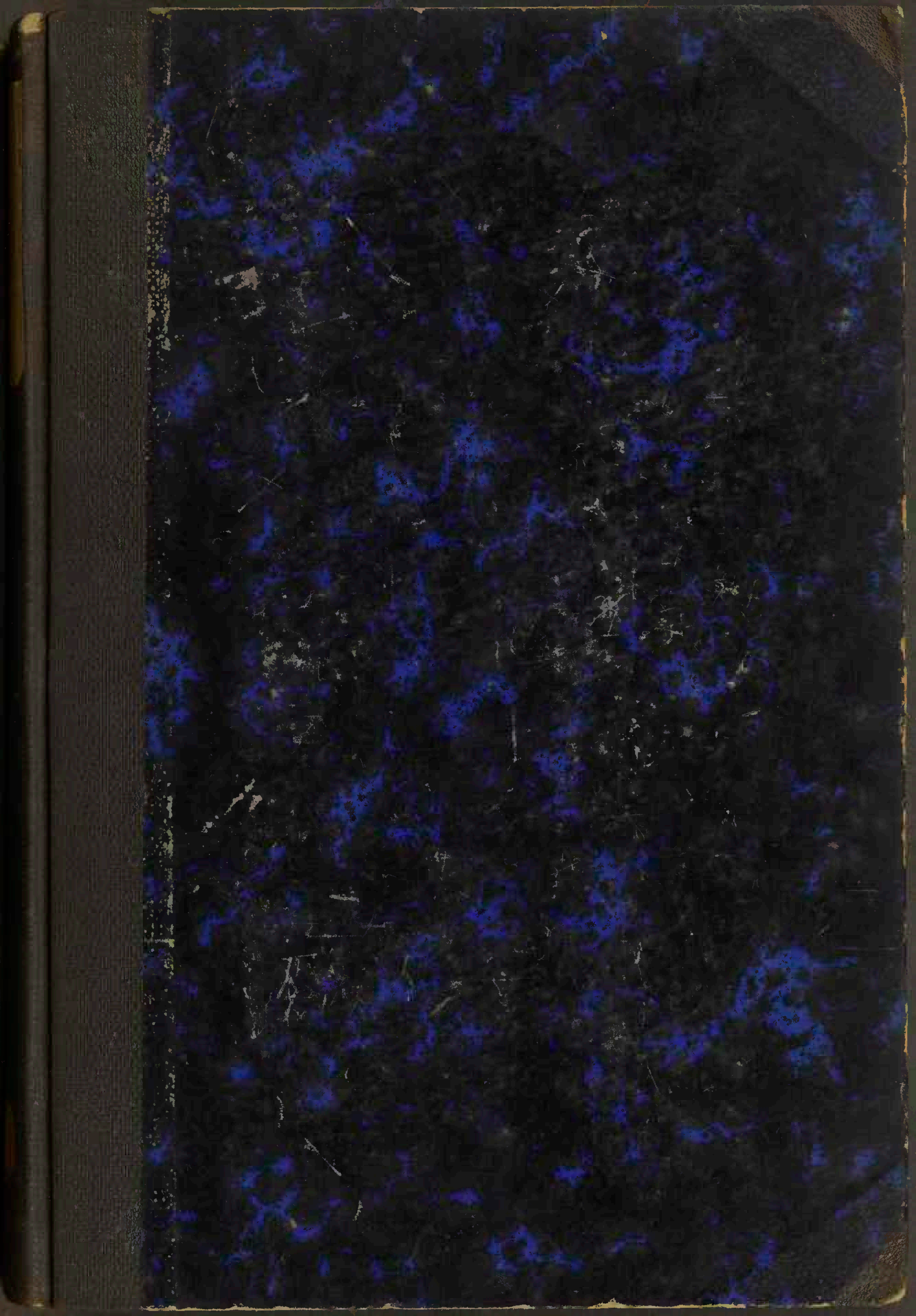


8e ANNÉE NUMÉRO 91

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et Successeur

DÉCEMBRE 1888

SOMMAIRE :

Nouveautés : Cypripedium dilectum. — Lælia pumila curleana. — Masdevallia astuta. — Alœlianceps radians. — Dendrobium Smilliæ. — Oncidium tigrinum lugens. — Masdevallia pusiola. — Lycaste macropogon. — Odontoglossum dicranophorum. — Culture de l'Odontoglossum. — Ada aurantiaca. — Les Orchidées hybrides chez le baron Schrœder. — De la vente des fleurs d'Orchidées. — Dendobrium cumulatum Lindl. — Trigonopedia. — Les Cattleyas (suite). — Correspondance — Petites nouvelles.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 20 FRANCS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations

A M. A. GODEFROY-LEBEUF, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

On s'abonne au Bureau du Journal; chez M. A. GOIN, 62, rue des Écoles, et chez M. RORET, 12, rue Hautefeuille (Paris), dépositaires des ouvrages de M. LEBEUF.

AVIS

M. Godefroy-Lebeuf remercie les nombreux abonnés de l'*Orchidophile* qui ont envoyé également leur souscription au *Jardin*. Il prévient les personnes qui n'ont pas retourné le bulletin d'abonnement signé, qu'il n'abonne jamais d'office. — Prière aux personnes qui désirent s'abonner au *Jardin* de retourner le bulletin d'abonnement signé. Le succès de cet organe assure la régularité de sa publication.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL
DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

A MES ABONNÉS

L'ORCHIDOPHILE entre dans sa huitième année. S'il m'a fallu une persévérance inébranlable pour le mener jusqu'à cet âge, mes lecteurs m'ont montré une grande confiance et une indulgence sans bornes qui m'ont permis d'améliorer ma publication et d'atteindre mon but. J'ai commencé avec trente-cinq abonnés, j'ai mis trois ans à dépasser le chiffre de cent, j'espère, en 1888, atteindre le chiffre de trois cents. Il me sera permis, alors, de songer à améliorer encore notre organe.

Ce n'est pas sans un certain sentiment d'orgueil, bien pardonnable, que j'examine le chemin parcouru et les progrès que nos plantes favorites ont faites dans le goût du public. Il y a huit ans, le chiffre des affaires en Orchidées n'atteignait pas en France 30,000 francs ; aujourd'hui il dépasse de beaucoup trois cent mille francs ! Avant l'apparition de l'ORCHIDOPHILE, des plantes valant 500 fr. se trouvaient assez facilement à 25 ou 30 fr. chez quelques-uns de nos horticulteurs qui ne voulaient pas entrer dans le mouvement ! Il a fallu, contre mes intérêts de marchand, attirer l'attention de mes collègues sur la valeur de leurs raretés, et il n'est pas un horticulteur en France qui ne reconnaisse loyalement que l'ORCHIDOPHILE a eu une immense importance sur la vente des raretés que nous détenons ou qui se produisent dans les importations.

Mes lecteurs me pardonneront ce mouvement de vanité! Je ne recommencerai plus.

Je remercie bien sincèrement tous mes abonnés de leur appui et des marques de sympathie que beaucoup m'ont adressées dans une circonstance douloureuse pour moi.

Je fais des vœux pour que l'année 1888 ne réserve que des surprises agréables à tous mes abonnés.

Et je remercie les collaborateurs qui soutiennent mon œuvre avec autant de foi que de désintéressement!

HYBRIDES DU CATTLEYA LODDIGISII

Fécondé par le Lælia Perrinii

Nº 1. Cet intéressant hybride, par son pseudo-bulbe en forme de massue aplatie ainsi que par sa feuille unique, rappelle le *Lælia Perrinii* (espèce sur laquelle a été pris le pollen) ; il en est de même des diverses parties de la fleur, sépales, pétales et labelle qui, comme le pseudo-bulbe et la feuille affectent la même forme, mais dont le maintien, sauf toutefois, celui du sépale supérieur en diffère complètement. Les deux sépales inférieurs, au lieu de s'avancer presque parallèlement au labelle ainsi que les pétales, qui cependant sont beaucoup plus divergents, prennent la position verticale descendante en se contournant gracieusement de manière à former un demi cercle assez régulier, et les pétales l'intermédiaire entre celle des deux facteurs.

En ce qui concerne la couleur, celle de ces cinq parties du périanthe est le rose légèrement affaibli du *Lælia Perrinii* excepté la zone médiane des pétales qui s'est emparée du lilas tendre du *Cattleya Loddigesii*. L'ensemble du labelle au point de vue morphologique est celui du *Lælia Perrinii* agrandi, et sa couleur, dont la partie inférieure seule est rose frais strié de rose vif, est celle du *Cattleya Loddigesii* (espèce séminifère ou porte-graine) l'énorme renflement situé entre l'ovaire proprement dit et le périanthe, si caractéristique et remarquable dans le *Lælia Perrinii*, n'existe point dans cet hybride ni dans le suivant. Sa colonne, ainsi que le *rostellum* qui la termine, sont bien intermédiaires comme grosseur et forme entre les deux types producteurs.

Au point de vue exclusivement scientifique, il est une particularité bien digne de remarque et certainement aussi curieuse qu'inattendue ; elle a trait aux pollinies qui semblent être de six, dont quatre égalent en grosseur celles du *Cattleya*, et deux qui n'atteignent guère que le quart de ce développement. Y a-t-il eu avortement des deux autres ? Il ne me sem-

ble pas permis d'en douter, bien que m'aidant d'une excellente loupe et examinant avec la plus minutieuse attention, je n'ai pu en découvrir le moindre vestige, même à l'état rudimentaire. Il serait, en tous cas, bien téméraire de porter un jugement sur une première fleur.

N° 2. Si le n° 1, par la forme du pseudo-bulbe et de sa feuille représente le *Lælia Perrinii*, celui-ci, par ces mêmes parties, se rapproche davantage du *Cattleya Loddigesii*. Tandis que le premier a conservé le caractère monophylle du premier (espèce ayant fourni le pollen) le second est resté biphylle comme le *Cattleya* (espèce séminifère) avec une importante modification, toutefois, car tandis que le *Cattleya Loddigesii* grossit insensiblement de bas en haut et n'atteint guère à son sommet qu'une grosseur double de la base, celui de cet hybride fusiforme, légèrement déprimé, atteint facilement dans son plus grand développement le triple de celui de la partie inférieure. La différence n'est pas moins grande dans les feuilles qui, d'un ovale régulier dans la plante mère, devient ovale lancéolé dans le rejeton. Mais, c'est surtout dans la fleur, véritable objet du problème cherché, que se remarque la plus intéressante métamorphose ; le périanthe dans toutes ses divisions, possède les caractères des deux coëfficients ; les sépales, dont la couleur est bien intermédiaire, ont emprunté de la largeur au *Cattleya* en atténuant la longueur de ceux du *Lælia ;* il en est de même des pétales qui forment avec les sépales et le labelle un très gracieux ensemble en présentant une fleur régulière et pleine. Le labelle, élégamment fimbrié et bien ouvert, se distingue par le blanc le plus pur légèrement nuancé de soufre clair à l'entrée de la gorge ; cette couleur se détache nettement au milieu du labelle du rouge violet intense qui embrasse toute la moitié inférieure du limbe.

Comme dans le précédent, le nombre de pollinies était de six, dont quatre grosses et deux petites ; mais la colonne est sensiblement plus développée en grosseur et se rapproche davantage de celle du *Cattleya Loddigesii.*

Ces deux hybrides proviennent de graines récoltées et semées dans les *premiers jours d'octobre* 1880 ; c'est donc sept ans de culture qu'il a fallu pour arriver à ce résultat et en tenant compte des 11 mois nécessaires pour la maturité de la graine, on arrive à *huit ans* avant de connaître la valeur approximative des résultats de l'opération. Je dis approximative, attendu que dans l'immense majorité des cas, pour ne pas dire dans tous, les premières fleurs sont loin d'avoir le développement qu'elles doivent acquérir lorsque la plante est elle-même parvenue à sa complète croissance.

Je crois que dès à présent il est permis de considérer ces deux nouvelles parisiennes comme un beau succès et une excellente acquisition à ajouter aux plantes d'élite au point de vue de la vigueur de la végétation, de la distinction de la forme et du coloris des fleurs, ainsi que de l'époque où elles se montrent.

A. BLEU.

NOUVEAUTÉS

CALIOPSIS HYACINTHOSMA

Je suis redevable envers un de mes correspondants pour une belle inflorescence de cette Orchidée aussi curieuse que rare. C'est une ombelle compacte, composée d'environ une douzaine de fleurs fragrantes, charnues, dont les segments, blancs à leur base sont d'un jaune fauve à leur partie supérieure. Elle a été décrite comme possédant une odeur de jacinthe. Ce parfum varie peut-être d'après l'état plus ou moins avancé des fleurs, car je ne puis guère décrire celles qui me sont parvenues que comme sentant la primevère des bois, ou possédant même un parfum moins plaisant. Le doute ne paraît guère être permis quant à l'affinité de cette plante. Lorsqu'elle fut décrite en premier lieu, elle fut comparée avec *Sievkingia*, un genre probablement inconnu dans les cultures ; et dans le *Genera Plantarum*, il en est simplement fait mention comme étant un genre dont la connaissance n'est qu'imparfaite, et sans aucune description.

Après avoir soigneusement examiné une fleur, afin de déterminer sa position dans l'ordre d'arrangement adopté dans le

Genera Plantarum, je suis convaincu que sa plante est dans la sous-tribu *maxillariœ*, et adjoignant le genre *Schlimmia*, avec les fleurs duquel celles-ci ont une très grande ressemblance. La glande de la *pollinia*, en forme de croissant, la base en sacoche des sépales latéraux connés et les fleurs partiellement fermées sont ses caractères distinctifs les plus remarquables. Quoique ce ne soit pas une des Orchidées les plus belles, c'est là assurément une plante de grand intérêt.

R.-A. Rolfe, Kew *(Gardeners' Chronicle).*

LÆLIA IRRORATA GASKELLIANA

M. Holbrook Gaskell m'envoya, à Kew, une inflorescence de cinq fleurs de ce superbe *Lœlia* qui, grâce à un emballage parfait, m'arriva en condition qui ne laissait rien à désirer ; les fleurs ne pouvaient être plus fraîches le matin qu'elles se sont épanouies. Je n'ai jamais rien vu qui puisse lui être comparé, si ce n'est peut-être le *Lœlia irrorata Scottiana*. Ce qui me fit donner pour réponse que ce pourrait être cette même plante, ou bien une nouveauté. Maintenant que je suis en possession de mes spécimens, je m'aperçois qu'elle est très distincte de la variété *Scottiana*, non seulement par son coloris, mais d'une façon des plus remarquables par la forme de son labelle. Les sépales dactyloïdes, ainsi que les pétales, sont d'un lilas clair. Le labelle est orné, entre les lacinies latérales, d'une bande médiane blanche. Les extrémités des angles et la ligne médiane sont lilas. La lacinie antérieure cordiforme, semi-oblongue et ondulée est munie d'un onglet extrêmement court, le tout est du pourpre le plus foncé et le plus riche, relevé par des stries, barres et macules de couleur encore plus foncée, rappelant ainsi les *Cattleya Mossiœ et speciosissima*. C'est, paraît-il à M. Sander que nous sommes redevables pour l'introduction de cette plante superbe. La partie supérieure de sa robuste colonne est également lilas.

H.-G. Rchb, fls *(Gardeners' Chronicle).*

CYPRIPEDIUM CHARLES CANHAM

Nous avons, dans ce nouvel hybride, un sujet d'un mérite horticole tout à fait exceptionnel. C'est le résultat obtenu par

un amateur qui avait fécondé le *C. villosum* avec le pollen du *C. superbiens* ou *Veitchii.* Ladite plante a récemment passé dans la collection de MM. J. Veitch et Sons envers qui je suis redevable pour la fleur et la feuille servant à la description présente. Les parents sont tous deux de noble port, et un hybride de cette provenance pouvait à peine manquer d'être un produit au-dessus du commun ; mais dans ce cas les résultats ont dépassé même les espérances les plus légitimes. Comme texture et comme forme, la fleur est particulièrement remarquable, son labelle mesurant plus de 6 centimètres et demi de long, et au-delà de 3 centimètres et demi à sa partie la plus large; les pétales sont comparativement larges et dépassent le labelle en longueur; le sépale dorsal mesure 5 centimètres de diamètre. Quoique le porte graine ou parent femelle ait été le *C. villosum*, l'influence du parent mâle ou plante pollinique semble posséder chez cet hybride une prépondérance réelle, car les feuilles sont marbrées quoique peut-être un peu moins distinctement que celles du *C. superbiens;* le sépale dorsal est, comme forme, semblable à celui de cette espèce; il en est de même du staminode et du labelle, tandis que les pétales sont distinctement ciliés et maculés de brun foncé. Ce caractère distinctif n'est peut-être pas aussi prononcé que chez le *C. superbiens*, mais il est néanmoins dérivé du parent mâle comme les caractères précédents; il en est également de même des macules pourprées qui se trouvent sur les bords retournés en dedans que l'on remarque à la base du labelle. L'influence de la plante mère, *C. villosum* se fait remarquer dans le pédoncule et l'ovaire qui tous deux sont poilus comme dans cette espèce; aussi dans la forme quelque peu réfléchie des bords du sépale dorsal, dans la forme à peu près intermédiaire des pétales, et dans ses rapports distincts avec la coloration de cette espèce. Le coloris dans son entier est ainsi distribué : sépale dorsal de couleur presque aussi pâle que celui du *C. superbiens*, orné de stries longitudinales d'un brun pourpré en dessous, se fondant en vert pâle en dessus; pétales d'un brun pourpré pâle, ornés de veines d'un jaune terne et de nombreuses macules pourpre foncé disposées le long des nervures; labelle pallide sur le derrière, lavé ou ombré de brun pourpré sur son devant, principalement sur les nervures, et, comme, du reste, toutes les autres parties de la fleur, possédant une apparence vernie toute particulière. Sur la demande de MM. Veitch, cette nouvelle variété a été dédiée à M. Canham, qui, depuis nombre d'années, a eu charge des Orchidées dans leur établissement, et qui a toute raison d'être

fier de cette dédicace. Un caractère remarquable de cette plante superbe, du moins au point de vue botanique, consiste dans l'absence totale du staminode large et plus allongé du *C. villosum* très curieux en raison de sa projection en forme de dent.

ONCIDIUM HOOKERI

Espèce nouvelle accidentellement importée parmi une touffe d'*Oncidium Forbesii* reçue à Kew récemment, portant une panicule de fleurs nombreuses, petites, de couleur jaune et dont la base du labelle est ornée d'une large crête de couleur châtaigne. La nécessité de lui trouver un nom nous obligea à de nombreuses recherches d'où il résulta qu'il y a environ cinquante ans la même plante fit son apparition en Europe, mais comme en cette occasion elle fut à tort confondue avec une autre espèce, un nom spécifique lui fut refusé. La confusion dont elle était entourée a heureusement été éclaircie lors de sa réintroduction.

En 1837 (*Bot. Reg.*, sub. t. 1920) Lindley donnait la description de l'*Oncididium raniferum*, une espèce à fleurs petites, jaunes et dont la moitié inférieure du labelle était de couleur châtaigne; cette plante se trouvait alors dans la collection de M. Knight. Il la figura l'année suivante (*Bot. Reg.* 1838. t. 48) en faisant remarquer que c'était là une assez gentille espèce appartenant à ce genre nombreux, et d'un port particulier. En effet, cette plante epiphyte sur les branches d'arbres, évidemment pousse la tête en bas au lieu d'être érigée, comme la plupart des autres espèces. En ce qui concerne la crête, il dit qu'elle a assez de ressemblance avec une grenouille accroupie : ce qui lui fit donner le nom de *O. raniferum*. Cette espèce curieuse fut recueillie au Brésil et elle porte le n° 637 des plantes de la Montagne des Orgues de Gardner; elle fut en outre recueillie par Descourtilz qui la rencontra dans les forêts humides près de Bananal, et qui observa qu'elle se fixe généralement aux branches dont l'élévation ne dépasse pas quatre mètres du sol. Cette plante a les sépales latéraux entièrement dégagés et appartient à la section *Pentapetala basilata* de Lindley. En 1840, sir William Hooker figura une plante (*Bot.mag.*, t. 3,712) qu'il appela variété major, faisant remarquer que ses feuilles étaient beaucoup plus longues que celles de la plante figurée dans le *Bot. Reg.*, une tige haute de 45 centimètres et des fleurs, non-seulement de plus grandes dimensions, mais aussi beaucoup plus nombreuses. Cette description est identique avec la plante qui nous occupe,

mais, nonobstant sa grande ressemblance avec la plante de Lindley, ses sépales latéraux sont connés sur la moitié de leur longueur et elle appartient à une toute autre section du genre — au fait au *Tetrapelata micropetala* de Lindley. La plante est représentée d'une manière tellement correcte dans la figure précitée, qu'une description détaillée en serait superflue ; je puis néanmoins dire que ses fleurs longues d'environ un centimètre et demi, ont leurs sépales et pétales brusquement réfléchis, et que chacun de ces organes est orné de quelques macules d'un rouge terne, et que son labelle jaune brillant avec son large callus de couleur châtaigne donne à la plante une apparence singulière. Elle est facilement distinguée de l'*O. raniferum* par ses sépales connés et ses fleurs plus larges quoique leur formation soit des plus remarquables. L'*O. Hookeri* est également indigène du Brésil car, outre qu'il se trouva ici croissant parmi une touffe d'*O. Forbesii* de cette provenance, je trouve dans l'herbier de Kew des spécimens recueillis par W. Longman et M. Glaziou (nº 15,644) tous deux venant de Rio-Janeiro. Cette plante est dédiée à Sir William Hooker qui le premier en fit mention quoiqu'on doive ici faire remarquer qu'il est dans l'erreur lorsqu'il dit que la variété major est la même plante que le nº 637 de Gardner, ou du moins en ce qui concerne l'herbier de Lindley, et je n'en ai trouvé aucun autre spécimen ; car j'ai dissequé une fleur avec toutes les précautions possibles et les sépales dégagés et les petites fleurs sont évidemment les organes de l'*O. raniferum*. L'Herbier de Lindley contient un petit spécimen de l'*O. Hookeri* provenant des cultures, mais l'auteur ne parait pas avoir remarqué la différence existant entre les deux espèces. R.-A. ROLFE (Kew).

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro 5 du troisième volume de la *Lindenia*, le superbe ouvrage publié par M. Linden, 100, rue Belliard, à Bruxelles, contient une très belle planche représentant une variété du Catasetum Bungerothi à fleurs jaune d'or. Cette espèce, la plus belle introduction de 1886, est une exception dans le genre Catasetum ; elle fleurit avec une régularité qui ne s'est pas démentie depuis le jour où elle a fait son apparition dans nos cultures. La variété *aureum* restera toujours

rare dans les collections, et il est à souhaiter qu'elle tombe entre les mains d'un amateur français.

Cette même livraison contient une excellente planche de Masdevallia macrura, espèce très étrange, et une bonne variété de l'Odontoglossum fastuosum, qui ne peut cependant pas lutter avec la belle plante qui vient de fleurir dans les serres de M. Duval, de Versailles.

La livraison précédente contenait une figure excellente de l'Acanthes grandiflora, plante qui existe dans quelques collections françaises (M. Bullier, le Museum, le Luxembourg).

L'Aganisia cœrulea, espèce fort rare et de culture assez difficile, sans cet inconvénient cette plante, serait une des favorites de nos collections.

Cattleya labiata autumnalis, très belle variété dite de Lyon, quelle superbe plante !

La *Lindenia* est un ouvrage qu'on devrait rencontrer sur la table de tous les amateurs d'Orchidées ; c'est une publication de luxe, mais dont le prix (60 fr. par an pour 48 planches) n'a rien d'effrayant. Les planches sont fidèles, et quand par hasard l'artiste a dépassé le but, l'éditeur prévient le lecteur avec la plus grande loyauté.

NOTES

SUR

LA FAMILLE DES ORCHIDÉES

Cypripédiées.

Plantes terrestres, à rhizome court ou rampant, non tubéreux. Tige dressée, simple, feuillée, non modifiée ni épaissie en pseudo-bulbe. Colonne courte au-dessous du rostellum (style). Anthères 2, sessiles ou stipitées, placées sur les côtés du rostellum, à loges parallèles, contigues, à pollen granuleux ; anthère postérieure (des autres tribus de la même famille) habituellement stérile, monstrueuse de diverses façons (anthéridie), rarement parfaite et semblable aux deux latérales, ou bien faisant absolument défaut. Ros-

telle (ou style) plus ou moins allongé entre les anthères latérales, dilaté au sommet en un disque oblique, stigmatifère en avant.

Le groupe des Cypripédiées ne comprend que quatre genres et environ soixante-dix espèces légitimes, et encore, de ces quatre genres, l'un, le *Selenipedium*, n'est peut-être pas suffisamment distinct, et les deux autres, *Apostasia* et *Neuwiedia*, sont-ils quelquefois regardés comme formant à eux deux une petite famille spéciale, celle des *Apostasiacées*.

Cypripedium. Lin. Gen. n. 1,015. Sépales ouverts, libres ou les latéraux souvent connés au sommet au-dessous du labelle. Pétales libres, tantôt plus étroits que les sépales, tantôt aussi larges. Labelle sessile, ouvert, enflé, calciforme (en sandale) ; lobes latéraux (à la base du sabot) petits, auriculiformes, infléchis ou ouverts. Colonne courte, lisse. Deux anthères parfaites, sessiles ou brièvement stipitées, placées sur les côtés du rostellum, à lobes parallèles, contigus ; pollen granuleux ; staminode dressé ou incombant, dilaté en lame, large ou charnu, portant quelquefois sur sa face deux loges imparfaites. Rostellum dressé entre les anthères latérales ou infléchi en avant, court, dilaté au sommet en un disque arrondi, triangulaire ou trilobé, papilleux, stigmatifère en dessous et en avant. Capsule allongée ou oblongue, uniloculaire, à placentas n'atteignant pas le centre de la cavité. Plantes terrestres ou très rarement épiphytes, à rhizome court ou rampant, à tige dressée, simple, diversement feuillée. Pédoncule floral terminal, simple, rarement biflore, plus rarement encore chargé de plusieurs fleurs accompagnées de bractées foliacées. Fleurs de grandes dimensions, remarquables par leur coloris, pédicellées.

Bentham et Hooker, dans le *Genera plantarum* (1883), comptaient environ quarante espèces dont plusieurs à peine distinctes entre elles. Il est certain que depuis cette époque le nombre en a augmenté dans des proportions notables, principalement en ce qui concerne les formes asiatiques. Nous ne parlons pas des hybrides et des variétés jardinières

qui sont innombrables et dont chaque jour voit naitre de nouvelles.

Il est peu de genres, en effet, où l'hybridation ait été autant appliquée (à tort ou à raison) et où elle n'ait donné autant de résultats particulièrement entre les mains de Seden, etc. Le coloris, la beauté des formes, sont également des plus variables dans une même espèce (le fait est d'ailleurs fréquent dans toute la famille) et il n'est guère de collection tant soit peu importante qui n'ait ses formes spéciales : citons au hasard le *Cypripedium insigne*, etc. Une seule collection américaine renferme à elle seule 180 espèces, variétés ou hybrides : ces derniers y figurent pour un chiffre de 57.

Les espèces du genre *Cypripedium* ont été facilement distribuées d'après leur port et leurs feuilles en 3 séries :

1° *Feuillées*. Feuilles alternes variant de 3 à l'infini, disposées en alternant tout le long de la tige, parcourues par des nervures proéminentes. Les espèces de cette section appartiennent à l'Amérique, à l'Europe, à l'Asie tempérée. Une grande partie des espèces *de plein air* (américaines, japonaises) et le *C. calceolus*, le seul type européen, appartiennent à cette série. Cette dernière plante, fort rare en France, y habite de préférence les régions montagneuses jurassiques : le Jura, la Haute-Savoie, la Côte-d'Or, la Haute-Marne (environs de Chaumont, Arc-en-Barrois), quelques points de la Lorraine. C'est encore là qu'il faut placer certaines espèces américaines *(C. passerinum* et *californicum)* remarquables par la petitesse de leurs fleurs et la brièveté de leur capsule, ainsi que le *C. arietinum*, à feuilles étroites, à sépales latéraux presque libres dès la base, qui habite l'Amérique boréale et a tout récemment été retrouvé dans le Yunnam (Chine).

2° *Diphylles*. Feuilles au nombre de 2, parcourues par des nervures proéminentes ou membraneuses. Espèces qui habitent les régions tempérées. On doit y renfermer le *C. acaule*, de l'Amérique boréale, à feuilles rapprochées à la base de la tige ; le *C. japonicum* dont les feuilles sont presque opposées et portées vers le milieu de la tige, etc.

3. *Coriaces*. Feuilles serrées à la base de la tige florifère qui porte une ou deux fleurs, coriaces, souvent étroites. Toutes les espèces appartiennent à l'Asie tropicale où elles sont largement distribuées jusqu'à Bornéo.

Selenipedium. Reich. f. Xen. Orchid., 1-3, t. II. Sépales ouverts, le postérieur libre, les latéraux connés au sommet sous le labelle. Pétales libres, tantôt beaucoup plus courts que les sépales, quelquefois longuement coudés, tantôt obtus et aussi larges. Labelle sessile, ouvert, enflé, calciforme (sauf les cas d'anomalie). Colonne courte, lisse. Deux anthères parfaites, sessiles ou très brièvement stipitées sur les côtés du rostellum, subglobuleuses, à loges parallèles contigues; pollen granuleux; staminode dressé ou incombant, charnu ou dilaté en large lame. Rostellum placé entre les anthères parfaites, court, dressé ou incliné en avant, dilaté au sommet en un disque stigmatique papilleux. Ovaire parfaitement triloculaire. Capsule allongée triloculaire. Plantes terrestres à rhizome court ou rampant, à tige dressée diversement feuillée. Pédoncule terminal, simple ou rameux, portant des fleurs quelquefois en assez grand nombre. Fleurs de grandes dimensions, pédicellées.

Le genre *Selenipedium* n'est probablement qu'un démembrement un peu trop artificiel du genre *Cypripedium* dont il ne se distingue que par son ovaire trisepté. Mais ce caractère est-il toujours et exactement vrai ? On a aussi considéré comme caractère distinctif la patrie des espèces de ce genre, l'Amérique Australe montagneuse ; on a depuis, dit-on, découvert quelques formes asiatiques (Mulmein, Birmanie). Les réflexions que nous avons faites plus haut à propos du genre Cypripedium trouvent facilement leur place ici.

On connaît une quinzaine d'espèces qui ont été réparties en deux sections :

1. *Coriaces*. Feuilles serrées à la base de la tige et coriaces. Grappe lâche, souvent rameuse, à fleurs de grandes dimensions. Bractées habituellement en forme de spathes.

2. *Foliées*. Feuilles alternes le long de la tige, étroites,

parcourues par des nervures proéminentes. Fleurs médiocres ou petites en grappe assez dense. Bractées ovales, étalées. A ce groupe se rapporte le *S. palmifolium* Reich. de la Guyane, qui, par son port, se rapproche du genre *Apostasia*.

C'est dans le genre *Selenipedium* et même dans le *S. caudatum* qu'il faut faire rentrer l'*Uropedium Lindeni*, monstruosité remarquable, qui longtemps a intrigué les botanistes. Il ne diffère en effet de cette dernière plante que par son labelle non renflé en sabot, semblable aux pétales ou un peu plus large et concave à sa base. D'après ce dernier caractère, l'*Uropedium* serait, par rapport aux *Selenipedium*, ce qu'est l'*Aclinia* au genre *Dendrobium*, les *Paxtonia* aux *Spathoglottis*, les *Argyrorchis* aux *Macodes*, etc.

De plus, l'*Uropedium Lindeni* présenterait, ainsi que l'a indiqué Brongniart, en 1850 (Ann. sc. natur., 3e série, XIII, p. 113), trois étamines fertiles « presque entièrement libres et distinctes appartenant au rang interne ou opposé aux pétales, et une stérile opposée au sépale médian. » D'ailleurs, une autre Orchidée, appartenant à un autre groupe, présente un phénomène encore plus curieux : l'*Arundina pentandra* Reich. f., de Sumatra, présente, outre les trois étamines conformées comme celles de l'*Uropedium*, deux corps allongés latéraux qui, peut-être, représentent deux étamines d'où le nom imposé à cette plante. « Quoi qu'il en soit, disait Brongniart en terminant sa note sur le genre Uropedium, que l'Uropedium représente une forme constante et bien définie des Orchidées, ou qu'il ne constitue qu'une modification accidentelle et monstrueuse d'un Cypripedium, son organisation n'en est pas moins propre à jeter beaucoup de jour sur la symétrie florale de cette famille remarquable. »

Apostasia. Blume, Bijdr., 423, t. V. Pétales, sépales et labelle semblables, égaux, libres, étalés ou recourbés. Colonne courte, deux anthères parfaites, brièvement stipitées aux côtés du rostellum, étroites, dressées, à loges parallèles, contigues, souvent un peu inégales. Pollen granuleux ; sta-

minode dressé, étroit ou nul. Rostellum (style) dressé vers le sommet de la colonne, allongé, dilaté au sommet en un disque petit stigmatifère entier ou bien denté. Ovaire parfaitement tri-loculaire. Capsule linéaire, tri-loculaire. Plantes terrestres, à rhizome court, à tige dressée, simple, feuillée dans toute son étendue. Feuilles étroites, parcourues par des nervures proéminentes. Épis de fleurs sessiles aux aisselles supérieures ou bien au sommet de la tige, serrés, simples ou rameux, très fréquemment étalés ou recourbés. Fleurs petites sessiles. Bractées étroites.

Les quatre espèces connues habitent l'Inde orientale, l'Archipel malais et l'Australie tropicale.

Les caractères tirés des fleurs et du fruit, à l'exception du labelle, diffèrent peu de ceux des *Selenipedium;* le port et le feuillage rapprochent de ce genre le *S. palmifolium.*

Neuwiedia. Blume, Nov. Pl. Fam. in Ann. sc. natur., 2, II, p. 93. Sépales et pétales semblables, égaux, libres, connivents ou à la fin étalés. Labelle un peu plus large que les pétales, subspathulé, semblable pour le reste. Trois anthères parfaites, dressées, stipitées, étroites, à loges parallèles contigues; deux placées sur les côtés du rostellum, la troisième en arrière; pollen granuleux. Rostellum (style) dressé vers le sommet de la colonne, allongé, dilaté au sommet en un disque court, obtus en avant, stigmatifère. Ovaire parfaitement triloculaire. Capsule ovoïde triquetre, courtement rostrée. Plantes terrestres à rhizome court, à tige dressée, simple, feuillée. Feuilles longues contractées en pétiole, parcourues par des nervures saillantes. Épi de fleurs, terminal, dense, simple, souvent allongé. Fleurs petites, sessiles. Bractées étroites dépassant quelquefois les fleurs.

On ne connaît que cinq espèces du genre *Neuwiedia*, qui habitent Malacca et l'Archipel malais.

Ces deux derniers genres ont quelquefois été considérés comme constituant une petite famille caractérisée par : le labelle pas ou à peine distinct; trois étamines à filets ne tenant au style que par la base et à deux niveaux différents,

le pollen à grains séparés, l'ovaire triloculaire à trois placentas axiles. Nous avons vu plus haut que le genre *Selenipedium*, qui est incontestablement extrêmement voisin des Cypripèdes, présentait un ovaire triloculaire, il établirait donc par là le passage aux Apostasiées ; mais l'anomalie de ce même genre *Selenipedium* (l'Uropedium Lindeni) est douée des trois étamines des Apostasiées et possède, comme ces dernières plantes, un labelle semblable aux autres pièces du périanthe. Ces quatre genres : *Cypripedium*, *Selenipedium*, *Apostasia*, *Neuwiedia*, appartiennent donc, selon toute vraisemblance, à une même famille naturelle, celle des Orchidées.

(*A suivre.*) P. HARIOT.

CATTLEYA HARISSONIÆ. — ONCIDIUM FLEXUOSUM

Le Cattleya Harrissoniæ est une espèce brésilienne. Nous la recevons chaque année de divers points de cet empire. Cette espèce est très voisine du Cattleya Loddigesii ; du reste, Veitch, dans son *Manual of Orchidaceous plants*, la considère comme une simple variété. Les plantes du Loddigesii qui, autrefois, étaient très communes dans les collections françaises ont les fleurs plus plates, le labelle moins crispé, mais j'avoue que M. Veitch a eu parfaitement raison de réunir les deux plantes, car il est fort difficile, si on n'a pas les deux plantes sous les yeux, de dire quels sont les caractères qui les différencient. Le Cattleya Harrissoniæ a produit de nombreuses variétés, les unes aux divisions d'un rose très vif, comme celle que nous figurons, d'autres, au contraire, presque blanches comme la plante qui a été exposée récemment à la séance de la Société d'Horticulture de Paris par Mme Bloch, de Bruxelles, plante dont il n'a pas été tenu suffisamment compte. Le Cattleya Harrissoniæ est une plante robuste, se plaisant aussi bien sur bois, en panier ou en pot et fleurissant pendant les mois de septembre et d'octobre,

c'est-à-dire pendant la période la plus pauvre en fleurs d'Orchidées. L'exemplaire qui a servi de modèle à Mlle J. Koch, fait partie de la collection, aujourd'hui bien connue, de M. Finet, à Argenteuil, collection qui peut être prise comme modèle par tous les amateurs d'Orchidées. Cette plante, comme les neuf dixièmes des Orchidées qui sont cultivées chez M. Finet, a été acquise d'importation. Le Cattleya Harrissoniæ est une espèce très variable dans ses dimensions, certains exemplaires ayant les bulbes très trapus, d'autres donnant des bulbes qui atteignent les dimensions de ceux du Cattleya bicolor.

L'Oncidium flexuosum qui accompagne sur la planche le Cattleya Harrisonniæ est une plante très commune qui fleurit à la même époque et qui se plaît surtout sur bois. Ses racines très tenues, très multipliées trouvent dans l'espace les éléments nécessaires pour conserver à la plante une vigueur peu commune. Les fleurs sont d'un coloris extrêmement vif et durent très longtemps, sans pouvoir lutter, quant à l'effet, avec les Cattleya et autres plantes aux fleurs de grandes dimensions, elles ont tant de légèreté, de grâce et d'éclat qu'elles sont appréciées par tous les amateurs même les plus difficiles.

Comme le Cattleya Harrissoniæ, l'Oncidium flexuosum demande la serre aux Cattleya pendant l'hiver et la serre aux Odontoglossum pendant l'été.

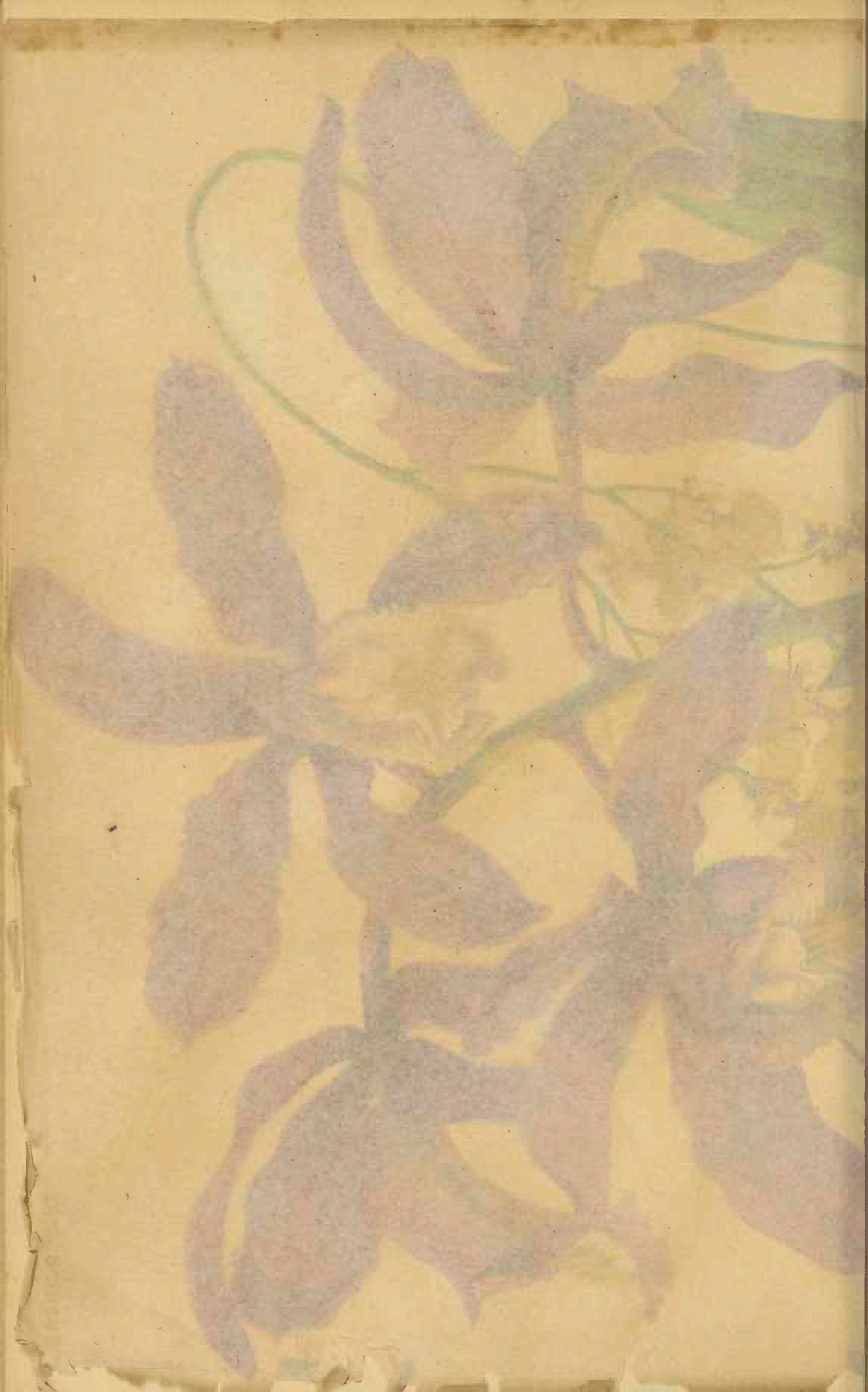
LEÇONS PRATIQUES SUR LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

Plusieurs de nos abonnés nous ont demandé de faire écrire pour le *Jardin* des articles pratiques sur la culture des Orchidées. Notre embarras a été extrême, parce que rien n'est plus difficile que de tomber d'accord sur les soins


L'ORCHIDOPHILE





Jeanne Koch.

CATTLEYA HARRISONIÆ SPLENDENS - ONCIDIUM FLEXUOSUM

Chromo: P. Streebant, Gand

particuliers à donner à chaque espèce. Si, quand il s'agit des genres, il est relativement facile d'établir une moyenne, quand on a à traiter la culture d'une plante déterminée, on court le risque de différer d'opinion avec des cultivateurs qui ont obtenu des résultats merveilleux par des moyens tout différents de ceux que nous aurons à indiquer.

Et pourtant, malgré une hésitation toute naturelle, nous allons commencer cette série d'articles, parce que nous sentons qu'ils viennent à leur heure et que l'*Orchidophile* n'a pas le droit, au commencement de sa huitième année, d'éviter une difficulté.

Nous pouvions suivre l'ordre alphabétique, mais nous avons pensé qu'il était préférable de suivre un ordre différent et de commencer par les genres les plus généralement cultivés.

Nous débutons donc par les *Odontoglossum*.

Tout a été dit sur les conditions de végétation des plantes appartenant à ce genre ; nous savons que la plupart des espèces sont des montagnardes par excellence, développant, en pleine lumière, au sommet des arbres, leurs fleurs tant aimées ; nous savons aussi que les localités qu'elles habitent sont pour la plupart du temps plongées dans le brouillard et que l'humidité ruisselle de toutes parts. Ce qui constitue la plus grande difficulté dans leur culture sous le climat moyen de France, c'est l'aridité, la longueur, la température élevée de nos étés, de nos nuits chaudes si dépourvues de rosée, qui ne permettent pas aux plantes de reprendre pendant la nuit les forces perdues pendant le jour.

Je sais bien que grâce à des installations spéciales, des amateurs fortunés, quelques horticulteurs habiles sont arrivés à obtenir des plantes aussi belles, aussi nourries que celles qui croissent sous le climat brumeux d'Angleterre, de Belgique ou de Hollande, mais nous écrivons pour les amateurs qui cultivent toutes leurs plantes froides ensemble. Et cette méthode n'est-elle pas la plus rationnelle? Les Orchidées, malgré toute notre affection pour elles, nous

devons l'avouer, n'ont rien de bien ornemental quand elles sont privées de leurs fleurs, et s'il n'est pas douteux que quelques Orchidées en fleurs donnent un cachet tout particulier à une collection de plantes diverses, il est tout aussi certain que l'accompagnement des fougères et autres plantes à feuillage dissimule ce que les Orchidées non fleuries ont de peu ornemental.

Les *Odontoglossum*, quelle que soit la contrée où ils croissent, sont des plantes qui demandent de l'air, toujours de l'air, les serres renfermées, les serres en fer, mal aérées, les serres reposant sur un sol imperméable ne leur conviennent pas.

Et que l'amateur ne se figure pas que ces conditions sont spéciales aux Orchidées ; toutes les plantes quelles qu'elles soient demandent le renouvellement de l'air, et si autrefois on connaissait les serres étouffées, ce préjugé, sans raison d'être, tend à disparaître.

Mais, nous devons supposer que nos lecteurs ont des serres établies depuis longtemps, en bois ou en fer et sur des bases aussi peu pratiques qu'étaient les constructions anciennes, et il faut l'avouer les constructions récentes. Il suffit d'examiner une serre quelconque, construite récemment, pour se convaincre d'une chose, c'est que si le constructeur n'a pas toujours pu empêcher l'air d'y pénétrer, ce qui était le but poursuivi, en revanche, il n'a rien fait pour permettre à l'air de sortir.

Une première chose à faire est donc, quand on veut obtenir des plantes vigoureuses et florifères, c'est de veiller à ce que l'air puisse se renouveler.

Pour obtenir ce résultat pratiquement, sans grands frais, on percera de mètre en mètre des ouvertures dans les murs de soutènement, ouvertures de 35 centimètres de longueur sur 25 centimètres de hauteur, que l'on munira de chassis permettant de graduer l'aération, le faîtage de la serre, sera également ventilé par des ouvertures qui pourront également s'ouvrir graduellement et on aura soin de laisser entre

les tablettes et les parois du mur l'espace nécessaire pour permettre à l'air de sécher le vitrage et de diminuer la condensation.

Cet espace entre les bords de la bâche et le mur, est indispensable même quand les grands froids ne permettent pas d'ouvrir les ventilateurs de la base, parce que l'air, échauffé par les tuyaux placés sous les bâches lèche le vitrage, diminue la condensation et empêche le refroidissement du vitrage exposé à la gelée et à la neige.

Ceci ne s'applique pas seulement aux serres à Orchidées, mais à toutes les serres.

L'humidité est tout aussi indispensable que l'air, et cette humidité est de deux genres : l'humidité du compost des plantes, l'humidité atmosphérique résultant de l'évaporation des eaux d'arrosage des plantes et des sentiers et autres surfaces.

L'humidité des plantes varie suivant les besoins de ces dernières, elle a pour but la nourriture de la plante elle-même par ses racines.

L'humidité atmosphérique est appelée à remplacer l'air ambiant dans lequel les plantes poussent à l'état naturel elle n'est nullement solidaire de l'arrosage des plantes. Les plantes peuvent être tenues en repos absolu, l'air de la serre n'en doit pas moins être humide. Les racines absorbent cette humidité et entretiennent pendant la période de repos les plantes dans un état de santé florissant. On doit tenir compte des conditions atmosphériques sous les tropiques où, pendant la saison sèche, les plantes sont couvertes chaque matin de rosée. L'arrosage des sentiers, des murs, des tablettes remplace chez nous la rosée.

L'humidité atmosphérique a encore pendant l'hiver un autre but, combattre l'aridité résultant du chauffage artificiel.

Les arrosages des sentiers, etc., doivent être d'autant plus abondants et plus multipliés que la température extérieure aura nécessité une plus grande dépense de calorique artificiel.

Cette humidité est moins nécessaire quand le temps est, brumeux, la température clémente, elle devient indispensable quand, au contraire, le temps est clair et la température extérieure très élevée. Pour les *Odontoglossum*, puisque c'est de ce genre qu'il s'agit en ce moment, il faut modérer le plus possible la température artificielle et il est toujours préférable de chauffer légèrement, avec un plus grand nombre de tuyaux qu'il n'est nécessaire que de pousser le feu pour arriver à maintenir une température normale avec un petit nombre de tuyaux.

Tout en préférant toujours les tuyaux en fonte à ceux en cuivre qui, à la campagne surtout, sont cause d'inconvénients de toutes sortes, il est certain que les inconvénients que présentent les derniers ne sont pas assez graves pour entraîner leur réforme. Quand, dans une serre à *Odontoglossum* ou une serre froide, on trouvera le matin une température normale, il faudra savoir prévoir la température de la journée ou tout au moins celle de la matinée et activer le feu au besoin, tout en en modérant les effets par une ventilation plus accentuée.

Il ne faudra pas mouiller les sentiers avant d'avoir donné de l'air, et si la température est trop basse, il sera préférable de ne pas mouiller que de s'exposer à produire une condensation préjudiciable par suite du contact des vapeurs avec les parties de la serre exposées au froid.

Si par suite d'une période de temps brumeux, un excès d'humidité d'arrosage, une condensation imprévue on voulait combattre l'excès d'humidité, il serait préférable, l'hiver, de la combattre par une aération plus abondante que par une chaleur plus élevée, il arrive également fréquemment, qu'en élevant la température au-dessus de la moyenne et sans ventilation, les pots se dessèchent à leur surface tout en conservant une humidité en excès à l'intérieur. L'aération est le meilleur remède.

Si, en pénétrant dans une serre à Odontoglossum on sent une odeur particulière aux serres trop humides mal aérées

et malsaines, résultant de la pourriture et d'un grand nombre de champignons microscopiques, il faudra chercher la cause de cet état et la combattre ; ou la serre est mal aérée, ou la serre est mal drainée ?

Quand le sol d'une serre est imperméable on comprendra facilement qu'au bout de quelque temps les matières en décomposition en contact avec l'humidité renouvelée chaque jour et l'humidité ancienne résultant des arrosages antérieurs, exhalent des gaz pernicieux et vicient l'air.

C'est un préjugé de croire que les Orchidées poussent dans les lieux malsains, et même quand les plantes sont soumises aux exhalaisons résultant de la décomposition des matières végétales, elles ont pour en combattre les effets un air constamment renouvelé.

Il faudra donc drainer le sol des serres froides et répéter cette opération toutes les fois que le besoin s'en fera sentir. Quand les plantes poussent vigoureusement, mais ne fleurissent pas, c'est que la serre est mal aérée, mal éclairée et la température trop élevée. Il me serait facile de citer des serres où toutes les plantes fleurissent annuellement ; d'autres, au contraire, ou les plantes sont tout aussi belles, comme apparence générale mais ne fleurissent jamais où tout au moins très irrégulièrement.

La plupart des *Odontoglossum* craignent la température élevée de nos étés, il n'est pas toujours facile de lutter contre une élévation si préjudiciable, mais cependant, grâce à certaines précautions on peut conserver les plantes dans une atmosphère plus froide que l'air extérieur.

Quand la température extérieure dépassera 20°, il faudra n'aérer que la nuit ; avant le lever du soleil on fermera toutes les ouvertures, on ombrera rigoureusement même les parties à l'abri des rayons directs du soleil, mais soumises à son rayonnement ; on mouillera copieusement les chemins, les murs, on arrosera à l'extérieur toutes les surfaces et les alentours de la serre, enfin on évitera le plus possible l'introduction de l'air extérieur. Le soleil couché, on tiendra ouver-

tes toutes les ouvertures. C'est grâce à ce système que nous pourrons conserver nos plantes dans un état de santé parfaite.

Les *Odontoglossum* sont très sensibles aux émanations des usines, la fumée les fait beaucoup souffrir, il faudra si on y est exposé tenir les ouvertures closes du côté ou le vent les pousse.

La lumière est également indispensable mais varie suivant les espèces; mais il est temps de mettre un terme à ces considérations générales et d'entrer dans le vif de notre sujet ; nous aurons, du reste, l'occasion de revenir incidemment sur les conditions particulières requises par certaines espèces.

Odontoglossum bictoniense, Lindl. L'*Odontoglossum bictoniense* est une plante du Mexique et du Guatemala. Fleurit en septembre ; pseudo-bulbes ovoïdes, peu comprimés, soutenant de deux à trois feuilles. Feuilles aiguës lancéolées, planes, d'un vert glauque, scapes naissant à la base des bulbes peu avant leur formation complète, supportant des fleurs nombreuses à divisions variées suivant les variétés. Labelle toujours cordé, acuminé crête-bilamellée, colonne ailée.

1. Dans le type, les fleurs sont petites, à divisions jaune-verdâtre tacheté de brun, le labelle est rose plus ou moins intense.

2. Dans la variété *Albens*, les divisions sont de la même teinte que dans le type, mais le labelle est blanc.

3. Dans la variété *Sulphureum*, les divisions sont d'un brun très clair et d'un jaune citron, le labelle est blanc.

4. Dans la variété *Splendens* tous les organes de la fleur sont plus développés.

Toutes ces formes se rencontrent dans les mêmes importations ; elles ont à peu près toutes la même valeur commerciale ; la variété *Albens*, autrefois rare, est aujourd'hui très commune.

Odontoglossum bictoniense, sans être une plante brillante, est une plante utile, elle fleurit à une époque où les

fleurs d'Orchidées sont peu nombreuses. En outre, c'est une plante de culture facile et que tous les commençants peuvent réussir.

Elle est vigoureuse, vorace même, elle demande un compost généreux, deux tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagnum, bien draîné, mêlé d'un peu de bouse de vache desséchée, arrosage avec un peu de bouse de vache délayée au plus fort de la végétation. Époque de repos de juin à septembre, époque de rempotage en novembre dès l'apparition des nouvelles pousses.

Cette espèce craint peu les insectes, sauf les poux blancs, dont il est facile de se défaire et les thryps, qui indiquent que la serre est mal aérée. Elle est moins sensible aux effets de la chaleur estivale que les plantes des Andes. Il faut éviter de laisser séjourner de l'eau dans le cœur des pousses.

Elle a été découverte par Ure Skinner et introduite vers 1835, elle est introduite abondamment chaque année.

Odontoglossum blandum, Rchb. F. L'*Odontoglossum blandum* est une mignonne petite espèce aux bulbes petits, elliptiques, très comprimés, d'un vert tendre, très légèrement gaufrés, supportant une, deux et trois feuilles; les feuilles sont linéaires, longues de 12 à 25 centimètres, se terminant en pointe aiguë d'un vert pâle, les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles de la base des bulbes, feuilles qui du reste persistent peu de temps. Les racèmes ne dépassent pas le feuillage et soutiennent de huit à douze fleurs aux divisions étroites, aiguës, aux pétales, d'un blanc crème, marqué de taches châtain-rougeâtre, le labelle est ové-aigu à son sommet, présentant deux lobes bien étalés déchiquetés sur leur bord, blanc tacheté de châtain ; à la base des callosités se remarquent deux taches plus grandes placées de chaque côté, les callosités ont la forme de deux cônes relevés, la colonne est blanche et est munie de quelques cils à sa pointe.

Cette charmante plante n'a pas été décrite dans l'ouvrage de M. le comte du Buysson; si on en a connu quelques exem-

plaires il y a quinze ans, ce n'est guère que depuis quelques années qu'elle a été introduite avec plus de succès mais toujours en petit nombre. D'après l'ouvrage de M. Veitch sur les *Odontoglossum*, l'*Odontoglossum blandum* serait l'espèce la plus difficile à introduire. Elle pousse dans des conditions d'humidité telle qu'il serait presque impossible de l'emballer sèche et à l'arrivée on ne trouverait plus que des plantes pourries.

L'*Odontoglossum blandum* est une plante d'amateur, ses fleurs sont délicieusement odorantes et durent près d'un mois en état parfait. La plante fleurit en décembre-janvier, les hampes apparaissent dans le cœur des pousses longtemps avant la formation des bulbes ; la plante ne doit jamais être tenue sèche, mais les arrosements doivent être surtout copieux pendant la floraison et jusqu'à la formation complète des bulbes. L'époque du repos s'étend de mars-avril à fin juillet, l'époque du rempotage au commencement de juillet, au moment où les racines indiquent par leur apparition l'entrée en végétation. Le repos, du reste, chez cette espèce, n'est jamais absolu.

L'*Odontoglossum blandum* se multiplie facilement par le sectionnement du rhizome très court. Le sectionnement doit être fait peu après l'entrée en végétation de la plante, mais pas avant que la pousse principale ait pris un développement suffisant pour développer ses racines. Faire cette opération trop tôt c'est s'exposer à perdre les deux sujets.

L'*Odontoglossum blandum*, comme le *nœvium* est sujet aux attaques d'un champignon qui tache le feuillage, il craint l'aridité de nos étés.

L'*Odontoglossum blandum* est orginaire de l'Alte de Camerone, des Cordillères de Colombie, ramification parallèle à la Magdaléna, près d'Ocana ; altitude 5,500 à 6,500 pieds. Il a été découvert par Blunt en 1863

(A suivre).

UNE CONFÉRENCE SUR LES ORCHIDÉES EN 19..

Permettez, messieurs, à votre doyen, de vous parler du passé, je suis bien vieux, je vis surtout par le souvenir des plantes que j'ai tant aimées. Ce que vous m'avez fait admirer aujourd'hui est trop perfectionné pour moi, je ne peux plus suivre les jeunes gens, ma placè est parmi les anciens. Ne croyez pas, messieurs, que les Orchidées que nous cultivions jadis n'avaient pas de mérite, les milliers d'hybrides que vous nous avez présentés aujourd'hui, n'ont ils pas conservé quelques-unes des qualités de leurs parents, qui étaient les seules Orchidées que nous cultivions autrefois. Savez-vous l'histoire de l'hybridation des Orchidées? Je me rappelle encore le temps où il y avait des amateurs d'Orchidées comme des amateurs de Tulipes dans les siècles passés. Il y avait, le croiriez-vous? des personnes assez enthousiastes pour payer des milliers de francs des Orchidées nouvelles, telles que la nature les avait créées. L'hybridation qui, aujourd'hui, nous permet de cataloguer plusieurs centaines de *Cattleya*, depuis Boulanger III jusqu'à souvenir de Sarah Bernhardt, était le monopole de la maison Veitch, maison encore florissante aujourd'hui.

Les croisements étaient, messieurs, bien dans l'enfance. MM. Dominy et Seden avaient cependant une très grande réputation parce qu'ils avaient élevé quelques plantes provenant de croisements entre espèces du même genre, mais on ne connaissait pas encore ces fameux genres hybrides *Zygo-Vanda*, *Catas-Odontoglossum* et la merveille des merveilles dont nous avons admiré de si belles corbeilles aujourd'hui, *Arpophy-Masdevallia*, *Empereur des Etats-Unis* et *République chinoise*. On avait bien tenté quelques opérations entre genres distincts alors, mais que l'examen du testa des graines a depuis permis à nos botanistes éminents de découvrir comme étant absolument semblables; les *Lœlia*

et les *Cattleya*, les *Odontoglossum* et les *Miltonia*, les *Renanthera* et les *Vanda*. C'est vers 1887 que le mouvement actuel s'accentua, les prix obtenus pour quelques hybrides, aujourd'hui complètement oubliés, et qu'on ne retrouverait guère que dans quelques jardins botaniques scolaires, stimulèrent les semeurs et dans le genre Cypripedium seul il parut un certain nombre de plantes que nous examinions avec le plus grand soin, nous félicitant des résultats obtenus sans prévoir la marée qui montait et qui devait modifier si complètement le goût des amateurs.

Aujourd'hui, messieurs, l'exposition marché que nous venons d'admirer ne contient plus que des plantes pour la consommation des appartements ; jadis il y avait des amateurs possédant plusieurs serres ne contenant absolument que des Orchidées.

Tout s'est singulièrement modifié, les Orchidées ont cédé la place aux plantes franchement parasites que nous demandons aux pays tropicaux et que nous n'avons pas encore pu semer.

Jadis, messieurs, des maisons sérieuses, comme celles qui introduisent des plantes actuellement à la mode, envoyaient des collecteurs parcourir les régions peu connues pour introduire des Orchidées, c'est par millions que l'*Odontoglossum Alexandrœ*, le type de tant d'hybrides charmants qui se vendent en fleurs coupées, dans les petites voitures à Paris, était expédié chaque année. Il serait presque impossible de le retrouver soit dans les collections, soit en Colombie, son pays d'origine. Les collecteurs n'en ont pas laissé un seul, ou par les fécondations qu'ils ont opéré sur place ont tellement modifié les caractères de cette plante, qu'il serait presque impossible, dis-je, d'en rencontrer un seul sujet ayant conservé les caractères tels que Lindley, Batemann. Reichenbach les ont fixés, sans beaucoup d'entente, il est vrai. Toutes ces maisons étaient prospères, celles qui ont changé à temps leur mode d'opérer le sont encore.

Notez, Messieurs, que je ne critique pas les hybrides, je les

admire, et je trouve les progrès réalisés immenses, mais les amateurs ont disparu. Comment pouvait-il en être autrement ? Tous les mois des centaines de plantes nouvelles sortaient des cultures de nos fleuristes, les amateurs ne pouvant plus suivre le courant, les méthodes de culture s'étaient tellement perfectionnées que, dans les faubourgs du Paris actuel qui formaient le département de Seine-et-Oise, d'alors, plusieurs centaines de jardiniers s'occupaient de semis et tous obtenaient d'heureux résultats. Les amateurs perdaient la tête et les fleurs avaient à la fin si peu de valeur et se multiplaient si rapidement que les acheteurs se lassaient d'acquérir des plantes délaissées le lendemain et qui perdaient en quelques mois leur valeur primitive. En 1887, les *Cypripedium* étaient au nombre de 150 environ, en 1897, on en comptait déjà 1,750 et en 1900, le chiffre dépassait 2,000 à cette date la plupart des anciennes variétés étaient perdues et un congrès cypripédique réduisait le nombre des *Cypripedium* réellement méritants à 1,200 parmi lesquels on n'avait conservé que quelques-uns des anciens types.

N'en sera-t-il pas de même, messieurs, pour les genres aujourd'hui si recherchés, les fameux parasites aux formes si étranges, mais d'une multiplication si lente, le jour où on sera arrivé à les multiplier couramment ? Peut-être alors, messieurs, reviendrons-nous aux bonnes vieilles plantes que la nature avait formées et qui avaient le mérite sur toutes les plantes hybrides actuelles d'avoir des limites parfaitement arrêtées.

A ce moment le conférencier s'aperçoit que son auditoire est endormi ; il en profite pour avaler le verre d'eau traditionnel et se plonger dans ses reflexions !

Pour copie conforme :

MATHUSALEM.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DU GENRE CYPRIPEDIUM

L'*American Florist*, organe principal d'horticulture de Chicago et de New-York, traitant de la distribution géographique de ce beau genre de plantes, démontre d'une manière conclusive qu'il couvre une étendue plus vaste qu'aucun autre genre, voir même aucune autre famille. Aucun autre genre ne possède à un degré aussi développé le caractère cosmopolite du Cypripède qui se trouve à l'état sauvage dans l'Amérique du Nord comme dans celle du Sud, en Asie, en Australie et même en Europe qui produit le charmant C. calceolus et le superbe C. macranthum qui croît également en Sibérie et au Japon, pays d'origine du C. japonicum et du C. cardiophyllum, espèce encore peu connue. L'*Orchidophile* a, dans son numéro de juin dernier, donné une excellente reproduction des diverses espèces rustiques originaires de l'Amérique du Nord, du Japon et de l'Europe, et qui font la gloire de la collection Clément où ces espèces sont cultivées avec amour et produisent des résultats remarquables. Le C. Irapeanum nous vient du Mexique, et, à l'exception du C. Sanderianum qui est originaire de l'archipel Malais, le pays qui s'étend entre le Mexique et la République argentine nous a fourni tous les Selenipedium ou Cypripedium à longues barbes et à ovaire trilobé, communément connus sous le nom de C. caudatum, Wallisi, vittatum, caricinum, Rœzli, longifolium, gracile, Schilimi, Lindleyanum, etc., ainsi que l'Uropedium Lindeni qui a tout à fait l'apparence d'un C. caudatum dépourvu de son sabot.

La Chine nous donne le C. purpuratum et l'Indo-Chine les superbes C. Godefroyæ, Regnieri, callosum et siamense que l'on nous promet sous peu. Dans les environs de Birmanie croissent les C. Boxalli, Parishii et villosum. Tandis que les espèces populaires et bien connues, les C. venustum et insigne, avec leurs nombreuses variétés, nous viennent des districts d'Assam, de Boothan et de Népaul, où doivent aussi

se rencontrer les charmants C. hirsutissimum, Spicerianum, Fairieanum et cordigerum. Mysore est la patrie du très curieux C. Druryi. Mais c'est surtout des îles Philippines, de Java, Sumatra et de Bornéo que nous sont venues la majeure partie des superbes espèces qui, aujourd'hui, ornent nos serres, telles que les C. Lowii, Stonei, Hookeræ, Lawrenceanum, Dayanum, Argus, Rœbellini, lœvigatum, Haynaldianum, Curtisii, Tonsum, Javanicum, superbiens ou Veitchii et tant d'autres également méritoires. Le vieux C. barbatum et ses variétés, les C. concolor et niveum nous viennent de l'archipel malais ainsi que le remarquable nouveau C. Sanderiana, le premier Selenipedium (1) venant de cette partie du globe, et qui est à présent dans tout son éclat dans les serres de M. Veitch où un sujet avec une tige portant trois fleurs épanouies fait par la curiosité de ses longues barbes et l'étrangeté de son coloris, l'admiration de tous les visiteurs.

LE GLANEUR.

CURIEUX MODE DE MULTIPLICATION DE L'ANGRŒCUM LEONIS

Cette espèce de récente introduction est très estimée de la majorité des amateurs d'Orchidées. Elle présente l'avantage de fleurir même en petits exemplaires. C'est de plus une plante de végétation vigoureuse et compacte. On nous signale d'Angleterre quelques belles plantes cultivées avec les Phalœnopsis dont le traitement leur convient particulièrement; elles sont tenues en paniers et le sphagnum entretenu vivant toute l'année par une humidité constante quoique un peu moindre pendant les sombres journées d'hiver. L'une de ces plantes donnait en juillet dernier une tige de trois belles fleurs qui se conservèrent fraîches pendant une quinzaine de jours. La base de la tige florale émettant des racines et l'extrémité restant verte on la conserva ne sa-

(1) Notre collaborateur se trompe, le C. Sanderianum est un véritable Cypripedium.

chant pas d'ailleurs si cette plante fleurissait successivement sur les vieilles tiges ; à la grande surprise du cultivateur, ce fut une feuille qui se développa et qui atteignit six centimètres de long, une seconde feuille commence déjà à pousser, ce qui indique clairement la formation d'une jeune plante. Cette particularité est-elle un fait isolé, ou est-commune chez cette plante, elle est toutefois assez remarquable pour demander aux heureux possesseurs de cette plante leur appréciation à son sujet.

El. Maron.

LES

ORCHIDÉES AU POINT DE VUE SPÉCULATIF

(*Suite.*)

Les plantes à feuilles caduques telles que les Calanthe, les Geodorum, les Pleione, etc., sont extrêmement faciles à expédier, il suffit d'attendre l'époque de leur repos. On aura soin, au moment de l'emballage, de les débarrasser des tiges à fleurs, des feuilles jaunes, des racines sèches. On laissera les bulbes quelques jours à l'air pour ressuyer et on les emballera dans des caisses percées de trous d'aération, soit dans du charbon de bois pilé, soit dans des copeaux. Il faut éviter de blesser les bulbes et il est toujours préférable de ne pas emballer les bulbes blessés que de risquer de transmettre la pourriture à toute la cargaison. Quand il s'agira de variétés très rares, on pourra, quand les bulbes auront été brisés ou froissés, les laisser bien cicatriser à l'air. Si les bulbes ont été cassés en plusieurs morceaux, ce qui arrive fréquemment dans les Calanthe Regnieri, par exemple, il ne faudra pas jeter les morceaux si on a affaire à une variété d'élite, mais on emballera séparément chaque morceau bien cicatrisé dans un papier de soie, on mettra à

chaque paquet un numéro semblable et on préviendra le destinataire de l'accident.

Les Cypripedium voyagent beaucoup plus facilement qu'on le suppose, il suffit de les emballer bien secs pour réussir. On devra, quelques jours avant l'emballage, s'assurer qu'il ne reste plus d'eau dans le cœur et entre les feuilles, et dans les caisses on séparera avec soin les couches de plantes par des couches épaisses de fins copeaux.

Les plantes américaines paraissent voyager, en général, beaucoup plus facilement que les espèces de l'ancien continent. Il n'en est pas moins vrai qu'un bon nombre de plantes de l'Amérique n'ont pu encore être introduites. Les plantes du versant de l'Atlantique sont plus faciles à introduire que celles du versant du Pacifique, parce que les grands fleuves de l'Atlantique sont des chemins tout indiqués pour l'importation.

Le genre Cattleya est un des plus appréciés sur les marchés d'Europe, et c'est surtout dans ce genre que la question de variétés joue le plus grand rôle. On a vendu cette année, à la même époque, un Cattleya Mossiœ 1 franc et un autre 4,000 francs, ce sont les véritables pierres précieuses du Vénézuela.

On entend par variété d'élite, non pas toujours la plus belle, mais la plus rare ; pour une plante à fleurs ordinairement rouges, une variété à fleurs blanches est une forme d'élite ; pour une plante à fleurs toujours blanches, une plante à fleurs rouges serait la perle du genre. Rappelons nous le bruit que fit l'Angræcum sesquipedale à fleurs soi-disant roses, introduit par Humblot il y a quelques années.

Dans le Cattleya il faut tenir compte de la force des exemplaires, et dans ce cas il ne s'agit plus comme dans les plantes de l'Inde sans pseudo-bulbes et à feuilles distiques, d'expédier des exemplaires moyens mais les plus forts possibles.

(A suivre.)

PETITES NOUVELLES

Il vient de se fonder à Gand, sous le nom de cercle des Orchidophiles belges, une association entre amateurs d'Orchidées.

C'est un cercle modèle, qui n'a pas de président, aucune rétribution n'est demandée à ses membres. On a cherché à réunir tous les amateurs d'Orchidées, et à leur fournir les moyens de causer de leurs plantes favorites, de montrer les espèces qu'ils cultivent, enfin, d'acquérir, par tous les moyens, conférences, publications, etc., toutes les connaissances relatives aux Orchidées. Nous souhaitons longue vie au cercle des orchidophiles belges, nous aurons maintes fois l'occasion d'en reparler et nous espérons bien que cet exemple de nos voisins sera promptement suivi à Paris.

Il vient de fleurir, chez M. Duval, horticulteur à Versailles, un *Odontoglossum Alexandræ* digne du Duvali ; c'est une plante aux fleurs très grandes, très régulièrement rangées, d'un rose lie de vin, semé de taches brunes. Dans le même établissement nous avons admiré deux variétés charmantes du *Lælia Perini alba*, variété extrêmement rare ; en quinze ans, M. Binot n'a réussi à trouver que trois plantes de cette forme ; il est probable que les plantes de M. Duval viennent d'une localité différente.

Je remarque dans le numéro de l'*Orchidophile* de décembre 1887 un long article de M. W. Swan Preston au sujet des bourgeons sur les racines d'Orchidées. Dans cet article, M. Swan Preston parle d'un *Phalænopsis Stuartiana* qui, en 1885, donna trois bourgeons sur les racines. Le même fait vient de se produire chez moi. Un *P. Stuartiana* que j'ai depuis deux ans donne deux bourgeons sur les racines ; le premier paru s'est montré sur une racine qui ne tient au reste de la plante que par un fil. Un jour, au moment de mouiller la plante, j'avais aperçu cette racine presque détachée et j'étais disposé à la couper complètement quand je crus voir un bourgeon. J'ai de très mauvais yeux, je prends une loupe et je constate qu'un bourgeon s'est développé sur ce chicot de racine, aussi, loin de détacher la racine je l'ai consolidée en passant entre la racine et le panier un bout de tuteur pour permettre aux futures racines du bourgeon de se fixer dès leur apparition sur ce petit bois. Quelques jours après un second bourgeon faisait son apparition sur une autre racine de la même plante, mais cette racine étant très saine, j'ai cependant pu faire passer au-dessus un petit tuteur. Depuis ce moment, il y a environ deux mois, ces plantes prospèrent et j'espère bien en faire deux beaux sujets plus tard.

En même temps que ces bourgeons paraissaient, un *P. Stuartiana* poussait une superbe tige florale et la plante continue à prospérer.

DUVAL, amateur, Rennes.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imprimerie MARTIN et Cie, Argenteuil.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer que l'Horticulture anglaise vient de perdre un de ses membres les plus dévoués en la personne de Mr John Day, décédé après une courte maladie, le 17 janvier, à Tottenham, nom rendu célèbre déjà par sa collection d'Orchidées dont il commença la formation il y a plus d'une trentaine d'années. C'est surtout en raison de ce que Mr John Day était un contemporain des Lindley, Dawson, Barker, Clowes, Harrison, Bateman, Rucker, Pescatore et de quelques autres pionniers Orchidophiles dont les noms nous échappent, mais auxquels il a survécu, que sa perte se fait plus vivement sentir ; car la mort nous enlève ainsi une sorte de trait d'union reliant les amateurs primitifs qui, à force de tâtonnements, parvinrent à grandes peines à élever le genre Orchidées à l'état de culte auquel ces nobles plantes sont aujourd'hui arrivées. De tous les nombreux amateurs anglais qui commencèrent en même temps que Mr Day, M. Bateman est le seul qui reste parmi nous; encore celui-ci a-t-il, depuis longtemps déjà, renoncé à la culture des Orchidées. M. Day, au contraire, a su conserver jusqu'à ses derniers moments, pour ses plantes favorites un goût exceptionnel ; et si, durant le printemps de 1880 sa collection, qui alors était comptée parmi les plus fameuses en Europe, fut dispersée sous le marteau de M. Stevens, il ne tarda pas à en recommencer une seconde dans laquelle la crême de la crême seulement sut trouver place. Son amour pour ces belles plantes était tel que leur culture pure et simple ne lui suffisait pas. Il s'était en outre mis à tâche de reproduire par l'aquarelle toutes les espèces et variétés d'Orchidées qu'il avait la bonne fortune de rencontrer. C'est ainsi que les centaines de dessins peints par lui comprennent non seulement les plantes de ses deux collections avec annotations botaniques s'y rapportant, mais encore tout ce qui, à diverses époques, a pu fleurir dans les établissements horticoles des environs de Londres, comme aussi dans les meilleures maisons privées où il était toujours admis avec empressement. M. J. Day, dans son penchant pour ces plantes intéressantes, avait sû réserver à tous les genres divers dont la famille se compose, une place dans sa collection. Il ne voulait pas faire de spécialité ; toute Orchidée pour lui, tant qu'elle était belle et intéressante valait la peine d'être cultivée. Aussi est-ce dans sa première collection que nous trouvons, comme fleurissant en Europe pour la première fois, les Cattleya

Walkeriana var. dolosa, Lælia elegans, Wolstenholmiæ, cette dernière plante qui fut dédiée à sa sœur ; l'Odontoglossum crispum, plus populairement connu sous le nom d'O. Alexandræ, le Cypripedium Stonei et sa variété platytænium, de laquelle il devint accidentellement l'acquéreur de la seule plante qui fut jamais importée vivante et qui a acquis une valeur extraordinaire.

La littérature se rapportant à ses plantes favorites est un sujet qui possédait également toutes ses sympathies et d'après le *Gardeners'Chronicle,* auquel nous empruntons la plupart de ces détails, il prenait un intérêt exceptionnel dans la production du grand ouvrage sur les Orchidées en cours de publication par la maison Veitch, dont les manuscrits des genres déjà publiés comme ceux des genres qui doivent suivre, ont été patiemment parcourus par M. Day, qui, en raison de ses connaissances étendues, recueillies parmi ces plantes qu'il avait étudiées à leur état naturel dans l'Inde, à la Jamaïque, au Brésil, etc., pouvait se permettre des observations méritant l'attention de l'auteur, comme aussi celle de tout cultivateur intelligent. Les Cypripedium Dayanum, Lælia pumilia Dayana, Masdevallia Dayana, Cælogyne Dayana et quelques autres plantes, serviront à perpétuer la mémoire d'un homme de bien qui, loin de témoigner le moindre égoïsme, se faisait un plaisir de distribuer ses conseils à tous ceux qui l'entouraient et qui sera regretté par tous les amateurs d'Orchidées comme aussi par toutes les personnes à quelque position sociale qu'elles appartiennent, avec lesquelles il était en contact presque journalier.

J. SCHNEIDER.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA CITRINO-INTERMEDIA

La production d'un hybride provenant d'un croisement opéré entre le Cattleya citrina au port penduleux et aux fleurs d'un beau jaune vif, et le C. intermedia à tiges érigées, et chez lequel le pourpre est la couleur dominante, est assurément un sujet d'un intérêt considérable. Dès que je sus qu'un tel hybride avait été produit, et que sa première fleur allait s'épanouir, je me mis à conjecturer jusqu'à quel point la combinaison des caractères distinctifs appartenant aux deux parents se trouverait représentée

dans la progéniture. C'est en novembre dernier que le nouveau sujet fleurit et nous fournit ainsi l'occasion de vérifier nos suppositions.

Les détails suivants m'ont été transmis par MM. Veitch, à qui ils avaient d'abord été fournis par Miss Harris, fille de feu le docteur Harris, de Lamberhurst, où l'opération eut lieu. Le parent séminifère ou porte graine, qui en ce cas est le C. intermedia, reçut le 10 mai 1880 le pollen du C. citrina. Le 19 février suivant, la gousse fut cueillie et la graine semée le lendemain, juste neuf mois après qu'eut lieu la fécondation. Quelques jeunes semis furent remarqués exactement quatre mois plus tard (20 juin) ; une période de six ans et demi s'est donc ainsi écoulée depuis la fécondation jusqu'à la floraison du sujet.

C'est d'après le désir spécialement exprimé par miss Harris, que le nom ci-dessus lui a été donné. La plante est de végétation érigée. Le premier pseudo-bulbe produit est ovoïde, comprimé et long d'un peu plus de deux centimètres : les autres augmentant graduellement jusqu'à ce que le cinquième mesure 13 centimètres de long sur 2 centimètres et demi de large et porte sur une base atténuée. Les dimensions sont donc à peu près intermédiaires entre celles des deux parents, quoique le nouveau sujet soit à pseudo-bulbes érigés. Celui qui porte fleur est pourvu de trois feuilles qui mesurent 17 centimètres de long sur 4 centimètres de large, lancéolées linéaires et sub-obtuses ; les autres ne portent que deux feuilles qui sont plus petites. En ce cas encore, les dimensions sont à peu près intermédiaires, mais le caractère trifolié vient évidemment du *C. Citrina.* Si l'on examine l'inflorescence, on remarque aussi que son port est exactement semblable à celui du parent pollinique ou mâle, car elle est disposée au sommet du pseudobulbe d'où elle est penduleuse. Le pédoncule, long de près de 7 centimètres porte à son sommet cinq bractées aiguës; il était originalement muni de deux fleurs, mais de crainte de fatiguer le sujet on n'en a laissé qu'une seule se développer.

Les segments sont moins larges et plus aigus que chez le C. citrina, blanc de crême et les pétales sont un peu plus larges que les sépales. Le labelle est trilobé; les lobes latéraux larges, ronds et obtus, couleur carnée, tournant au pourpre clair à leur sommet ; le lobe central est arrondi, presque tronqué et légèrement apiculé, bords frisés, ondulés et d'un coloris pourpre rosé

clair, une teinte semblable s'étend tout le long des carènes centrales jusque près de la base. Colonne blanche, jaune sur son devant à la base. La fleur possède ainsi le facies général du C. citrina avec les teintes approchant celles du C. intermedia, la forme des segments du labelle se trouvant être intermédiaire entre les deux. Les couleurs semblent s'être neutralisées et n'ont rien produit d'aussi brillant qu'on aurait pu l'espérer. Cattleya citrina intermedia est le nom sous lequel cette plante intéressante est enregistrée pour tous besoins botaniques.

R.-A. Rolfe, Kew.

Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE HOOKERIANA BRACHYGLOSSA

Sir Joseph D. Hooker fait remarquer dans le *Botanical Magazine* pour 1878 qu'il a vu deux variétés de cette charmante plante. La représentation d'un specimen provenant de M. Elwes en est donnée. T 6380. Une variété a le labelle très convolu et ouvert seulement à sa partie apicilaire. C'est là celle que représente l'illustration et qui croît à une altitude moins élevée, de 7,000 à 8,000 pieds anglais. L'autre variété croît à une élévation qui varie de 9,000 à 10,000 pieds anglais, son labelle est moins convolu et beaucoup plus ouvert: « Il n'y a aucune autre distinction entre les lobes et il n'existe aucune macule. »

Je crois bien que tous les specimens faisant partie de mon herbier *(J. D. Hooker! T. Thompson! T. Anderson! B. Clarke!)*, représentent tous la première variété qui devrait être considérée comme le type, d'autant plus qu'elle a formé le sujet d'une description étendue par le docteur Lindley. Je suis fortement sous l'impression que le numéro 27,843 de M. B. Clarke (10 mai 1876) était une plante à fleurs blanches, c'est-à-dire que leurs pétales et sépales étaient blancs au lieu d'être d'un beau pourpre rosé.

J'ai maintenant sous les yeux quelque chose de très joli et qui correspond mieux à la description de la plante de sir Joseph Hooker, provenant de l'altitude la plus élevée. Son labelle est beaucoup plus ouvert et nullement convolu ; néanmoins, les côtés latéraux du labelle, qui sont à angles droits, sont pourvus de lobes. Ces caractères distinctifs consistent en une lacinie antérieure très courte et en la couleur rose très clair de ses sépales et pétales. Son labelle est blanc et son disque, de cou-

leur jaune soufre clair, est orné de plusieurs macules d'un brun rougeâtre. Je ne saurais considérer cette plante comme une espèce, vu qu'elle correspond trop bien avec le type, spécialement en ce qui concerne les lignes caractéristiques des processus filiformes.

Sa multiplication paraît être facile. Elle est garnie de stolons bulbeux, et sur un petite bulbe dépourvu de feuilles, il y a, entre les parties où les feuilles existaient, deux jeunes plantes. C'est à sir Trevor Lawrence que je suis redevable pour cette nouveauté, que M. Bickerstaffe paraît cultiver avec habileté.

ÆRIDES MITRATUM

Ce charmant et extrêmement curieux *Ærides* fit son apparition en 1864 dans la collection de M. J. Day. C'était une plante unique et pas très forte. J'en publiai la description dans le *Botanische Zeitung* de O. Mohl et O. Schlechtendal, 1864, p. 415, et sa description, avec illustration, apparut quelque temps après dans le *Botanical magazine* de Hooker 5,128. Cette plante est également bien décrite dans *l'Orchid Growers'manual* de B. S. Williams, p. 106. Ce sujet, le seul que j'aie jamais vu, mourut quelque temps plus tard et son existence n'était marquée que par le specimen contenu dans mon herbier. L'an dernier, M. Foersterman fit une belle moisson d'Orchidées dans l'Est où il voyageait pour son patron, M. Sander. D'excellents specimens secs me permirent d'établir l'idendité de cette espèce à première vue. Quelque temps après, je vis plusieurs de ces plantes à St-Albans, chez sir Trevor Lawrence et chez M. W. Lee.

La vue de ses feuilles longues, térêtes, canaliculées, disposées sur une tige distique, rappelle forcément le *Scuticaria Steeli*. Le pédoncule racémiforme serré, représenté par de nombreuses inflorescences sauvages, nous montre sur chacune d'elles les cicatrices de plus d'une trentaine de fleurs. Dernièrement, j'en reçus de sir Trevor Lawrence une inflorescence fraîche. Le pédoncule paraît être brunâtre et est proportionnellement robuste. Il est d'un vert olive tout pointillé de brun rougeâtre foncé. Les ovaires sont forts, à côtes bien marquées, blancs teintés de rose, principalement à leur base. Sépales et pétales cunéiformes, oblongs, émoussés et bordés de pourpre. Labelle presque carré, rétus à son sommet, généralement garni de trois dents, celle du centre plus petite et très aiguë. A la

base, de chaque côté du labelle, se trouve une dent angulaire réfléchie. La couleur du labelle est une belle teinte amethyste pourpré très élégante, relevée par six stries pourpres plus foncées et une ligne blanche centrale. Eperon comprimé, comparable à une hachette, ou si l'on préfère, triangulaire à angles émoussés. Colonne recourbée, androclinium dépourvu de bords (!) deux lobes couvrant presqu'entièrement le fovea. Anthère mitrée recouvrant le sommet de la colonne. C'est une plante d'une beauté spéciale, mais probablement aussi un mauvais voyageur.

H. G. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

LA COLLECTION DE M. LE Dr CARNUS
A LOUVIERS

La vogue dont jouissent les Cypripedium oblige les amateurs à se montrer très exclusifs dans le choix des variétés. Toutes les Orchidées sont variables dans la forme, la couleur et la dimension de leurs fleurs ; les Cypripedium n'échappent pas à cette règle, et les belles variétés sont tellement prisées qu'il n'est pas rare de voir offrir 1,000 fr. pour une forme d'Harrissianum, plante dont certaines variétés sont cotées 5 fr. dans les catalogues.

J'ai eu occasion, il y a quelques jours, de faire la différence entre la valeur d'une collection composée de plantes élitées et une collection semblable dont le choix n'a pas été aussi soigné. M. le docteur Carnus, le propriétaire de la collection aujourd'hui bien connue de Louviers, attachait peu d'importance tout d'abord aux variétés de Cypripedium. Quand il a acquis l'expérience, il n'a pas hésité à sacrifier toutes ses variétés médiocres, les trouvant toujours d'un prix trop élevé puisqu'elles ne lui procuraient plus aucune satisfaction. Aucune collection en France n'a l'importance comme nombre et choix de variétés de celle de M. le docteur Carnus. C'est lui qui a acquis ce fameux C. callosum superbum, la plante la plus remarquable de tout le lot que M. Régnier a introduit. Quand on voit côte à côte une bonne forme de cette même espèce et la variété superbum, on établit

la même comparaison qu'entre un C. Lawrenceanum et le Lawrenceanum superbum de Duval, aujourd'hui dans la même collection. M. le docteur Carnus dit avec raison : « Mes plantes, quel que soit le prix que je leur aie consacré, augmentent de valeur en proportion, et les hybrides que je peux faire auront toujours une valeur plus grande que ces mêmes hybrides obtenus avec des parents moins brillants comme variétés. »

Les Cypripedium à Louviers poussent admirablement. Le fameux *Guineense* montre une tige à fleurs, le beau C. Roezli latifolium de la collection Petot, plante extrêmement distincte et très supérieure à bien des hybrides haut cotés, épanouissait sa première fleur; Cypripedium microchilum montrant fleurs, forme d'une rare vigueur; C. Schroderœ, Schroderœ splendens, Morganiæ, Ainsworthi, Sedeni candidulum, Vexillarium, Arthurianum, Kimballianum, turpe, Sallieri, Amesianum, Germinyanum, Thibautianum, Nilsoni, Wioti, Pynaerti, amœnum, ces quatre dernières plantes, variétés très distinctes de l'insigne; toutes ces plantes sont représentées par des exemplaires naturellement peu développés vu la date, généralement si récente de leur mise au commerce, mais toutes sont pleines de promesses pour l'avenir. Les C. politum, Chloroneuron, Williamsi, poussent comme de l'herbe, les caudatum, caudatum roseum vrai, caudatum du Luxembourg, Wallisi paraissent aussi vigoureux que les espèces d'une culture plus facile. Il m'est plus aisé d'énumérer les quelques espèces qui manquent à la collection que toutes les plantes qui la composent. Quelques semis de C. Spicerianum par Haynaldianum sont aujourd'hui sauvés; ils ont à peine deux ans, mais paraissent devoir fleurir dans une période très rapprochée; les C. Vexillarium par Spicerianum se montrent plus délicats, mais ils sont moins âgés et ne sont pas encore sortis de la période d'enfance si délicate à franchir. Beaucoup d'autres plantes méritent l'attention des visiteurs, mais actuellement les Cypripedium sont les plantes de prédilection de M. le docteur Carnus.

Pendant que je suis à Louviers, j'appellerai l'attention sur une autre collection établie sur des bases plus modestes, mais installée dans des conditions si particulières qu'elle mérite une longue visite. M. Izambert a installé ses Orchidées dans un atelier de réparation, le local est et doit être sec; on a, sans aucune

séparation, construit quelques panneaux vitrés et simplement mis des bâches humides au-dessus et en dessous des tuyaux de chauffage. M. Izambert nous a promis de nous donner quelques notes sur son installation; il est certain que bien des amateurs, qui renoncent à cultiver les Orchidées faute d'une installation soi disant nécessaire, apprendront avec plaisir par quels procédés une petite collection, qui n'a guère coûté plus de 1,200 francs à établir, a pu contenir par moments jusqu'à 50 plantes en fleurs en même temps. Je n'ai jamais vu les plantes mexicaines mieux pousser. Les Cattleya citrina, qui se montrent si rebelles dans beaucoup d'endroits, donnent des bulbes d'une grosseur extraordinaire; les Odontoglossum nebulosum sont également de toute beauté; du reste, il n'y a pas de plante qui ne croisse à souhait, toutes sont mélangées. Les Masdevallia croissent en compagnie des plantes plus chaudes et se comportent aussi bien. La collection de M. Izambert, comme celle de M. le docteur Carnus, du reste, est établie dans un centre manufacturier. Les plantes ne paraissent pas souffrir de cet inconvénient.

NOTES
SUR
LA FAMILLE DES ORCHIDÉES

AFFINITÉS DE LA FAMILLE DES ORCHIDÉES. — SA PLACE DANS LE RÈGNE VÉGÉTAL.

Après avoir donné les caractères des principaux genres qui composent la famille des Orchidées, nous devons chercher à fixer la place que cette dernière occupe dans la série des êtres végétaux, à faire connaître ses affinités avec les familles voisines.

Nous savons que les Orchidées, bien que ne donnant pas naissance à des Cotylédons, appartiennent à l'embranchement des *Monocotylédones*. Mais comment trouverons-nous

leur place parmi ces derniers? Sur quels caractères nous appuierons-nous pour les classer rationnellement? Sans remonter aux premières classifications ébauchées, sans entrer dans le détail des nombreuses tentatives entreprises dans ce but, nous nous arrêterons à la classification de Brongniart qui est généralement suivie dans les jardins botaniques et aux idées adoptées par les illustres auteurs du *Genera plantarum*, J. D. Hooker et Bentham.

Brongniart, dans son *Enumération des genres de plantes cultivées au Muséum d'histoire naturelle*, parue vers 1843, avait apporté quelques changements à la méthode de Jussieu et proposé des grandes coupes dont l'adoption avait reçu l'assentiment unanime des botanistes. Dans son embranchement des monocotylédones, le célèbre botaniste caractérise les genres par l'absence ou la présence d'un périanthe, la structure ou l'absence d'un albumen, et fonde dix grandes classes. C'est parmi les *apérispermées*, plante sans albumen qu'il range la classe des *Orchioïdées*, composée des deux familles : *Orchidées et Apostasiées.* Nous n'insistons pas sur les caractères distinctifs que nous avons indiqués dans notre dernier article.

Pour les auteurs du *Genera plantarum*, outre les caractères tirés comme dans la classification précédente du périanthe et de l'albumen, la disposition de l'ovaire supère ou infère paraît jouer un rôle auquel ils ont en général, peut-être attaché trop d'importance. C'est dans leur série des *microspermées* que sont placées les Orchidées au voisinage des Hydrocharidées et des Burmanniacées. L'accord existe donc des deux côtés sur la place que doivent occuper ces plantes intéressantes, et leur véritable caractéristique réside avant tout dans *l'absence d'albumen*.

Ce qui peut paraître étonnant à première vue, c'est cette intercalation dans le groupe des végétaux, à proximité de plantes aquatiques généralement submergées ou flottantes, telles que les *Hydrocharis*, *Elodea*, etc. Le port semble les éloigner ainsi que les formes florales, le mode de

reproduction, etc. En effet, tandis que les Orchidées ont un périanthe irrégulièrement conformé, une seule étamine dans le plus grand nombre des espèces, des allures grimpantes assez fréquemment, les autres présentent 3 à 9 étamines, quelquefois plus, des fleurs régulières souvent unisexuées, des dimensions peu considérables, des formes grêles ; mais le grand caractère de rapprochement réside dans l'absence d'un albumen et dans la petitesse des graines, qui a fait donner à ce groupe le nom de *microspermées.*

Les Orchidées possèdent encore des affinités avec d'autres familles, si l'on envisage les différents organes de végétation ou de reproduction : avec les Scitaminées, elles ont en commun la *Zygomorphie* ou irrégularité des fleurs, l'avortement partiel de l'androcée ; on a même observé certaines scitaminées, formant le groupe des marantées où l'albumen fait défaut. Ce même groupe ne renferme qu'une demi-étamine fertile (*Canna*, *Maranta*, *Thalia*, *Stromanthe*, etc.) pétalisée dans une de ses moitiés, les autres étamines étant alors transformées en staminodes pétaloïdes dont le nombre peut varier; dans la tribu des Zingiberacées, une seule étamine est fertile comme dans la majeure partie des Orchidées. Avec ces deux tribus, elles ont également de semblable la placentation qui se trouve pariétale dans les unes et les autres. On voit donc que les Orchidées et les Scitaminées ont de nombreux points de contact : on trouve même, pour accentuer les ressemblances, un labelle chez certaines de ces dernières mais qui, au lieu de provenir d'un pétale devenu inférieur par renversement, paraît résulter d'étamines transformées et réunies, d'où le nom de *Synème* que lui a donné M. Lestiboudois.

Les Burmanniacées s'en rapprochent également par leur embryon sans cotylédons, réduit à une petite masse indivise qui paraît entièrement formée par la tigelle. Avec les Aroïdés elles ont en commun les longues racines adventives aériennes et leur remarquable structure anatomique ; avec les Asclépiadées le pollen aggloméré en masses céracées ou pulvé-

rulentes; avec les Aristolochiées, l'androcée gynandre (étamines insérées directement sur l'ovaire).

USAGES DES ORCHIDÉES

Un petit nombre de plantes de cette famille ont reçu une utilisation dans la médecine ou dans l'alimentation. Nous citerons tout d'abord : 1° le *Salep*, formé par les racines tubéreuses de divers Orchis parmi lesquels les *O. Morio, mascula militaris*, *fusca*, *hircina*, *maculata*, *pyramidalis*, *bifolia*, *latifolia*, *Aceras antropophora* et *Ophrys apifera* et *arachnites*. Cette production est apportée de la Turquie, de l'Asie Mineure et de la Perse : elle se présente sous forme de petits tubercules ovoïdes, d'un gris jaunâtre demi-transparents et de consistance cornée. L'origine en était longtemps demeurée mystérieuse, mais le pharmacien Geoffroy, au siècle dernier, en démontra la ressemblance parfaite avec les tubercules de nos Orchidées indigènes. Le Salep ne renferme probablement que de l'amidon, quoique des expériences anciennes déjà, eussent permis de conclure à la présence d'une matière gommeuse. Sa composition indique son pouvoir nutritif, aussi a-t-il été longtemps employé comme substance alimentaire, sous forme de gelée, de chocolat, de poudre destinée à être incorporée dans des potages. Aujourd'hui, il est à peu près inconnu, et malgré cela, Hanbury signale une falsification dont il a été victime et consistant en bulbes d'une espèce de Tulipe croissant dans l'Afghanistan.

2° La *Vanille*, formée par les *Vanilla claviculata*, *planifolia* etc., Orchidées à tiges grimpantes qui croissent au Mexique, dans la Guyane et dans la Colombie. On emploie de la *Vanille*, les fruits en forme de siliques charnues, longues de 1 décimètre et plus, dehiscentes, uniloculaires. Les semences sont très nombreuses, excessivement fines, noires, globuleuses, entourées d'un suc brun, épais et balsamique. On cueille ce fruit avant sa parfaite maturité pour éviter qu'il ne s'ouvre ; on le suspend à l'ombre pour le faire sécher, on

l'enduit d'une légère couche d'huile, et on l'expédie en Europe par bottes de 50 ou 100 dans des boîtes de fer blanc. Les qualités les plus fines portent le nom de vanille *lec* ou légitime; elles sont longues de 16 à 20 cent., rétrécies aux deux extrémités, molles et visqueuses, d'un brun rougeâtre et douées d'une odeur spéciale délicieuse. Une autre sorte moins estimée, c'est la vanille *simarona* ou bâtarde.

Un *Vanilla* différent produit le *Vanillon*, formé de gousses longues de 14 centimètres environ, noires, presque toujours ouvertes et possédant une odeur forte beaucoup moins agréable que celle des deux sortes précédentes. Schiede l'attribue au *Vanilla pompona*, du nom que les américains-espagnols lui ont donné.

On cultive fréquemment dans nos serres le *Vanilla planifolia* qui donne, dans certaines cultures, des fruits en grand nombre, fruits qui ne diffèrent en rien de la plus belle vanille du commerce et qu'on peut utiliser comme telle, depuis que Morren a montré la manière de féconder artificiellement les *Vanilla*.

Tout le monde connaît les usages nombreux qu'a reçu la Vanille. Elle doit son arôme si suave et si pénétrant, à une substance qui se dépose naturellement sur les Vanilles de bonne qualité, la *Vanilline* (*givre de la Vanille*) qu'on peut en extraire. Les découvertes de la chimie organique, ont permis de reproduire artificiellement une substance similaire, douée des mêmes qualités organoleptiques, possédant la même composition chimique et tirée de la *coniférine*, corps qui provient lui-même de la sève des pins.

3° Le *Faham*. C'est à l'*Angræcum fragrans* (Dupetit Thouars), plante de l'île Maurice qu'on doit les feuilles de Faham, usitées dans ces parages, comme digestives et comme panacée contre la phtisie. Les feuilles qui parviennent en Europe sont longues de 8-15 centimètres, entières, coriaces, marquées de nervures longitudinales, douées d'une odeur très agréable, d'une saveur très parfumée. On les a employées en Europe en guise de thé, mais elles ont eu le

sort de tous les feuillages préconisés pour remplacer la *feuille de Chine*, elles ont à peine duré l'espace d'une soirée. Le principe odorant de ces feuilles est du à de la *Coumarine*, corps que l'on retrouve dans la fève de Tonka, si appréciée des priseurs, dans le Mélilot et dans l'Aspérule odorante. D'autres feuilles d'Orchidées indigènes (*Orchis fusca* et *antropophora*) renferment ce même principe, aussi ont-elles été préconisées pour remplacer le Faham.

La médecine des temps passés et celle des régions exotiques, ont encore recommandé certains produits tirés de la famille des Orchidées, les racines de l'*Epipactis latifolia*, contre la goutte, celles de l'*Himanto glossum hircinum*, du *Spiranthes autumnalis*, du *Platanthera bifolia* comme aphrodisiaques. Au Chili, on emploie comme diurétiques celles du *Spiranthes diuretica ;* dans l'Amérique du Nord, les fleurs de l'*Orchis conopsea* comme astringentes, les tubercules de l'*Arethusa bulbosa* pour calmer les maux de dents, et le rhizome du *Cypripedium pubescens*, en remplacement de la valériane. De toutes ces panacées, la médecine rationnelle n'a rien conservé; seule, la Vanille a été reléguée dans les laboratoires des confiseurs.

MALADIES DES ORCHIDÉES.

Comme tous les végétaux, les Orchidées sont sujettes à des altérations, à des maladies de divers ordres, mais qui ne paraissent rien avoir de bien spécial. Les insectes, les cryptogames inférieures qui envahissent nos serres, atteignent également ces admirables plantes : le traitement, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, doit être le même que dans les autres cas.

Parmi une cinquantaine de champignons de petite taille, que nous avons trouvés indiqués comme croissant sur les divers organes des Orchidées, nous ne pensons pas qu'il y en ait de véritablement dangereux pour ces plantes, la plupart ne se développant très probablement, comme leurs congénères, que chez des plantes mortes ou affaiblies par

d'autres causes. M. Wahrlich a signalé cependant, dans le courant de l'année 1886 (*Botanisches Zeitung*, 28 et 29), deux champignons qui attaquent en parasites les racines des Orchidées cultivées dans les serres. Les filaments du mycelium [forment des pelotons enroulés qui pénètrent, étant encore jeunes, dans l'écorce des racines et y forment des agglomérations de couleur jaune. Ces corps finissent par se gélifier en donnant une masse mucilagineuse dont la nature n'est bien connue que depuis fort peu de temps. Ces deux cryptogames qui vivent sur les racines des Vanda et principalement du *Vanda suavis* ont reçu les noms de *Nectria vandæ* et *Nectria Goroshankiniana*. Nous ne croyons pas qu'elles aient encore été signalées en France ou tout au moins dans les environs de Paris.

Une déformation fréquente, caractérisée par des taches noires qui salissent et détériorent les feuilles s'observe fréquemment, surtout sur les espèces à feuilles coriaces : les recherches auxquelles nous nous sommes livré ne nous ont pas laissé voir de mycelium ni de traces d'une production cryptogamique. Le tissu des feuilles est simplement altéré par l'action probable de l'humidité condensée sous forme de gouttes d'eau. C'est une destruction locale, une sorte de tache assez superficielle et dont les dégats ne se font pas sentir bien profondément.

Des lichens appartenant aux genres *Cora* et *Strigula* ont été signalés au Mexique les premiers sur les tiges grimpantes, les seconds sur les feuilles de ces plantes, mais sans produire de dégats.

P. Hariot.

(*A suivre.*)



Jeanne Koch, del   ONCIDIUM MANTINII   Chromo. G Severeyns, Bruxell

ONCIDIUM MARTINII GOD.-LEB.

Parmi tous les spécimens que j'ai fait fleurir pour ma [illegible] [illegible], aucune ne m'a procuré plus de satisfaction que l'acquisition de l'*O. Martinii*.

J'étais heureux de l'occasion d'offrir et de dédier à M. Martin, propriétaire de la collection du Sol-Air à Olivet près Orléans, une plante digne de cet amateur.

L'*O. Martinii* a fleuri en novembre dernier chez M. Truffaut, horticulteur à Versailles, qui l'avait reçu je crois, dans une importation d'*O. crispum* de M. Binot de Petropolis, Brésil.

La plante est unique et comme tout indique qu'elle est le résultat d'un croisement effectué accidentellement entre l'*O. Marshalli* et l'*O. Gardneri* ou peut-être *curtum*, il est fort probable qu'elle restera longtemps unique et partie de la collection du Sol-Air.

Par ses bulbes, elle ressemble à un [illegible] *Gardneri*; ses feuilles sont [illegible] d'un vert sombre. Les fleurs, d'après les [illegible] [illegible], sont nombreuses sur la hampe [illegible] l'exemplaire qui a fleuri présentait une tige qui n'avait pas acquis tout son développement.

Les fleurs ont les pétales bien étalés, d'un rouge brun brillant portant une marge d'un jaune canari marqué de quelques taches marron sur les bords; ces pétales ont près de deux centimètres et demi de longueur; le labelle est quadrilobé, large de près de cinq centimètres.

Les deux lobes inférieurs se recouvrent légèrement. Les deux lobes [illegible] sont [illegible]; l'ensemble est jaune brillant à [illegible] de quelques taches marron-vif; la base porte une large tache irrégulière d'un marron rougeâtre-vif, les callosités jaunes sont marquées de stries de la même teinte; les sépales inférieurs sont marron avec quelques taches d'un brun clair; le sépale supérieur est marron ligné de brun clair et marginé de jaune canari.

Il est certain que cette plante a fleuri à contre saison ;



ONCIDIUM MANTINII GOD.-LEB.

De toutes les opérations que j'ai faites dans ma carrière d'horticulteur, aucune ne m'a procuré plus de plaisir que l'acquisition de l'*O. Mantinii*.

J'avais une excellente occasion d'offrir et de dédier à M. Mantin, propriétaire de la collection du Bel-Air à Olivet, près Orléans, une plante digne de cet amateur.

L'*O. Mantinii* a fleuri en novembre dernier chez M. Truffaut, horticulteur à Versailles, qui l'avait reçu je crois, dans une importation d'*O. crispum* de M. Binot de Petropolis, Brésil.

La plante est unique et comme tout indique qu'elle est le résultat d'un croisement effectué accidentellement entre l'*O. Marshalli* et *l'O. Gardneri* ou peut être *sarcodes*, il est fort probable qu'elle restera longtemps la perle de la collection du Bel-Air.

Par ses bulbes, elle ressemble à un gigantesque *Gardneri*; ses feuilles sont étoffées d'un vert sombre. Les fleurs, d'après les tiges sèches doivent être très nombreuses sur la hampe, toutefois l'exemplaire qui a fleuri présente une tige qui n'avait pas acquis tout son développement.

Les fleurs ont les pétales bien étalés, d'un rouge brun brillant portant une margine d'un jaune canari marqué de quelques taches marron sur les bords, ses pétales ont près de deux centimètres et demi de diamètre, le labelle est quadrilobé large de près de cinq centimètres.

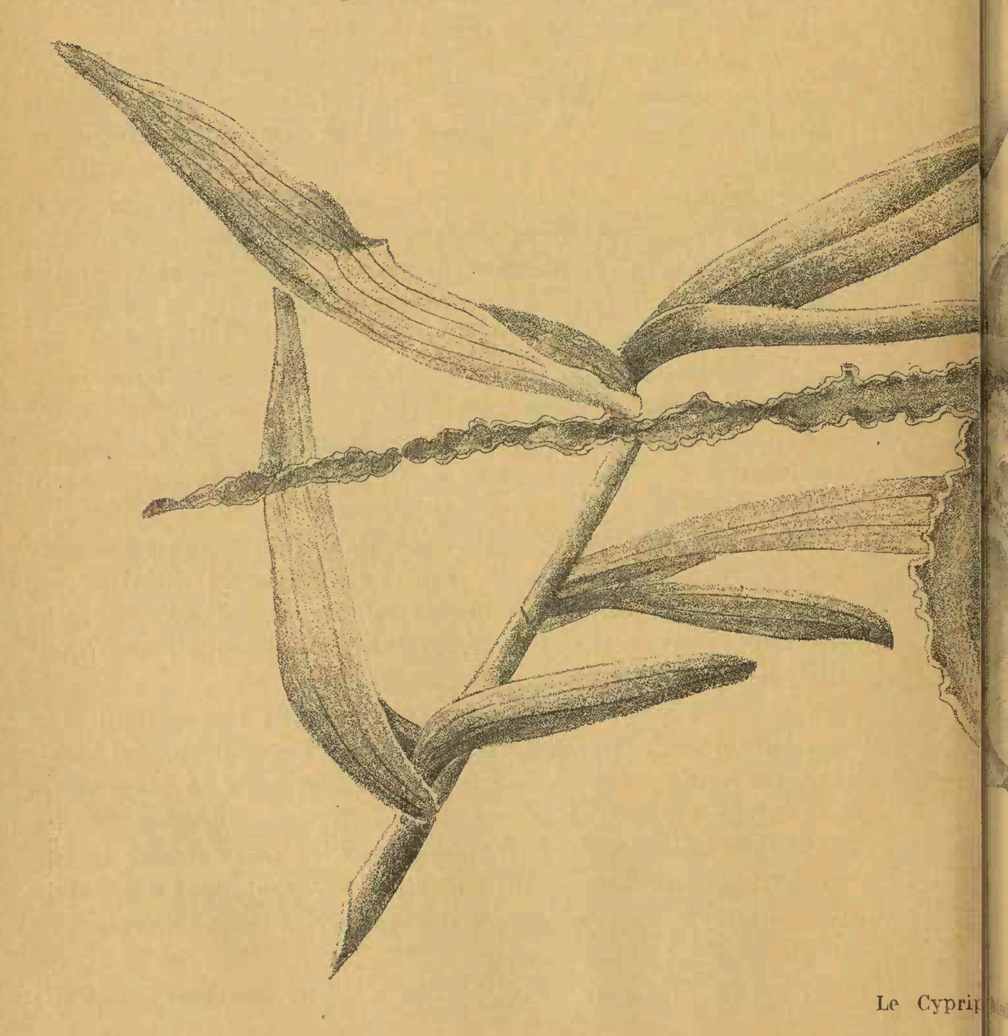
Les deux lobes inférieurs se recouvrent légèrement. Les deux latéraux sont franchement étalés, l'ensemble est jaune brillant semé de quelques taches marron-vif la base porte une large tache irrégulière d'un marron rougeâtre-vif, les callosités jaunes sont marquées de stries de la même teinte, les sépales inférieurs sont marron avec quelques taches d'un brun clair, le sépale supérieur est marron ligné de brun clair et marginé de jaune canari.

Il est certain que cette plante à fleuri à contre saison;

quand elle épanouira normalement ses fleurs, elle sera une des plus belles si ce n'est la plus remarquable espèce de la section.

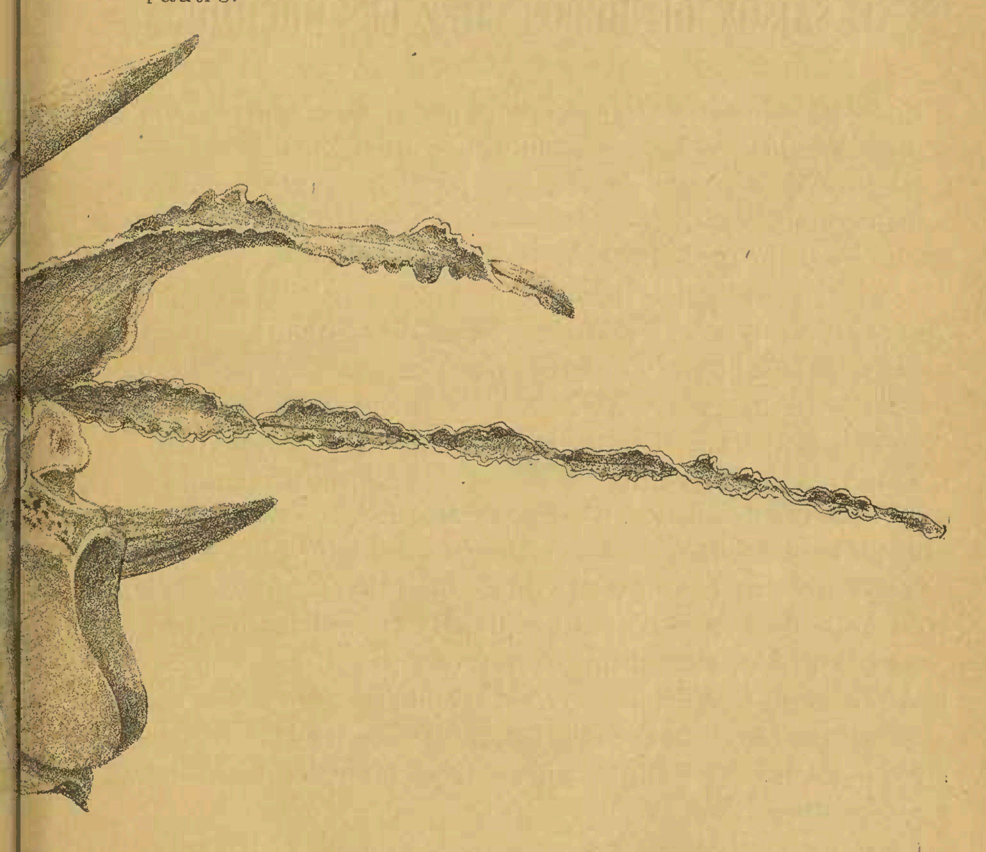
LE CYPRIPEDIUM BOISSIERIANUM

Cette variété fait partie de la section des *Selenipedium*, rendue bien familière par les variétés de *Cyp. longifolium*.



Le Cypri

Le *Cyp. Boissierianum* en diffère totalement ; le labelle est plus grand, jaune clair très légèrement veiné de vert pâle et pointillé de brun à l'intérieur ; les pétales tortillés et pouvant atteindre 18 centimètres de long, sont jaunes teinté de vert clair et bordés de brun-cramoisi, les sépales sont jaunes également, le supérieur un peu penché sur le labelle et tortillé à l'extrémité. Le pédoncule radical porte généralement trois fleurs qui s'épanouissent l'une après l'autre.



oissierianum

La culture en est très facile, un compost bien substantiel, beaucoup de charbon de bois et des têtes de sphagnum vert à la surface du pot. Ce *Cypripedium* exige une bonne serre chaude; sans être en fleur, il est très ornemental par son beau feuillage vert gai se rapprochant un peu de celui des Iridées.

V. FAROULT.

D'UNE SAISON DE REPOS CHEZ LES ORCHIDÉES

Nous ne saurions trop recommander aux cultivateurs d'Orchidées la nécessité absolue de donner à leurs plantes une saison de repos, si on veut les voir fleurir luxueusement. Nous connaissons des amateurs qui ne peuvent supporter, à aucun moment de l'année, de voir leurs Orchidées prendre une teinte jaune sur le feuillage et leurs bulbes se crisper. Que résulte-t-il de cet état permanent de vigueur? le plétorisme et la stérilité. Si l'on est satisfait de leur faire produire des bulbes d'une grosseur exagérée, l'est-on autant d'en voir la floraison avorter ou nulle? En quoi consiste la beauté d'une Orchidée, si ce n'est dans ses fleurs si brillamment colorées ou si bizarres de formes. C'est pour atteindre ce résultat que doivent tendre tous nos efforts. Quand une plante nous arrive des pays de provenance, sa constitution doit nous servir de modèle, nous devons d'abord nous attacher à l'amener progressivement à cette ampleur de végétation qu'elle prend naturellement; la dépasser c'est commettre une erreur. La vigueur atteinte, tous nos soins doivent tendre à la faire fleurir, en lui faisant subir les alternatives pour lesquelles elle est constituée.

Chez les Orchidées, les espèces fortement charpentées n'ont reçu ces gros bulbes, cet épais feuillage que pour pouvoir résister à la sécheresse extrême qu'elles doivent supporter dans une période déterminée de leur croissance. Si donc dans nos serres nous ne leur donnons pas, en tenant compte

bien entendu de l'espace réduit où elles se trouvent confinées, la somme de lumière, de chaleur et de sécheresse pour lesquelles elles sont constituées, les phases de leur vie normale en sont bouleversées et l'excès de sève qu'elles émettent se porte sur les pousses au détriment de la floraison. C'est un phénomène constant pour tous les végétaux sans exception, arbres et plantes, constaté pour les arbres fruitiers et que j'ai signalé depuis longtemps pour certaines espèces d'Orchidées, *Dendrobium* à feuilles caduques, *Vanda teres*, etc., dont la végétation, activée par des arrosements intempestifs, au moment de la sortie des boutons floraux, les convertissent en branches axillaires, procédé qui peut être employé pour leur multiplication.

Parmi les Orchidées qui exigent pour bien fleurir un repos bien caractérisé, nous citerons d'abord les *Cattleya* et *Lœlia*, qui pour le jardinier ne forment qu'une même espèce. A peu d'exceptions, ces plantes se rencontrent croissant au gros soleil sur des rochers, arides, où pendant près de trois mois elles reçoivent des torrents d'eau incessants. C'est alors que leurs tissus gonflés entrent en végétation, les jeunes pousses se forment et atteignent leur complet développement avant la cessation des pluies ; les boutons à fleurs s'élancent de leur enveloppe protectrice, grossissent et s'épanouissent sous l'influence des effluves qui s'échappent d'un sol imprégné d'eau, sous l'action d'un soleil ardent. Puis, peu à peu, le terrain se dessèche, la vapeur diminue, le feuillage jaunit et les bulbes se rident de plus en plus, jusqu'au moment où la saison pluviale renouvèle la période de croissance. Telle est la vie de ces plantes qu'on ne peut changer impunément et qui doit être notre règle dans la culture sous verre. Nous allons maintenant en décrire la marche pour mieux nous faire comprendre.

Excepté pour quelques rares espèces qui vivent sous bois, à l'abri des ardeurs du soleil et de sa dessication, comme les *C. superba*, *maxima*, *granulosa* et variétés, à tous les autres il leur faut dans nos serres l'exposition au soleil, atténuée

par des claies ou un badigeon et des bassinages journaliers, soir et matin, surtout sur les racines et le feuillage, depuis l'entrée en pousse, jusqu'au moment de l'épanouissement des fleurs. Alors seulement on commence à les réduire en ne mouillant plus le feuillage car l'on pourrait atteindre les fleurs que l'eau ou une trop forte vapeur altèrent promptement. Aussi, pour en prolonger la durée et la fraîcheur, il est nécessaire de transporter, suivant la saison, la plante fleurie, dans un salon ou une serre affectés à cette destination, où on n'aura d'autre soin à prendre que seringuer seulement les racines tous les deux ou trois jours. La floraison flétrie, la plante est reportée à sa première place, exposée en plein soleil, ou bientôt le feuillage jaunit et les bulbes se rident, par la privation des arrosements particuliers, laissant à l'humidité atmosphérique du local la correction de l'excès. Ce nouvel état qui doit durer de deux à trois mois, est subordonné naturellement par l'époque de la floraison; les *Cattleya* fleurissent tous les mois de l'année, suivant les variétés : il sera moins long en été que pour les autres époques de l'année. Au reste, vous avez un indice certain que votre plante se remet en travail par la sortie de jeunes pousses dont il faut alors aider l'essor par une humidité progressive. Vous verrez alors le feuillage reverdir, les bulbes se regonfler et si votre collection est nombreuse, quel que soit le moment, vous aurez des sujets dans toutes les phases diverses du traitement sec et humide, dont la seule teinte du feuillage vous indique l'époque de la floraison.

C'est à mon ami, M. Edouard André, qui a su si bien observer la végétation des Orchidées pendant son voyage en Amérique, que je dois ces détails de culture si clairs et précis. Attendant sa visite cette année, mais malheureusement à une époque où il n'y aurait plus que les dernières espèces automnales, j'avais conservé sur toutes mes plantes les vieux scapes desséchés, pour lui permettre de compter les fleurs qu'ils avaient portées. Je voulais ainsi lui donner la preuve que l'élève avait suivi scrupuleusement les indica-

tions du maître et j'ai été tout fier de lui faire constater que j'obtenais jusqu'à 4 et 5 fleurs par panicule sur des espèces qui n'en donnent généralement que 2 ou 3 et jusqu'au double sur les espèces multiflores, sans nuire pour cela à leur ampleur. J'ai eu jusqu'à 5 fleurs sur des *C. Mendeli* et *Gaskeliana*, avec 15 et 16 centimètres de diamètre.

Je lui ai fait remarquer qu'en mouillant peu le Sphagnum des supports, pots et paniers et fréquemment les racines durant la période d'activité, je les forçais à sortir de leur étroite prison et à s'élancer au dehors, ce qui doublait la vigueur des sujets. C'est ce qui fait que quand on entre dans ma serre, on ne voit partout que des racines aériennes, de plus d'un mètre de longueur, cherchant à atteindre le sol qui les attire par son humidité constante. La seule eau propice à la vigueur des Orchidées est celle de pluie et surtout des orages, toutes les autres, même celles des rivières les plus pures, ne peuvent la remplacer. J'en ai fait la triste épreuve l'an dernier, où pendant près de six mois, il n'en est pas tombé une seule goutte. Ramassez-la précieusement, c'est la vie d'une serre à Orchidées et prodiguez les autres dans les arrosements du sol où la vapeur les distillera.

MM. Williams, dans l'*Orchid album* et Linden dans la *Lindenia*, se plaignent du peu de durée du *Saccolabium giganteum*, qui, d'après eux, dépérit au bout de cinq à six ans. Ceci tient uniquement de ce qu'on le maintient en activité constante. Chez moi, pendant les mois de septembre et octobre, ils n'ont d'autre arrosement, que celui que reçoivent leurs longues racines dans les seringuages du sol au-dessous d'eux. Je ne mouille le Sphagnum des paniers où ils sont placés, qu'au printemps à la sortie des spongioles qui m'en indiquent la croissance, état qui persiste tout l'été. C'est en agissant ainsi que mes Sac-*giganteum*, *Blumei*, *præmorsum*, que je dois à l'amicale générosité de M. Godefroy, vont toujours croissant depuis sept ans et se couvrent de ces belles grappes dont j'ai donné la description dans l'*Orchidophile*. La plupart des *Aerides* et *Vanda* exigent ce traite-

ment. Quand, par les arrosements du sol, l'atmosphère de la terre se trouve assez chargé d'humidité, pour qu'une graine d'*Erodium gruinum* soit dressée le matin et ne fasse pas plus de trois tours dans le milieu du jour, les bassinages sont en partie diminués et le traitement sec jamais trop énergique : ce qui tue les Orchidées, est une humidité trop orte et intempestive dans la culture en pots.

Comte F. DU BUYSSON.

Une Orchidée de haut prix

Sous ce titre les journaux anglais annoncent l'acquisition par M. W. Bull, d'un *Cypripedium Saundersianum* que cet horticulteur aurait racheté pour la modique somme de 300 livres (7,500 fr.) de M. Lee de Leatherhead à qui il l'avait vendue en 1883 pour 50 guinées. Il est inutile de s'appesantir sur les réflexions auxquelles cette transaction peut donner lieu. La plante en question est un hybride obtenu dans la collection de M. Marshall à Enfield et de parents inconnus, il y a quelques années. D'après le facies, un des parents serait probablement *C. Schlimi*, ou bien *C. Sedini*, mais quel est l'autre ? Le feuillage est semblable à celui du *C. Sedeni*, et la fleur qui est de dimension ségales à celles d'une bonne forme de *C. villosum*, mais de couleur pourpre malvacé et portée sur un ovaire velouté et long de près de 0,15 centimètres. Le sépale médian est oblong triangulaire blanchâtre et orné de stries pourpres et vertes. Les pétales, d'un beau pourpre et en forme de faulx sont larges, ligulaires, acuminés et ondulés. Le labelle est moins long que les sépales latéraux, il est en outre tout recouvert d'aspérités sur son devant, fond blanc finement maculé de pourpre. Cet intéressant hybride fut dédié par le professeur Reichenbach lors de son apparition en 1885 ou 1886 à la mémoire de M. Wilson Saunders, un homme merveilleusement doué d'un amour ardent de la nature et de ses œuvres.

LE GLANEUR.

LEÇONS PRATIQUES SUR LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

ODONTOGLOSSUM CARINIFERUM, Reich. — Cet Odontoglossum est une plante très vigoureuse qu'on rencontre rarement dans les collections ; ce n'est pourtant pas une nouvelle venue et elle fleurit avec une telle abondance qu'on s'explique difficilement les raisons qui la font tenir à l'écart.

Par ses bulbes oblongs, comprimés, lisses et brillants, cette plante rappelle l'*O. hastilabium*. Les bulbes supportent deux feuilles très larges, épaisses, longues de 20 à 30 centimètres. Les fleurs sont supportées sur des scapes floraux branchus d'une rare vigueur ; elles ont 5 centimètres de largeur ; les pétales et les sépales sont lancéolés aigus ; d'un jaune olive, pointillé et marginé de jaune. Le labelle est d'un blanc qui tourne au jaune peu avant que la fleur fane, il est étalé, réniforme et présente une pointe aiguë à son sommet. Les callosités du labelle sont mauve cramoisi, la colonne est aîlée blanche, teintée de pourpre pâle.

Veitch, dans le *Manual of Orchidaceous plants* nous dit que cette espèce a été introduite par Warscewicz en 1848, du Chiriqui, en Allemagne, d'où elle est parvenue en Angleterre. En 1870, la maison Veitch en introduisit un certain nombre des montagnes du Costa-Rica, regardant le Pacifique, où cette espèce croît au sommet des arbres en compagnie des *O. Schleiperianum* et des *OErstedi*. On assure qu'on le rencontre également au Vénézuela. On vend assez couramment pour cette espèce un *Oncidium* qui lui ressemble par ses bulbes, mais qui est loin de valoir l'*O. cariniferum*. Sous peu nous en donnerons le nom.

L'*O. cariniferum* commence à fleurir dans nos contrées en octobre et dure en fleurs pendant plusieurs mois (5 à 6). Les fleurs se succèdent sans interruption, mais il est prudent

de couper les hampes au bout de quelques mois pour ne pas fatiguer inutilement les plantes. Pendant la floraison, les bulbes achèvent leur croissance. La floraison est de si longue durée que souvent les plantes entrent de nouveau en végétation avant que les dernières fleurs soient fanées ; il ne faut pas hésiter, en ce cas, à les rempoter et à supprimer les fleurs. Si on a fait cette opération plustôt on tiendra ces plantes relativement sèches jusqu'au moment de l'apparition des racines ; l'époque du repos paraît être de mars à juin.

L'*O. cariniferum* est une plante très vigoureuse, qu'elle soit cultivée en paniers ou en pots, il lui faut un compost très généreux. Elle craint les poux blancs. Elle ne souffre pas de nos étés.

Odontoglossum Cervantesi, Lex. — Cette délicieuse espèce n'est pas une nouveauté. En 1825, La Llave et Llexarza la décrivent ; en 1847, MM. Loddiges l'introduirent en Angleterre. Depuis elle a été introduite à diverses reprises. Emballée à bonne époque et bien ressuyée elle voyage facilement. Les pseudo bulbes sont lisses, brillants, gros comme une noix, comprimés, à bords aigus, ils ne supportent qu'une seule feuille. Les feuilles sont oblongues, aiguës, longues de 8 à 15 centimètres, larges de 4 à 6 centimètres gracieusement recourbées, d'un vert sombre, rayé de vert clair. Les scapes floraux sont plus longs que les feuilles, supportent de trois à sept fleurs, munies de bractées aplaties, les fleurs ont 4 à 6 centimètres de diamètre, elles sont rondes, les sépales sont ovales, ceux de la base un peu aigus, les petioles beaucoup plus longs sont arrondis, les sépales et les pétales sont d'un blanc d'argent et présentent à leur base plusieurs séries de taches concentriques d'un brun chocolat du plus joli effet. Le labelle présente trois lobes, les deux latéraux peu développés. Le lobe terminal ouvert en éventail, légèrement relevé à son sommet, marqué également à sa base de taches concentriques. La colonne est blanche et présente deux ailes étalées de chaque côté.

La variété *decorum* se distingue du type par ses dimen-

sions plus grandes, les taches sont également plus grandes, plus copieusement distribuées, elles sont d'un pourpre plus intense.

La variété *punctatissimum* présente des divisions tachetées sur toute leur surface.

Et la variété *roseum* des divisions d'un rose pâle.

Il existe un bon nombre d'autres formes qui n'ont pas reçu de nom particulier.

L'*O. Cervantesi* demande, comme toutes les espèces mexicaines, la plus grande mesure de lumière possible, aussi faut-il le cultiver de préférence en petits paniers et en pots suspendus près du verre. Les petites terrines anglaises conviennent admirablement pour cet usage. Les fleurs s'épanouissent assez irrégulièrement chez les plantes importées, mais quand les plantes sont bien établies, c'est en octobre, novembre qu'elles apparaissent. La plante entre en repos dès la fin de la floraison de décembre, de janvier à mai.

L'*O. Cervantesi*, tout en ne craignant pas le soleil, n'en supporte pas les effets aussi bien que le *Rossi*. Rempotage dans 2/3, terre fibreuse, 1/3 sphagnum, craint les poux blancs et les thryps.

L'ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM, Lindl. est une plante de toute beauté, qui croît sur les montagnes de l'Equateur à peu de distance de Quito. Connue dans les herbiers, depuis cinquante ans, il n'y a pas plus de dix à douze ans qu'elle a été introduite par les frères Klaboch; assez commune un moment, elle paraît devenir fort rare; c'est, du reste, une plante assez [difficile à introduire, comme toutes les plantes des montagnes de l'Equateur, non pas pour une cause spéciale à ces plantes, mais à cause des difficultés, des lenteurs du voyage et des changements de température. Pendant l'hiver, on ne peut en expédier à la côte, les chemins, et quels chemins sont impraticables. Mon beau-frère, M. Louis Lebeuf, qui a habité cinq ans l'Equateur, avait renoncé à m'expédier des plantes. A son retour, il voulut me prouver sa bonne volonté en faisant emballer plusieurs centaines d'*O. Halli*

qu'il devait apporter ; dans un passage difficile, la mule et les caisses ont roulé au fond d'un précipice et la cargaison a été perdue.

En arrivant à Guayaquil, les plantes doivent attendre le bateau qui fait le service de Panama; à Panama nouvel arrêt, traversée de l'isthme et embarquement définitif à Colon. Dans tous ces transbordements, les plantes sont exposées à une chaleur épouvantable et la plupart du temps elles sont pourries avant d'arriver à destination.

L'*O. cirrosum* est bien digne de nouvelles tentatives pour le réintroduire en abondance.

L'*O. cirrosum* a les pseudo bulbes oblongs, comprimés, à angles aigus, montrant des rides profondes à l'état de repos, les feuilles sont uniformes et atteignent de 20 à 30 centimètres. Les fleurs sont supportées sur des panicules de plus de 1 mètre de longueur, elles ont de 6 à 8 centimètres de diamètre, les sépales sont étroits et paraissent se terminer comme une queue, les sépales sont plus larges que les pétales, mais s'effilent en pointes ; les uns et les autres sont d'un blanc crème, marqué de taches chocolat. Le labelle est plus court que les divisions, il est trilobé ; les deux lobes latéraux sont dentés et marqués de fines raies marron sur un fonds jaune, le lobe median est recourbé en arrière à sa pointe, et porte quelques taches marron ; les callosités sont projetées en avant, la colonne est blanche et montre deux cils à sa pointe.

L'*O. cirrosum* présente diverses variétés qui diffèrent, soit par l'intensité du coloris des taches, soit par la dimension des fleurs. C'est toujours une plante délicieuse et une des plus dignes de culture; comme fleur coupée elle est inestimable.

La variété de *Klaboch* a les fleurs plus larges.

La variété du *Baron Hruby* ne montre pas de taches ou à peine quelques traces.

Les hampes à fleurs mettent plusieurs mois à se développer ; quand les plantes sont tenues trop chaudement ou

dans une serre mal éclairée, il n'est pas rare de voir des bourgeons se développer sur ces hampes, au grand détriment des fleurs. L'époque de la floraison est avril, juin, il est donc sage avant cette période, dès janvier, de tenir les plantes dans la partie la plus éclairée de la serre froide. L'époque du repos s'étend de juin à septembre, mais comme pour beaucoup d'espèces, cette période n'est pas absolue. L'époque du rempotage est septembre, peu avant l'apparition des pousses.

L'*O. cirrosum* est très prodigue de ses fleurs, et il s'épuise rapidement si on ne coupe pas les hampes dès leur complet épanouissement.

Odontoglossum citrosmum, Lindl. Cette espèce est une des plus belles plantes pour la floraison estivale. Elle est d'une vigueur incomparable et fleurit avec la plus grande régularité si on lui accorde le repos absolu qui lui est indispensable. Ses pseudo-bulbes sont très gros, lisses, ovoïdes, ils portent deux feuilles, larges, courbées, longues de 15 à 25 centimètres. Les grappes de fleurs sont retombantes, les fleurs ont de 5 à 7 centimètres de largeur, les pétales et les sépales de même forme, sont ovales, soit blanc pur soit teintés de rose. Le labelle avec deux crêtes à sa base, s'étale franchement ; la colonne présente deux ailes latérales dentées redressées et une aile postérieure également dressée. Le labelle est rosé foncé.

La variété *album* a les fleurs complètement blanches, sauf le jaune sur les crêtes du labelle.

La variété *punctatum*, fleurs roses tachetées de pourpre.

La variété *roseum* a le labelle rose foncé.

L'*O. citrosmum* est originaire du Mexique, où on le rencontre dans diverses localités fort distantes les unes des autres. Il était connu des botanistes depuis fort longtemps et est dans les cultures depuis cinquante ans. Au Mexique, cette espèce croît sur les chênes, à une altitude peut-être un peu inférieure à celle où se rencontrent les autres Odontoglossum. Elle demande un peu plus de chaleur. C'est

encore une plante qui aime la lumière et l'air et un repos bien tranché. Cette époque de repos s'étend du mois d'avril au mois de juillet. En juillet les jeunes pousses commencent à se développer, il faut bien se garder de mouiller la plante avant que les hampes à fleurs aient fait leur apparition. Ces hampes sortent par la pointe des nouvelles pousses. Quand on les voit, on peut mouiller sans crainte; les fleurs s'épanouissent puis les bulbes se forment.

L'époque du rempotage varie suivant les plantes. Si les sujets ne montrent pas traces de fleurs on peut rempoter dès l'apparition des pousses, si au contraire ils présentent des boutons, on attendra la fin de la floraison. Dans tous les cas, il faudra donner un rempotage copieux et tenir la plante très humide pendant toute la période de végétation, puis les bulbes complètement formés on diminuera les arrosements au point de faire rider ces bulbes.

Les fleurs de l'*O. citrosmum* sont délicieusement odorantes, elles sentent le citron, elles sont malheureusement très sensible à l'humidité; il faut éviter de seringuer ces fleurs et tenir les plantes dans une serre bien aérée. On peut, en agissant ainsi, jouir de ces belles grappes pendant trois semaines.

L'*O. citrosmum* se plaît très bien en panier, il aime à être suspendu près du verre. Il demande la serre aux *Cattleya* froids, c'est-à-dire de 10 à 18 degrés.

LES

ORCHIDÉES AU POINT DE VUE SPÉCULATIF

— Suite —

Les expéditeurs d'Orchidées achètent les plantes ou les font collecter directement. Les indigènes qui savent parfaitement la valeur des Orchidées les vendent ou à la charge ou au nombre. Au nombre, ils croient avoir intérêt à en faire le plus possible, à la charge, l'acquéreur se figure qu'il a

intérêt à morceler les forts exemplaires et il ne s'en prive pas. Son calcul est absolument faux. Une petite plante entière a toujours sa valeur, deux morceaux d'un exemplaire plus fort ne valent souvent pas un petit sujet. Quand il s'agit de Cattleya très forts, les morceler est un crime et au point de vue spéculatif, une erreur.

Si un Cattleya, avec cinq bulbes, vaut 5 francs, une plante avec dix bulbes en vaut 15, et une de vingt bulbes en vaut 50. De plus, ces plantes divisées sans soins, souvent morcelées à la main, par une traction qui brise les feuilles, désagrège les racines, éborgne les yeux, souffrent plus du voyage que les sujets sains, les parties mutilées pourrissent et le destinataire n'a que des rebuts.

Les Cattleya, comme toutes les Orchidées doivent être expédiés au moment où ils terminent leur végétation, mais jamais quand ils la commencent ou peu de temps avant. Si on les expédie à bonne époque, la maturité des bulbes s'achève dans la caisse, les yeux restent latents et les plantes s'établissent avec facilité. Si, au contraire, on les expédie au moment de la végétation ou seulement quelques semaines avant l'époque normale, les plantes s'échauffent en chemin, les pousses pleines de sève, pourrissent en route, ou les yeux se développent et s'étiolent. Quand on reçoit des plantes en cet état on a plus vite fait de couper les pousses au point d'insertion sur le rhizome et de faire partir les yeux latents. C'est le procédé que M. Chenu, l'habile vétéran qui soignait la collection de Nadaillac, employait pour rétablir les Lœlia purpurata, et j'ai vu des plantes d'une quinzaine de bulbes donner, la première année, jusqu'à cinq tiges à fleurs.

Les Cattleya de l'Amazone, C. superba, Eldorado, subissent, dans leur pays, plusieurs saisons sèches ou humides, c'est toujours au commencement des saisons sèches qu'il faut expédier.

Les Cattleya doivent être emballés bien ressuyés et toutes les parties inutiles, les fleurs fanées, les boutons, les feuilles brisées, les supports, rameaux, racines, mousses, etc., doivent être éliminés avec soin. Les caisses doivent être bien aérées, les trous que l'on a percés doivent être munis de grillages ou de clous en croix de façon à éviter les ravages

des rats, très friands de ces bulbes et qui les dévorent sans en laisser la moindre trace. Quand un accident de ce genre arrive, on a recours contre la compagnie chargée du transport, mais les demandes sont longues et ennuyeuses, le mieux est de prendre ses précautions.

Les caisses à Orchidées ne doivent pas être munies de tasseaux extérieurs, sauf sur la face inférieure qui doit poser sur le sol de la cale. Les tasseaux, sur les autres faces, sont inutiles et causent une augmentation de fret, sur la face inférieure ils isolent la caisse, et la préservent de l'humidité. Les feuilles des Cattleya ne doivent pas, autant que possible, être en contact, on fera toujours bien, avant d'emballer, d'interposer des copeaux fins entre les feuilles de façon à les séparer et à éviter les meurtrissures inévitables pendant la manutention des colis.

(A suivre.)

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCE

MON CHER MONSIEUR GODEFROY-LEBEUF,

Voulez-vous publier dans votre intéressant journal les lignes qui vont suivre?

Plusieurs orchidophiles y retrouveront l'expression des idées qu'ils ont eues souvent.

« Lorsqu'en 1880 j'ai vu, pour la première fois, cinq ou six Orchidées en fleurs (c'était dans une serre au milieu d'autres plantes), j'ai été ravi de leur beauté et surtout de leur étrangeté, si vous voulez me permettre l'expression.

« Je leur ai porté dès ce moment un intérêt toujours croissant, et, après deux ans, j'étais amateur passionné.

« J'allais partout où j'espérais voir des Orchidées en fleurs, je visitais tous les établissements horticoles, je ne laissais échapper aucune exposition, comme les expositions ne se renouvelaient pas assez vite à mon gré, et ayant appris qu'à Londres il y avait, deux ou trois fois par mois, des ventes composées exclusivement de plantes en fleurs, je devins là un visiteur assidu de ces salles de vente, et je finis par trouver de

quoi assouvir ma passion. Que de jouissances j'ai éprouvées, que de connaissances j'ai acquises dans ces ventes !

« En mai 1885, j'ai eu le bonheur de voir l'exposition de l'Orchid conferençe organisée par la Société royale d'horticulture à South-Kensington, Londres. Pendant trois jours, j'ai contemplé des beautés, des richesses sans rivales.

« Depuis, j'ai visité toutes les expositions où concouraient les Orchidées ; eh bien, laissez-moi dire ce qui a motivé ma lettre : dans *aucune* les Orchidées n'étaient présentées d'une façon digne d'elles. Nulle part, ni à Gand, ni à Anvers, ni à Londres, ni à Paris je ne les ai vu traitées comme elles le méritent.

« Nulle part le comité ou les commissaires d'exposition n'ont eu la chance d'indiquer l'endroit ou le milieu qui convient à ces plantes pour déployer toutes leurs beautés ou toutes leurs grâces. Les commissaires, qui le plus souvent ne connaissent les Orchidées que de nom, ont considéré jusqu'ici ces plantes comme les autres plantes qu'on a l'habitude d'exposer telles que les Azalées, les Begonias, les Jacinthes, les Gloxinias, les Amaryllis, etc.

C'était regrettable et pour le public et pour les orchidophiles.

Est-ce que quand on expose des tableaux, quelle que soit la réputation du local, les artistes ne se démènent pas pour que leur œuvre soit présentée sous le jour qui lui convient et à la bonne hauteur? Le voisinage des autres tableaux est l'objet de tous les soins des exposants qui craignent de compromettre leurs toiles en mauvaise compagnie.

« Je pense dire qu'on a jusqu'ici traité les Orchidées avec trop de sans-gêne, on n'a rien fait pour les bien encadrer.

« En plaçant les Orchidées comme on les a exposées, jusqu'à ce jour, on agit comme ferait un comité qui mêlerait aux toiles des maîtres, les oléographies et les badigeonnages à trente sous. Voyez les diamants, les saphirs, les rubis, les émeraudes, les brillants, toutes les pierres que l'on sertit avec l'or. Néanmoins ce sont les chefs-d'œuvre de la nature minérale ; voyez quels soins le bijoutier, l'orfèvre prennent pour les éclairer, les exposer dans un milieu digne de leur beauté, et éloignent de ces joyaux tout ce qui peut porter atteinte à leur cachet. Les fleurs d'Orchidées aussi sont des chefs-d'œuvre de la flore, elles aussi méritent d'être traitées comme les toiles degrands maîtres. Comme les pierres précieuses, elles ont droit à un milieu spécial, à un cadre inconnu jusqu'ici mais que petit à petit l'expérience nous apprendra à trouver.

« Pour me résumer, je crois que les Orchidées doivent être exposés de la façon suivante : On devrait leur consacrer une salle modérément chauffée, bien aérée, pas trop haute, bien éclairée du haut, n'admettant pas le jour par les côtés. Cette salle devrait être tapissée avec goût et ornée de marbres, de bronzes, de glaces, etc. On devrait ménager des allées larges et sablées avec du gravillon sans poussière; des sièges devraient être installés, de façon à permettre aux amateurs et aux visiteurs de voir et jouir à leur aise.

« Ce procédé, tout en ménageant à mes favorites un local digne d'elles, aurait de plus l'avantage de ne pas déprécier les lots composés d'autres plantes. N'avons-nous pas vu bien souvent le public stationner des heures entières autour des Orchidées dans une exposition et oublier les autres plantes, les Orchidées ayant accaparé tous les regards.

« Plus tard, je vous enverrai, mon cher monsieur Godefroy, des notes ayant trait aux travaux du Cercle des Orchidophiles belges; vous verrez que nous arriverons à faire apprécier du public nos plantes favorites et que nous obtiendrons pour elles tous les égards qu'elles méritent.

« Agréez, etc. « L. MASEREEL. »

Gand, janvier 1888.

En fleurs à Argenteuil le rare *Dendrobium Guiberti.*

Cette superbe espèce à feuilles persistantes est une des plantes les plus rares du genre. Elle a fleuri pour la première fois chez M. le baron Guibert à Passy d'où toutes les plantes actuellement dans les collections sont sorties. Elle ressemble par son port à un gigantesque *Farmerie* et par ses fleurs à un *D. densiflorum* aux grappes qui, sur les exemplaires bien établis atteignent quarante centimètres de longueur.

Dans la même collection, vient de fleurir le rare *Cattleya Dominiana*, c'est un des premiers hybrides de M. Domini. D'après *Veitch*, *Manual of Orchidaceous plants*, ce serait le résultat d'un croisement entre le *C. maxima* et *C. intermedia*, d'après *Williams*, *Orchid growers Manual*, entre le *C. labiata* et l'*amethystina*. Il doit y avoir erreur dans un des deux ouvrages, la plante que je possède paraît donner raison à Williams.

Quoiqu'il en soit, c'est une plante superbe, qui fleurit à une époque où les fleurs du Cattleya sont très rares. Malheureusement cette plante, quoique obtenue depuis 1859, est extrêmement peu répandue.

Dans la collection de M. le Dr Carnus, à Louviers, vient de s'épanouir un *Cypripedium Harrissianum polychromum* très distinct. Les fleurs sont striées de brun clair, de brun faune, de marron, de vert et de jaune, si la forme reste constante elle deviendra rapidement à la mode.

Chez M. Mantin, au Bel-Air, nous avons admiré le nouveau *Phalænopsis Regnieri*, d'excellents *Odontoglossum Andersonianum*, *Oncidium Regnieri*. Chez M. Finet, à Argenteuil, *Pilumna nobilis*, une variété superbe, *Cœlogyne barbata*, *Ærides Thibauti*, *Vanda Lowi*. Dans quelques jours il y aura une floraison superbe de Cattleya. Chez M. le baron L. G., vient de fleurir le véritable *Lœlia præstans*, plante aujourd'hui très rare. C'est un *Pinelli* à gorge jaune faune. Chez M. Chantin, à Paris, un très beau *Vanda Sanderiana*. Chez M. Duval, à Versailles, *Odontoglossum tripudians*, de superbes *Alexandræ*, et le rare *Elegans*.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imprimerie MARTIN et Cie, Argenteuil.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA ZENOBIA

C'est là un nouvel hybride de toute beauté, résultant d'un croisement opéré par M. Seden entre le *Cattleya Loddigesi* à teinte pâle et cette forme de *Lælia elegans* aux tons foncés, appelée *L. elegans Turneri*, dont il s'est servi comme parent pollinique. Le sujet est âgé de sept ans et vient de fleurir pour la première fois. Le plus fort pseudo-bulbe mesure 34 centimètres de haut, et les feuilles paraissent être exactement intermédiaires entre celles des deux parents. Il est plus que probable que cette plante nouvelle n'a pas encore atteint son développement complet. L'inflorescence porte deux fleurs, chacune de plus de 10 centimètres de diamètre et de caractères intermédiaires entre ceux des deux parents dont le sujet est issu. Les segments sont d'un rose clair, et cette teinte se retrouve encore sur la partie extérieure des lobes latéraux du labelle, quoique l'intérieur soit plus pâle, et va se fondant en un jaune très pâle sur le devant. Le lobe frontal est fortement veiné de pourpre cramoisi sur un fond plus pâle et orné d'une bordure également de teinte pâle. Le disque du labelle est jaune clair, les quatre crêtes centrales étroites ou tant soit peu fauves. Comme forme, les lobes latéraux ressemblent de très près à ceux du parent mâle, tandis que celle du lobe central est plus rapprochée de celle du *Cattleya Loddigesi*, étant large, distinctement émarginé et garni de bords crispés ondulés. Le sujet nouveau est pourvu, comme les *Cattleya* propres, de quatre masses polliniques, quoique les traces à peine perceptibles se rencontrent des autres quatre masses qui se trouvent normalement développées chez les *Lælia*. Mais, sous ce rapport, le *Lælia elegans* n'est pas un *Lælia* normal et n'est probablement lui-même qu'un hybride naturel provenant d'un entrecroisement des deux genres, d'où il s'en suit qu'il n'y a rien de bien extraordinaire à ce que les quatre masses polliniques fassent à peu près défaut chez ce nouvel hybride. Tout bien considéré, il nous paraît plus naturel de le ranger parmi les *Cattleya* — du moins tant que ces hybrides bigénériques continueront à être rapportés d'une façon arbitraire au genre de l'un ou l'autre des deux parents, quoiqu'à mon point de vue, il serait de

beaucoup préférable, si, pour ces hybrides artificiels, provenant des deux genres, le terme explicatif de *Lælia-Cattleya* était adopté généralement. Des raisons sérieuses existent empêchant la fusion des *Lælia* et *Cattleya* en un seul genre commun, même pour les besoins purement horticoles, et le plan que je me propose ici me paraît être la seule alternative praticable et satisfaisante.

R. A. ROLF (Kew).

Gardener's Chronicle.

CATTLEYA MISS HARRIS

Ce superbe *Cattleya hybride*, provenant d'un croisement opéré entre le *C. labiata* var. *Mossiæ* et le *C. Schilleriana*, fut obtenu par feu le docteur Harris, The Grange, Lamberhurst Kent, où il vient de fleurir dans la collection de Miss Harris, qui me l'a fait tenir par l'entremise de MM. J. Veitch et Sons, et en l'honneur de qui je me suis fait un plaisir de le dédier. Le facies de la plante est décrit comme étant : « Comme Mossiæ, mais on y remarque « sur ses bulbes et dans ses feuilles les tons pourprés très foncés « qui sont distinctifs chez le *C. Schilleriana*. Son port est curieu- « sement lâche, ses bulbes pendant sur les bords du pot. » Comme dimensions, ainsi que comme forme, la fleur se rapproche fort de celle du *C. Schilleriana* var. *concolor*, mais elle est très distincte, tant comme coloris qu'en raison de la forme en griffe du lobe situé sur le devant du labelle. Les sépales, ainsi que les pétales, d'une jolie teinte pourpre rosée sur toute leur surface, sont d'une texture moins charnue que ceux du *C. Schilleriana*, les sépales sont étroits, oblongs et soudainement pointés; les bords du sépale supérieur sont roulés en arrière, tandis que les latéraux sont ondulés; les pétales sont plus larges, lancéolés, obtus et gaufrés, et projettent un peu en avant. Le labelle est, comme forme, semblable à celui de la variété de *C. Schilleriana* notée précédemment, à l'exception de la partie étendue du lobe du devant qui se trouve séparée des lobes angulaires latéraux par une griffe large et longue de plus d'un centimètre; le lobe du devant est large, transversalement oblong, gaufré sur ses bords et échancré à sommet. La couleur est d'un superbe magenta pourpré, relevé par des veines de couleur plus foncée : les lobes latéraux étant

d'une teinte pourpre rosée marqués de veines également plus foncées. Masses polliniques au nombre de quatre. On remarque avec intérêt que la forme de la fleur est presque complètement semblable à celle du parent mâle, l'influence du parent femelle ne se manifestant guère que dans le coloris.

N.-E. BROWN (Kew).

LÆLIA NOVELTY.

C'est là une variété hybride très élégante, également obtenue par feu le docteur Harris, et provenant d'un croisement opéré entre le *Lælia pumila* (*Cattleya marginata*) et le *L. elegans*. Cette fleur, aussi jolie que curieuse, m'a également été transmise par MM. J. Veitch et Sons, qui la tenaient aussi de Miss Harris. La fleur est de dimensions à peu près égales à celle de *L. pumila;* les sépales, ainsi que les pétales, sont d'un pourpre rosé très clair; pétales plus larges et plus lancéolés que les sépales. Le labelle est entier, et, comme forme, semblable à celui du *L. elegans*, légèrement gaufré sur ses bords; les côtés qui sont repliés sur la colonne sont blancs, et la partie du dedans est d'un riche marron pourpré; une large bande pourpre s'étend tout le long du centre du disque, sous la colonne qui est blanche. Masses polliniques au nombre de huit. Miss Harris nous fait savoir que sa végétation ressemble à celle de *L. pumila*, mais que ses bulbes sont beaucoup plus allongés.

N.-E. BROWN (Kew).

PHALÆNOPSIS ALCICORNIS

C'est là une des nouveautés les plus curieuses, et qui probablement n'a jamais été observée précédemment. Ce sujet ne correspond ni à aucune espèce connue, ni à aucun hybride, ni enfin à aucun type ayant quelque affinité avec lui. C'est à M. Stuart Low que je suis redevable pour cette curiosité. Le feuillage est, m'a dit mon correspondant d'un blanc argenté, d'une teinte aussi claire que celui du *P. Schilleriana*. Sa fleur, qui a le plus d'analogie avec celle du *P. grandiflora*, *Lindl.*, s'en distingue cependant par des caractères très remarquables. Pour commencer, la lacinie

antérieure du labelle n'est nullement hastiforme, mais presque cruciforme. Une carène étroite et distincte s'étend sur son milieu. Les cirrhi sont d'un développement excessif. Les échancrures du callus ne sont pas compliquées, mais ouvertes et parallèles avec le devant de la colonne, chacune d'elles ligulaire, rétuse-bilobée, l'angle antérieur lobé. La couleur des sépales et pétales est blanc de crème à l'intérieur. Le labelle est pointillé de jaune. Des macules de même couleur se rencontrent également sur le callus, l'angle du labelle, et à la base des lacinies latérales. La carène de la ligne médiane de la lacinie antérieure est jaune et les bords près des angles sont aussi jaunâtres. Il serait à désirer que nous revoyions ces fleurs à l'avenir.

DENDROBIUM HOOKERIANUM

Jusqu'à présent je ne connaissais cette plante que par description, par les dessins de Cathcart, préparés dans les musées de Kew et d'après les quelques rares spécimens du D[r] (à présent Sir Joseph) Hooker. M. Ed. Bull m'a causé une surprise très agréable en m'en envoyant d'excellents matériaux; un pseudo-bulbe très fort, long de près de 0 m. 70 c., à joints nombreux, portant les cicatrices de 9 inflorescences, feuilles oblongues acuminées lancéolées, un peu épaisses, plus un superbe racème composé de cinq fleurs. Celles-ci sont de dimensions beaucoup plus grandes que celles du *D. fimbriatum* et du jaune le plus brillant; le labelle est positivement rhomboïde, un peu étroit, admirablement fimbrié et orné sur son disque de deux larges macules de couleur pourpre foncé et de nombreuses stries rouges de chaque côté. Après avoir été séchées, ces macules et les parties qui les entourent ont pris une teinte cannelle, tandis qu'elles ont conservé leur couleur pourpre foncé chez les spécimens de Hookerianum qui ont évidemment été beaucoup trop fortement pressés. On remarque à la base des pétales et des sépales quelques tumeurs papillaires blanches. La colonne très courte est blanche et ornée de chaque côté au-dessus de la fosse basilaire d'une macule pourpre foncé. Le callus situé à la base du labelle est émarginé.

Mon Dendrobium chrysotis (D. Hookerianum, *Bot. mag.* 1872, 6013) a évidemment des pseudo-bulbes moins robustes (peut-être aussi des feuilles moins longues et plus larges), des inflorescences

plus lâches, fleurs plus petites au labelle plus court et au contour de forme plus circulaire.

C'était pour moi un plaisir véritable que d'avoir sous les yeux à l'état frais une plante que depuis près de trente ans je désirais connaître.

PERISTERIA LÆTA

Espèce nouvelle dans le genre du *P. cerina*. Les bulbes très étroits d'un vert clair et fortement sillonnés sont aussi distincts que les feuilles minces, longues et étroites.

Les fleurs qui sont comparables à celles de l'espèce ci-nommée sont d'une couleur jaune vif. Les sépales et les pétales sont ornés de nombreuses macules pourpre foncé, le labelle est plus pallide et marqué de macules de même couleur mais plus petites que celles des sépales et pétales.

Son origine est inconnue. Cette plante fleurit récemment dans les serres du jardin botanique d'Hambourg.

H. G. RCHB, FL.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM PURPUREUM CANDIDULUM.

M. V. Pfau, le cultivateur enthousiaste des orchidées du baron Ruby, Teleny, Petschkau, Kolin, vient de m'envoyer un superbe spécimen de cette magnifique nouveauté obtenu de M. Linden comme *Dendrobium purpureum*, Roxb. Il n'y a aucunement lieu d'être étonné ou de considérer comme quelque chose de tout à fait exceptionnel qu'une espèce de couleur rose améthyste produise une variété blanche, néanmoins une telle surprise occasionne toujours le plaisir le plus agréable à son heureux possesseur. Les extrémités des sépales sont d'un vert très vif. Quelquefois l'apex du labelle est orné d'une teinte verte plus claire, qui cependant n'est pas observée sur les pétales. L'ovaire, qui chez la plante typique est de couleur améthyste, est blanc pur chez cette nouveauté.

CALANTHE VERATRIFOLIA REGNIERI

Variété très élégante, rapprochée de celle appelée *stenoloba* dont cependant elle est tout à fait distincte, en raison des lacinies

latérales de son labelle qui sont divariquées et presqu'en forme de croissant, et aussi en raison de sa callosité qui est beaucoup plus simple. Les fleurs sont d'un blanc pur avec un labelle de couleur jaune d'ocre pâle que je trouve charmant. Une très belle plante que j'ai sous les yeux m'a été envoyée par M. Regnier, de Fontenay-sous-Bois, qui sans doute l'a recueillie en Cochinchine. C'est avec raison que cette charmante plante est dédiée à la mémoire de cet excellent explorateur.

ODONTOGLOSSUM ENASTRUM

Cette superbe plante nouvelle est très rapprochée de l'*Odontoglossum Brassia*. Ses sépales et pétales sont encore plus longs et plus effilés. La couleur prédominante est le blanc. Ses sépales sont ornés de longues stries de couleur mauve qui également se montrent à l'extérieur. Quelques macules aussi, d'une à cinq, se rencontrent sur les sépales ; elles sont de couleur cannelle à l'intérieur et mauve en dehors. Pétales simplement blancs. Le labelle est tout particulier et caractéristique. Il est quelque peu en forme de cœur au-dessus de son support, presque semi-circulaire et denté à l'extérieur. De son centre sort une longue lacinie lancéolée. Des lamelles sessiles, denticulaires, indurées comme chez l'*Odontoglossum crispum* se trouvent à la base du labelle. Elles sont d'une couleur sépia brun. Trois carènes sont disposées sur le devant, une fortement bidentée, la centrale simplement aiguë et très petite. Quelques petites macules brunes sont disposées sur le disque, la base de la lacinia est blanche et le disque entourant le callus est de couleur jaune soufre. La colonne est pourvue de lobes ailés d'un blanc jaunâtre et mauve sur le derrière. C'est à M. le baron Von Schrœder que je suis redevable pour cette belle nouveauté.

CIRRHOPETALUM LENDYANUM

C'est là un véritable petit joyau. Bien des amateurs seraient convaincus de sa beauté et charmés s'il leur était donné de voir une de ses tiges couvertes de ses inflorescences gracieuses. Les bulbes sont pyriformes, tétragones, très luisants et rougeâtres. La feuille cunéiforme, oblongue, aiguë, est légèrement bilobée, pourpre

en dessous, verte en dessus. Le pédoncule est ferme, rouge ou vert, quelquefois des deux couleurs. Fleurs disposées en un court racème d'apparence ombelliforme. Bractées linéaires subuliformes, moins longues que les ovaires, pourpres, très étroites et de peu d'apparence. Fleurs plus petites que celles du *Cirrhopetalum albidum*, R. W., blanchâtres, d'une teinte jaune verdâtre. Sépale supérieur ligulaire acuminé, sépales latéraux linéaires acuminés, deux fois plus longs que le sépale solitaire. Pétales ligulaires acuminés presque aussi longs que le sépale supérieur. Labelle comprimé, triangulaire, bicaréné sur son côté étroit. Colonne pourvue de deux angles triangulaires très courts sur le côté de l'anthère.

Il n'y a nullement à douter que les Cirrhopetalum et les Bulbophyllum appartiennent à un même genre, en matière de botanique, pourvu qu'on ne vienne pas à découvrir un jour quelque caractère distintif inaperçu jusqu'à présent. Notre plante est particulièrement voisine du *Bulbophyllum radiatum*, Lindl., qui lui ressemble, tout en étant essentiellement distinct par son sépale supérieur qui est de longueur égale aux sépales latéraux. Cette nouveauté m'a été gracieusement envoyée par le major Lendy, Sumbury House, Sumbury-on-Thames, à qui elle a été dédiée comme marque de gratitude envers l'hospitalité qui aujourd'hui n'est pas souvent accordée aux orchidées de petite taille en Angleterre. Et celle-ci l'est, petite!...

ODONTOGLOSSUM IOPLOCON

Ce superbe rival de l'*Odontoglossum Edwardi* vient de nouveau faire son apparition à Lochristi dans la collection de M. Vuylsteke. C'est là la seconde plante que j'en connais. Cette espèce fleurit pour la première fois, en décembre 1879, chez M. Bull. Ses fleurs en cette occasion, ou du moins celles qui me furent envoyées, étaient des monstruosités, ce ne fut donc qu'en 1881 que je pus en donner une description. Le coloris des fleurs était quelquefois plus clair, d'autres fois plus foncé, d'après les différentes floraisons. M. Bull devra toujours être considéré comme l'importateur de cette plante toujours très rare.

H. G. RCHB, FL.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM FRIEDRICKSIANUM

Cette nouvelle espèce est originaire de Siam, où elle fut découverte par M. Roebbelen, qui désire la voir ainsi nommée en dédicace à un amateur d'orchidées de Bangkok, cé que je fais avec plaisir. Plus je vis et plus aussi je remarque que bien des collecteurs gardent pour eux le nom de l'individu à qui est réellement due la découverte de certaines plantes. Mon herbier contient des notes aussi nombreuses que singulièrement instructives à ce sujet.

M. Roebbelen fait la remarque que cette espèce est très rare. C'est là une plante qui m'a causé beaucoup de travail, en ce que j'ai dû la comparer minutieusement avec le *D. signatum*, espèce dont M. Bull possède le monopole. Les matériaux à ma disposition ne sont pas d'une richesse suffisante pour me permettre une comparaison satisfaisante. Le *D. signatum* me paraît être uniflore (ce qui, pourtant, n'exclut pas la possibilité d'un racème); néanmoins les couleurs sont différentes, les pétales toutt autres, un labelle parfaitement distinct, ainsi qu'une colonne tout aussi différente.

J'ai sous les yeux des spécimens secs ainsi qu'une aquarelle du *D. Friedricksianum*. La tige est robuste, fortement sillonnée, et le reste des graines est recouvert de macules foncées d'une couleur mauve pourprée. Le racème, qui se compose de quatre fleurs est grêle et penduleux. La forme des fleurs peut être comparée à celle du *D. aureum*; elles sont d'un jaune clair avec un centre plus foncé sur le labelle qui se fait aussi remarquer par une macule pourpre foncé en forme de croissant. Le labelle qui est oblong, aigu, entoure la colonne, son disque est couvert d'aspérités et sa base est tomenteuse à son extrémité.

H. G. RCHB, FL.

Gardener's Chronicle.

LES CATTLEYA

Traduction de l'ouvrage publié par la maison James Veitch et Sons, Royal Exotic Nursery, 544, King's Road, Chelsea S. W. (London).

M. Veitch et Sons, par une lettre en date du 3 février 1888, nous ont autorisé à donner dans l'*Orchidophile* la traduction de l'ouvrage sur les Cattleya qu'ils viennent de publier, à la condition expresse que je prendrai sur moi la sauvegarde de leurs intérêts. Cette traduction est donc absolument réservée.

Je remercie MM. Veitch et Sons de la marque de confiance qu'ils viennent de m'accorder. Je ferai en sorte de ne leur inspirer aucun regret de leur générosité.

C'est une bonne fortune pour l'*Orchidophile* de pouvoir donner la traduction d'un ouvrage qui, en Angleterre, est considéré comme le guide le plus parfait.

Nous avons, en conséquence, dans notre brochure, serré le texte d'aussi près que possible.

CATTLEYA

Lindl. Collect. Bot. t. 33 et 37 (1821-1824) Gen. et Sp. Orch. 116 (1831). Benth. et Hook. Gen. Plant. III, p. 531 (1883).

Aucun genre de la grande famille des orchidées ne dépasse en importance horticole les Cattleyas et surtout les plantes de ce genre appartenant à la section dite des *Labiata*. Les Odontoglossum seuls peuvent prétendre à un rang égal. Cette supériorité est due

à la beauté extraordinaire des fleurs de Cattleyas. Ces fleurs ne sont pas seulement de dimensions extraordinaires, elles sont, de plus, ornées d'un nombre infini de teintes d'une délicieuse délicatesse. C'est surtout sur le labelle que ces teintes sont variées. Elles y forment un brillant contraste avec les teintes plus pâles des autres divisions. Elles attirent surtout l'attention par la richesse de leurs teintes sur le lobe antérieur et par la beauté des dessins et des marques de la gorge. La vogue des Cattleyas s'est encore accrue avec l'hybridation. On ne s'est, du reste, pas contenté de croiser les diverses espèces du genre Cattleya entre elles, mais on a croisé les genres Cattleya et les genres Lælia. Les croisements et les doubles croisements ont donné naissance à des couleurs nouvelles et à des formes qui, dans presque tous les cas, sont intermédiaires entre les parents.

Les caractères essentiels du Cattleya sont les suivants (1) :

Les *sépales* sont libres, presque égaux, étalés, rarement connivents.

Les *pétales* sont plus grands que les sépales, rarement de dimensions égales.

Le *labelle* est attaché à la base de la colonne et est libre, les lobes latéraux sont larges et généralement recourbés en un tube qui enferme et cache la colonne (2).

Le lobe médian est étalé, polymorphe, ou très distinct des lobes latéraux ou formant la continuation de ces lobes.

La *colonne* est plutôt longue, solide, demi-arrondie, rarement ailée, souvent recourbée. Le clinandre est denté ou trilobé, et la loge des anthères est terminale, convexe ou demi-globuleuse, distinctement bicellulée.

Les *pollinies* sont au nombre de quatre, en deux paires, comprimées, formant des corps discoïdaux, parallèles entre elles ; chacune d'elle munie d'une queue comme un ruban, formée d'un faisceau de filaments très élastiques et couverts de grains de pollen extrêmement nombreux.

La *capsule* ou fruit est oblongue ovoïde, avec six côtés proéminents s'ouvrant à la maturité en trois lobes carpellaires.

Si nous comparons ces caractères avec ceux du Lælia, nous

(1) Abrégé du *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker, *loc. cit. supra.*

(2) Le *Cattleya bicolor* forme une exception. Dans cette espèce les lobes latéraux du labelle sont complètement absents.

voyons que ce genre diffère peu du Cattleya, sauf quant au nombre des pollinies, qui sont au nombre de huit en deux séries de quatre dans le Lælia. Même dans les organes de végétation dont la classification systématique des orchidées a jusqu'à ce jour fort peu tenu compte, les lignes de séparation entre les deux genres sont peu apparentes, et c'est surtout dans les Lælias mexicains qui ont des pseudo-bulbes de forme ovoïde, qui les font ressembler beaucoup aux Epidendrum (1), que la divergence des caractères est le plus sensible.

Aussi M. Bentham remarque-t-il que « le genre Lælia est si voisin du Cattleya, sous tous les rapports, qu'on doit avoir une grande hésitation à accepter la distinction technique qui repose sur la présence de huit masses polliniques en deux séries au lieu d'une seule série de quatre, d'autant plus que les hybrides entre ces deux genres sont facilement produits dans lesquels le nombre des masses polliniques est extrêmement variable (2). Notre expérience personnelle dans l'hybridation des Cattleyas et des Lælias nous a fourni des preuves nombreuses que non seulement les espèces de ces deux genres se croisent facilement mais aussi que les produits hybrides se croisent entre eux ; il ne faut donc pas s'étonner qu'on ait proposé la réunion des deux genres, quoique jusqu'à présent cette réunion n'ait pas été acceptée (3).

D'un autre côté le professeur Reichenbach a émis des vues différentes sur les relations scientifiques des deux genres ; d'abord dans les *Annales botanices systematicæ* de Walpers, vol. VI, publié en 1861 et ensuite dans la *Xenia orchidacea*, vol. II, p. 26-37 et p. 43-62, partie de cet ouvrage publié en 1862. Dans ces compilations, les Cattleyas et les Lælias sont supprimés comme genres, les premiers sont réunis aux Epidendrum et les derniers aux Bletia (4), changement qu'il regarde comme néces-

(1) Les pseudo-bulbes ovoïdes du *Cattleya citrina* au lieu d'être allongés ressemblent à ceux des Lælias. Mais comme les pseudo-bulbes ont tout simplement une modification de la tige, née surtout des conditions climatériques de l'habitat des plantes, les différences signalées plus haut ont peu d'importance dans la classification scientifique des genres.

(2) *Journal of the Linn. Soc.* XVIII, p. 315.

(3) *Bot. Mag.* sub. t. 5553. *Illus. Hort.*, 1859, sub. t. 193.

(4) M. Bentham diffère d'opinion. *Lælia* a Reichenbach ad *Bletiam* relatum,

saire sans aucun doute au point de vue scientifique sans cependant vouloir l'imposer aux amateurs (1).

Comme épiphytes, les Cattleyas ont une végétation absolument conforme à leur genre de vie. Ils sont munis d'un *rhizome* solide à texture ligneuse, variant en épaisseur de la grosseur de la plume d'une oie (*C. Acklandiæ*, *C. luteola*) à celle du petit doigt (*C. labiata* et ses variétés). Ce rhizome est flexueux et rampant, émettant à chaque saison, de la base inférieure des tiges nouvellement formées, des faisceaux de racines ressemblant à des cordes blanchâtres, qui s'attachent fermement à l'écorce des arbres et des autres surfaces sur lesquelles elles s'étendent.

Les rhizomes supportent également les *tiges* qui varient énormément de formes dans les différentes espèces. Dans le *C. labiata* et ses variétés, elles sont fusiformes et renflées, elles sont très allongées dans le *C. guttata* et ses alliés; dans le *C. citrina*, elles sont réduites à un pseudo-bulbe ovoïde ; enfin, elles présentent en outre une foule de formes intermédiaires.

Les *feuilles* sont produites au sommet des tiges, elles sont soit solitaires, soit en paires. Elles sont oblongues, elliptiques ou présentent de légères modifications à cette forme, elles ont toujours sur la face supérieure une ligne médiane déprimée et, sur la face inférieure, une légère carène. Elles sont résistantes comme du cuir et persistent plusieurs années.

L'*inflorescence* est terminale. Le pédoncule a deux bractées doubles, en forme de spathe comprimée, quelquefois présentant une teinte pourpre ou brunâtre (2). Le nombre des fleurs supportées par chaque pédoncule varie suivant les différentes espèces de une à neuf et même davantage. Ce nombre est également variable dans chaque espèce, circonstance particulière qui paraît souvent dépendre de la culture.

Les Cattleyas ont des saisons alternes de végétation et de repos. Quand ils poussent, dans leur pays d'origine, sur les troncs des arbres, les touffes s'accroissent dans un sens unique, dans le sens vertical ascendant (3). On observe également dans les cultures que

aqua nostro sensu bene distinguitur habitu, foliis, florum forma etc. *Cattleyæ* tamen quam maxime affinis est, nec separatur nisi polliniorum paribus inferioribus evolutis. *Gen. Plant.* III, p. 534.

(1) *Reichenbachia* in Sander, I, p. 23.

(2) Dans le *C. citrina*, il y a deux petites bractées pâles, aiguës, à la base du pédoncule.

(3) *Cattleya citrina* est une exception probable.

les plantes établies depuis de longues années ont une tendance à s'accroître plutôt dans un sens que dans un autre. Les nouvelles pousses se développent invariablement sur le rhizome à la base des tiges formées la saison précédente. La jeune pousse se développe d'abord horizontalement, jusqu'à la longueur de trois à quatre centimètres dans le groupe *labiata*, puis se redresse. Les pousses, quand elles se développent, ont l'apparence de tiges comprimées, revêtues de bractées foliacées distiques, très serrées, imbricantes. Celles du sommet se développent en une ou deux feuilles sur chaque tige suivant les espèces. Quand les nouvelles pousses sont arrivées à maturité, la portion horizontale de la base est homogène avec le rhizome qu'elle continue, et de cette partie, la plante émet, soit dans la même saison, dans certaines espèces, soit dans la saison suivante, dans d'autres, des faisceaux de racines divergentes. Les bractées foliacées si serrées qui embrassent la tige, perdent leur caractère foliacé, se dessèchent, deviennent blanches et membraneuses et, dans plusieurs espèces, tombent parfois complètement. Les Cattleyas, dans les serres anglaises, mettent habituellement trois à quatre mois pour compléter leur saison de végétation. Cette période varie suivant l'état météorologique de la saison. Elle est plus courte quand la saison est chaude et la lumière vive que quand elle est humide et sombre. Et quoique la durée de la période de végétation active soit à peu près la même dans toutes les espèces, pour beaucoup elle a lieu à différentes époques de l'année, de telle sorte qu'à toute époque de l'année, il y a toujours des Cattleyas en végétation et d'autres en repos (1).

(1) Ceci est dû, en grande partie à la situation géographique. Les espèces originaires du Mexique et du Guatemala, où la saison des pluies, c'est-à-dire la saison de végétation active, dure de mai à octobre, ont une période active différente de celles des plantes sud brésiliennes. Or la saison des pluies, dans certaines localités dure de novembre à avril. Les Cattleyas de la région de la Colombie et de la Guyane ont des époques de végétation conformes aux nôtres, elles poussent pendant l'été et se reposent pendant l'automne et l'hiver. Au contraire, les espèces du sud du Brésil, aussi bien les Cattleyas que les Lœlias, continuent leur mode habituel de végétation fleurissant et se reposant, surtout quand elles viennent d'être importés, suivant les saisons des pays d'origine qui naturellement sont opposées aux nôtres, même quand les plantes sont établies depuis plusieurs années, il n'est pas absolument certain qu'elles adaptent leur mode de végétation et de repos aux conditions particulières de notre climat, quoique l'on remarque certains changements, certaines espèces se montrant excentriques dans leurs périodes de pousse et de floraison ; c'est particulièrement le cas pour le *Lælia elegans* et à un moindre degré pour le *Cattleya bicolor*.

Le lecteur pensera que les faits énumérés plus haut dans les paragraphes précédents sont des lieux communs sans intérêt, mais leur importance, au point de vue de la culture sera manifeste, lorsqu'il s'agira d'observer les périodes de végétation et de repos dans les différentes espèces.

Le genre Cattleya a été créé par Lindley, sur le *Cattleya labiata*, et dédié à M. William Cattley, de Barnet, un amateur libéral d'horticulture du commencement de ce siècle, et un des plus ardents collectionneurs de ce temps. Il était aussi un des premiers amateurs qui ait formé une collection d'orchidées, la sienne était la plus belle connue alors. A sa mort, en 1832, sa collection passa aux mains de M. Knight, notre prédécesseur à l'établissement royal de Chelsea.

Le genre, tel qu'il est circonscrit aujourd'hui contient environ vingt espèces, plus quelques-unes dont le rang spécifique est douteux. Toutes sont aujourd'hui dans les cultures et sont par conséquent décrites dans les pages qui von suivre. A ces espèces nous avons ajouté diverses plantes supposées hybrides naturelles, qui ont été importées de temps à autres avec les espèces dont elles paraissent être sorties, et un nombre bien plus considérable de mulets, actuellement décrits, qui ont été obtenus dans les serres d'Europe : ces hybrides forment le sujet d'une section séparée dans cet ouvrage. On n'a encore proposé aucune subdivision satisfaisante du genre, les caractères les plus importants sont trop uniformes pour offrir des caractères sectionnels d'une valeur scientifique reconnue. Les organes de végétation des *Cattleya citrina*, *C. Acklandiæ, et C. Walkeriana* sont des déviations légères du type commun et l'absence des lobes latéraux du labelle, de *C. bicolor*, est un exemple d'exception à la structure florale générale. Pour la commodité des horticulteurs, nous avons séparé des autres espèces le *C. labiata*, qui avec ses variétés et ses nombreuses sous-variétés, formera le groupe des *C. labiata.*

Distribution géographique. — Nous avons cru convenable, en décrivant la distribution géographique, d'associer les Lælias aux Cattleyas, car la plus grande partie des premiers se rencontre dans les mêmes ou presque dans les mêmes conditions. Tous sont originaires de l'Amérique tropicale et sont répandus sur cet immense espace qui s'étend très près du tropique Nord, où il traverse le Mexique jusqu'au treizième parallèle Sud. Toutefois, les diverses espèces aujourd'hui connues sont, pour des raisons toutes physi-

ques, très inégalement répandues sur cet immense espace. Le plus grand nombre, et de beaucoup, sont concentrées dans trois régions distinctes, largement séparées les unes des autres, savoir : 1° au Mexique et au Guatemala, à l'extrême nord de la région signalée plus haut ; 2° dans la partie Nord du continent Sud américain, qui s'étend de la cordillière occidentale de la Nouvelle-Grenade à la Guyane anglaise, et 3° les provinces maritimes du sud du Brésil. Un des faits les plus curieux qui se rattachent à la distribution géographique des Cattleyas et des Lælias, c'est que, sauf quelques exceptions relativement rares, ils se rencontrent dans des localités situées à une altitude très grande au-dessus du niveau de la mer, où la température moyenne est moins élevée que sous la même latitude au niveau de la mer. Ainsi, au Mexique et au Guatemala, les Lœlias les plus brillants, que l'on importe de ces pays habitent les parties les plus élevées de la *terra templada* et même certaines parties de la *terra fria*, à une altitude variant entre 6,000 et 8,500 pieds, et où la température moyenne varie entre 10-20° cent. (50-68 F.), suivant l'altitude, quoique souvent elle atteigne 40-50° cent. (105-120 F.), lorsque le soleil est près du zénith, et retombe à quelques degrés au-dessous de la moyenne par suite du rayonnement pendant les nuits claires. Dans ces régions élevées, il y a des alternatives de saisons humides ou sèches; cette dernière période durerait de cinq à huit mois, suivant les localités. Les pluies sont alors fréquentes et abondantes ; la période sèche dure le reste de l'année, interrompue parfois par quelques averses. Par suite de l'altitude du plateau du Mexique et de sa position relativement à la direction des vents alizés du Nord-Est, l'atmosphère, pendant la nuit, est souvent chargée d'humidité, même pendant la saison sèche, et, sur les parties les plus élevées du versant occidental, cette humidité excessive est toujours constante.

(1) Pour plus amples détails sur le climat du Mexique, *voir* Lælia.

(A suivre.)

PLEUROTHALLIS ROEZLI REICHB.

Oui, un Pleurothallis, ce genre si dédaigné, dont on ne rencontre quelques représentants que dans les jardins botaniques ou chez les amateurs qui savent les examiner de près, et qui découvrent les merveilles que la petitesse de leurs fleurs dérobent à nos yeux inattentifs.

Le *Pleurothallis Roezli* était une des plantes préférées de notre cher collaborateur et ami Roezl. Il fallait l'entendre parler des magnifiques touffes aux feuilles robustes s'élevant à 0^{m},40 c. de hauteur, et supportant des grappes de fleurs retombant dans tous les sens. Il ignorait alors que la plante était introduite en France chez M. le consul Kienast Zolly, de Zurich, qui la considère comme une des espèces les plus charmantes, la reine du genre, et beaucoup plus ornementale qu'un grand nombre de Masdevallia.

L'exemplaire qui a servi à faire la planche que nous publions aujourd'hui, était loin d'avoir la vigueur de la plante à l'état naturel, mais j'avais une occasion unique de le faire peindre, et j'ai pensé qu'il fallait me contenter de ce modèle.

Le *Pleurothallis Roezli* croît dans les environs de Sonson, ville principale de l'état de Cauca, en Colombie. Il croît dans les mêmes conditions que le *Masdevallia macrura;* c'est donc une espèce de serre froide; M. le consul Kienast le cultive en panier avec très peu de compost et près du verre. Il ne doit *jamais* être tenu sec, et la moindre négligence à cet égard le met dans un état lamentable.

La plante est encore fort rare dans les collections, et je suppose que les rares exemplaires aujourd'hui connus sont tous sortis de la collection de Zurich. J'espère qu'un jour ou l'autre nous aurons le plaisir de voir cette plante bien cultivée et présentant l'aspect que M. Roezl me décrivait avec tant d'enthousiasme.

PLEUROTHALLIS ROEZLI

PLEUROTHALLIS ROEZLI RCHB.

Oui, un Pleurothallis, ce genre si dédaigné, dont on ne rencontre quelques représentants que dans les jardins botaniques ou chez les amateurs qui savent les examiner de près, et qui découvrent les merveilles que la petitesse de leurs fleurs dérobent à nos yeux inattentifs.

Le *Pleurothallis Roezli* était une des plantes préférées de notre cher collaborateur et ami Roezl. Il fallait l'entendre parler des magnifiques touffes aux feuilles robustes s'élevant à 0m,40 c. de hauteur, et supportant des grappes de fleurs retombant dans tous les sens. Il ignorait alors que la plante était introduite en Europe chez M. le consul Kienast-Zolly, de Zurich, [illegible] charmantes, la reine [illegible] qu'un grand nombre de Masdevallia.

L'exemplaire qui a servi à faire la planche que nous publions aujourd'hui, était loin d'avoir la vigueur de la plante à l'état naturel, mais j'avais une occasion unique de le faire peindre, et j'ai pensé qu'il fallait me contenter de ces détails.

Le *Pleurothallis Roezli* croît dans les environs de Sonson, ville principale de l'état de Cauca, [illegible] Il est dans les mêmes conditions que le *Masdevallia* [illegible], c'est-à-dire dans une espèce de serre froide; M. le consul Kienast le cultive en panier avec très peu de compost et près du verre. Il ne doit *jamais* être tenu sec, et la moindre négligence à cet égard le met dans un état lamentable.

La plante est encore fort rare dans les collections, et je suppose que les rares exemplaires aujourd'hui connus sont tous sortis de la collection de Zurich. J'espère qu'un jour ou l'autre nous aurons le plaisir de voir cette plante bien cultivée et présentant l'aspect que M. Roezl me décrivait avec tant d'enthousiasme.



PLEUROTHALLIS - ROEZLI

LES ORCHIDÉES AU POINT DE VUE SPÉCULATIF

(*Suite.*)

Les Oncidium de petites dimensions, tels que les O. Rogersi, les Forbesi, les Gardneri, les Sarcodes et les petits exemplaires des plantes plus robustes voyagent facilement, mais il faut toujours les emballer bien ressuyés, et les isoler par des copeaux fins. Le meilleur moment pour les envois est la fin de la floraison, ou, immédiatement avant, les plantes poussent leurs tiges à fleurs en chemin, épanouissent leurs fleurs à l'arrivée, et l'horticulteur ou l'amateur sait immédiatement à quoi s'en tenir quant à la valeur des variétés. Il ne faut jamais envoyer d'exemplaires trop petits, c'est une marchandise impossible à placer en Europe. Les plantes les plus lourdes doivent toujours être mises au fond de la caisse. Ainsi, dans un envoi de plantes brésiliennes, on mettra en dessous les Zygopetalum, puis les Oncidium crispum ou Marshalli, les Cattleya, et on terminera par les plantes les plus légères, Sophronites ou Burlingtonia. Du Brésil, il est fort difficile d'importer le Cypripedium Binoti, très rare espèce de plus en plus demandée. J'engage les expéditeurs à tenter l'envoi de la façon suivante : on formera une bouillie avec de la terre franche et on pralinera les plantes entières, puis on laissera le tout bien ressuyer et on formera des petites caisses séparées dans lesquelles les plantes seront emballées avec des copeaux très fins, en ne mettant pas plus de douze à quinze plantes par caisse. Si on ne veut pas se résoudre à praliner la plante entière, on pourra tenter le pralinage à plusieurs couches de la souche, il est probable que grâce à cette matière isolante, les racines saines se maintiendront fraîches, et qu'à l'arrivée elles continueront à croître.

Les Cattleya labiata (Warneri) expédiés du Brésil arrivent souvent en si petits morceaux qu'il est impossible de les rétablir, il est préférable de ne pas les expédier, c'est du temps et de l'argent absolument perdus.

Il ne faut pas expédier les plantes que l'on sait fleurir irrégulièrement en Europe ou du moins n'en expédier que de très petites quantités ; les Cyrtopodium, par exemple, si admirés à l'état naturel, les Schomburgkia se montrent si rebelles à fleurir dans nos cultures que le marchand ne peut les vendre malgré leurs mérites. J'ai, à diverses reprises, reçu des quantités considérables de plantes présentant ce défaut, dont je n'ai jamais pu tirer le moindre parti.

On s'est plaint récemment des ravages d'insectes introduits avec les plantes ; il est sage de la part des expéditeurs de faire bien nettoyer les plantes avant de les emballer et de veiller à ne pas emballer en même temps qu'ellés un tas de bestioles qui font notre désespoir, les cancrelats, les coléoptères, quelquefois même des serpents ont été introduits de cette façon, ainsi qu'une foule d'infiniment petits. Si l'importateur a le temps et le souci des intérêts du destinataire, rien n'est plus simple pour lui que de soumettre les plantes avant l'emballage à une évaporation de jus de tabac, il est certain qu'une grande partie des insectes sera détruite à la suite de cette opération.

CULTURE DES DENDROBIUM

D'après le Manuel des Cultivateurs d'Orchidées de Williams

Un genre aussi important que le genre Dendrobium est nécessairement très variable tant par le port que pour le traitement que les diverses espèces réclament. Les unes forment des touffes compactes, d'autres, au contraire, sont pen-

dantes, beaucoup sont très gracieuses lorsqu'en les cultivant dans des paniers suspendus auprès du vitrage, on permet à leurs tiges retombantes de croître en liberté et de présenter leurs fleurs sous leur plus bel aspect.

Toutes les espèces retombantes nécessitent naturellement, soit le panier, soit la bûche. Quoiqu'ils demandent des traitements distincts, tous les Dendrobium peuvent être cultivés avec succès. La majorité des espèces se rencontre aux Indes ou dans les îles indiennes, croissant sur les branches des arbres, le plus fréquemment sur celles des arbres qui bordent les fleuves. Pour cultiver ces plantes à la perfection, il faut leur accorder une période bien distincte de repos et de végétation. Il est absolument nécessaire, pour obtenir une bonne production de fleurs, que les plantes puissent faire de bonnes tiges ou pseudo-bulbes; il est également essentiel d'obliger les pousses à bien mûrir. Certaines espèces nécessitent la culture en pots avec un bon drainage; d'autres poussent mieux sur des morceaux de bois.

Presque toutes doivent être cultivées dans la serre chaude pendant leur période de végétation, car à ce moment, elles demandent beaucoup de chaleur, une atmosphère humide et des arrosages copieux aux racines. En résumé, quand ces plantes font leurs pousses, la mousse ou le compost ne doivent jamais être secs. Quand elles ont fini leurs pousses, on doit les transporter dans une serre plus froide pour leur accorder une bonne saison de repos, tant qu'elles sont dans cette serre, il faut ne leur donner que très peu d'eau, juste la quantité nécessaire pour les empêcher de rider. C'est le seul moyen d'obtenir des pousses vigoureuses et des fleurs abondantes. On les transportera dans une serre plus chaude, quand elles recommenceront à pousser, et on les traitera comme on l'a décrit ci-dessus. Généralement, elles recommencent à pousser aussitôt que les fleurs fanent. Ces remarques s'appliquent surtout aux plantes de l'Inde.

Il y a un grand nombre d'espèces de l'Australie qui poussent admirablement en serre froide, mais un certain nombre

d'elles adorent le traitement des plantes de l'Inde pendant la saison de végétation ; les *Dend. bigibbum, superbiens, Goldei*, se plaisent surtout dans une serre chaude où on cultive les Croton sans aucun ombrage. Lorsque la pousse est terminée, on doit, petit à petit, diminuer la température et modérer la quantité d'eau qu'on leur accorde. Les *Dend. speciosum*, *Hillii*, peuvent être tranportés à l'air libre, pendant quelques semaines, vers la fin de l'été, ce qui fait mûrir leurs bulbes nouvellement formés. Il faut, bien entendu, les rentrer dans une serre froide avant qu'ils aient à craindre les dangers d'un abaissement de température. Si on désire les faire fleurir pendant l'hiver, on les placera au commencement de cette saison dans une serre tempérée ; si on ne veut jouir des fleurs qu'au printemps, on les tiendra dans une serre froide et à sec pendant l'hiver.

Les Dendrobium se multiplient de différentes façons, les uns développent des plantes sur les vieilles tiges, il suffit de les couper et de les rempoter ; d'autres se multiplient en coupant les vieilles tiges aussitôt qu'elles ont fleuri et en les couchant sur la surface humide du compartiment de la serre à multiplication, de façon à les obliger à développer des pousses sur les nœuds, d'autres enfin se multiplient par la division des plantes.

Les Dendrobium nécessitent, pour bien fleurir, un repos bien accusé. Toutefois, les espèces à feuilles persistantes, qui conservent, pendant de longues années, leurs feuilles intactes, ne doivent pas être exposées à une sécheresse absolue. La plupart de ces espèces ont un rhizome court, peu charnu et extrêmement ténu. Il est donc indispensable, aussitôt l'apparition des hampes à fleurs, de leur donner des arrosages qui leur permettent de développer leurs racines et de reconstituer la sève qui serait épuisée par la floraison. Ces espèces ne donnent pas des pousses adventives aussi facilement que les espèces à feuilles caduques ; il sera toujours préférable, pour les multiplier, de sacrifier quelques-uns des vieux bulbes dépourvus de leurs feuilles. En tenant

ces vieux bulbes couchés dans le coffre de multiplication, on ne tardera pas à voir se développer sur un nœud un bourgeon. Ce bourgeon émettra des racines, puis formera un bulbe qui, s'il est assez fort, pourra être séparé de la plante, puis formera un sujet nouveau. Le pied mère ne devra pas être jeté, car il pourra émettre plusieurs fois encore de nouveaux bourgeons. Quand il s'agira d'espèces à feuilles caduques que l'on désire propager, on aura intérêt à éviter la production des fleurs en diminuant la période de repos. Les bourgeons à fleurs se transformeront en bourgeons feuillus, qui serviront à multiplier l'espèce.

Les espèces à pousses velues craignent l'humidité stagnante sur leur surface, ce sont généralement des plantes qui croissent dans des lieux très aérés, où les rosées ou les pluies sont promptement ressuyées par la brise. C'est ce qu fait que, dans nos serres mal aérées, les fleurs si délicates de ces espèces se tachent si facilement.

Quand il s'agit de plantes dont les fleurs ont tant de durée, on doit comprendre qu'à l'état naturel elles doivent conserver toute leur grâce pendant toute la période de leur épanouissement. Cette grâce est presque indispensable pour leur fécondation. La plupart de celles qui sont dépourvues d'éclat pour attirer les insectes ont un parfum des plus suaves ; il est étrange de constater qu'on a pu réunir par la fécondation artificielle dans le *Dend. Ainsworthi* les couleurs brillantes du *Dend. nobile* et le parfum si délicat du *Dend. heterocarpum*.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES EN 1887

Sans être aussi riche en nouveautés de valeur que les années précédentes, 1887 a à son actif une série de plantes du plus grand intérêt. En première ligne, il faut placer l'Odontoglossum Harryanum ; c'est une superbe espèce que j'en-

gagerai les amateurs à acquérir par centaines; plus tard, cette espèce prendra de la valeur quand elle sera mieux connue. Elle est originaire du Haut Paraguay, très probablement où elle a été découverte par un Français, M. de Saint-Léger, et introduite par M. Horsmann, qui a cédé le premier lot à M. Veitch.

Cette espèce a reçu un tel accueil, que les importations se sont succédé sans relâche; ce qui valait une trentaine de guinées, il y a quelques mois, vaut 10 francs aujourd'hui.

Quand donc les collecteurs cesseront-ils de tuer la poule aux œufs d'or!

Le Catasetum Bunguerothi est originaire du Haut-Orénoque, où il a été découvert par M. Chaffangon, qui en a expédié les premiers exemplaires au Muséum de Paris. M. Bungueroth, collecteur de la Compagnie continentale, d'horticulture de Gand, en a à son tour expédié des quantités, et cette plante, d'une chaste beauté, a immédiatement conquis une des premières places parmi les plantes à floraison estivale.

Le Cattleya Bowringiana est une introduction de la maison Veitch, de Chelsea, il est orignaire du Honduras. C'est une espèce très distincte, d'une vigueur sans égale et qui fleurit à une époque où les fleurs sont extrêmement rares. Par ses fleurs, c'est un Cattleya Skinneri en miniature.

Le Burlingtonia obtusifolia, qui a épanoui ses fleurs chez M. Finet, à Argenteuil, a été introduit de Sainte-Catherine par la maison Godefroy-Lebeuf. C'est un Burlingtonia de la section des Rigida aux fleurs énormes d'un blanc pur.

Parmi les Cattleya, nous devons citer les variétés de labiata Schroderæ, intermédiaire entre les Trianæ et les Mendelii. — Cattleya labiata leucophea, c'est un Cattleya presque bleu, les sépales et pétales sont délicatement teintés de lavande. La partie la plus foncée du labelle présente le coloris le plus bleu qu'il soit possible de trouver dans les Cattleya. Le *Gardeners' Chronicle* cite un certain nombre de variétés d'Odontoglossum crispum, mais on commence à se perdre

dans cette avalanche de formes détrônées chaque jour par de plus belles.

M. Measures a exposé l'Odontoglossum Cambridgeanum, un présumé hybride entre Nevadense et Hallii et Jacombianum avec fleurs intermédiaires entre Alexandræ et Ruckeri. Les Lælia anceps ont donné une foule de variétés absolument distinctes, les Schroderæ, Sanderiana, Bella, etc., et la race appelée Morada, aux fleurs d'un coloris intense.

Si, avec le *Gardener's Chronicle*, nous entamons le genre Cypripedium, nous sommes débordés; le genre est tellement à la mode en ce moment que les semeurs surgissent de toutes parts. Énumérons leurs gains : Measuresianum, Marshallium, leucorhodum, plumerum, almum, Io, orphanorum.

Le C. Sanderianum, qui est un type, a fleuri dans diverses collections en France et en Angleterre; il en est de même du C. prœstans de M. Linden.

La France entre de nouveau en ligne avec l'Habenaria militaris, de M. Regnier, le Phalænopsis Regnieri, du même importateur; c'est un hybride présumé des P. Esmeralda et antennifera, Angrœcum du Buyssonii, de M. Godefroy-Lebeuf. C'est une superbe plante, bien supérieure à l'articulatum, ayant le mérite de donner des tiges érigées. Oncidium Mantinii, le plus beau des Oncidium brésiliens, hybride supposé entre O. Forbesi et Marshalli, plante importée par M. Binot, vendue à M. Truffaut, acquise par M. Godefroy-Lebeuf, qui l'a dédiée et offerte à M. Mantin, le zélé orchidophile d'Olivet.

Cypripedium Barteti et Laforcadei, deux hybrides obtenus entre insigne Chantini et barbatum à l'établissement de la Muette. Cypripedium turpe, un hybride, franchement laid, entre Argus et barbatum.

Tel est à peu près le bilan des nouveautés de l'année : 1888 nous réserve d'agréables surprises, si nous en croyons les importateurs et les nombreux semeurs; puissent leurs désirs être exaucés !

BRASSAVOLA GLAUCA LDL

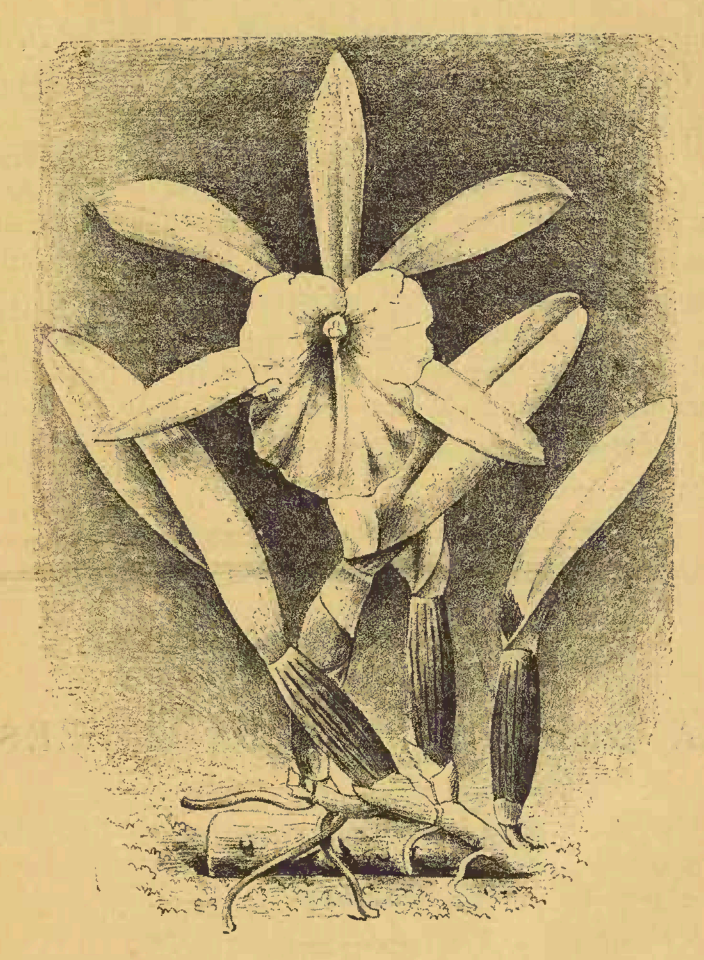
Si l'on peut dire que les Brassavola sont rares dans les cultures, on peut ajouter que leur floraison est presque rarissime ; en effet, il y en a peu, et ceux qui existent fleurissent difficilement ; cependant lorsqu'un pied se décide une année, la floraison est presque assurée pour les suivantes ; c'est une manière d'être commune à beaucoup d'Orchidées. Nous possédons un *Brassavola Digbyana* qui pousse à merveille : chaque feuille qui se développe est courte et vigoureuse, le panier est presque plein et cependant nous faisons toujours comme sœur Anne. Nous n'avons vu cette plante en fleur qu'une seule fois : c'était en 1884, chez MM. Veitch ; nous eûmes la chance d'avoir cette fleur, qui appartenait à une très bonne variété ; elle fut séchée et conservée dans notre herbier. Les divisions rappellent exactement celles du *B. glauca* dont nous allons parler ; mais le labelle est bien différent : ses lobes sont profondément découpés, fimbriés, au point de former une chevelure ou barbe dont les poils ont jusqu'à trois centimètres et plus de longueur ; les lobes latéraux enveloppent la colonne de leur base ; étalés, ils mesurent huit centimètres de largeur chez notre exemplaire. Quel dommage qu'une telle curiosité se rencontre si rarement.

Nous sommes plus heureux avec le *B. glauca* qui fleurit l'hiver, régulièrement, dans notre collection, cultivé en panier près du verre en recevant beaucoup de lumière l'été.

Feuille glauque, oblongue, retuse, sur un pseudo-bulbe court, mince, semblable à un pétiole, sur lequel se développe une superbe fleur solitaire dont l'odeur, le soir, rappelle légèrement celle d'un Datura, se maintenant fraîche pendant un mois et ayant un aspect cireux.

Sépales et pétales blanc verdâtre étalés en étoile, longs de 6 à 7 centimètres. Labelle très développé, plus blanc,

déroulé en pavillon dont la base enveloppe la colonne très courte, trilobé, lobes arrondis ; dans la gorge, sous la colonne, il y a une arête triangulaire, rouge vin, se prolongeant en une côte en relief.



Brassavola glauca.

D'après le Manuel de Veitch, récemment publié, cette plante fut, à l'origine, introduite en Angleterre par M. Henchmann, qui la découvrit aux environs de Xalapa, au Mexique, puis retrouvée plus tard dans la même localité par

Hartweg, qui en envoya des exemplaires à la Société d'Horticulture de Londres, en 1837; elle fut aussi découverte dans la suite par M. G. Ure Skinner, au Guatémala, poussant sur des chênes en compagnie du *Cyrtochilum* (Oncidium) *maculatum*.

Dans ce même Manuel, MM. Veitch ont placé les *Brassavola Digbyana* et *glauca* parmi les Lælias ; ils disent à ce sujet :

« M. Bentham s'accorde avec Reichenbach pour séparer « les *Lælia Digbyana* et *glauca* des Brassavola, se basant « sur ce fait « qu'ils n'ont pas le périanthe caractéristique « des Brassavola et seraient mieux à leur place parmi les « Lælias, près de ces espèces brésiliennes qui ont les pétales « à peine plus larges que les sépales ». Nous adhérons spé- « cialement à cette règle par ce qu'il y a en outre une diffé- « rence marquée entre le port des deux espèces en question « et le Brassavola type celles-ci ayant tout à fait celui d'un « Lælia (ou Cattleya). »

J. SALLIER fils.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum constrictum, Lindl. L'Odontoglossum constrictum est une plante introduite depuis longtemps. On la reçoit généralement du Vénézuéla, ses pseudo-bulbes sont ovales à côtes, diphylles, ses feuilles sont étroites, aiguës, d'un vert foncé. A leur base sort un

scape plus ou moins robuste, ramifié, supportant des fleurs nombreuses, petites, ne dépassant pas 4 à 5 centimètres de diamètre, les sépales et les pétales sont étroits, aigus, souvent renversés en arrière, d'un jaune paille, tacheté de brun rougeâtre. Le labelle est panduré, aigu, blanc, bordé de jaune avec deux taches roses sur les callosités. La colonne est blanche.

L'*O. constrictum* est une plante extrêmement variable, qui ne présente d'intérêt qu'à cause du nombre des fleurs et de leur parfum qui rappelle celui de l'aubépine.

La variété *Sanderianum*, introduite par la maison Sander en 1881, est beaucoup plus intéressante ; il serait utile toutefois de bien fixer les limites qui différencient cette variété des plantes autrefois connues, pour ma part, je ne les connais pas. L'*O. constrictum Sanderianum* paraît être un hybride entre l'*odoratum* et le *constrictum;* au total, c'est une plante très variable, plus brillante que le type et d'un parfum aussi suave.

Les *O. constrictum* épanouissent leurs fleurs en hiver de novembre à février, dès la maturité très avancée des bulbes. Les plantes doivent donc être tenues humides jusqu'à la fin de la floraison, qui dure quinze jours à trois semaines, puis les arrosements doivent être diminués sans cependant cesser complètement, jusqu'aux mois de mai, juin, époque où les jeunes pousses apparaissent de nouveau, serre froide.

O. cordatum, Lindl. Cette jolie espèce est originaire du Mexique, d'où elle est introduite chaque année en abondance. Ses pseudo-bulbes sont très comprimés, ovales, arrondis, et ne supportent qu'une seule feuille. Cette feuille est longue de 12 à 20 centimètres, large de 4 à 6, d'un vert intense, rayé de nervures longitudinales plus pâles. Les scapes sortent à la base des feuilles, ils sont érigés légèrement retombants, aplatis, et supportent des fleurs plus ou moins nombreuses suivant la force des exemplaires. Les fleurs sont munies de bractées jaunâtres. Elles sont larges de 8 à 9 centimètres. Les sépales sont étroits, aigus, marron rayé de

jaune clair, les pétales plus larges et moins longs que les sépales sont jaune clair, tacheté de brun marron. Le labelle est ovale, courbé, terminé par une longue pointe aiguë, il est blanc, marqué de quelques taches marron sur les bords et à l'extrémité et à la base des callosités, la colonne est blanche et verdâtre.

Il existe dans les cultures une variété appelée *sulphureum* ou *aureum* dont les divisions sont d'un jaune soufre, avec de nombreuses taches d'une teinte très légèrement plus foncée. C'est une plante fort rare qui n'existe guère que dans quelques collections et qui paraît avoir été introduite par M. Shuttleworth, de Londres.

L'*O. cordatum* montre ses hampes dès la fin de décembre, mais on rencontre des plantes en fleurs jusqu'en mai. Ces fleurs durent plusieurs semaines en état parfait, elles sont très variables comme dimensions et coloris, certaines d'entre elles ont les taches très nombreuses et d'un marron très vif. L'*O. cordatum* fleurit dès la formation complète des bulbes et entre en repos complet, la floraison terminée; il demande alors beaucoup de lumière et des arrosements modérés; il reste dans cet état jusqu'au mois de juillet, époque à laquelle il convient de lui donner un rempotage très copieux. Les *O. cordatum* tendent à s'élever au-dessus du pot, il sera donc bon de les placer un peu horizontalement suivant la direction des rhizomes, ou plutôt verticalement, en interposant du sphagnum frais entre les rhizomes et le dessus du pot. Dès l'apparition des jeunes pousses les arrosements doivent être extrêmement copieux; au besoin on peut donner un peu d'engrais une ou deux fois pendant le cours de la végétation.

Cette espèce demande la culture en serre froide, du côté le plus éclairé, la variété *sulphureum* est peut-être un peu plus délicate. Au total l'*O. cordatum* est une plante de culture facile, à la portée de toutes les bourses et digne de toutes les collections.

O. coronarium, *Lindl.* Si l'*Od. coronarium* était de cul-

ture et d'introduction plus faciles, il se rencontrerait dans toutes les collections. En France, bien peu de personnes le possèdent et la plante qui a épanoui ses fleurs à Argenteuil en juillet dernier est un des rares exemplaires connus en France. L'*O. coronarium* donne des rhizomes rampants, sur lesquels se développent à longs intervalles des bulbes ovales comprimés, ayant la texture du cuir et supportant des feuilles larges de 12 à 15 centimètres, épaisses, coriaces, dures au toucher. A la base des feuilles s'élève un scape érigé, un peu plus long que ses feuilles supportant des fleurs rondes aux sépales plus courts que les pétales, arrondis, d'un brun cuivré, aux pétales légèrement relevés, cuivrés avec des taches jaune d'or. A la base, le labelle est en forme de large spatule. Au sommet et à la base il présente deux petites auricules, la colonne est blanche, tridentée.

Cette espèce est de serre complètement froide, elle est originaire de l'état de Santander, elle a donné naissance à plusieurs variétés.

Les *O. coronarium chiriquense, Reichb.* Aux fleurs plus grandes mais aux coloris plus pâles. Labelle jaune avec une tache brune sur le disque.

O. coronarium miniatum, Hort. Plante aux bulbes plus serrés et aux dimensions plus restreintes, fleurs plus petites, brun marron bordé de jaune, labelle jaune.

Toutes ces plantes sont de culture relativement facile quand on connaît leurs besoins ; du mois de novembre au mois de juillet la plante croît lentement, le rhizome s'allonge, les racines se développent, les pousses se forment, les feuilles s'étalent, puis, avant la formation complète du bulbe, la hampe à fleurs apparaît, met quelques semaines à se développer, et quand elle est formée, le moment du repos est arrivé. Autant la plante a besoin d'eau pendant la végétation, autant elle doit en être privée pendant le repos. Par sa manière de végéter, cette espèce et ses variétés nécessitent la culture sur bois ou mieux dans une gouttière formée de bâtons de pitch-pin. Il ne faut pas songer à la culture en pots ni en

paniers. La plante s'allongeant toujours dans le même sens, on ajoutera des bâtons au fur et à mesure de son allongement.

CYCNOCHES VENTRICOSUS ET C. PESCATOREI

Quand je lis dans l'*Orchidophile* les listes des Orchidées, en fleurs dans les collections les plus renommées, je m'étonne de n'y pas rencontrer les noms de ces deux plantes si intéressantes sous différents rapports.

Quelle en est la cause? Sont-elles donc d'une culture difficile en Europe ou ont-elles échappé à l'attention des amateurs?

Je ne sais, mais je voudrais leur faire prendre une meilleure place dans les collections.

Au Vénézuéla, le *C. ventricosus* est une des orchidées les plus florifères, et elle est très répandue dans les maisons où elle est autant appréciée pour l'odeur agréable de ses fleurs que pour le peu de soins qu'elle réclame. Je l'ai vue dans les habitations au bord de la mer où la chaleur presque constante est de 28 à 35° à l'ombre; aussi bien qu'à Caracas et à Valencia où pendant le jour la chaleur ne dépasse jamais 22 et 24° et tombe quelquefois pendant la nuit à 12°.

La touffe dont je vous envoie une peinture a été cultivée chez moi dans une terrine de terre cuite, avec un mélange de bois pourri et de sphagnum suspendu aux branches d'un grenadier dépourvu de feuilles et m'a donné, pendant trois mois qu'a duré la floraison, plus de vingt racèmes plus ou moins grands que celui qui a servi de modèle.

A l'état naturel, on le trouve en *terra fria* sur les troncs d'arbres et les branches pourries qui jonchent le sol. C'est dire qu'elle croît à une température peu élevée, 12 à 20°, mais

très humide pendant toute l'année, à l'exception des mois de février et mars durant lesquels il ne pleut pas.

Le bulbe est cylindrique. Il atteint une longueur de 60 centimètres sur un diamètre de 3 à 4 centimètres. Il est orné de 7 à 15 grandes feuilles lancéolées, pliées par 5 nervures longitudinales. A l'aisselle des feuilles sortent, selon la force de la plante, 1 à 5 racèmes de fleurs. Ces dernières ont les sépales et les deux pétales latéraux larges et d'un beau jaune citron, le labelle est renversé et de même couleur sur les bords ; mais le milieu qui forme une sorte de ventre est blanc de cire avec une teinte carnée ; l'organe générateur forme au centre de la fleur une seconde bosse vert obscur d'où sort une longue colonne recourbée supportant les pollinies. L'odeur très prononcée des fleurs est un mélange de vanille et de giroflée.

Le *C. Pescatorei*, qui est devenu rare dans ces contrées, a des dimensions plus petites. De l'aisselle des feuilles sort le plus souvent un racème, rarement deux, qui porte sur une tige grêle, suspendues perpendiculairement douze à vingt-cinq fleurs à pétales renversés, transparents, tigrés de petites taches pourpres. Le labelle forme une espèce de plume blanc de neige d'un très joli effet ; le matin ces fleurs exhalent un faible parfum d'héliotrope.

ZYGOCOLAX VEITCHI

Il a été obtenu par M. Veitch en fécondant un *Zygopetalum crinitum* avec un *Colax jugosus ;* les graines ont été semées en 1882, et la première fleur était produite en mars 1887. Il fut présenté à la Société royale d'Horticulture sous le nom de *Zygopetalum Veitchi;* après examen il fut reconnu tenir bien distinctement des parents, de là son nom de *Zygocolax*. Les pseudo-bulbes sont ovoïdes, comprimés et

portent deux ou trois feuilles linéaires lancéolées de 30 à 40 centimètres de longueur, les feuilles de la base sont beaucoup plus courtes que celles du sommet du bulbe.

La pédoncule est plus court que les feuilles et porte plusieurs fleurs de 6 centimètres de large, les sépales et pétales sont jaune vert pâle marqués de taches brun-pourpre ; le labelle est blanc-crème, strié en longueur de violet pourpre. Culture des *Zygopetalum*.

V. FAROULT.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCE

OFFRE : Phalœnopsis, plantes établies en petits exemplaires : amabilis, 15 francs. Schilleriana, 20 francs. Sanderiana, 25 francs. Stuartiana, 25 francs. Grandiflora, 15 francs.

S. R. Bureau du journal.

En fleurs, à Argenteuil, l'Odontoglossum Harryanum. Cattleya Trianæ alba. Odontoglossum Wilckeanum. Sophronites grandiflora superbe.

M. R. de P. Dites à votre ami de vous envoyer des échantillons secs des plantes qui croissent à sa portée et de ne rien vous expédier avant que je vous aie donné mon avis. Vous risquez fort de payer des ports très élevés pour des plantes sans valeur.

Reçu une très belle variété de Cattleya Trianæ sans nom d'expéditeur ?

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM PITCHERIANUM

Racines épaisses, de couleur foncée et velues ; feuilles aiguës, longues de 0^m,12 et larges de 0^m,06, coriaces, à fond vert recouvert de marbrures irrégulières de couleur plus foncée, lisses sur les deux surfaces, mais légèrement incisées sur leurs bords ; tige florale longue de plus de 0^m,30 pourprée et velue ; bractée verte, longue de près de 0^m,03 ; ovaire long de 0^m,04 vert et sillonné et recourbé d'une façon toute particulière. Le sépale dorsal, long de 0,05 cent. et d'une largeur égale est acuminé, légérement révolu à fond blanchâtre recouvert de veines d'un vert brillant, et de nombreuses macules noires et pourpre foncé, quelques-unes disposées en lignes, tandis que les autres sont irrégulièrement placées sur le sépale qu'elles recouvrent presqu'entièrement. Le sépale inférieur, long de près de 0 ,04 et large de 0^m,02, est blanchâtre avec veines vertes ; pétales défléchis 0^m,07 de long sur 0^m,02 de large, blanchâtres tournant au pourpre vert leurs extrémités et ornés de plusieurs stries vertes s'étendant sur toute leur longueur ; des verrues noires et des poils de même couleur couvrent leurs bords tandis que la partie intérieure est couverte de macules, les unes larges et les autres plus petites mais toutes également noires. Le labelle est long de 0^m,05 et large de plus de 0^m,02 sur toute son étendue, de couleur pourpre clair avec veines plus foncées, et le dessous est d'un vert blanchâtre, tandis que sa partie intérieure nous montre un fond jaunâtre relevé par des macules pourpre foncé ; le staminode est pourpre, en forme de fer à cheval, avec les pointes recourbées en dedans et se touchant presque, diffèrent par là du reste des *barbatum* groupe parmi lequel cette plante peut être classée.

Les caractères distinctifs de cette nouvelle espèce, originaire des îles philippines se trouvent dans les macules du sépale dorsal et dans la curieuse position de l'ovaire qui est disposé de façon telle que la fleur paraît comme suspendue, ce qui lui donne un aspect entièrement nouveau et auquel elle est facilement reconnue. C'est là certainement un des plus beaux Cypripèdes, et

comme sa floraison est hivernale, elle forme une addition de grande valeur à la liste des espèces et variétés déjà en culture. Malheureusement, c'est pour le moment une plante unique qui m'est parvenue accidentellement parmi d'autres plantes envoyées des Indes Orientales. Elle pousse admirablement dans une serre chaude bien éclairée et humide et empotée dans un mélange de sphagnum, terre de bruyère et de tessons. C'est avec beaucoup de plaisir que je fais la dédicace de cette curieuse espèce à M. James R. Pitcher, de Short Hill, N. J., qui est un grand amateur des plantes appartenant à ce beau genre et l'heureux possesseur d'une des plus belles collections.

W. A. MANDA.

American Florist.

DENDROBIUM FYTCHIANUM ROSEUM

Variété nouvelle, qui vient de fleurir dans la collection de M. B.-S. Williams ; c'est là la première fois que ses fleurs se sont épanouies en Angleterre. Cette plante fut découverte en Birmanie, en 1886, par le colonel Berkeley, qui nous fit tenir les notes suivantes recueillies au moment de la découverte du sujet :

Tiges *teretes*, fleurs disposées en corymbes lâches, mesurant individuellement environ $0^m,04$ de diamètre. Sépales linéaires, oblongs, recourbés ; pétales larges et ovales ; labelle trilobé, lobes latéraux petits et complètement roulés les uns sur les autres ; lobe médian linéaire, oblong, large, évasé à son extrémité et poilu à sa base. Sépales et pétales de couleur rose, lobes latéraux et base du lobe médian du labelle d'un cramoisi pourpré foncé ; les poils qui garnissent la base sont pourpre foncé marqués d'orange à leur extrémité. Cette plante est alliée au *D. barbatulum* de Lindley, dont le sujet type est originaire des montagnes de Bombay et est remarquable par ses pseudo-bulbes très robustes ; les lobes latéraux du labelle chez cette espèce sont petits, aigus et non roulés comme chez ses alliés de Birmanie, la base du labelle étant vert gai. Nous avons aussi chez ces plantes une augmentation de coloris qui est très intéressante.

D. barbatulum. Fleurs blanches, avec les poils recouvrant le labelle verts.

D. Fytchianum. Fleurs blanches, avec quelques légères macules rosées occasionnellement disposées sur les sépales et pétales. Poils du labelle jaunes.

D.Fytchianum roseum. Fleurs de couleur rose, au labelle pourvu de poils d'un riche pourpre foncé.

Toutes ces plantes ne sont probablement que des formes intermédiaires appartenant à un type original dont une isolation absolue pendant des siècles en a établi les caractères spécifiques. Les deux formes birmaniennes sont séparées entre elles par une distance de 200 milles anglais, tandis que la forme indienne est séparée des deux autres par une distance de plus de 1,000 milles.

EMERIC S. BERKELEY.

DENDROBIUM SCHNEIDERIANUM

C'est là un heureux hybride artificiel, en ce qu'il provient de deux espèces que l'on peut très bien rencontrer croissant en compagnie l'une de l'autre, *Dendrobium aureum* et le *Dendrobium Findleyanum*, cette dernière espèce étant la plante mère ou porte-graines. Celles-ci furent semées dans les serres d'un de mes correspondents les plus enthousiastes, M. Oscar Schneider, Cromwell Range, Fallowfield, Manchester, à présent à Charlottenhöle, Braunschweig. M. William Holmes, maintenant jardinier de M. C. Moseley, Grange Thorpe, Manchester, a de tout temps été le cultivateur de cette plante qui, ayant été une des favorites de M. Schneider lui est avec beaucoup de plaisir dédiée sur la recommandation de M. C. Moseley le possesseur actuel qui a procuré par tous les moyens à sa disposition l'élucidation de l'origine de cette plante intéressante. M. Holmes me fait savoir qu'elle ressemble au *Dendrobium Findleyanum* du révérend M. C. S. Parish, mais d'une végétation beaucoup plus robuste. Le bulbe qui est long de $0^m,15$ et mesure $0^m,05$ de circonférence ne porte que trois feuilles. La fleur est très odorante, rappelant celle du *D. Falconeri.* Les sépales et ainsi que les pétales plus larges sont blancs, ombrés de lilas pourpré très délicat sur leur moitié supérieure. Labelle courtement cunéiforme oblong-aigu, très ondulé, de couleur orange et orné à sa base d'un espace oblo g

velouté, de couleur claire d'où émanent des stries radiantes, celles sur le devant étant plus longues que les autres, le tout entouré d'un espace blanchâtre lavé de jaune soufre pâle. La pointe du labelle est lilas pourpré. Colonne ornée sur son devant de quelques lignes pourpres et d'une macule de même couleur sur l'anthère blanche.

H. G. RCHB, FL.

Gardener's Chronicle.

MILTONIA BLUNTII, LUBBERSIANA

Cette superbe variété a les pétales et sépales couverts de macules marron très foncé qui fréquemment sont confluents vers le milieu. Le labelle est du pourpre le plus riche. Le pédoncule que j'ai sous les yeux, le premier produit en Europe, est porteur de deux fleurs, mais il est bien possible que la plante se développe davantage. Je l'ai reçu de M. A. A. Peteers de Bruxelles et à son désir j'ai dédié cette jolie plante à M. Lubbers du jardin botanique de Bruxelles, que j'ai l'avantage de connaître depuis un tiers de siècle comme un cultivateur enthousiaste et intelligent de toutes plantes et spécialement d'orchidées.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

LÆLIA GOULDIANA.

Finis coronat opus. — La dernière orchidée de 1887 était celle-ci qui peut bien être une espèce nouvelle, aussi bien qu'un nouvel hybride. Ses superbes fleurs se sont épanouies des deux côtés de l'Atlantique en même temps. J'en ai reçu de magnifiques inflorescences de M. J. Sander ainsi que de MM. Siebrecht et Wadley de New-York. Nos correspondants américains ayant exprimé le désir que la plante soit dédiée à M. Jay Gould, c'est avec plaisir que je lui ai donné ce nom.

Les bulbes qui sont fusiformes, près de $0^m,10$ de long fortement sillonnés, sont surmontés de deux feuilles cannées, ligulaires, aiguës, très fortes, longues d'environ $0^m,30$, mais quelquefois plus courtes. Le pédoncule qui est grèle et de couleur

pourpre dépasse $0^m,30$ de long. On remarque aussi quelques gaines distancées, et les bractées sont d'une longueur à peu près égale à la moitié de celle des ovaires. Ces derniers organes sont luisants, recouverts d'aspérités et quelques masses noirâtres se font remarquer à la base de la partie extérieure des sépales. Les deux sépales, et les pétales qui sont plus larges possèdent un caractère curieux en ce qu'ils sont plus fortement acuminés que ceux de l'espèce la plus rapprochée.

La couleur est d'un pourpre extrêmement riche et très difficile à reproduire sur papier. Le labelle est trifide. Les lacinies latérales sont très longues et émoussées ; la lacinie médiane retuse avec un apicule au centre. Les trois *lamellæ* du disque sont continuées sur la partie supérieure de la lacinie médiane. Les lacinies latérales sont blanches avec leurs bords d'un pourpre clair ; tandis que la lacinie médiane est du pourpre le plus foncé, et blanche seulement à sa base, montrant de jolies nervures et macules pourpres sur le disque. Carènes ornées de macules pourpres et de stries de même couleur. Colonne blanche couverte de nombreuses macules pourpres.

Cette plante nouvelle est très voisine du Lælia de M. de Crawshay. Les ovaires néanmoins sont distincts, les lacinies latérales du labelle beaucoup plus longues, les carènes sont distinctes et la plante de M. de Crawshay ne possède pas l'apex retus du labelle. Il est possible que ce soit le même hybride, en sens inverse. Elle est aussi voisine du *L. autumnalis* typique, mais la forme des pétales, des sépales et du labelle, ainsi que les couleurs sont remarquablement distinctes.

Si c'est là un hybride, comme *L. Crawshayana* peut aussi en être un, l'idée se porte vers les *L. autumnalis* et *L. anceps* comme étant les parents probables, en raison des superbes couleurs Il est préférable de rejeter le parentage de *L. albida* vu que les fleurs de notre plante sont aussi larges que celles d'une bonne forme de *L. autumnalis* Il est vrai que les charmantes stries que l'on remarque à la base du côté du disque se rencontrent généralement chez cette espèce, quoique moins prononcées. C'est là ce qui nous fait croire à l'action du *L. anceps*.

Et pourquoi n'est-ce pas une espèce, lorsque ses alliés les plus proches ne s'en distinguent que par des caractères si ambigus? Comme espèce, cette plante pourrait bien avoir une large distribu-

tion, peut-être ce *L. Gouldiana* n'est-il qu'une variété du *L. Crawshayana*. Après tout, il est facile de conjecturer, alors qu'il est très difficile, sinon même impossible de préciser. Mieux vaut se résoudre à admirer cette superbe production. *Finis coronat opus*.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM BOXALLI ATRATUM

Variété superbe de l'espèce bien connue, native de Birmanie. Cette variété est d'un port nain, son feuillage foncé ne dépassant pas $0^m,20$ centimètres de hauteur et les fleurs disposées au plus à $0^m,05$ au-dessus des feuilles. Les couleurs du labelle et des pétales latéraux consistent en un pourpre rougeâtre associé au fond vert clair; le sépale dorsal est vert, maculé de brun noirâtre. La bordure supérieure est blanche. La fleur dans tout son ensemble présente l'apparence luisante particulière au *C. villosum*.

LES CATTLEYA

(*Suite.*)

Dans les régions de la Colombie et de la Guyane, les plus beaux Cattleyas de la section des *labiata* se rencontrent toujours dans les ravins et les vallées des Cordillères à une altitude qui varie entre 2000 et 5000 pieds. Dans ces situations les plantes se fixent indifféremment sur les troncs ou les branches des arbres ou sur les roches dénudées dans les gorges des montagnes ; quand elles se fixent sur les roches, elles sont souvent exposées aux rayons directs d'un soleil tropical pendant le jour et à une basse température pendant la nuit, température occasionnée par le rayonnement rapide. Cette température tombe à 10° c. (50 F.) et pendant plusieurs mois de l'année, les plantes sont presque chaque jour noyées par les lourdes pluies que la mousson du Nord apporte

de l'Atlantique. On a observé que les Cattleyas qui croissent dans ces endroits exposés ont des tiges plus courtes et des feuilles plus épaisses que ceux qui croissent sur les arbres où le feuillage leur fournit un ombrage mitigé. On a aussi observé plus tard qu'à la limite la plus basse de la région oû ils croissent, ils poussent sur les fourches les plus élevées des arbres, préfèrant des situations d'autant plus basses que l'altitude augmente, de telle sorte qu'à la limite la plus élevée, ils croissent sur les troncs et les branches à portée de la main de l'homme. D'ailleurs, les C. *labiata Trianæ* qui ont été observés poussant sur les branches des arbres exposées ou presque exposées en plein soleil et en plein air, avaient des tiges et des feuilles nourries et fleurissaient abondamment tandis que ceux qui croissaient à l'ombre, avaient des tiges étiolées et des feuilles de dimensions moindres et fleurissaient plus rarement (1).

A l'état sauvage les plantes n'ont presque pas de sol aux racines, sauf quelques feuilles qui sont tombées entre les tiges, et les plantes sont rarement couvertes de mousses.

La région des Lælias et des Cattleyas du sud du Brésil peut être grossièrement décrite comme une grande ceinture, de largeur variable, parallèle à la côte, s'étendant de Bahia à Port-Alegre. Cette région consiste en une série de hauts plateaux ondulés, ayant une altitude de plus de 2000 pieds, interrompus par des chaines de montagnes d'une altitude considérable et par de nombreuses vallées où coulent de grands fleuves alimentés par de nombreux tributaires sur les berges desquels les arbres sont couverts d'une profusion d'épiphytes. Cette région est une des contrées où la végétation est la plus luxuriante. Non seulement elle est située et s'étend un peu au delà du tropique sud, mais ses côtes sont presque perpendiculaires à la direction de la mousson sud-est qui apporte constamment une quantité énorme de vapeurs enlevées à l'océan Atlantique sud. La quantité de vapeurs qui se répandent sur la Sierra do Mar, chaine très élevée qui s'étend presque sur la ligne entière des côtes de cette région, fait que la végétation dans beaucoup de localités n'est jamais interrompue. Cependant, sauf ces exceptions, il y a dans cette région des alternatives de saisons séche et humide ; ainsi à Rio-de-

(1) Roezl, dans *l'Orchidophile* de Godefroy, avril 1883, p. 572.

Janeiro, situé près du tropique sud, le climat de mai a septembre, est sec et froid, mais il y a de fréquentes ondées quoi quelles ne soient pas comparables avec les pluies continuelles de la saison humide qui s'étend du mois d'octobre et dure avec quelques rares interruptions jusqu'au mois d'avril suivant (1).

Dans les autres parties de la région, la périodicité et la durée des saisons varie légèrement suivant la latitude des localités.

Des courants athmosphériques soufflent constamment sur les trois régions décrites plus haut, courants qui sont dus à l'action des moussons (2).

Culture. — Malgré l'étendue énorme du territoire sur lequel les Cattleyas et les Lælias se trouvent répandus, il y a une telle similitude dans les conditions de leur existence et de leur multiplication dans leurs centres d'origine que malgré les distances qui les séparent, il est facile pour l'horticulteur de les cultiver toutes ou tout au moins la plus grande majorité dans la même serre (3). La serre appropriée à la culture de ces orchidées est appelée serre aux Cattleyas. C'est actuellement, généralement, un bâtiment spacieux et aéré, très amélioré au point de vue de l'aération, etc., dans lequel sont justement évitées les difficultés que l'on rencontrait autrefois dans la culture des Cattleyas. Dans une serre de ce genre, les Cattleyas et les Lælias sont cultivés avec une température variant entre 13° — 20° C. (55° — 70° F.) suivant l'époque de l'année, avec

(1) Gardner's Travels in Brazil, (1836-1841), p. 12.

(2) Les positions de quelques-uns des noms sur les cartes qui accompagnent les distributions géographiques des Cattleyas et des Lœlias, doivent être acceptées comme approximativement correctes seulement. Dans certains cas, la localité exacte des espèces a été très vaguement indiquée ; ou a été cachée avec intention, dans un intérêt mercantile, intérêt qui malheureusement prime trop souvent ceux de la science.

(3) A cette règle les exceptions suivantes sont généralement admises : *Cattleya citrina*, *Lælia albida*, *L. anceps*, et ses variétés, *L. autumnalis*, *L. cinnabarina*, *L. flava*, *L. majalis*, *L. rubescens*. Toutes sont originaires de hautes altitudes et demandent des températures plus extrêmes, mais une moyenne inférieure à celle que l'on maintient dans la serre aux Cattleyas. Elles demandent également un traitement spécial au point de vue de la lumière, de la ventilation et des arrosements. (Voir *Lælia* plus loin). D'un autre côté les *C. Aclandiæ*, *C. superba*, *C. Eldorado*, *C. guttata Prinzii*, qui croissent à des altitudes moindres, demandent par conséquent pendant la saison de végétation, une atmosphère plus concentrée et en même temps une moyenne de température plus élevée.

quelques degrés au delà, suivant les circonstances, quand le soleil luit (1). Les appareils de chauffage dans une serre à Cattleyas doivent être suffisamment puissants pour maintenir cette température. La serre doit être munie de grands moyens de ventilation en haut et en bas et d'appareils d'ombrages faciles à manier rapidement. Avec une telle serre, la culture usuelle des Cattleyas et des Lælias sera rapidement comprise.

Le *compost* employé pour ces orchidées consiste en deux tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagum bien mélangés. Le drainage doit être aussi copieux que possible. Quand on se sert de pots, et nous recommandons les pots dans tous les cas, sauf pour quelques espèces particulières qui demandent des soutiens différents et nous en prévenons dans la description de ces espèces, les matériaux consistant en morceaux de pots propres, doivent remplir le pot aux deux tiers au moins ; ces tessons sont recouverts d'une couche de sphagum frais. On doit user des pots proportionnés à la dimension des plantes, c'est-à-dire des pots suffisamment grands pour que la base de la plante soit fixée solidement dans le compost, et que les plus grandes racines puissent le pénétrer. Employer des pots trop grands, dans le but d'exciter les plantes à une végétation plus active est une des plus grandes erreurs qu'on puisse commettre dans la culture des orchidées et nous ne saurions assez la combattre. Les plantes rempotées doivent être placées en dessus du bord du pot, de façon à permettre aux nouvelles racines, au fur et à mesure qu'elles apparaissent, d'y pénétrer sans entraves et aussi pour permettre à l'eau de traverser le compost plus facilement et éviter qu'elle devienne stagnante, les pots formant alors des dépôts d'eau qui seraient fatales aux plantes. Si les plantes sont fortes et lourdes, il faut les soutenir avec des tuteurs fixés dans les pots et après lesquels les plantes sont attachées. Elles se fixent solidement beaucoup plus rapidement que si elles étaient exposées à des oscillations de toutes sortes. Les plantes qui ne sont pas solidement fixées dans les pots en souffriront tôt ou tard. La meilleure époque pour le rempotage des Cattleyas, c'est quand ils émettent de nouvelles racines et comme toutes les espèces ne développent pas

(1) Ainsi, en décembre, janvier et février, la température pendant le jour, avec le secours du chauffage doit être d'environ 15° C (60° F.) et la nuit de 12° à 13° C. (52° à 55° F.). En mars, avril, octobre et novembre de 18° — 20° C. (65° — 70° F.) pendant le jour et d'environ 15° C. (60° F.) pendant la nuit. Pendant les autres mois, la température pendant le jour ne doit pas être de beaucoup inférieure à 20° C. (70° F.) et la température de la nuit de 18° C. (65° F.)

leurs racines au même moment, cette époque varie en conséquence. C'est seulement en veillant à l'apparition des nouvelles racines que le cultivateur peut connaître le moment du rempotage. Le rempotage des Cattleyas demande, à cause du dérangement des racines, les soins les plus minutieux.

Pendant la saison de végétation, il faut arroser une ou deux fois par semaine ou assez souvent pour éviter que le compost ne se dessèche. Un bon arrosage à des intervalles modérés est préférable à une saturation fréquente. Les plantes sur bois demandent des arrosages plus fréquents et dans ce cas les bois et les racines des plantes doivent être maintenus dans l'eau pendant quelques instants. Lorsque la pousse est terminée, les arrosages doivent être diminués graduellement, jusqu'au moment où on ne donne plus que l'eau absolument nécessaire pour que les tiges et les feuilles ne meurent pas. A toutes les époques il faut maintenir une certaine dose d'humidité dans l'atmosphère de la serre, humidité qui varie suivant les saisons. On obtient cette humidité en mouillant, à l'aide de la pomme d'arrosoir, les chemins, les murs de la serre, en dessus des gradins, et toutes les surfaces sur lesquelles l'eau peut être projetée et s'évaporer rapidement. Plus la surface arrosée est étendue, plus est grande naturellement la quantité d'eau évaporée. Pendant l'hiver, il est suffisant d'arroser deux ou trois fois la semaine; au fur et à mesure que la saison avance, on doit mouiller plus fréquemment, jusqu'aux mois de l'été pendant lesquels le plus grand nombre des plantes étant en végétation active, il faut maintenir le maximum d'humidité atmosphérique. Pendant les grandes chaleurs, mouiller la serre trois fois par jour n'est pas exagéré.

La *ventilation* varie naturellement et doit être réglée suivant la température externe. Il faut ventiler autant qu'il est possible pour conserver les plantes en bonne santé. Les ventilateurs inférieurs doivent être légèrement ouverts quand la température extérieure est de 8° C. (45 F.) et ouverts entièrement quand elle atteint 13° C. (55° F.). Les ventilateurs supérieurs peuvent être ouverts quand la température extérieure est de 15° C. (60° F.) et les ventilateurs de côté seulement quand la température est réellement chaude. Il faut éviter les courants d'air soudains et violents et ne pas ventiler trop largement immédiatement après que la serre a été mouillée, parce qu'alors l'action de l'air contrecarre l'action de l'humidité.

Les toiles à ombrer doivent être légères, de façon à admettre une grande quantité de chaleur solaire, et en même temps autant de lumière qu'il est possible. On ombrera surtout pendant la période active, pour éviter que les jeunes pousses ne souffrent des

rayons directs du soleil. Quand les feuilles des plantes sont chaudes sous la main, il faut aérer davantage et si le temps reste clair et le soleil direct, brillant, il faut baisser les toiles et les maintenir baissées jusqu'à ce que la puissance du soleil sur la serre soit suffisamment diminuée pour permettre à ses rayons de frapper la serre sans crainte d'accident. Il faut se méfier des excès de température tels qu'ils peuvent être obtenus en relevant les toiles en même temps qu'en fermant les ventilateurs. Par contre, une diminution soudaine de la température, obtenue par l'ombrage, la ventilation et la diminution du chauffage artificiel doit être également évitée. Le traitement des plantes d'importation récente doit être modifié légèrement, c'est-à-dire que l'arrosage, la ventilation, etc., doit être plus graduelle, quant à la quantité jusqu'à l'établissement complet des plantes.

Les plantes sont sujettes aux attaques d'une foule d'insectes nuisibles et elles doivent en être préservées autant qu'il est possible. Veiller constamment pour éviter la venue de ces insectes et apporter des remèdes à leur destruction, est peut être ce qui met le plus la patience des cultivateurs à l'épreuve.

Les renseignements relatifs à la culture que nous venons de donner sont ceux qui sont le plus recommandés et pratiqués depuis nombre d'années par les cultivateurs les plus heureux dans la culture des Cattleyas et des Lælias en Angleterre. Cette culture est fondée sur l'expérience acquise par la pratique, prévenue par les échecs résultant du mode de culture antérieure, auquel ces orchidées étaient soumises; par suite d'une conception erronée, des conditions dans lesquelles elles poussent dans leurs contrées d'origine, on les soumettait à une température élevée et à une atmosphère énervante.

On doit avouer qu'on a obtenu de grands succès avec la culture que nous avons décrite précédemment et on a obtenu des spécimens de floraison parfaite qui étaient absolument inconnus, si ce n'est impossible avec le régime ancien.

Cependant, il est resté trop fréquemment quelque chose de plus à obtenir. Dans bien des cas on a cité des plantes dont on espérait beaucoup, que l'on n'a pu décider à fleurir, d'autres qui ne fleurissaient pas à leur saison avec une perfection invariable. Il est arrivé aussi que beaucoup de variétés de choix et de grande valeur n'ont pu être amenées à fleurir qu'avec la plus grande difficulté et que l'on ne pouvait les faire fleurir à leur époque. Enfin ces plantes paraissent avoir acquis une certaine délicatesse de constitution qui ne se remarque jamais sur les sujets importés. Si l'on tient compte de

l'impossibilité d'imiter exactement ou même approximativement dans une serre le climat et les autres conditions d'une contrée lointaine sous une latitude différente de la nôtre, les échecs que nous examinerons peuvent ne pas être inséparables des conditions modifiées dans lesquelles les plantes se trouvent placées. Ils peuvent être aussi causés par quelques erreurs dans les cultures auxquelles il n'a pas même été apporté de remède. Quelles que soient les causes, la connaissance plus approfondie des conditions naturelles des lieux où les Cattleyas et les Lælias croissent, acquises récemment, ont engagé les cultivateurs intelligents à faire des expériences nouvelles pour améliorer leur culture. Il faut remarquer que le traitement cultural généralement en pratique diffère sous certains rapports des soins que ces plantes reçoivent de la nature même, par exemple, la température est limitée à une moyenne qui ne varie que de quelques degrés pendant toute l'année. L'influence de l'atmosphère, même quand la température extérieure est assez élevée pour permettre d'y exposer les plantes, est grandement diminuée par une ventilation restreinte. On se prive d'une grande quantité de rayons directs du soleil dont l'action seule permet aux tissus des plantes de se développer parfaitement. Les averses que reçoivent les plantes pendant les pluies tropicales de leurs contrées naturelles sont inconnues ici. Tout cela est la vérité, mais ce n'est pas l'entière vérité comme nous allons le démontrer.

MM. Backhouse et fils de York peuvent être classés au nombre des cultivateurs expérimentés qui ont créé une méthode réellement nouvelle de culture des Cattleyas et des Lælias. Dans le but de donner à leur culture les éléments les plus conformes aux indications de la nature, ils ont essayé, il y a quelques années, un système de culture, dont le fait le plus saillant est de faire croître les plantes dans une serre très grande, très aérée et sans ombrage. Les plantes sont ainsi exposées à l'action complète du soleil à toutes les saisons et ont autant d'air qu'il est possible d'en admettre sans danger, suivant la température extérieure. « Une des conséquences de l'admission des rayons solaires en contact direct avec les plantes est la nécessité de leur donner des arrosages plus copieux, non seulement à cause de l'influence desséchante que les rayons solaires ont sur les matériaux dans lesquels les racines se développent, mais aussi par suite de la vigueur plus grande des plantes qui leur permettent de supporter les arrosages sans crainte de causer aucun préjudice aux jeunes pousses et aux racines.

Des milliers de Cattleya, et d'autres plantes placées dans les mêmes serres, sans ombrage, dans l'établissement de MM. Backhouse, sont

arrosés à la pomme avec aussi peu d'attention que s'il s'agissait d'une planche de choux.

Le résultat de ce traitement c'est que les plantes acquièrent une vigueur de force et une fermeté de tissus qu'il serait fort rare de rencontrer sauf chez les plantes à l'état naturel. Les scapes et les pédoncules supportent un bien plus grand nombre de fleurs et ces fleurs ont un coloris dont la splendeur est rarement atteinte dans les serres où l'ombre est admise. »

Tout en admettant les faits généraux relatés dans l'article du *Gardeners' Chronicle* dont nous avons tiré ces extraits, (et nous avons eu le privilège avec l'autorisation courtoise de MM. Backhouse d'examiner les serres dans lesquelles les plantes sont cultivées d'après ce système) nous sommes cependant, dans l'impossibilité de recommander l'adoption de ce procédé aux amateurs. C'est en fait tomber d'un extrême dans un autre, d'un côté, l'ancien système dont l'ombrage exagéré était un des principaux articles, et la suppression complète de l'ombrage. Quoique le système de M. Backhouse paraisse être en accord avec les conditions naturelles des plantes dans leurs localités, l'apparence est loin de la réalité. Il ne faut pas réfléchir beaucoup pour démontrer que soumises à ce traitement, il est peu tenu compte des différences importantes entre les conditions où les plantes se trouvent placées dans des serres situées sous notre climat avec leur exposition à l'air libre dans les localités où elles croissent. Il suffit d'attirer l'attention sur ce fait que les plantes importées de leur pays d'origine dans les serres situées en Angleterre sont transportées du voisinage de l'Equateur sous une latitude relativement élevée.

Dans leurs pays d'origine, le soleil, lorsque les plantes y sont exposées darde ses rayons si ce n'est perpendiculairement tout au moins sous un angle très aigu. En Angleterre, sous la latitude de Londres, l'angle le plus faible sous lequel les rayons solaires peuvent frapper un point déterminé est de 28° et cela seulement pendant quelques jours pendant l'été. Cet angle augmente de jour en jour jusqu'au milieu de l'hiver où il atteint 75°. Aussi l'exposition en plein soleil soumet les plantes entre le milieu de l'été et la Noël, à des extrêmes énormes de lumière solaire et de chaleur, qu'elles n'ont jamais ressenties à l'état naturel. Ces extrêmes, la grande longueur des jours pendant l'été ne peut les contrebalancer et les plantes seraient incapables de les supporter pendant de longues années.

C'est avec une certaine hésitation que nous avons fait cette digression, mais dans l'intérêt des amateurs nous avons pensé qu'il nous appartenait de leur soumettre le procédé aussi brièvement

et aussi clairement que possible, surtout à cause de l'accueil empressé fait à ce procédé dans la presse horticole. Nous ne sommes nullement opposé aux expériences que l'on peut tenter pour améliorer la culture des orchidées mais nous devons recommander la prudence et une étude approfondie de tout ce qui est connu avant de les entreprendre. Nous devons toutefois signaler l'excellent résultat obtenu par les expériences de MM. Backhouse. Ce résultat c'est l'amélioration dans la culture d'un groupe d'orchidées considérées autrefois comme réfractaires. Ce groupe contient les Lælias Mexicains qui, avec ce mode de culture poussent avec vigueur et fleurissent avec régularité, ce qu'il était fort rare de voir auparavant. Mais les Lælias Mexicains vivent sous des conditions climatologiques différentes de celles dans lesquelles croîssent les Cattleyas, dans la Colombie, la Guyane et le sud du Brésil, et il faut tenir compte de leur adaptation particulière, on tout au moins en partie, au traitement de MM. Backhouse.

(*A suivre.*)

VANDA TERES

Cette belle Orchidée passe pour être très difficile à faire fleurir. Elle est assez répandue dans les collections où elle ne fleurit jamais, mais où on la conserve à cause de ses tiges curieuses qui semblent dépourvues de feuilles; les cultivateurs anglais reconnaissent la parcimonie de cette belle capricieuse et la traitent de *shy bloomer*. Au lieu d'invectiver la plante, ceux qui la cultivent sans succès devraient plutôt s'en prendre à eux-mêmes, car dans les rares endroits où elle reçoit un traitement rationnel sa floraison devient généreuse.

Tous les ans, la presse anglaise cite les résultats obtenus par M. Roberts, de Gunnersbury-Park, et déjà l'année dernière M. Louis Cappe, après une visite faite à cet endroit en entretenait les lecteurs de l'Orchidophile.

Nous avons cru devoir revenir sur ce sujet et reproduire les bons conseils que donnait le *Garden* dans un récent

numéro. Aux lecteurs qui veulent se rendre compte *de visu* de l'excellence de cette culture, nous conseillerons une visite au domaine de Ferrières, elle y est pratiquée de main de maître par M. Bergmann et cela depuis si longtemps que nous ne savons pas si ce n'est là qu'elle prît naissance ; en tout cas, il y a là un succès dont on ne parle pas assez, comme de tout ce qui n'a pas le mérite de venir de loin.

Beaucoup de personnes ne réussissent pas avec cette Orchidée que M. Roberts, de Gunnersbury-Park, cultive avec un remarquable succès. Quand on peut l'amener à produire une profusion de fleurs, elle est réellement magnifique. Les spécimens de M. Roberts sont mis en pleine terre dans une couche de sphagnum d'une dizaine de centimètres d'épaisseur reposant sur une autre couche de tessons ayant également 8 à 10 centimètres. Pendant l'été la température de nuit est maintenue à 23 ou 24° centigr., pendant le jour elle varie naturellement avec le soleil et atteint jusqu'à 45° centigr. et plus, les châssis sont fermés l'après-midi et on donne alors un seringage pour créer une atmosphère humide dans laquelle se plait cette Orchidée du Sylhet.

Les plantes sont mises à partir de la fin de mai et cette année elles ont fait de vigoureuses pousses de plus de deux pieds de longueur grâce à la chaleur et à une abondante humidité.

Pendant l'hiver, les plantes sont tenues sèches, mais l'humidité est de nouveau appliquée quand les tiges florales apparaissent, quelquefois la floraison commence en avril bien que la saison ordinaire, indiquée dans les livres traitant de la matière, est de juin à août.

Les plantes sont rabattues chaque année à 35 ou 40 centimètres de la base, les petits morceaux du pied sont réunis trois ou quatre ensemble dans un pot et fournissent ainsi des plantes pour mettre dans la couche de sphagnum l'année suivante.

Ce moyen, à en juger par les magnifiques résultats obtenus, est digne d'être suivi, d'autant plus qu'il est simple, prati-

cable et profitable, ce qui n'est pas toujours le cas quand ce Vanda est cultivé en pot. Les plantes promettent cette année une floraison remarquable.

J. SALLIER fils.

ODONTOGLOSSUM TRIPUDIANS

L'Odontoglossum tripudians est une plante assez rare dans les collections ; ce n'est pas, comme l'Alexandræ ou le Pescatorei, une espèce qui se vend couramment et c'est, en mélange avec le Pescatorei et le Triumphans qu'elle est je crois, le plus souvent importée. Williams, dans l'*Orchid growers Manual*, l'indique comme d'origine péruvienne ; Veitch, dans le *Manual of Orchidaceous plants*, le place comme habitant dans le bas de la Magdelena, sur le haut de la Cordillière qui se termine au cap Gallenas. Veitch doit avoir raison, puisque tous ceux qui importent directement des plantes de cette région introduisent en même temps des O. Tripudians.

Williams signale aussi une variété sous le nom de Xanthoglossum d'après Reichenbach ; je ne sais pas s'il existe des Tripudians qui ont des fleurs au labelle jaune quand elles s'ouvrent, mais je sais que tous présentent ce coloris quand les fleurs sont sur le point de faner. On pourrait constater le même phénomène dans l'O. Harryanum et d'autres espèces dont les noms m'échappent. L'O. Tripudians est une plante d'un grand mérite, elle épanouit des fleurs dès novembre ; leur durée est de 5 à 6 semaines. Elle demande le même traitement que l'Odontoglossum Pescatorei, quoique exigeant d'être rempotée beaucoup plus tôt. L'exemplaire figuré a été peint dans la collection de M. Finet, à Argenteuil, et peut être considéré comme une bonne variété. Comme support, le panier ou le pot, mais le bois ne peut lui convenir.



ODONTOGLOSSUM . TRIPUDIANS

cette se multiplie, ce qui n'est pas toujours le cas quand se Vanda est cultivé en pot. Les plantes promettent cette [illegible] croissance remarquable.

L. SALLIER fils.

ODONTOGLOSSUM TRIPUDIANS

L'Odontoglossum tripudians est une plante assez rare dans les collections; ce n'est pas, comme l'Alexandræ ou le Pescatorei, une espèce qui se vend couramment et c'est, en mélange avec le Pescatorei et le Triumphans qu'elle est je crois, le plus souvent importée. Williams, dans l'*Orchid growers Manual*, l'indique comme originaire du Pérou, Reich. f., [illegible] le *Moniteur* [illegible] dans le bas de la [illegible] qui se termine au cap [illegible]. Veitch doit avoir raison, puisque tous ceux qui importent directement des plantes de cette région introduisent en même temps des O. Tripudians.

Williams signale aussi une variété sous le nom de Xanthoglossum d'après Reichenbach; je ne sais pas s'il existe des Tripudians qui ont des fleurs au labelle jaune quand elles s'ouvrent, mais je sais que tous présentent ce caractère quand les fleurs sont sur le point de finir. On pourrait constater le même phénomène dans l'O. [illegible] et d'autres espèces dont les noms m'échappent. L'O. Tripudians est une plante d'un grand mérite, elle épanouit ses fleurs dès novembre; leur durée est de 6 à 8 semaines. Elle demande le même traitement que l'Odontoglossum [illegible], quoique exigeant d'être rempotés beaucoup plus tôt. L'exemplaire figuré a été peint dans la collection de M. Finet, à Argenteuil, et peut être considéré comme une bonne variété. Comme support, le panier ou le pot, mais le panier paraît lui convenir.

Chromo P. Stroobant Gand.

ODONTOGLOSSUM TRIPUDIANS.

Jeanne Koch.

STENORHYNCHUS SPECIOSUS

Cette orchidée terrestre est beaucoup plus gentille que son singulier nom pourrait le faire supposer. Elle appartient à la tribu des *Neottiæ* et a pour synonyme : *Neottia speciosa*, *Ibidium speciosum*, *Sarcoglottis speciosa*, de plus les ouvrages donnent les trois orthographes suivantes : *Stenorhynchus*, *Stenorrhynchus*, *Stenorrhyncus*, puis les uns font suivre de *speciosum* et les autres de *speciosus*.

Les pauvres cultivateurs n'en peuvent mais, il leur faut rester sérieux devant ces variantes et s'occuper seulement de la culture.

Celle-ci est moins embrouillée :

On tient la plante en pot dans une terre forte additionnée de sable fin, l'eau ne doit pas être ménagée pendant la période de végétation et jusqu'à la floraison, puis on diminue l'arrosage pour la période de repos, du reste on a comparé le traitement de cette plante à celui des *Bletias*, *Disas* et autres orchidées terrestres.

Les racines enchevêtrées, épaisses, charnues donnent naissance à une rosette de feuilles ovales pétiolées de 10 à 12 centimètres de longueur sur 7 à 8 centimètres de largeur d'un vert clair taché ou sablé d'argent. Du centre part l'inflorescence érigée formant un épi atteignant 20 à 25 centimètres de hauteur dont toutes les parties sont d'une délicieuse couleur rose pourpré, seuls les pétales et le labelle de chaque fleurette sont blancs, ce qui contribue encore à la gentillesse de l'ensemble. La longue durée de ces fleurs est encore une recommandation ; nous en avons un spécimen qui est en fleurs depuis trois semaines.

Cette orchidée de serre froide pousse à la Jamaïque et dans les îles voisines, au bord des ruisseaux ou à l'ombre

des grands arbres dans les bois humides, on la rencontre aussi au Mexique.

Le *Genera Plantarum* considère les *Stenorhynchus* et *Neottias* comme une section du genre *Spiranthes*.

Le journal *The Garden* a publié une planche coloriée de cette plante en 1884, au texte qui l'accompagne nous avons emprunté quelques-uns des détails qui précèdent.

J. SALLIER fils.

L'ONCIDIUM PAPILIO

Cette espèce et ses variétés *majus* et *Kramerianum*, aussi jolies que curieuses et dont les fleurs représentent, au degré le plus développé, la forme et les couleurs de certains papillons, sont originaires de la Trinité et du Venezuela, d'où elles ont été importées, durant ces dernières années, en quantités quelquefois assez considérables. Il est à remarquer toutefois, comme le publie un cultivateur anglais de grande expérience dans la *Gardener's Chronicle* du 21 novembre, que les meilleures formes nous viennent invariablement du Venezuela. « On peut, dit ce correspondant affirmer sans crainte de contradiction que les plantes de cette provenance sont de beaucoup supérieures à celles recueillies à la Trinité, et celles que MM. Shuttleworth et Carder ont fréquemment importées du Venezuela sont, sans exception, les variétés *majus* et *Kramerianum* (1). Cette dernière variété, qui se distingue de de l'espèce type par sa forme plus compacte, comme aussi par ses pseudo bulbes rugueux, comprimés et d'un vert foncé, portant chacun une feuille copieusement maculée de

(1) Notre collaborateur fait erreur, l'*O. papilio Krameri* est Colombien.

rouge et de cramoisi sur un fond de vert foncé, est, avec raison, considérée par bien des personnes comme la plus belle forme. Le coloris de ses fleurs, qui sont mieux formées, est aussi beaucoup plus décidé que chez l'espèce type ; elles sont d'un beau jaune doré et maculées profusément de brun vif, tandis que les bords du labelle et des sépales latéraux sont ondulés et crispés. Ces fleurs sont solitaires, tout comme celles de l'*O. papilio* ordinaire, cependant cette variété. qui est très florifère, devrait être préférée à toute autre en raison de ce qu'avec une douzaine de plantes et un peu d'attention on peut avoir pendant toute l'année une succession perpétuelle de superbes papillons végétaux. Il n'y a pas bien longtemps que le caractère perpétuel de la floraison de de ces charmantes plantes est connu, et si, d'un côté, il est avantageux de ne pas, comme jadis, couper les tiges dès que la fleur est passée, il faut cependant ne pas les laisser trop longtemps sur les sujets qui finissent par s'épuiser. Beaucoup de personnes cultivent ces plantes sur des bûches, ce qui leur donne un air naturel et pittoresque, mais leur entretien de cette manière est loin d'être aussi facile et de produire des résultats aussi satisfaisants que lorsqu'elles sont cultivées en pots ou en terrines. En effet, ces Oncidium, demandent, pour être florifères, à être exposés à l'action d'une lumiére vive, plutôt même aux rayons solaires assez vifs. Suspendus sur une bûche, ils réclament une attention continuelle pour empêcher le desséchement de leurs racines par l'air qui les entoure. Cultivés en pots ils peuvent sans inconvénient être exposés à toute la lumière qui leur est nécessaire, surtout si des seringages fréquents entre les pots maintiennent une atmosphère suffisamment humide. Il faut toutefois tenir sèches les feuilles qui, exposées à l'action des rayons solaires, et mouillées fréquemment, se tacheraient, tandis qu'elles seraient sujettes à pourrir lorsque leur humidité est maintenue pendant quelques journées pluvieuses.

Comme pour les plantes de cette section, il faut avoir soin

en les empotant de bien maintenir la pousse à la surface du sol qui se compose généralement de deux tiers de terre de bruyère fibreuse et d'un tiers de sphagnum.

La *Gardener's Chronicle* dans un de ses derniers numéros donne la figure et la description d'un sujet d'*Oncidium Kramerianum* très intéressant, chez lequel la tige à fleurs, qui généralement est produite immédiatement au-dessous du *nœud* où la section a eu lieu, s'est transformée en pousse et a produit une jeune plante pleine d'avenir qui a déjà fait deux bulbes et est en train d'en développer un troisième chez lequel une tige florale se montre déjà. C'est là un de ces faits curieux que jusqu'à présent on n'avait guère observés que chez certains Phalænopsis, et qui mérite bien l'attention du cultivateur.

G. SCHNEIDER.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

L'Odontoglossum crispum est la plante favorite de la plupart des amateurs d'orchidées. C'est la première plante qu'on achète, c'est la première plante qu'on connaît. C'est elle qui, l'hiver, fournit ses fleurs avec le plus de régularité. Ses rameaux sont d'une telle élégance, d'une telle légèreté qu'ils peuvent être employés comme garniture de robe, dans les coiffures, dans les vases du salon, dans la corbeille des

tables ; ses fleurons isolés ornent nos boutonnières. S'il était possible d'énumérer la quantité de plantes introduites de cette espèce depuis que Hartweg l'a découverte en 1841, on serait surpris du mouvement de fonds qu'une modeste plante sauvage dans les forêts de Colombie a pu motiver. Ce n'est pas par milliers, mais par millions que les *Odontoglossum Alexandræ* ont été jetés sur le marché. Bien peu d'importateurs ont réalisé de gros bénéfices avec cette espèce ; tous les cultivateurs qui ont compris sa culture trouvent profit à la cultiver. Peu d'espèces sont plus polymorphes. Rien dans le bulbe importé ne peut faire prévoir la qualité des fleurs qu'il produira. Tout est sujet à surprises dans cette plante ; les variétés les moins estimées ont encore une valeur comme fleur coupée ; le prix en est toujours basé sur le nombre des fleurs que les tiges soutiennent. Les variétés les plus appréciées n'ont pas de prix ; sauf dans le genre *Cypripedium*, il serait impossible de rencontrer des sujets ayant atteint en vente publique des prix aussi élevés. La variété *Duvali*, qu'on a débaptisée pour lui donner le nom d'*apiatum*, s'est vendue plus de 4,800 francs en vente aux enchères.

Les *Odontoglossum crispum* présentent diverses formes qui, quand elles sont en fleurs, les font distinguer à première vue. La forme étoilée, aux sépales étroits, est la moins estimée. C'est la plante qui se rencontre dans les environs immédiats de Bogota ; c'est celle que l'on reçoit le plus facilement, elle est de vente assez difficile et a été complètement dépréciée par la variété dite de *Pacho*, aux fleurs rondes, aux pétales et sépales se recouvrant presque.

Ces deux formes, qui forment deux classes bien tranchées, ont donné naissance à une foule de variétés. Une des plus connues est la variété dite de *Lehmann*, qui produit des fleurs également arrondies, portées sur des rameaux branchus, et qui paraît être intermédiaire entre l'*Odontoglossum Alexandræ* et le *Pescatorei*.

En outre, cette espèce a fourni une multitude de plantes supposées hybrides, qui combinent les formes et les coloris

d'espèces distinctes, que l'on suppose parentes des produits obtenus. Il est fort difficile de se retrouver dans ces hybrides présumés, puisqu'ils n'ont pas de caractères absolument arrêtés, et que bien souvent les descriptions laissent du doute dans l'esprit de l'observateur. D'autres plus expérimentés que moi ont essayé de débrouiller l'écheveau sans grands succès, il faudrait que les descriptions de variétés si subtiles fussent accompagnées de planches en couleurs.

Dans l'*O. crispum*, les pseudo-bulbes sont ovoides, plus ou moins allongées, suivant les variétés et la localité où on les a collectés, plus ou moins comprimés, à tranches arrondies ou aiguës. Les feuilles supportées au sommet des bulbes sont au nombre de deux. Elles sont linéaires, lancéolées, de 15 à 25 centimètres de longueur. Les hampes de fleurs sont plus longues que le feuillage, gracieusement recourbées, quelquefois paniculées. Les fleurs sont généralement blanches, souvent teintées de rose, quelquefois d'un blanc jaunâtre en naissant ; cette teinte persistant dans quelques variétés d'élite, elles sont unicolorés ou plus ou moins tachetées de brun ou de palissandre ; le disque du labelle et les dents sont jaunes. Les sépales sont ovales lancéolés, plus ou moins larges ; les pétales sont plus développés que les sépales, présentant souvent des dents très développées sur leurs bords. Le labelle est oblong ou subpanduriforme, le bord en est denté, la pointe est ou arrondie ou bilobée, ou aiguë ou apiculée, souvent même légèrement contournée en spirale.

La crête se divise en deux lobes rayés de brun et présentant deux dents proéminentes. Les *O. crispum* ont des fleurs qui varient autant dans leurs dimensions que dans la forme, la teinte ou le nombre de taches de leurs divisions. Certaines variétés, tout en ayant les pétales longs, un peu plus étroits et un peu plus aigus que les sépales, présentent des divisions qui se recouvrent, formant ainsi des formes de toute beauté et atteignant jusqu'à 10 centimètres de diamètre. Parmi les variétés décrites et les plus communes, il faut

citer l'*Andersonianum*, qui parait être une forme entre l'*odoratum* et le *crispum* : les pétales et les sépales sont plus étroits que dans les bonnes variétés de *crispum*, d'un blanc crémeux et portent des taches nombreuses marron brillant.

L'*O. c. flaveolum* est une forme aux divisions étroites, uniformément jaune clair.

Les *O, c. guttatum*, car il est impossible d'attribuer ce nom à une plante tranchée, présentent des divisions généralement étroites avec de très nombreuses taches. Mais il faudrait plusieurs volumes de l'*Orchidophile* pour décrire toutes les variétés d'*O. crispum*, et nous devons attendre que les horticulteurs se mettent d'accord sur leurs caractères. Beaucoup d'entre elles sont absolument uniques : *Duvali*, *Veitchi*, *Sanderianum, rubyanum*, *Rothschildianum*, etc., sont dans ce cas.

L'*Odontoglossum crispum* a été décrit par Lindley ; Bateman, plus tard, ignorant la description antérieure de Lindley, le dédia à la Princesse de Galles en lui donnant le nom d'*Alexandræ*, sous lequel il est aujourd'hui universellement connu.

C'est Hartweg qui le découvrit près de Pacho, puis Blunt l'introduisit ; Reichenbach primitivement nomma la plante *Blunti*, d'après les spécimens de Blunt, qui différaient de ceux de Lindley et de Bateman.

Pour plus amples détails, je renverrai le lecteur au bel ouvrage de M. Veitch sur les *Odontoglossum*, que nous aurons peut-être un jour l'autorisation de traduire.

L'*Odontoglossum crispum* pousse sur les branches des arbres, dans les forêts peu épaisses des Cordillères de Colombie, à une altitude de 2,208 à 2,800 mètres. On ne le rencontre pas dans les forêts très touffues. Dans les localités qu'il habite, l'humidité est constante, les brouillards permanents le matin. La température ne dépasse jamais 15 à 18 degrés de chaleur, et le matin le thermomètre marque souvent 2, 3 degrés au-dessus de zéro.

La végétation est presque toujours active, les tiges à

fleurs apparaissent, soit au moment de la production des pousses, soit aussitôt la formation des bulbes ; il n'y a pas de moment absolument précis à cet égard.

Les *O. crispum* demandent la serre froide, éclairée l'hiver, recevant un peu de soleil qui mûrit leurs bulbes et donne au feuillage une teinte bronzée. Pendant l'été, une serre au nord est le meilleur emplacement. Ils poussent avec vigueur pendant toute l'année si on peut les protéger contre les effets de la chaleur de nos étés qui les fatiguent beaucoup, en fermant les ouvertures des serres le matin, en ouvrant avant le lever du soleil, en mouillant abondamment les sentiers et les tablettes, et en leur donnant pendant la nuit tout l'air possible, surtout pendant les nuits pluvieuses.

Les *O. crispum* fleurissent à diverses époques de l'année, mais de préférence de janvier à juin ; l'époque du rempotage varie suivant les sujets et le mode de floraison. Si les plantes fleurissent avant la formation des bulbes, il faut ne les rempoter qu'aussitôt la formation complète de ces bulbes ; s'ils fleurissent après la formation des bulbes, on les rempotera dès la fin de la floraison.

Les *O. crispum* sont des plantes qui poussent avec vigueur et qui aiment un compost généreux composé de 2/3 de terre fibreuse, 1/3 de sphagnum, le tout bien drainé. Le pot est le meilleur support ; on agrandira le trou du fond afin d'aider au drainage. (*A suivre.*)

LES CYPRIPEDIUMS ET LA SPÉCULATION

Il n'est aucune famille de plantes qui se prête aussi avantageusement à la spéculation que les orchidées et parmi ces dernières, le genre Cypripedium offre des avantages qui feront durer pendant de très longues années la vogue dont ils jouissent et qui est loin d'avoir atteint son apogée.

Depuis qu'on s'occupe d'horticulture bien des propriétaires ont cherché à tirer un profit de leurs cultures d'agrément avec autant de raison qu'un éleveur tire profit de ses élèves. Les palmiers ont été un moment à la mode, puis les plantes de serre chaude, les cactées, les plantes de la Nouvelle-Hollande, les Agaves, les Caladiums etc., toutes ces plantes sont aujourd'hui abandonnées, sauf les palmiers, qui, dans le Midi font l'objet d'une culture très rémunératrice.

Les palmiers en grandissant deviennent encombrants, les cactées offrent des difficultés de manipulation qui effraient bien des amateurs, les Caladiums, se multiplient trop rapidement, toutes ces plantes n'ont aucun des avantages qui font des orchidées les plantes les plus avantageuses à cultiver, la difficulté de leur multiplication, le peu d'emplacement qu'elles réclament, la beauté incontestable de leurs fleurs.

Les Cypripedium offrent parmi les autres orchidées, l'avantage d'être d'une multiplication régulière, de se croiser facilement entre eux, de produire des fleurs à des époques très diverses, de tenir peu de place, de demander peu de chaleur, d'avoir un charmant feuillage, enfin de pouvoir se cultiver avec n'importe quelle autre plante.

Puisque la mode est à ce genre de plantes, ce serait être absolument maladroit de ne pas encourager les amateurs à persister dans cette voie, et de ne pas essayer de leur éviter des déboires. Il y aura toujours des amateurs qui chercheront avec juste raison à tirer parti de leurs cultures. Plus les amateurs spéculeront sur les orchidées, plus nous y gagnerons.

Parmi les Cypripedium, il faut faire trois séries :

1° Les plantes à cultiver en vue de former des forts exemplaires ;

2° Les plantes à cultiver en vue de vendre les jeunes multiplications ;

3° Les plantes que la mode rejettera un jour ou l'autre parce qu'elles n'ont pas de mérite.

Je ne veux pas, dès aujourd'hui, dire quelles sont les plantes

destinées à disparaître; il me serait facile d'en citer une bonne quantité, mais outre que je me ferais conspuer par leurs obtenteurs, je causerais un chagrin à tous ceux qui les ont acquises. Je me livrerai plus tard à cette petite opération, quand tous ceux qui les possèdent auront enfin reconnu le peu de valeur de ces drogues, que l'on nous offre de tous côtés.

Les plantes de la première série sont celles qui se vendent plus avantageusement en très forts exemplaires qu'en petits sujets, ou ceux qui appartenant à une variété inférieure ont besoin d'être forts pour trouver acquéreurs. Les *Cypripedium Sedeni*, *Harissianum, Boxalli,* parmi les plantes anciennes, sont dans ce cas, les *C. œnanthum, Leanum, grande, Spicerianum* ordinaires, etc., peuvent être cités parmi les plantes plus récemment obtenues ou introduites. Il est certain que l'on placera toujours plus facilement une très belle touffe de ces plantes qu'une de leurs jeunes multiplications.

Je me place toujours au point de vue de l'amateur spéculateur et non de l'horticulteur. L'horticulteur aura toujours des jeunes sujets des plantes vulgaires, il fera ses multiplications lui-même et n'aura besoin d'avoir recours à l'amateur que quand les plantes fortes lui manqueront.

La spéculation sur les plantes de la première série, tout en donnant des résultats moins rapides, ne demande qu'une mise de fonds insignifiante. On peut commencer si l'on veut avec un *Cypripedium insigne.*

Les plantes de la deuxième série sont celles qui appartiennent à des variétés ou des hybrides extraordinaires et qui sont d'une multiplication lente.

Il faut se méfier des nouveautés et on ne saurait s'entourer d'assez de renseignements. Un hybride nouveau est toujours bon quand il est supérieur, mais il est parfait quand il est représenté par un très petit nombre d'exemplaires. Plus il est beau et plus le nombre est restreint plus il a de valeur.

Le *C. Morganiæ* sera toujours avantageux à cultiver, parce qu'il est parfait, il est moins rare, c'est vrai, mais combien

d'argent les quelques rares plantes primitivement obtenues n'ont-elles pas réalisé? Le *C. Leanum superbum* sera toujours une bonne plante, parce qu'il est très supérieur au *Leanum* et que le nombre des plantes primitivement offertes était limité, le *Leanum* ordinaire se donnera pour 15 francs dans deux ans!

Il faut être très prudent dans l'acquisition des espèces nouvelles d'introduction et n'acheter qu'autant que l'on est absolument certain que les plantes offertes forment bien le stock entier. Si on s'emballe on paye fort cher des plantes généralement moins bonnes que le lot qui sera offert quelques jours après et qui devra être composé de plantes supérieures pour compenser la dépréciation, conséquence de la vente antérieure.

Parmi les plantes importées, certaines variétés sont destinées à tomber dans l'oubli, d'autres, au contraire, seront toujours estimées. Parmi les centaines de *C. callosum* rapportés par Regnier le *C. callosum superbum* vaudra toujours à lui seul, toutes les autres plantes et à moins de nouvelles importations, ce qui est peu probable, il sera toujours apprécié.

La multiplication à jet continu des Cypripèdes, les demandes, je dirai presque les supplications des amateurs qui s'inscrivent à l'avance pour obtenir les éclats qu'ils convoitent, sont cause que bien souvent la première fleur épanouie cause une déception; aussi je donnerai le conseil à tous les amateurs de ne jamais diviser une plante trop faible; je terminerai ma petite dissertation sur ce sujet par quelques exemples.

Les plantes de la deuxième série les plus avantageuses sont celles qui, tout en étant d'une multiplication lente, offrent cependant des facilités de culture qui les font accepter de tous. Les *C. vexillarium*, *microchilum*, *Arthurianum* sont dans ce cas. Un placement d'argent sur ces espèces représente actuellement 50 0/0 au bas mot. Pour avoir un *C. Arthusianum* convenable, avec des racines poussées normalement

et la certitude que la plante ne restera pas deux ans sans développer une jeune pousse, il faut mettre 150 francs environ. Eh bien, cette plante dans deux ans donnera aisément un jeune qui pourra encore se vendre 150 francs; la plante mère, qui aura pris de la force de talon, deux ans après aura peut-être fourni deux autres jeunes, c'est à peu près certain.

Et la baisse n'est pas prochaine pour ces plantes. Elles sont peu nombreuses dans la circulation; l'Amérique enlève chaque année un bon nombre des exemplaires les plus forts qui ne nous reviendront pas, c'est probable; en outre, en Europe, bon nombre d'amateurs achètent des plantes qui ne sortiront jamais de leurs serres et enfin les amateurs ont trop intérêt à maintenir la valeur de leurs multiplications pour les livrer à bas prix.

Je ne parlerai pas des plantes de la troisième série, nous devrions avoir le courage de les jeter au fumier; du reste, nous en arriverons là un jour ou l'autre. Il ne faut pas cependant agir avec trop de précipitation, car beaucoup de ces nouvelles venues demandent à être jugées sur des exemplaires arrivés à un développement normal. Je citerai le *C. Sallieri* que j'ai lancé, qui n'est réellement très beau qu'en forts exemplaires; je ne mettrai pas autant d'empressement à défendre le *C. turpe* qui, lui, est franchement laid comme son nom l'indique et que l'on peut acheter quand on tient à posséder tout ce qui existe en Cypripedium, mais que je n'engagerai jamais à multiplier.

L'amateur qui fait des semis ne devrait jamais croiser des plantes inférieures, c'est se préparer des déboires pour l'avenir; deux amateurs ayant fait une même opération obtiendront des résultats différents, suivant la qualité des éléments employés.

L'amateur, qui n'est pas pressé de vendre comme l'horticulteur, ne devrait jamais diviser une plante faible, d'abord parce qu'il risque de perdre et sa plante et sa division, ensuite parce qu'il ne déprécie pas ses sujets et enfin parce qu'il aura quelques-unes des surprises que j'ai éprouvées moi-

même. Il y a un an j'ai éclaté un morceau sur un fort spécimen de *C. vexillarium* ; ce morceau se composait d'une seule pousse, aujourd'hui il en a quatre. Un *C. œnanthum superbum* traité de la même façon m'a donné trois pousses à la fois et un *C. Leanum superbum* actuellement en fleurs en offre cinq! Ce dernier sujet provient d'un exemplaire fort coupé en quatre. Que l'amateur forme d'abord une plante solide ; quand il pourra détacher un éclat sans nuire à sa plante forte, il le fera ; mais il serait peu avantageux de couper les jeunes pousses au fur et à mesure qu'elles apparaissent.

Je terminerai ce long article par un dernier conseil. Les amateurs ne devraient jamais se passer de l'intermédiaire de l'horticulteur, d'abord parce que le concours de ce dernier est une garantie pour les deux parties, ensuite parce que si l'horticulteur était tenu absolument à l'écart, il aurait intérêt à devenir spéculateur lui-même et à faire concurrence aux amateurs.

CULTURE DES DENDROBIUM

Un des lecteurs de l'*Orchidophile*, dont le *Dendrobium* Wardi émet de nouvelles pousses, me demandait ce qu'il fallait faire.

Cette question m'amène à parler du traitement des Dendrobium en général.

Les Dendrobium forment, au point de vue horticole, deux sections bien caractérisées : les Dendrobium à feuilles persistantes, les Dendrobium à feuilles caduques.

Les Dendrobium à feuilles persistantes perdraient leurs feuilles régulièrement s'ils étaient soumis à un arrêt de végétation aussi rigoureux que ceux à feuilles caduques.

D'un autre côté, il serait facile, et l'expérience le démontre,

de faire conserver à quelques espèces à feuilles caduques leurs feuilles pendant plusieurs années. C'est un tour de force dont les amateurs peuvent être fiers quand, en même temps, les moyens, pour obtenir la persistance du feuillage chez ces espèces n'influent pas en mauvaise part sur leur floraison. Les Dendrobium à feuilles caduques qui fleurissent en hiver, aux mois de février, mars, avril, comme les D. *nobile*, *Wardi*, *macrophyllum*, etc., entrent en repos aux mois d'octobre, novembre. Il est certain que si, à cette époque, on ne les soumet pas progressivement à une sécheresse de plus en plus intense, ces espèces entrent en végétation avant l'époque fixée, font des pousses chétives, autant parce qu'elles sont venues à contre époque, que parce que bien souvent les fleurons et les pousses anormales qui se développent sur les bulbes de l'année précédente, absorbent une partie de la sève qui, aurait dû servir à leur formation.

En effet, que se passe-t-il à l'état naturel? Les Dendrobium entrent en repos, murissent leurs bulbes et, au moment où la végétation manifeste un mouvement, les fleurs apparaissent, s'épanouissent, se fanent. A ce moment seulement, les jeunes pousses apparaissent, se nourrissent autant par leurs racines que par la sève accumulée dans les bulbes qui viennent de fleurir. Nous ne parlons pas ici de la méthode qui consiste à supprimer les anciens bulbes; cette méthode est tout artificielle et ne peut donner de bons résultats que dans des conditions tout à fait particulières.

Le repos dans les Dendrobium comme dans toutes les orchidées, du reste, de même que la période active sont la conséquence des alternatives de sécheresse et d'humidité qui caractérisent les climats tropicaux. Dans les localités où il n'y a pas de saisons de pluies bien caratérisées ou bien quand la saison des pluies est irrégulière ou de peu de durée, le repos est également peu sensible ou irrégulier.

Aux Indes, dans les pays où les Dendrobium poussent, la saison sèche dure plusieurs mois, souvent du mois de novembre au mois de mai. Pendant cette période, les plantes

n'ont, pour végéter, que les rosées généralement peu abondantes au commencement de la saison sèche, mais qui augmentent au fur et à mesure que l'on se rapproche de la saison des pluies. Cette rosée amène la formation de nouvelles racines et de boutons qui, souvent, avant les premières pluies, sont complètement épanouis. La nature est un excellent guide, elle nous indique qu'il ne faut pas brusquement arroser, qu'il faut, petit à petit, amener la plante à se préparer aux douches persistantes qu'elle versera pendant la période humide.

La saison des pluies ne s'établit, du reste, pas brusquement. Les premières semaines, l'atmosphère se charge d'électricité, le temps est lourd, les nuages se forment et tout à coup l'orage, et quel orage éclate, pendant quelques quarts d'heure, l'eau tombe littéralement à seau, puis le soleil reparaît et absorbe l'eau tombée avec tant d'abondance. Petit à petit, la période humide s'établit et, après quelques semaines, l'eau tombe régulièrement chaque jour. Les fleurs sont alors fanées, les pousses apparaissent de toutes parts et les Dendrobium préparent leurs bulbes en vue de la saison sèche qui va suivre. Toutes les espèces ne se comportent pas ainsi, mais c'est la marche générale du plus grand nombre.

L'époque du repos chez les orchidées est aussi accompagnée d'un abaissement de température et pendant la période la plus aride, en janvier par exemple, en Cochinchine, le thermomètre marque les températures les plus basses.

Il est facile de comprendre que si, dans nos cultures, nous donnons, en novembre par exemple, époque où le froid nécessite le secours de la chaleur artificielle, de l'humidité et de la chaleur aux plantes qui, à l'état naturel, se seraient trouvées sèches et relativement au froid, nous excitons intempestivement la végétation et obtenons en même temps le développement des pousses et l'avortement des boutons.

On peut dire avec certitude d'un Dendrobium qui pousse avant la date, qu'il a eu trop chaud.

Il ne faut pourtant pas se décourager en présence d'un accident de ce genre, quand on s'aperçoit que les pousses

sont en végétation, que quelques pousses adventives apparaissent sur les anciens bulbes à la place des fleurs, il faut en prendre franchement son parti et se résigner à ne faire fleurir la plante que l'année d'après; ce ne sera pas un grand malheur, car la plante n'en fleurira que plus abondamment et aura conservé une partie de son feuillage.

On transportera les plantes dans une serre plus chaude et plus humide, serre qui devra avoir le degré d'humidité et de chaleur qu'aurait eu la serre au moment de la végétation normale et on tiendra les plantes en végétation active.

PETITES NOUVELLES

CULTURE DES RODRIGUEZIA

Les Burlingtonia et Rodriguezia sont des plantes, pour la plupart, qui se rencontrent sur les petits arbustes aux embouchures des rivières de l'Amérique du Sud. Quoique vivant en grande partie sur les petits rameaux des arbres à bois dur et à écorce lisse, ils sont placés dans de telles conditions que même pendant la saison sèche, ils se trouvent toujours dans une atmosphère très humide. Leurs racines très nombreuses et très ténues n'aiment pas à être enfermés. La meilleure culture qui puisse convenir à ces plantes, c'est le bois ou les petites terrines plates, très aérées. Les *B. rigida, decora, obtusifolia* qui donnent des pseudo-bulbes placés à de longues distances sur des rhizomes durs comme du fer, ne peuvent se cultiver autrement que sur de longues bûches, les autres espèces se plaisent dans des paniers ou des petites terrines très bien drainées, très aérées et dans un compost de tessons et de quelques brins de sphagnum. Arrosements presque constants, repos à peine accusé après la floraison. Les espèces à tiges rigides sont de serre froide, *fragrans*, *venusta,* etc., sont de serre tempérée.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM COLORATUM

Parmi les nombreuses fleurs de cette excellente espèce que j'ai reçues de M. W. Bull, se trouve une nouveauté. Elle est très distincte en raison de son sépale dorsal qui n'est pas très rétus, mais remarquablement aigu, et qui présente une forme réellement extraordinaire. Les nervures foncées très larges ont leurs interstices lavés de couleur mauve, et les verrues qui ornent les pétales sont nombreuses et bien marquées. On pourrait artificiellement en faire une espèce, quoique je ne crois pas qu'il soit désirable de le faire, vu que chez l'espèce typique comme chez la forme qui nous occupe, les caractères essentiels sont les mêmes. Les fleurs sont aussi de très grande dimension.

CYPRIPEDIUM LINEOLARE

Hybride obtenu par M. Norman Cookson et que j'ai reçu de M. F. Sander. C'est une variété quelque peu proche du *C. Williamsianum*. Le feuillage paraît être très distinct, plus acuminé, moins large, simplement vert, très légèrement marqué. Une feuille fraîchement reçue de M. Williams nous montre une forme plus large, moins acuminée et des macules transversales nombreuses, foncées et très prononcées. La forme de la fleur est semblable à celle de l'espèce nommée ci-dessus, mais elle est plus petite. Sépales blancs aux nervures vertes. Pétales couleur ocre clair, ornés de nervures mauves légères sur le côté du sépale dorsal, nervures vertes de l'autre côté et quelques points foncés à sa base. Labelle ocre clair ombré de brun clair. *Staminode* ocre clair et portant quelques nervures vertes. Bractée beaucoup plus courte que l'ovaire. C'est une excellente acquisition pour les amateurs de plantes aux couleurs pallides, mais non pour le botaniste. Nous n'en n'avons pas reçu les certificats d'origine.

CYPRIPEDIUM DOLIARE

Comme la variété précédente, celle-ci fut obtenue par M. N. Cookson et m'a été envoyée par M. F. Sander. Elle est très voisine de la variété *C. planerum*. Elle s'en distingue par ses feuilles garnies de barres étroites, d'une teinte foncée, ainsi que par l'absence totale des larges macules noires que l'on observe sur les bords des pétales de cette variété. Chez la variété qui nous occupe, ceux-ci sont simplement verts à la base, pourpres brunâtres sur le devant, et marqués à la base de petits points bruns, très ciliés sur leurs bords. *Staminodium* brun foncé aux bords clairs. Le labelle de couleur cannelle est luisant, très large et en forme de barrique. A mon idée, cette variété est inférieure au *C. planerum* lorsqu'il est bien coloré, quoique, néanmoins, très attractive parmi une collection comprenant bon nombre de sortes aux teintes sombres. Le parentage nous est inconnu, mais je ne serais nullement surpris d'apprendre que cette variété soit sortie de la même gousse de graines qui a produit le *C. planerum*. Si nous continuons à obtenir des hybrides de parentage inconnu ou incertain, il se pourrait bien que nous tombions, au point de vue botanique, dans un abîme très profond.

H. G. RCHB, FL.

Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM CALIGARE

Si à un sujet ayant le feuillage du *C. venustum*, on attache une fleur du *C. Dayanum*, on a à peu près la plante obtenue de semis par M. Drewet, Riding Mill-on-Tyne, Northumberland, provenant d'un croisement opéré entre le *C. Dayanum* foncé comme parent pollinique et le *C. venustum*. Le sépale dorsal est celui du *C. Dayanum*, blanchâtre et marqué de vingt-cinq nervures vertes. Les pétales latéraux sont moins longs que le labelle, étroits, blanchâtres et montrent onze nervures. Pétales ligulés aigus, recourbés en dessous, ciliés, blancs, garnis aussi de quelques nervures vertes sur leur moitié inférieure, ainsi qu'à l'extrême base de leur partie supérieure dont la plus grande surface est d'un mauve pourpré à nervures plus foncées. Les deux moitiés sont séparées

par une nervure très foncée. On remarque en outre à la base de la nervure médiane foncée, quelques macules noires, et six autres de dimensions plus larges sur le bord supérieur vers la base. Le labelle est de couleur cannelle, avec une bordure jaune d'ocre autour de son orifice. Les lobes latéraux recourbés portent des verrues luisantes de couleur brune et l'espace situé entre eux est couvert de petites macules d'un brun clair. Le *staminode* est pourvu de deux divisions latérales arrondies et d'un petit apicule dans la partie antérieure qui se trouve entre elles. On y observe aussi une réticulation verticale mais n'ayant aucune couleur distincte. La bractée est d'une longueur égale à la moitié de celle de l'ovaire, et porte quelques lignes de petites macules foncées. Le pédoncule est d'un vert rougeâtre et garni de poils très courts. Le feuillage est semblable à celui du *C. venustum*.

CYPRIPEDIUM ORBUM

Hybride naturel d'origine inconnue dont les feuilles sont de forme semblable à celles du *C. barbatum*, un peu plus étroites, mais exactement pareilles en dessous et légèrement marbrées en dessus. Le pédoncule court est poilu. La bractée est plus courte que l'ovaire. Son sépale dorsal est orné d'une ligne médiane de couleur mauve pourpré et sept autres de même couleur se trouvent disposées de chaque côté de celle-ci, quelques-unes d'entre elles sont vertes à leur sommet comme elles le sont aussi toutes à leur base. Ce sépale dorsal est large, oblong et émoussé-aigu. Sépales latéraux beaucoup plus courts que le labelle. Pétales ligulaires, un peu plus larges à leur sommet, émoussés-aigus, recourbés, partiellement réfléchis, ciliés, d'un pourpre brunâtre, ornés d'une ligne brune dans leur centre et de nombreuses macules noirâtres à la base des sépales latéraux. Labelle très large, muni de deux cornes qui, comme la margine antérieure, sont d'une teinte ocre la plus claire ; la base du sac est blanchâtre recouverte de veines vertes et les autres parties de cet organe sont brun-pourpre. *Staminode* bidenté, à apicule rougeâtre, jaunâtre et orné de stries vertes de chaque côté. Le parentage de cette forme nouvelle m'est totalement inconnu. Elle peut être comparée au *C. doliare*. J'en possède une fleur solitaire et quelques dessins qui m'ont été envoyés par M. R. H. Measures, Streatham, London.

CYPRIPEDIUM GALATEA

C'est là un des derniers hybrides de Seden que m'a envoyé M. Veitch, mais dont malheureusement l'origine est restée inconnue; la graine avant sa germination ayant été accidentellement détachée du pot sur lequel elle avait été semée, ou en raison de quelque autre accident auquel les expériences les plus soigneusement conduites sont sujettes. Une chose certaine, c'est que cette variété appartient à la section dont *C. insigne* est l'espèce type; et tout en possédant la beauté particulière à cette espèce, des différences importantes sur lesquelles on peut se baser pour rechercher l'autre parent se font également remarquer. Le caractère général de la fleur est bien celui du *C. insigne*, mais le sépale dorsal est beaucoup plus clair, d'une teinte de primevère des bois, les macules plus denses et d'un ton brun pourpré clair, et enfin la bordure blanche qui est très large s'étend sur tout le tour de ce sépale presque jusqu'à la base; les pétales sont, sur leur moité supérieure d'un brun pourpré et plus pâle sur leur moitié inférieure, maculés de brun pourpré sur environ un tiers de la longueur de leur partie foncée, et sur la moitié de leur longueur de la partie plus claire, le tout finement cilié; le labelle est plus pâle et légèrement veiné et le staminode est moins distinctement denté. Ces caractères distinctifs paraissent moins n'appartenir à aucune espèce et il est très probable que le second parent est lui-même déjà une variété hybride. L'avis de M. Seden est que le *C. Harrisianum* est un des parents, ce qui expliquerait assez l'apparence luisante et comme vernie des pétales et mêmes les macules sur ces organes. Je pensai tout d'abord au *C. vernixium*, mais cette variété est, paraît-il, d'origine trop moderne. Le feuillage ressemble fort à celui de ces deux variétés — vert clair marqué de vert plus foncé.

R. A. ROLF (Kew).
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM PAVONIUM

Feuilles longues de près de $0^{m},20$ inégalement bilobées à leur extrémité, larges de près de $0^{m},05$ et montrant à la surface

inférieure à leur base un grand nombre de petites macules et stries rouges ; le reste étant simplement vert La sépale dorsal est oblong, émoussé d'un vert clair bordé de blanc. Les nervures sont d'une belle teinte brun sépia. Il y a en outre au sommet, entre les trois nervures principales des petites nervures transversales obliques de couleur sépia, et des macules rondes de même couleur à l'extrême base de l'auréole jaune. Les sépales latéraux forment un corps blanchâtre oblong aigu, moins long que le labelle et garni de deux lignes de macules brunes. Pétales ligulés émoussés-aigus, élargis à leur sommet, légèrement ondulés sur leur bord supérieur vers la base, légèrement ciliés, divisés en deux portions par une ligne médiane longitudinale de couleur brune. La moitié supérieure est d'un brun élégant quelque peu ombré de pourpre ; la partie basilaire est de son extrémité jusque vers son milieu de couleur jaune soufre et parsemé de macules brunes de diverses grandeurs. La moitié inférieure est presque de même couleur mais moins foncée et sa partie interne est moins maculée. L'extérieur est rendu très curieux en ce qu'il possède un large disque de couleur jaune verdâtre et des bords bruns. Le labelle est un tant soit peu grêle et se rapproche de celui du *C. venustum*, mais les nervures ne sont pas très caractérisées. La partie inférieure est de couleur ocre et une bordure de même couleur entoure son orifice. La fleur tout entière possède une apparence vernie très jolie. Le staminode est très large et porte deux dents à la base supérieure au milieu, et trois dents sur le devant. Les dents extérieures sont forcipées et celle du milieu est droite. La couleur est ocre et veinée de vert. La bractée verte, maculée de pourpre à la base, est un peu moins longue que l'ovaire et couverte de poils raides rougeâtres. Le pédoncule est ocre verdâtre et couvert de poils rougeâtres.

Le *C. venustum* est le parent pollinique ; le parent seminifère est le *C. Boxallii* et la plante a été obtenue par M. Drewett de Riding Mill-on-Tyne.

CYPRIPEDIUM GODSEFFIANUM.

C'est là vraiment une très belle variété — un des hybrides Cypripedia les plus beaux que j'aie vus, — et pour laquelle je suis redevable envers MM. Norman Cookson, Oakwood, Wylan-on-

Tyne. Ses parents sont le *C. hirsutissimum*, mâle ; et le *C. Boxalli*, femelle.

La feuille, qui est très raide, mesure environ 0^m 20 de long sur 0^m 05 c. de large, et se fait remarquer par ses bords cartilagineux pellucides, Le pédoncule robuste et couvert de poils courts et raides, d'une couleur rougeâtre, il en est de même de l'ovaire dont la longueur égale presque la moitié de celle de la bractée. Celle-ci est garnie à sa base de petites macules foncées. Le sépale dorsal de forme oblongue et de couleur jaune clair, pure seulement sur ses bords, le disque étant couvert sur toute sa surface de brun sépia et portant quelques macules de même couleur disposées à sa base, sur une auréole jaune clair. Les sépales latéraux sont oblong-aigus, du jaune le plus clair et garnis à leur base au centre, de quelques rangées de macules foncées. Les pétales ligulaires sont beaucoup plus larges, émoussés au sommet et ondulés à la base de leur moitié supérieure. Les pétales étalés constituent l'ornement principal de la fleur. Ces organes sont d'une superbe couleur mauve pourprée sur leur moitié extérieure, s'étendant en une ligne mauve du milieu à la base. Les autres parties au-dessus comme au-dessous de la ligne sont de couleur soufre et recouvertes de nombreuses macules rouges noirâtres très fines. Les couleurs ne sont pas ternes comme cela arrive fréquemment chez les hyb ides mais claires et vives. Les pétales sont, à l'extérieur d'un jaune soufre très clair, marqués de brun à leur base et une ligne de même couleur se fait également remarquer sur le milieu de leur partie antérieure qui est ombrée d'un mauve pourpré pâle très délicat. Le labelle est un peu grêle émoussé, en forme d'éteignoir d'un brun clair, jaunâtre en dessous. Le staminode est presque carré, apiculé et porte à son sommet, ainsi qu'à sa base, une petite projection arrondie et de couleur jaune. Les amateurs d'hybrides ne manqueront pas de porter un intérêt spécial à cette plante, d'autant plus que sa parenté avec le *C. hirsutissimum* est un gage qu'elle ne poussera pas trop rapidement, ce qui, chez un acquéreur d'hybrides est quelquefois un caractère sérieux. C'est avec la plus vive satisfaction que je me plais à dédier cette variété à M. Godseff, l'excellent directeur de M. Sander.

H. G. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM HORNIANUM

C'est là le résultat d'un croisement opéré entre les *C. superbiens* et *Spicerianum*, par M. F. Horn, le chef des Orchidées chez M. le baron Nathaniel von Rothschild, à Vienne. C'est, paraît-il, nne plante robuste et trapue. Feuilles semblables à celles du *C. superbiens (Veitchianum)*, très pallides et ornées de barres transversales également pallides. Fleurs de dimensions égales à celles d'une bonne forme de *Cypripedium Spicerianium*. Pédoncule de couleur ocre, poilu et strié de pourpre rougeâtre. Bractée plus courte que l'ovaire poilue de couleur ocre. Sépale dorsal de forme toute semblable à celui du *C. Spicerianum*, blanc, orné d'une ligne médiane de couleur pourpre foncé, vert jaunâtre à sa base et portant quelques lignes formées de points microscopiques de couleur également pourpre foncé. Pétales penchés un tant soit peu vers le bas, comme chez le *C. superbiens*, légèrement ondulés sur les bords extérieurs d'un vert très clair et aussi d'un pourpre très clair sur les bords. La veine médiane est couverte de nombreuses macules pourpre foncé, et de chaque côté se trouvent disposées six rangées de macules semblables, qui, en outre, sont aussi disséminées sur toute la surface. Sépales inférieurs elliptiques aigus, d'une longueur égale à la moitié du labelle. Labelle se rapprochant fort de celui du *C. Spicerianum*, mais à poche plus longue, ce qui fait une sorte de concession en faveur du *C. superbiens* ; il est de couleur brun pourpré. Staminode émarginé à l'extérieur, dilaté, rétus, et muni d'un apicule. Bords blancs, disque pourpre garni de deux signes dendroïques verts ?... M. F. Horn mérite bien nos félicitations pour sa jolie production.

H. G. RCHB, FL.

Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM AMANDUM

M. W. Bull a eu la complaisance de me faire tenir les matériaux nécessaires à la description de ce nouvel hybride anglais provenant d'un croisement opéré entre les *C. insigne* et *venustum* par MM. T. C. Bowring, Forest Farm Windsor Forest. Ce devrait ainsi être notre *C. Crossianum*, variété très jolie que je connais

parfaitement et dont nous avons au jardin botanique de Hambourg un fort spécimen. La variété nouvelle est remarquablement distinctes. Pour commencer, ses feuilles en lanières sont beaucoup plus longues et beaucoup moins larges, mesurant jusqu'a 0m33 c., de long sur 0m04 c. de large; portant une carène très aiguë sur la nervure médiane en dessous, bidentée et légèrement échancrée à son extrémité; d'un vert foncé et marquée à leur base de nombreuse petites macules d'un mauve noirâtre ; ces macules sont disposées sur les côtés de la carène et jusqu'à la pointe de la feuille, s'étendant encore plus en avant sur la lame, comme je le vois sur une des feuilles. La fleur est plus grêle que celle du *C. Crossianum* : sépale dorsal oblong-aigu, un peu étroit, principalement vert et orné de lignes de petites macules de couleur sépia, blanc à son sommet ainsi que sur ses bords extérieurs ; sépale inférieur oblong-aigu, vert; pétales retombants, ligulaires, émoussés-aigus, de couleur ochre vers leur milieu et rouge brique sur les côtés, coloris qui est plus prononcé sur le côté touchant au sépale dorsal ; labelle un peu grêle garni de chaque côté de son orifice de cornes recourbées, jaune clair, brun autour de l'orifice ; staminode réniforme, garni d'un petit apicule, jaune, le milieu de la bractée montrant quelques nervures vertes légères et de nombreuses macules mauve noirâtre ; pédoncules poilus, d'un brun rougeâtre. C'est une très jolie plante.

CYPRIPEDIUM SAUNDERSIANUM.

Lorsque dernièrement j'eus le plaisir de visiter en l'agréable compagnie de M Day, la superbe collection de M. Lee, nous eûmes l'agréable surprise d'y rencontrer un superbe *Cypripedium* inédit, d'une parenté inconnue, obtenue de M. W. Bull. C'était réellement la première fleur épanouie. Le pédoncule n'était pas long, la bractée n'était qu'imparfaitement développée, cependant, le sujet paraissait être en excellente santé et ce sera sans doute une plante d'une beauté peu commune. Un des deux parents producteurs est probablement le *C. Schlimi* ou le *C. Sedeni*, mais quel est l'autre ?

Feuille semblable à celle du *C. Sedeni*. Ovaire velu, long de 0m,14 à 0m,15. Fleur superbe, de couleur mauve pourpré

et dedimensions égales à celle d'une bonne variété de *C. villosum.* Sépale dorsal oblong-triangulaire, blanchâtre et orné de stries pourpres et vertes. Corps des sépales latéraux réunis plus large, ondulé blanc et vert au sommet. Pétales larges, ligulaires, acuminés, ondulés, incurvés, d'une belle couleur pourpre. Labelle moins long que les sépales latéraux, très hémisphériques sur le devant et marqués de quelques sillons disposés sur la bordure antérieure de l'orifice, garni d'aspérités sur le devant; les deux lobes, qui se trouvent à l'orifice d'un fond blanc, maculé de pourpre vif. Staminode presque carré, barbu en dehors. Pourvu que d'autres spécimens de cette même variété fassent leur apparition dans le monde horticole, il n'y a guère à douter qu'un jour ce soit une plante favorite pour la majorité des orchidophiles. Je compte aussi sur son amélioration à l'avenir.

J'éprouvai un plaisir tout particulier à voir cette jolie et curieuse plante associée au nom de notre ami regretté, un homme étonnant en raison de son ardent amour de la nature et de ses trésors.

CYPRIPEDIUM ALMUM.

Ce nouvel hybride d'origine anglaise est un produit encore tout frais provenant de l'assiduité infatigable de M. Cookson et qui m'a été envoyé par M. Sander. On me le donne comme le résultat d'un croisement opéré entre les *C. barbatum* et *Lawrenceanum.* Son feuillage est d'un vert grisâtre clair marqué de quelques tessellations ou signes hiéroglyphiques foncés. Le long pédoncule recouvert de poils rouges porte une bractée courte et un ovaire beaucoup plus long, de couleur verte et à côtes de couleur brune. Le sépale dorsal qui forme l'attraction principale de la plante est d'une beauté peu commune. Il est transversal, blanc et marqué de nervures très larges, d'un pourpre bien prononcé, celles-ci sont généralement vertes à leur base. Entre ces nervures se trouvent aussi d'autres plus courtes et de couleur verte. Sépales latéraux connés et formant un corps étroit court et partiellement pourpre. Pétales divariqués, quelque peu en forme de faulx ligulaires aiguës, brunâtres à leur sommet, vert auprès des sépales, blanchâtres marqués de nervures vertes sur les côtés inférieurs, et d'une nervure médiane brun foncé, ciliés sur les bords et portant sur

leur côté inférieur de six à sept calli noirâtres très épais et quatre sur leur côté supérieur. Labelle très foncé comme celui du *Cyp. barbatum*. Staminode forcipé portant sur sa portion médiane un apicule semblable à celui du *Cyp. barbatum*, de couleur brun clair marqué de nervures vertes.

La première fleur que j'ai reçue portait une très belle zone pourpre disposée entre les nervures et s'étendant dans une direction parallèle à la bordure extérieure des sépales latéraux. Je me mis alors en devoir de lui trouver un nom « approprié ». J'en reçu plus tard deux fleurs, dont l'une montrait une zone interrompue mais dont l'autre était entièrement dépourvue. D'après mon expérience en cette matière je juge plus prudent de ne point octroyer de noms donnés d'après des qualités observées sur un seul ou sur quelques sujets seulement. Linné se prononça en faveur de ce système. Si je ne me trompe pas, c'est, je crois, Fabricius, l'entomologiste de l'Allemagne du Nord, qui simplement dit : « *optima sunt nomina quæ nihil significant.* »

CYPRIPEDIUM PRÆSTANS.

Surprise des plus inattendues ! J'ai sous les yeux un sujet vivant, un pédoncule portant cinq fleurs et boutons, plus une fleur solitaire préservée dans l'alcool d'une manière parfaite. Cette espèce nouvelle est originaire de Paponasie et m'a été envoyée par M. Lucien Linden. En examinant le contenu du merveilleux bocal rempli de variétés et de nouveautés en compagnie de plus petites, je pensai tout d'abord au *Cypripedium glanduligerum* Blume. Néanmoins ce n'est pas cette espèce ; mon herbier et la *Rumphia* nous montrent distinctement que la plante de Blume est moins vigoureuse ; elle a les bractées plus petites, les pétales totalement distincts, et enfin, et ce n'est pas là le point le moins important, elle possède un stigma droit. L'ornement étoilé que l'on remarque sur les pétales la représentent comme appartenant à la même section que le *Cypripedium* du Reverend M. Parish.

Les feuilles du sujet vivant possèdent toute la texture robuste et le vernis particulier à celles des *Cyp. lævigatum* et *Rœbellinii*. Le pédoncule qui est très fort est recouvert de poils courts, de couleur foncée ; il porte cinq fleurs et boutons et paraît avoir

occupé une position penduleuse. Les bractées de la spathe sont de dimensions à peu près égales à celles de l'ovaire. Les fleurs, comme grandeur surpassent toutes celles des espèces précitées et sont presque aussi larges que celles du *Cypripedium grande.* Les deux sépales sont à peu près égaux quoique, chose curieuse, le sépale conné est un tant soit peu plus large. Les trois nervures médianes sont carénées à l'extérieur, pétales linéaires ligulés, très ondulés à leur base. Comme dans la fleur d'une bonne forme de *Methonica* (gloriosa), terminés en pointe et dépassant le labelle par environ un tiers de sa longueur. Le labelle est supporté par une tige très longue, cannelée et possède la forme élégante et peu commune du charmant *Cypripedium Stonei* lui-même. Le staminode est semblable à celui du *Cyp. Rœbbellenii,* excessivement gibbeux à sa base, brusquement acuminé à son sommet et poilu sur les côtés.

Le plus grand mérite de cette plante nouvelle, réside dans son stigma de forme toute nouvelle, qui est brisé et prend une position ascendante formant un angle droit comme une sorte de bec. Les corps stigmatiques des *Cyp. lœvigatum* et *Rœbbellenii* sont un tant soit peu ascendants vers leur sommet, mais celui-ci est essentiellement distinct.

M. Lucien Linden me fit en même temps savoir que le sabot de cette plante est jaune et que les sépales sont striés de brun foncé.

H. G. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM PRÆSTANS

J'écrivis au sujet de cette plante en décembre dernier, et voici qu'en juillet une superbe inflorescence fraîche est sous mes yeux. Son pédoncule, d'un vert clair, est marbré de brun et recouvert de poils. Les bractées sont moins développées chez la plante cultivée que chez celle recueillie à l'état sauvage, et au moment où les fleurs s'épanouirent elles étaient déjà sèches et de couleur brun foncé, ce qui peut à peine se concevoir comme naturel. La fleur peut être décrite comme ayant les sépales du *Cypripedium Rœbbellini,* les pétales du *C. Parishii* et le labelle du *C. Stonei.* La colonne est très singulière. Le *staminode* ressemble à la selle

tabuliforme dont les écuyères, qui dans les cirques passent à travers les cerceaux de papier, sont pourvues. Le stigma ascendant et aigu est également singulier. Une colonne semblable se trouve aussi dans le *Cypripedium glanduligerum* Bl.! Sépales blancs ornés de stries longitudinales de couleur pourpre-cannelle. Pétales couleur jaune d'ocre ornés d'une ligne médiane brune et de quelques verrues d'un brun noirâtre garnies de poils de même couleur. Labelle du jaune d'ocre le plus clair, laissant voir des nervures pellucides et des macules. *Staminode* jaune. Le *Cypripedium glanduligerum* Bl. (découvert non pas par Blume, mais bien par Zippel) est l'espèce la plus voisine, elle en est cependant très distincte par ses pétales, ses sépales et sa couleur. Vient ensuite le *C. Gardneri* Guillemard. (Voir *Gardener's Chronicle* du 9 mars 1887, p. 383.) Mon excellent ami M. G. Baker a eu l'obligeance de me faire tenir nne copie d'un tracé fait d'après une photographie qu'avait envoyée à Kew le docteur Guillemard et qui a été renvoyée. Ces publications sont des plus regrettables. On n'y trouve absolument rien se rapportant à la nature de la colonne, ce qui est chose indispensable. L'indication des couleurs est toute différente de celles que l'on voit chez le *C. præstans*. Le sépale dorsal est, paraît-il, orné de stries jaunes et brun foncé alternées. Les pétales sont, paraît-il, lavés de pourpre. Le labelle est, dit-on, d'une teinte plus pâle de la couleur observée chez le sépale dorsal et il est aussi strié d'une manière moins distincte. Quant à la question de pubescence, elle m'est tout à fait inconnue. Le dessin est très petit et n'est même qu'une esquisse. Quant à l'époque de la publication, M. Rolfe la donne comme étant de juillet à décembre 1886. J'ai appris, par M. Threlfall, que cette plante avait été dédiée à M. Gardner, un physiologiste de Cambridge, et qu'un collecteur est parti à sa recherche. Quelques sujets probablement arriveront en vie en Europe, et ceux-là formeront sans doute une bien petite portion d'une énorme importation et il n'en restera plus aucune dans le pays dont la plante est originaire.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

SYNOPSIS DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS

LE GROUPE DES LABIATA

Le groupe des *labiata*, comme valeur scientifique, est le nom collectif pour un groupe de Cattleyas remarquables par la dimension et l'extraordinaire beauté de leurs fleurs. Ce groupe comprend un bon nombre de formes distinctes, connues dans les cultures sous des noms différents, qui passent pour scientifiques, tels que *Dowiana, Mossiæ*, *Trianæ*, *Warneri*, etc., quelques-uns d'entre eux ont été décrits avec hésitation comme espèces par les botanistes. Toutefois quand ces soi-disant espèces sont étudiées avec soin et comparées entre elles et avec l'espèce typique introduite tout d'abord et qui existe encore dans les cultures et que pour plus de clarté nous appellerons *C. labiata vera*, il est impossible de distinguer dans la structure de leurs fleurs des caractères suffisamment constants ou présentant une valeur scientifique assez appréciable pour les séparer les uns des autres, ou du *C. labiata vera*. Ils présentent aussi dans leurs organes de végétation, rhizome, tige et feuilles, une uniformité qui les rend fort difficiles à distinguer les uns des autres quand ils ne sont pas en fleurs quoique par une longue pratique, les cultivateurs deviennent assez expérimentés pour déterminer certains membres de ce groupe d'après quelques particularités des tiges et des feuilles, mais ces caractères distinctifs sont fort difficiles à décrire (1).

(1) Généralement les feuilles du *Warscewiczii* sont plus longues, celles du *Warneri* plus larges et plus étalées, dans le *Percivaliana* plus étroites, dans l'*Eldorado* plus épaisses que celles des autres formes. Les bulbes des *Eldorado* sont plus courts. Ils sont plus lisses et moins renflés dans le *Luddemanniana*, plus longs dans le *Warscewiczii*, mais ces caractères ne sont pas constants. Les dimensions des bulbes et des feuilles ne sont pas seulement modifiées suivant la station de la plante dans son site naturel mais évidemment aussi par la culture.

Par suite de l'importance horticole de ce groupe, nous avons, et dans le texte et sur la carte qui illustre leur distribution géographique, paru les considérer comme des sous-espèces, omettant le nom spécifique, afin d'éviter la confusion dans la nomenclature.

C. labiata, comme espèce, dans le sens déterminé ci-dessus, est répandu à travers une zone géographique immense dont les limites ne peuvent être définies exactement dans l'état présent de nos connaissances dans la distribution actuelle de toutes les formes qui ont été ou qui peuvent être introduites. Le *C. labiata* type est brésilien et fut d'abord découvert dans une localité à quelques milles de Rio-de-Janeiro, la forme avec pétales et sépales jaunes appelée *C. Dowiana*, est originaire de Costa Rica, c'est la seule connue actuellement au nord de l'isthme; mais le plus grand nombre des sous-espèces, comme nous appellerons conventionnellement les formes les plus distinctes, se rencontrent dans la région guyano-colombienne. Quant à l'habitat des sous-espèces, c'est un fait remarquable qu'elles sont tout à fait localisées, chacune d'elles est contenue dans de certaines limites, au-delà desquelles il serait inutile de chercher ; on ne cite qu'une espèce qui soit sortie de ses frontières et se soit mélangée avec une autre espèce (1).

Dans la portion explorée de cette vaste région sur laquelle se rencontrent les Cattleyas et particulièrement dans la région guyano-colombienne, les sous-espèces apparaissent dans des districts, d'une étendue immense dans un ou deux cas, et dans d'autres d'une étendue des plus restreintes, disséminés irrégulièrement à travers la région et assez fréquemment à de très grandes distances les uns des autres. Quelles que soient les causes qui ont contribué à cet isolement local, il est certain que le résultat a été de conserver et de perpétuer chaque espèce comme forme bien déterminée, difficile à confondre avec aucune autre : mais en résumé le signe distinctif le plus appréciable entre les sous-espèces consiste dans la coloration de leurs fleurs qui quoique étonnamment variées dans les teintes conservent une uniformité relative dans le labelle, suffisante pour permettre de les déterminer.

(1) Cette exception se rencontre dans les *C. Warscewiczii* (*gigas*) et *C. Dowiana aurea*, qui ont été rencontrés croissant ensemble dans les environs de Frontino, petite ville de la Cordillère centrale de la Nouvelle-Grenade, pas très loin de Medellin. On a trouvé dans les importations d'une d'entre elles un hybride supposé entre les deux espèces. On l'appelle *C. Hardyana*, voir plus loin.

Un autre caractère, sans valeur au point de vue scientifique mais de la plus grande importance au point de vue horticole réside dans les différentes époques de floraison des diverses sous-espèces. Il n'y a pour ainsi dire aucune période de l'année où une ou plusieurs espèces n'épanouissent des fleurs, et quand un grand nombre de plantes sont réunies, il est difficile d'imaginer un plus beau spectacle. Toutes exhalent un parfum agréable qui quoique léger dans une fleur isolée, a un puissant et agréable effet lorsque ce parfum est causé par un grand nombre de fleurs réunies dans la même serre.

Un dernier caractère, en relation avec les différentes saisons de floraison des diverses sous-espèces, peut-être observé dans leur végétation. Tandis que les *Mossiæ*, *Mendellii*, *Percivaliana* et *Trianæ* fleurissent sur les bulbes formés pendant la saison précédente et après une période de repos, *Dowiana*, *Gaskelliana*, *Eldorado*, *Luddemanniana*, *Warscewiczii*, et *Warneri*, fleurissent sur les bulbes récemment formés sans aucun repos intermédiaire ; le *labiata vera* fleurit sur les tiges formées dans la saison courante, mais les pédoncules n'émergent de la spathe qu'environ deux mois après que le bulbe et la feuille ont complété leur végétation.

Cattleya labiata vera. — Rhizome pas plus gros que le petit doigt, tige fuselée, longue de 13 à 26 centimètres et plus, à peine comprimée, revêtue de gaines adhérant fortement, membraneuses verdâtres, nues et sillonnées en vieillissant, monophylle. Feuilles oblongues, obtuses longues de 15 à 26 centimètres, très coriaces et persistantes pendant plusieurs années. Pédoncule portant de 2 à 5 fleurs, sortant d'une spathe double (1) comprimée, brun verdâtre, teintée de pourpre dans le type original, mais d'un vert pâle dans la plupart des variétés. Fleurs étalées, ayant de 13 à 16 centimètres de diamètre, sépales lancéolés étendus, d'un rose satiné brillant, à peine teinté de mauve, pétales ovales, étalés, presque trois fois plus larges que les sépales et de même couleur ; labelle ové-oblong obscurément trilobé, les lobes latéraux avec une margine entière contournée en un tube de même couleur à l'extérieur que les pétales et les sépales, le lobe antérieur étale, profondément émarginé, avec une marge crispée et frisée, d'un riche pourpre magenta, bordé de rose lilacé, à sa base se trouve une tache jaune pâle, marbrée et veinée de pourpre magenta ! Colonne en massue,

(1) La double spathe est un des caractères qui permet de reconnaître le *Cattleya labiata* original. Il n'est toutefois par spécial au *C. labiata* et se rencontre fréquemment dans le *Warneri* et quelquefois dans le *Mendelii* et le *Gaskeliana.*

demi-arrondie au-dessus, sillonnée au-dessous et s'étalant en deux marginés ailées.

Cattleya labiata, Lindl. Collect. Bot. t. 33 (1821—24). Id. Gen. et Sp. Orch. p. 166 (1831). *Bot. Reg.* t. 1859. *Bot. Mag.* t. 3998. Paxt. *Mag. Bot. IV*, p. 121. Hook. *Cent. Orch.* t. 28. Paxt. *Fl. Gard.* t. 24. Regel's *Gartenfl.* t. 146 (1856). *Belg. hort.* 1860, p. 193. Van Houtte's *Fl. des Serres* t. (1895—96). Jennings' *Orch.* t. 45. Williams' *Orch. Alb. II*, t. 88. C. Lemoniana, Lindl. *Bot. Reg.* (1846), t. 35. Epidendrum labiatum, Rchb. *Xen. Orch.. II*, p. 29 (1862).

Sub-Var, distinctes par la couleur seulement : de *Pescatore*, fleurs plus foncées que celles du *C. labiata* original ; *pallida* Williams' *Orch.-Alb. III*, t. 121), fleurs plus pâles.

C. labiata a été introduit en 1818 par M. William Swainson de la montagne des Orgues, située à environ soixante milles au nord de Rio-de-Janeiro au Brésil, mais on suppose que cette plante a été détruite depuis des années, croyance malheureusement très confirmée par ce fait qu'aucune plante ne paraît avoir été introduite de cette localité depuis quarante ans, quoique les collecteurs des maisons anglaises et autres aient fait les recherches les plus actives pour le retrouver. Dr Gardner, pendant ses voyages au Brésil en 1836-1841, a visité à deux reprises la montagne des Orgues, mais ne dit pas qu'il ait rencontré cette espèce pas plus que notre collecteur William Lobb, qui explora ces montagnes en 1840. Gardner toutefois la vit sur les flancs de la montagne Gavea ou Topsail à environ 15 milles de Rio à une altitude de plusieurs centaines de pieds, mais on sait aujourd'hui qu'elle a depuis longtemps disparu de cette localité (1). Aussi cette plante est-elle devenue fort rare et malgré un long séjour dans notre pays, la multiplication par division, la seule pratique, a été insuffisante pour produire le nombre nécessaire de ces plantes.

L'époque normale de la floraison du *C. labiata vera* s'étend du mois d'octobre au mois de novembre. Le nom spécifique *labiata* n'est pas classique et signifie muni d'un labelle à cause de la dimension de cet organe dans cette espèce.

(1) Gardner dit aussi qu'il a rencontré le *C. labiata* à Sapucaya, ou la rivière Parahybo sépare les provinces de Minas Geraes et Rio Janeiro, mais la forme qu'il a rencontrée en cet endroit doit être, toutes les probabilités l'indiquant, une variété du *Warneri*.

(*A suivre.*)



[illegible] [illegible] fleurs [illegible].

Cattleya labiata, Lindl. Collect. Bot. t. 33 (1821—26). [illegible]

Sub-Var. distinguée par la couleur [illegible] du Périanthe, fleurs plus foncées que celles du *C. labiata* original ; *pallida* Williams *Orch. Alb.* III. t. 121 fleurs plus pâles.

C. labiata a été introduit en 1818 par M. William Swainson de la montagne des Orgues, située à environ soixante milles au nord de Rio de Janeiro (Brésil), mais on suppose que cette plante a été [illegible] très [illegible] connue [illegible] de cette [illegible] de [illegible] et [illegible] au Brésil en 1836-1841, a visité à deux reprises la montagne des Orgues, mais ne dit pas qu'il ait rencontré cette espèce pas plus que notre collecteur William Lobb, qui explora ces montagnes en 1840. Gardner toutefois la vit sur les flancs de la montagne Gavia [illegible] à environ 10 milles de Rio à une altitude de plusieurs centaines de pieds, mais on sait aujourd'hui qu'elle a depuis longtemps disparu de cette localité (1). Aussi cette plante est-elle devenue fort rare, et malgré un long séjour dans notre pays, la multiplication par division de [illegible] peut produire le nombre [illegible].

L'époque normale de la floraison du *C. labiata* [illegible] s'étend du mois d'octobre au mois de novembre. Le nom spécifique *labiata* n'est pas classique et signifie [illegible] à cause de la dimension de cet organe dans cette espèce.

(1) [illegible] dit aussi qu'il a trouvé [illegible] Cattleya [illegible] [illegible] les provinces de [illegible] et Rio Janeiro, mais la forme qu'il a rencontrée n'est [illegible] une variété du Warneri.

(A suivre.)



CYPRIPEDIUM-CALLOSUM. Rchb. f.


L'ORCHIDOPHILE
Chromo P. Stroobant, Gand.
CYPRIPEDIUM-CALLOSUM. Rchb. f.
Jeanne Koch.

CYPRIPEDIUM CALLOSUM RCHB

J'ai longtemps hésité à faire chromolithographier la planche peinte par M[lle] J. Koch lorsque la première plante épanouit ses fleurs en Europe. Je craignais une exagération de la part de l'artiste qui cependant nous a accoutumé à l'exactitude la plus rigoureuse. Je fais amende honorable, j'ai vu depuis bien des variétés de callosum, si toutes ne sont pas aussi belles que celle que nous représentons, il existe des variétés encore supérieures. Le *C. callosum superbum* est dans ce cas. Peu de plantes sont plus polymorphes, en tant que dimensions des fleurs, aussi j'engagerai les amateurs à s'assurer en acquérant cette espèce si la variété est bonne.

Le *Cypripedium callosum* a été découvert par Alexandre Regnier au Siam, assure-t-il, sans mettre en doute la véracité de l'introducteur, je n'engagerai jamais un collecteur à chercher cette espèce dans cette contrée, les importateurs n'ayant jamais intérêt à dire d'où viennent les plantes qu'ils introduisent.

L'*Habenaria militaris* est donné par Regnier comme manillais. C'est à Phuquoc en Cochinchine et à Pursat au au Cambodge que je l'ai rencontré.

Quelle que soit la localité où croît le *C. callosum* il est certain qu'il demande la température humide et chaude de la serre de l'Inde. Comme la plupart des plantes d'introduction récente, il est d'une extrême vigueur. Il faut lui donner un compost généreux et des arrosements copieux. L'époque de la végétation active coïncide avec la saison des pluies en Cochinchine, de mai à novembre. Il épanouit ses fleurs pendant les mois de mars, avril, mai et juin. C'est une plante à laquelle on a fait tout d'abord un accueil assez froid, mais qui restera tandis que bien d'autres, prisées à leur arrivée seront absolument délaissées. Cette importation fait honneur à M. Regnier, qui nous a, du reste, habitué à bien des succès.

MILTONIA ENDRESII

Veitch dans son ouvrage sur les Odontoglossum, sépare de ce genre toutes les espèces à fleurs plates connues sous le nom d'*Odotonglossum phalenopsis, Roezli* et *Warscewiczii* et les rattache au genre Miltonia. Cette dernière espèce porte le nom de *M. Endresii*. Le *M. Warscewiczii* est une espèce toute différente, connue généralement dans la culture sous le nom d'*O. Weltoni* ou *fuscatum*, il ne faut pas confondre entre elles deux espèces qui, par leur apparence générale, leurs besoins, leur habitat, diffèrent complètement.

Le *M. Endresii*, privé de ses fleurs, ressemble surtout au *M. Roezli*. C'est une plante à peu près introuvable dans les collections et la figure que nous en donnons, d'après un dessin exécuté sur les lieux, a été faite surtout pour stimuler le zèle des introducteurs. On se demandera comment il se fait qu'une plante d'un aussi grand mérite, connue depuis longtemps, dont la localité n'est ignorée d'aucune des personnes qui s'occupent de l'introduction des orchidées, ne soit pas introduite par milliers sur nos marchés. Elle habite le Costa Rica et les montagnes du Chiriqui. C'est une plante montagnarde par excellence, croissant à près de 3,000 mètres d'altitude dans les endroits où les brouillards et l'humidité sont presque incessants, et par suite de son mode de végétation, c'est la plante la plus difficile à introduire. Jusqu'au port d'embarquement, elle voyage assez bien, mais la terrible traversée de l'isthme lui est fatale, et les rares sujets que l'on reçoit donnant quelque signe de végétation, ne tardent pas à mourir dès leur arrivée. Il faudrait pour recevoir ces plantes en bon état, les faire accompagner par un cultivateur qui, en chemin, les préserverait des chaleurs qu'elles auraient à subir dans le trajet.

Les plantes bien peu nombreuses que l'on a réussi à sauver

poussent dans nos serres, avec vigueur, elles demandent la place la plus froide de nos serres à Odontoglossum. Ses pseudo-bulbes sont petits, comprimés, munis de feuilles distiques, lancéolées, d'un vert frais; ses fleurs sont supportées



Miltonia Endresii.

sur des tiges érigées dépassant à peine le feuillage, au nombre de sept à huit. Elles sont blanc pur, chaque pétale et sépale marqués d'une barre d'un rose gai à la base; le labelle, qui a la forme d'une guitare, porte deux taches de la même teinte à sa base. Les sépales sont ovales-aigus, les pétales sont

plus larges et arrondis, les crêtes portent des dents d'un jaune d'or.

Si quelques-uns de nos lecteurs ont la chance de se procurer quelques-unes de ces plantes à l'état d'introduction, je les engage à ne pas leur donner de compost avant le développement des racines. Il faudra fixer les plantes dans des tessons que l'on tiendra humides sans cependant mouiller les bulbes, ni le feuillage. Dès que les premières racines se montreront, on interposera entre elles et les tessons des têtes de sphagnum bien propres. Au bout de quelques mois quand les racines auront pris possession des matériaux, on pourra leur donner un rempotage plus copieux.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

Glorieuses elles ont trôné à Gand, ces reines de la création qu'on nomme les Orchidées et pendant plus de huit jours on a vu le monde horticole à leurs pieds. Le souvenir de leur gloire se perpétuera dans les annales de l'horticulture et pendant longtemps encore nous verrons flotter devant nos yeux l'image de ces salons féeriques dont les murs disparaissaient sous leurs brillantes corolles. A tout seigneur, tout honneur, et il est bien naturel que chacun ait rendu son culte à ces merveilles et les ait déclarées le nec plus ultra de la grâce et de la beauté. Mais il y avait dans une petite serre perdue au fond du jardin de petits trésors qui ont échappé à bien des yeux et dont on me permettra de relever l'éclat ici, dans notre journal qui doit être le vulgarisateur par excellence de tout ce qui est vrai et qui offre de l'intérêt. M. Van Houtte avait eu l'idée d'exposer un lot d'orchidées de pleine terre, que, dans ce but, il avait dû forcer en serres et qui, malgré cela, étaient restées bien naturelles.

Ah ! les simples orchis de nos bois, de nos champs et de nos taillis ! Que de grâces, que de poésie n'ai-je pas déjà découvertes en eux ! Et que de fraîcheur dans leur coloris, que de vie dans leurs teintes, que de charmes dans leurs contours ! Aussi ne suis-je pas surpris de voir partout les amateurs d'orchidées chercher à collectionner les simples formes de nos campagnes et à les introduire dans leurs jardins. Un de mes amis qui possède le plus beau jardin alpin de la France, avait été si frappé à la dernière exposition de Paris par la collection d'orchis de M. Mantin qu'il a immédiatement commencé à les introduire chez lui. Et quoi de plus beau, je vous prie, qu'un nid d'orchis apparaissant au travers du feuillage, douces nymphes des bois qui se bercent au souffle du zéphyr et s'abritent contre les rayons trop ardents du soleil.

Qu'on salue, et bien bas et avec le plus profond respect, ces gloires de la nature, et que tout amateur de plantes s'applique désormais à introduire chez lui les gracieuses orchidées de nos bois, dont voici les principales :

Orchis fusca Jacq. (*O. purpurea* Huds.) en français Orchis casque. C'est la plus richement parée de nos orchidées indigènes, mais hélas ! la beauté de son vêtement a attiré depuis si longtemps les convoitises des hommes que cette espèce superbe a disparu de beaucoup de contrées civilisées. Ah ! la civilisation ! que de mal n'a-t-elle pas déjà fait dans le monde des plantes ! Cet orchis est l'espèce la plus élevée dans notre pays ; il atteint parfois $0^{m}80$ de hauteur. Son casque est d'un rouge très foncé avec un labelle lilas clair, pointillé de pourpre et très élargi. On le rencontre dans les taillis et le long des haies.

O. militaris L. (O. Militaire) est souvent confondu avec l'espèce précédente, dont il diffère cependant beaucoup. Son casque est blanc lilacé, tandis que le labelle est rose vif ; c'est une espèce forte et vigoureuse qui recherche les prairies humides et les sols légers.

O. Simia Lam (O. singe) ressemble, pour la forme de la

fleur et sa couleur, à l'espèce précédente. Son labelle est plus incisé et il offre cette particularité que tandis que chez l'O. Militaire, les fleurs s'épanouissent en commençant par le bas de l'épis, chez l'O. Simia, au contraire, la floraison a lieu en commençant par le haut.

O. ustulata L. (O. brûlé) est une orchidée fine et gracieuse, de formes ramassées et d'un brun foncé qui recherche les terrains secs.

O. morio L. (O. bouffon) est l'espèce la plus commune de nos prairies fraîches et humides. Ses fleurs d'un pourpre foncé sont ramassées en un épi court et compact. On en rencontre de plusieurs teintes, depuis le blanc pur jusqu'au violet le plus foncé.

O. mascula L. (O. mâle) croît le long des taillis, dans les bois et en général dans les lieux frais et ombragés. C'est une fort belle espèce; son épi allongé est garni d'un nombre parfois très grand de fleurs purpurines et quelquefois on en rencontre d'un blanc très pur.

O. latifolia L. (O. à larges feuilles) est une espèce fort jolie quant au feuillage. Celui-ci est large, d'un vert gai avec des taches d'un brun noirâtre sur sa partie supérieure. Cette plante est propre aux endroits marécageux et humides.

O. bifolia L. et *O. chlorantha* Cust. sont deux espèces très caractéristiques, à fleurs blanches, répandant un parfum suave et très pénétrant. Elles croissent dans les bois et les taillis, demandent une position ombragée et un sol lourd.

O. pyramidalis L. (*Anacamptis pyramidalis* Rich.) ou Orchis pyramidal. C'est une charmante espèce à fleurs d'un rose très vif, disposées en un épi court et pyramidal. On le trouve dans les gazons de certains territoires montagneux, dans une position ensoleillée et sèche.

O. maculata L. (O. maculé) est une espèce bien connue et cultivée depuis longtemps dans les jardins. Ses feuilles sont d'un vert clair, maculées en brun noir; ses fleurs for-

ment de longs épis d'un lilas pâle, parfois blanc pur. Elle aime l'ombre.

O. sambucina L. (O. sureau). Espèce fort curieuse, à fleurs jaunes et parfois rose vif, à odeur de sureau et qui ne se rencontre que dans les éboulis des Alpes et du Jura. Elle aime le sec et le soleil.

O. globosa L. (O. globuleux). Espèce purement montagnarde, à tige élancée, à fleurs roses purpurines, groupées en boules. Sol léger et mi-ombre.

Gymnadenia conopsea R. Br. et la *Gymnadenia odoratissima* Rich. sont deux fort jolies espèces, dont le suave parfum se répand au loin. Elles aiment un sol lourd ou graveleux et une position mi-ombragée.

Himantoglossum hircinum Rich. *(Orchis hircina* L.*)* ou orchis bouc en français est la plus curieuse des orchidées de nos pays. Sa forte odeur de bouc la fait pressentir de loin, quoique sa couleur verte se confonde souvent avec l'herbe qui l'entoure. Le labelle est, chez cette espèce, démesurément allongé et s'enroule ainsi que les copeaux du menuisier. Elle exige un sol riche mais bien draîné et plutôt sec, une position au soleil. Je ne l'ai rencontrée que dans les territoires très calcaires.

Peristylus viridis Lind. et *Peristylus albidus* Lind. sont deux espèces particulières à la flore alpine et qui réussissent cependant fort bien dans nos sols tourbeux et légers.

Nigritella angustifolia Rich. et *N. suaveolens* Koch appelés vulgairement Orchis vanille, sont deux espèces alpines des plus jolies et des plus intéressantes. La fleur, d'un brun noirâtre, répand un fort parfum de vanille. Ce sont des espèces positivement alpines qu'il faut cultiver dans un sol très léger (terre de bruyère) et au soleil.

Les Ophrys sont, dans nos régions tempérées, en assez grand nombre, mais nous n'en avons encore vu fleurir que cinq au Jardin alpin. Ce sont les *O. apifera* Huds. (O. abeille), *O. arachnites* Huds. (O. bourdon), *O. aranifera* Huds. (O. araignée), *O. miodes* Huds. (O. mouche), *O. Ber-*

toloni Mor., qui représentent les formes des insectes dont ils portent les noms. Ils aiment un sol lourd et une position ensoleillée.

Chamæorchis alpina Rich. est une orchidée très petite, très effilée, légère et coquettement balancée par le souffle du vent. Il lui faut, comme pour la Nigritelle, un sol léger et une exposition mi-soleil.

Aceras anthropophora R. Br. (O. homme pendu), à fleurs vertes, très curieuses, dont la forme rappelle celle d'un homme qui serait suspendu par la tête. Elle aime la fraîcheur et un peu d'ombre.

Herminium monorchis R. Br. Très jolie petite espèce des prairies sub-alpines avec une fleur d'un jaune verdâtre. Elle aime la tourbe et la fraîcheur.

Spiranthes aestivalis Rich. et *Spiranthes autumnalis* Rich. sont deux espèces fines et gracieuses propres aux prairies humides et aux marécages. Elles fleurissent tard dans l'été et en automne. On sait l'histoire, trop célèbre, hélas ! de la jolie *Spiranthes Romanzoffiana* qui, autrefois très abondante en Irlande et dans le pays de Galles, a disparu maintenant de la surface du globe.

Il existe 6 ou 7 exemplaires cultivés encore de cette espèce et il serait fort à désirer que les personnes qui les possèdent les replantassent dans quelqu'une des anciennes stations de l'espèce afin de l'y perpétuer, ainsi que fait notre société pour la protection des plantes dans le domaine de la flore alpine.

Les *Listera cordata* R. Br. et *L. ovata* R. Br. sont deux orchidées très intéressantes, quoique peu apparentes, qui demandent l'ombre et la fraîcheur.

Le genre *Serapias* renferme de superbes espèces appartenant toutes à la zone méridionale et que nous réussissons bien à faire fleurir sous le climat de Genève. Il leur faut le grand soleil.

Cypripedium Calceolus L. (sabot de Vénus) a déjà fait le

sujet d'une correspondance dans l'*Orchidophile* ; inutile d'y revenir.

Les *Epipactis* et les *Cephalanthera* sont des espèces fort difficiles à cultiver. Il leur faut un sol léger et contenant de vieux détritus de bois et une exposition mi-ombragée.

Telles sont les espèces d'Orchis que tout amateur de plantes vivaces devra posséder, s'il veut avoir des jouissances. Les Orchis ont ce grand avantage de n'exiger aucun soin et de fleurir pendant longtemps. Il faut seulement avoir soin de ne pas les déranger une fois qu'ils ont pris possession d'un endroit et de tracasser le moins possible leurs racines. Si on devait les transporter, il faudrait, pour cela, attendre le moment de leur repos, lorsque, après la floraison, la tige sèche et les feuilles jaunissent.

M. Mantin, d'Olivet, près d'Orléans, possède, avec le comte de Paris et le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, à Vienne, la plus belle collection d'Orchidées de pleine terre. M. Mantin possède à Olivet plus de 2,500 pieds d'Orchis terrestres qu'il a acclimatés à tel point qu'on les dirait chez eux.

Cette culture n'est, en somme, pas difficile, mais elle exige quelques soins pour son installation. Il faut éviter la pourriture et donner aux espèces qui le réclament une position au soleil. Un compost léger, poreux et nourrissant, mais bien drainé, est ce qui leur convient le mieux. La culture en pleine terre est bien préférable à celle en pots.

H. CORREVON (Genève).

CŒLOGYNE BARBATA

Une des principales attractions chez les orchidées, c'est la la diversité de leur forme, malheureusement les amateurs s'attachent trop souvent à la culture de certains genres et

négligent pour leurs favorites les plantes les plus dignes de leur attention. Combien parmi les nombreuses collections qui depuis quelques années ont été réunies en France, ren-



Cœlogyne barbata.

contrerait-on d'exemplaires de *Cœlogyne barbata*. Est-ce une plante de culture difficile ? non. Une bonne serre froide lui suffit. Est-elle avare de ses fleurs ? Non ! les pousses les plus débiles fleurissent avec la plus grande régularité.

Que peut-on donc lui reprocher? Son prix! elle ne coûte que quelques francs. La durée de ses fleurs ? On les conserve en bon état pendant plus de deux mois !! La vérité, c'est que les *Cattleya*, les *Odontoglossum*, *Cypripèdes* absorbent tellement l'attention des amateurs qu'ils ne trouvent pas le temps de connaître les plantes appartenant à des genres différents.

La *Cœlogyne barbata* est une espèce connue depuis longtemps, on le rencontre dans le Nord de l'Inde, dans les montagnes du Bhotan, où elle croît à une altitude permettant la culture froide dans nos contrées.

Comme la plupart des Cœlogyne, elle épanouit ses fleurs au centre de la pousse nouvellement formée, les bulbes ne commençant à se former que quand les fleurs sont passées. Par ce mode de végétation la plante indique que le repos doit suivre la formation complète des bulbes. La plante émet ses pousses fin octobre, ou dans les premiers jours de novembre, il faut alors lui donner des arrosages copieux, jusqu'à la fin de juin, époque où elle a achevé la formation de ses bulbes, peu à peu on diminue les arrosages, de façon à arriver au repos complet en août-septembre.

Les fleurs de cette charmante espèce sont supportées sur une tige solide, érigée, et sont de bonnes dimensions. Les pétales et les sépales sont d'un blanc pur. Le labelle est est également blanc, mais il porte sur ses bords une margine de filaments brun-sépia foncé, qui forme avec la couleur de la plante le constraste le plus attrayant.

COELOGYNE FOERSTERMANNI

Cette jolie plante a été introduite par M. Foerstermann, chef de l'établissement de M. Sander, à New-York, à qui cette plante a été dédiée.

Les fleurs sont blanc de neige, le labelle est un peu jaune

au centre ; l'extérieur est un peu verdâtre ; comme grandeur, elles égalent le *Cœlogyne speciosa*. Les bulbes qui ont 7 centimètres de longueur sont très souvent recouverts d'une enveloppe sèche ; les feuilles, de 40 centimètres de long et 9 de large, sont dures et d'un vert foncé. Les pédoncules sortent quand les jeunes pousses ont 8 ou 10 centimètres de long, chaque bulbe émet souvent deux pédoncules. Culture des *Cœlogyne*, en employant le sphagnum vivant.

V. FAROULT.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum cristatum Lindl. Cette espèce était jadis assez commune dans les collections, Linden en 1871 en possédait un beau stock qui fleurissait avec une vigueur remarquable. La plante est touffue, les bulbes sont coniques, serrés les uns contre les autres, vert clair, les feuilles sont vert clair, étroites, linéaires, lancéolées. Les scapes floraux sont ou simples ou divisées, ils supportent des fleurs de 5 à 6 centimètres de longueur, avec des sépales ou des pétales larges à la base, aigues au sommet, le labelle est plus court, quelquefois blanc, les fleurs sont généralement jaunes avec de nombreuses taches brun chocolat sur toute leur surface; cette espèce est du reste très variable comme teintes et dimensions des fleurs. Elle épanouit ses fleurs au mois

d'avril-mai, et demande la serre froide très humide. J'ai fréquemment vu les feuilles qui touchaient le vitrage couvertes de glace le matin sans que la plante ait paru en souffrir. Elle est originaire du Pérou et de l'Équateur.

Odontoglossum crocidipterum Rchb. Cette très jolie espèce est assez rare dans les collections, où cependant elle mériterait une très bonne place à cause de l'abondance de ses fleurs, de leur odeur délicieuse et de la régularité de sa floraison. Elle est de la section de *Nœvium*, *Schillerianum*, *Lindeni*, *odoratum*, *blandum*, et épanouit ses fleurs vers la fin de l'automne ou pendant l'hiver. Les fleurs sont régulièrement jaune pâle avec de très nombreuses taches d'un brun orange plus ou moins foncé, suivant les variétés. Ses pétales et les sépales sont étroits, généralement réfléchis à leur pointe. La fleur entière ne dépasse pas 3 à 3 1/2 centimètres de diamètre. Comme aspect général, cette petite espèce rappellerait un *odoratum* à fleurs plus serrées sur la hampe et plus petites dans toutes leurs dimensions. *L'O. crocidipterum* demande la serre froide. Il est originaire de la Nouvelle-Grenade, dans les Cordillères, près d'Ocana.

Odontoglossum Edwardi Rchb. f. Un des plus beaux Odontoglossum, malgré la petitesse de ses fleurs. Réunissez tous les Odontoglossum en fleurs et mettez au milieu d'eux l'*Edwardi*; il les éclipsera tous. Ses fleurs qui sont d'un violet archevêque superbe, dégagent un parfum délicieux. Le labelle présente une tache jaune fauve qui se détache admirablement sur la couleur générale. Ses pseudo-bulbes sont ovoïdes ou arrondis ou comprimés suivant les variétés, ils ont jusqu'à 15 centimètres de hauteur et supportent deux feuilles ligulaires robustes, épaisses, brun vert sombre présentant fréquemment une teinte pourprée sur leur face inférieure. Elles sont gracieusement recourbées. Les hampes sont très robustes, atteignant facilement plus d'un mètre, branchues, et supportant des fleurs très nombreuses. Les pétales et les sépales sont semblables, obtus, crispés, d'une texture épaisse, rugueuse sur leur face inférieure. L'odeur

que les fleurs répandent ressemble à celle de la violette de nos bois.

Cette plante est d'introduction relativement récente, elle a été découverte à l'Équateur par Édouard Klaboch. Elle est restée longtemps assez rare, mais des introductions successives l'ont aujourd'hui rendue d'un prix plus abordable et on est arrivé à la faire fleurir avec régularité. Toutefois, on a observé que la plante met deux ans à former ses bulbes et ne fleurit régulièrement que tous les deux ans. Je ne sais si cette observation est absolument juste ou n'est applicable qu'à certains sujets placés dans des conditions particulières. Elle demande la serre froide, avec une très grande dose d'humidité pendant la végétation et presque pas de repos. Les hampes se montrent dès décembre; les fleurs s'épanouissent en avril et restent en bon état pendant près de quatre semaines. Cette espèce étant très vigoureuse, demande un compost plus généreux que la plupart des autres Odontoglossum : on se trouvera donc bien d'ajouter au sphagnum et à la terre fibreuse un cinquième de bouse de vache desséchée. Cette plante se convient tout particulièrement en pots.

Odontoglossum elegans, Rchb f. Cette plante est extrêmement rare, je ne connais qu'un seul exemplaire en France dans la collection de M. le comte de Germiny, à Gouville. Elle est, assure-t-on, un hybride naturel entre le *cirrhosum* et le *cristatum*, mais rien ne prouve l'exactitude de cette assertion. Il n'y a pas lieu pour le moment de nous occuper de cette espèce qui sera peut-être toujours extrêmement rare et qui demande le même traitement que ses supposés parents.

(*A suivre.*)

PETITES NOUVELLES

Sans être absolument curieux, je voudrais bien savoir pourquoi le *Cypripedium guineense* de Linden, mis au commerce l'an dernier, est devenu le *C. Rothschildianum* de Reichenbach. Il est certain que *Rothschildianum* est un qualificatif éminemment flatteur pour un *Cypripedium* de Papouasie, mais en vertu de quel droit le débaptise-t-on ? Que vont penser les rares possesseurs du *neo-guinense* primitif, qui ont payé leurs plantes au poids de l'or ? Est-ce que le genre *Cypripedium* n'est pas suffisamment embrouillé pour qu'il soit nécessaire d'attribuer plusieurs noms à une même plante dès son apparition.

Je sais bien que M. Linden ne tient pas outre mesure au nom qu'il a donné à la plante qu'il a le premier introduite, puisqu'il la met en vente sous le qualificatif *Rothschildianum*, en prévenant avec loyauté que c'est le *neo-guinense*, mais il aurait dû protester contre la détermination du professeur Reichenbach.

Les forbans de l'horticulture, cette bande de rapaces qui cherchent à vendre, et qui malheureusement trouvent trop facilement, les roses aux couleurs les plus étranges, les fruits les plus phénoménaux, paraissent avoir dressé leurs batteries contre les amateurs d'orchidées. Cette riche famille offre un vaste champ à leur imagination. Il y a quelques jours, un de mes amis me prévenait qu'une caisse d'Orchidées importées du Guatemala était mise en vente à Paris.

Je me rendis à l'adresse indiquée ; le représentant de l'expéditeur, une fort honnête femme, j'en suis convaincu, me prévint qu'elle avait reçu de son correspondant une série de figures représentant les plantes contenues dans la caisse. Je la priai de me montrer ces figures, et je ne fus pas peu flatté de rencontrer quelques planches et dessins de l'*Orchidophile*, entre autres celles des *Cypripedium Godefroyæ*, *Phalænopsis Sanderiana*.

Toutes les publications illustrées avaient été mises au pillage ; le *Cypripedium Druryi* figurait à côté du *Cattleya Trianæ*, mais de plantes du Guatemala, pas la moindre représentation. Je fis remarquer à Mme X... que les planches qu'elle me montrait n'avaient aucun rapport avec les plantes, et je l'engageai à ne pas communiquer ces planches pour ne pas s'exposer à des soupçons d'indélicatesse qu'elle ne mérite pas.

Les Orchidées sont des plantes très localisées, je ne ferai pas l'injure à mes abonnés de les supposer capables de se laisser tromper par les figures qu'on peut mettre sous leurs yeux, mais je les engagerai, à moins qu'ils ne reconnaissent formellement les plantes importées qu'on leur montre, à ne jamais acheter une plante aux déballeurs qui essaient de leur faire prendre des plantes de l'Inde pour des plantes du Mexique.

Dans son dernier numéro, l'*Orchild-Album* donnait une figure d'un *Phalænopsis*, sous le nom d'*Esmeralda*. Je suis fâché de n'être pas d'accord avec mon confrère ; mais la plante qu'il représente n'est pas du tout la véritable *Esmeralda*, mais paraît plutôt être une excellente forme du *Phalænopsis antennifera*. Cette dernière espèce a été introduite il y a quelques années par l'infortuné Auguste Regnier, et mise en vente avant la floraison, sous le nom d'*Esmeralda* ; de là vient évidemment la confusion. Le *Phalænopsis Esmeralda* est une espèce qui, par son mode de végétation, se rapproche beaucoup du *P. Lowii* ; comme lui, il perd ses feuilles. Le feuillage est peu épais ; horizontalement inséré sur le rhizome, ovale aigu, atteignant 5 à 7 centimètres au plus à l'état naturel ; les fleurs sont portées sur des tiges qui ne dépassent pas 12 à 15 centimètres au plus, et sont totalement différentes d'aspect de celles de l'*antennifera* ; la plante, à mon avis, n'a pas été introduite depuis 1875. Elle croît dans l'île de Phu-Quoc et sur les contreforts des montagnes de Pursat. Elle fleurit au mois de novembre. C'est une espèce bien moins vigoureuse que l'*antennifera*.

Le numéro prochain contiendra un article de M. Duval sur les Orchidées exposés à Gand, article arrivé trop tard pour être inséré dans ce numéro.

Le propriétaire-gérant : Godefroy-Lebeuf. — Imp. Paul Dupont, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

AERANTHUS TRICHOPLECTRON

Espèce nouvelle excessivement délicate, introduite par MM. H. Low et C°, sans doute de Madagascar, et qui vient récemment d'épanouir ses fleurs. Les feuilles ne sont pas raides, mais au contraire d'une nature molle, linéaires, contractées à leur extrémité qui est bidentée, longues de 0 m. 12 et larges de 0 m. 009.

La fleur solitaire a fait son apparition à l'aisselle de la feuille. Les sépales en sont lancéolés aigus; les pétales linéaires acuminés; le labelle large, presque conchoïde à la base, acuminé à son sommet et muni d'un long éperon filiforme d'une longueur supérieure à cinq fois celle de l'ovaire. La fleur, qui est blanc pur, mesure, y compris son éperon, environ 0 m. 12 de long.

EPIDENDRUM STAMFORDIANUM WALLACEI

J'ai en ma possession une excellente collection de spécimens sauvages aussi bien que d'inflorescences provenant de cultures européennes de cette plante bien connue. Les premières vinrent du Mexique, Costa-Rica, Panama, Venezuela, La Nouvelle-Grenade. Celles dont la lacinia antérieure du labelle est la plus large viennent de Sainte-Marthe (*Purdie!* dd. Lindl). C'est maintenant l'opposé que je viens de recevoir. J'ai maintenant de riches inflorescences et des plantes du Docteur Wallace ainsi que de M. W. Bull. Ces dernières probablement viennent aussi des montagnes d'Ocana où elles ont été recueillies par M. Wallace fils. La lacinia mediane du labelle est obcordée entière et très étroite. Il paraît aussi que la colonne est plus courte et que c'est là un caractère parfaitement constant.

MAXILLARIA TENUIFOLIA

C'est là un membre très attrayant de ce beau genre quoique ses fleurs ne soient pas disposées en masses comme celles de certaines espèces. Cette nouveauté appartient au groupe appelé Caulescentes dont les tiges sont d'une nature grimpante, et cette nouvelle espèce possède un feuillage léger, élégamment arqué, formant une plante décorative lorsqu'elle est plantée sur un tronc de fougère.

Une plante bien établie est, lorsqu'elle est en fleurs d'une attraction toute particulière. Les fleurs sont d'un jaune foncé et copieusement maculées de rouge cramoisi. Cette espèce se rattache de très près au rare *M. triangularis*, qui souvent dans les jardins se trouve remplacée par une autre beaucoup plus commune. Les fleurs de ces deux espèces sont d'apparences semblables, mais le *M. triangularis* a les feuilles beaucoup plus larges que celles du *M. tenuifolia*.

C'est une plante qui croît à l'état sauvage sur les arbres au Mexique d'où elle fut envoyée par Hartweg à la Société royale d'horticulture.

MASDEVALLIA CUPULARIS

Lorsque M, Herrmann Wendland visita le Guatemala et Costa-Rica — un voyage malheureusement trop court — il eut l'avantage d'être le premier explorateur de ces riches régions et il choisit en véritable botaniste. Aussi les découvertes faites durant quelques mois seulement furent elles considérables. Une de celles-ci fut le *Masdevallia cupularis* découvert à Costa-Rica le 5 août 1857. Toute ma connaissance de cette plante pendant longtemps se bornait à deux spécimens secs. Après un intervalle de 27 ans ladite plante a de nouveau été rencontrée à Costa-Rica par M. Hübsch, voyageant pour M. Sander. En décembre 1887 une plante provenant de cet établissement épanouit ses fleurs dans la collection de M. le baron Hruby, de Peckau et sous l'habile direction de M. Pfau. La même plante fleurit presque en même temps chez M. Sander.

Les feuilles sont petites, oblongues, luisantes et cunées à leur base.

Les fleurs qui, évidemment possèdent les caractères typiques du groupe Coriacea, ne dépassent guère 0 m. 05 lorsqu'elles ont atteint leur développement. Les barbes sont de longueur presque égale au corps de la fleur, et les côtes desquelles les barbes sont produites, sont de couleur verte. Le reste du périgone extérieur, la coupe est d'un brun clair, marqué de nombreuses macules si serrées que la surface en paraît entièrement brune. Elle est remarquablement luisante. Les pétales et le labelle sont jaune d'ocre, les pétales montrant de chaque côté de la ligne médiane une strie et des macules mauves. Labelle orné de trois stries longitudinales sur les lobes latéraux. Colonne verte, blanche au sommet. L'intérieur de la coupe est d'un brun très foncé.

Ce n'est pas une orchidée extraordinaire, mais un amateur de Masdevallias ne saurait manquer d'apprécier ses qualités particulières et c'est en outre une espèce très rare de végétation très lente.

RODRIGUEZIA BUNGEROTHII

Espèce nouvelle très voisine du *Rodriguezia secunda*, H. B., Kth. Elle est peut être de dimensions un peu plus larges dans toutes ses parties, du moins, c'est là l'impression que j'ai éprouvée à la vue des nombreux spécimens qui m'ont été envoyés par MM. Linden. Son inflorescence est très dense et garnie de bractées triangulaires bien développées, disposées d'une manière bipectinée. Ses fleurs se trouvent placées sur un côté de l'inflorescence et rappellent assez celles de l'espèce nommée précédemment.

Les ovaires sont verruqueuses! C'est là quelque chose de tout nouveau. Les sépales et les pétales sont semblables à ceux du *R. secunda*. Labelle cunné, garni d'une dent située sur le devant à la base de chaque côté, bilobé, garni de trois lamelles membraneuses de chaque côté, l'une devant l'autre. Toutes ces parties sont de couleur pourpre. Le labelle porte un éperon bien développé, ferme, triangulaire et creusé sur le devant. Colonne parfaitement lisse (tandis qu'elle est hirsute chez les *R. secunda*, *R. carnea et R. Stangeana*), blanche, avec deux dents situées de chaque côté de son sommet. C'est une plante découverte dans le Venezuela par M. Bungeroth et introduite par MM. Linden de Bruxelles.

PHALŒNOPSIS DENTICULATA

Cette nouvelle espèce a fleuri pour la première fois chez MM. Low et C°, en décembre dernier, M. H. Low me fait savoir que la plante est voisine du *P. sumatrana Mariœ*, ayant des feuilles vertes, longues de 0 m. 15 à 0 m. 18 et larges de 0 m. 05 à 0 m. 07 et des racines à extrémités vertes.

Le pédoncule que j'ai sous les yeux est biflore et sera sans doute pluriflore lorsque le sujet sera mieux établi. Les sépales et les pétales sont oblongs, lancéolés, aigus, blancs, marqués de macules brunes, la plupart de forme arrondie. Les partitions latérales du labelle sont ligulaires, dentées, rétuses en dehors et calleuses à la base, une carène transversale s'étend obliquement à l'extérieur. Partition médiane concave, ligulaire aiguë, dentée sur les bords antérieurs et munie d'une longue carène sur son milieu où elle s'étend très en avant vers son sommet. On remarque aussi deux callosités forcipées, une sur le disque, l'autre à la base de la partition médiane. Couleur blanche, partitions latérales du jaune le plus clair à son côté antérieur, avec trois stries mauves de chaque côté de la partition mediane. Colonne élargie à la base. La bordure denticulée n'est connue que chez le *P. pallens*, dont le sommet tout entier est fortement élargi. La forme concave de la partition médiane est absolument particulière.

SCUTICARIA HADWENII

Les deux espèces appartenant à ce beau genre méritent bien l'attention du cultivateur non seulement en raison de la beauté de leurs fleurs mais aussi vu leur singulière apparence et leur curieuse végétation. Le *S. Steelii* est une espèce bien connue; mais le *S. Hadwenii*, originaire de Rio-Janeiro, ne paraît pas être à beaucoup près aussi commune quoique ses fleurs soient tout aussi belles. Ses remarquables feuilles penduleuses, en forme de lanières quoique ressemblant fort à celles *S. Steeli* sont beaucoup moins longues. Une fleur que j'en viens de recevoir mesure 0 m. 07 de diamètre, avec sépales et pétales d'un jaune clair, for-

tement maculés de rouge brunâtre; le labelle est d'une teinte bien plus claire et orné de stries de couleur carnée et partant toutes d'un point commun. Une illustration de cette plante se trouve dans le *Botanical Magazine*, t. 4629, sous le nom de *Bifrenaria Hadwenii.* Il est de fait que cette espèce avait été incluse parmi les Bifrenaria en raison de ses masses polliniques dites stipitées, tandis que le *S. Steelii* prit place parmi les Maxillarias d'après la supposition que les siennes étaient sessiles. Les deux plantes néanmoins ont leurs masses polliniques similaires quoique chez le *S. Hadwenii* elles sont plus distinctes. L'appareil pollinaire dans ce genre est très singulier. Les masses polliniques au nombre de quatre sont disposées en deux paires et chaque paire se trouve unie avec une glande en forme de croissant par un stipe court mais distinct. Le *B. Hadwenii* fleurit pour la première fois dans ce pays en juin 1851 dans la collection de M Isaac Hadwen de Liverpool à qui la dédicace en a été faite.

R. A. ROLFE
Kew Gardens.

GALEANDRA FLAVEOLA

Espèce nouvelle, tout récemment introduite par MM. Linden, directeurs de la nouvelle Société d'horticulture internationale de Bruxelles. Elle est de végétation vigoureuse. La tige que j'ai sous les yeux est très forte à sa base. Les gaînes blanchâtres sont couvertes de petites macules très foncées. Feuilles cunnées, linéaires acuminées d'environ 0 m. 02 de large, celles qui se trouvent à l'extrémité des tiges sont plus petites. Le pédoncule rougeâtre est penché ou recourbé et porte un racème se composant de huit fleurs d'un coloris peu commun dans celui que j'ai sous les yeux. Bractées linéaires, sétacées, les inférieures d'une longueur à peu près égale à celle des ovaires. Sépales et pétales lancéolés, acuminés, à fond jaune lavé de sepia. Labelle jaune marqué de quelques macules pourpres très petites, disposées en lignes sur les lobes latéraux comme sur le lobe médian. La grande curiosité de cette plante se trouve dans l'anthère dont l'apicule se termine en un organe en forme d'ancre aux pointes aiguës réfléchies. Cette espèce nouvelle forme un excellent contraste avec les masses de *Galeandra Bauerii* importées l'an dernier par M. Sander chez qui j'ai eu l'avantage de les voir en fleurs l'automne dernier.

DENDROBIUM CHRYSEUM

Un Dendrobium à fleurs d'un jaune intense nous a été envoyé par MM. J. Veitch et Sons accompagné de la remarque que cette plante est tombée en leur possession comme provenant d'une importation d'Assam, et qu'elle est distincte de tout ce qui leur était connu jusqu'à présent. Je me trouve également incapable de l'identifier avec aucune des espèces déjà décrites et conséquemment propose le nom ci-dessus. Ses fleurs sont d'un beau jaune d'or, presque orangé, ayant assez l'apparence de celles du *D. chrysanthum*, mais elle appartient au groupe racemose appelé par Bentham *Eudendrobium calostachyæ*, et non pas aux *fasciculatæ*. Pseudo-bulbes longs de 0 m. 45 à 0 m. 48 érigés, à sommet arché, grêle, large de 0 m. 006, nœuds de 0 m. 030 à 0 m. 040 de distance, gaînes blanches s'étendant jusqu'au nœud placé au-dessus. Feuilles linéaires lancéolées, acuminées, de 0 m. 08 à 0 m. 10 de long. Racèmes latéraux, longs de 0 m. 03 à 0 m. 05 portant deux ou trois fleurs. Bractées courtes, à base tubulaire, les supérieures oblong, obtuses longues d'environ 0 m. 012 de couleur vert-pâle, les inférieures marbrées de pourpre foncé, segments sub-aigus, 0 m. 040 de long, sépales oblongs, pétales largement elliptiques; labelle orbiculaire, légèrement pubescent et à bords finement fimbriés. La seule exception à l'uniformité du coloris se trouve dans le devant du labelle qui est un peu plus pâle que le reste de la fleur, on y remarque aussi quelques stries cramoisies disposées près de sa base. Quoique les racèmes soient courts il n'y a pas à douter de son affinité, les bractées caractéristiques étant précisément de même forme que celles des Moschatum, Clavatum, et autres espèces appartenant au même groupe. Il en existe une certaine quantité de sujets qui tous se comportent de même, mais je crois bien que la brévité des racèmes provient de la faiblesse des sujets qui n'ont pas encore eu le temps de s'établir depuis leur importation, ce qui surtout me confirme dans cette opinion c'est qu'une partie des fleurs ne s'épanouissent qu'imparfaitement. Lorsque les sujets seront complètement établis, les fleurs sans doute s'amélioreront et il est très problable que la description ci-dessus demandra à être rectifiée sur certains points.

R. A. ROLFE

Gardener's Chronicle.

PONTHIEVA GRANDIFLORA

Des deux ou trois espèces de Ponthieva déjà connues dans les cultures, le *P. maculata* Lindl est le seul que l'on rencontre assez fréquemment encore cette plante est-elle plus curieuse que jolie. Mais voici que M. Lehmann dont les découvertes dans les Andes de la Colombie et l'Equateur sont bien connues de tous les Orchidophiles nous fait parvenir un superbe dessin colorié accompagnant un spécimen d'une espèce nouvelle de Ponthieva qui sans nul doute est la plus belle connue. Dès que le spécimen me parvint je me rappelai de suite qu'il appartenait à une plante qui ne m'était pas inconnue, et en cherchant parmi la collection du British Museum, j'eus la satisfaction de m'assurer qu'elle avait été découverte à l'Equateur par Spruce, mais qu'elle n'avait jamais été ni décrite, ni même nommée. C'est, nous dit M. Lehmann, une espèce épiphyte croissante sur les arbres dans les Andes occidentales de l'Equateur à une altitude de 2,600 à 2,700 mètres. Une feuille solitaire, large, ovale, aigue, est produite par une tige courte souterraine, comme celle du muguet, mais d'un vert terne, et, comme le reste de la plante toute couverte de poils ; de sa base sort la tige florale, longue de 0 m. 22 et portant un racème composé de huit à dix fleurs non seulement d'une structure extrêmement curieuse, mais encore d'un coloris superbe. Les deux sépales latéraux sont joints ou soudés sur une grande partie de leur longueur et forment ainsi un organe bifide long de 0 m. 025 et large de 0 m. 018, blanc, avec une macule verte à la base. Le sépale dorsal est étroit et lancéolé. Les pétales qui, comme dans le reste du genre sont reliés à la colonne à un tel point qu'ils paraissent sortir de son sommet sont en forme de hallebarde, et, curieusement tordus, jaunes et striés de rouge indien. Le labelle est très petit et charnu et paraît aussi être relié à la colonne ; il est également rouge.

Nous aimons à croire que d'ici peu des plantes de cette superbe espèce arriveront vivantes en Europe et sommes persuadés qu'elles seront appréciées par les Orchidophiles qui savent admirer une plante quoi qu'elle soit moins éclatante qu'un *Cattleya Mossiæ*. La même lettre nous apprend aussi l'existence d'un Utricularia beaucoup plus beau que tout ce que M. Lehmann a jamais vu, plante que nous attendrons avec une vive anxiété.

MASDEVALLIA DEMISSA

Cette espèce nouvelle de Masdevallia est pourvue de belles feuilles robustes. Elles sont très épaisses, cunnées, spathulées et garnies à leur sommet, émoussé de petites dents d'ordinaire. Les fleurs sont solitaires c'est-à-dire disposées une à une sur des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles. Sa bractée est courte, grêle, lâche et son pédicelle est en partie libre. L'ovaire est moins long que le tube de la fleur qui est munie d'un menton parfait. Le tube est comprimé du dessus. La lacinia du sepale supérieur est triangulaire et très courte. Les sépales latéraux sont triangulaires, cunnés, beaucoup plus longs que le petit triangle du sépale dorsal. Ils sont arrondis à l'extérieur et ne possèdent presqu'aucune portion libre entre les deux barbes jaunes robustes qui sont penduleuses et sur lesquelles la barbe du sépale dorsal d'un jaune plus foncé, plus orangé se rattache. La partie du tube comprimé qui appartient au sépale dorsal est du jaune le plus brillant et marqué de trois stries de couleur pourpre brunâtre et la couleur des sépales latéraux est la même. Pétales petits, cunnés, oblongs, émoussés, très légèrement émarginés à leur sommet, principalement bruns, et partiellement bordés de blanc. Labelle étroit, cordiforme, triangulaire aigu, brun, colonne blanche. La fleur est un peu plus petite que celle du *Masdevallia coriacea* et égale comme dimensions à celle du *M. calura*. Cette espèce nouvelle qui est très distincte en raison de son tube comprimé et de ses barbes latérales, a été importée de Costa-Rica pas MM. Shuttleworth et Carder de Clapham.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

CULTURE DE L'ONCIDIUM SPHACELATUM

Serre froide pendant tout l'été, rentrer en serre chaude à l'automne et ne plus lui donner une goutte d'eau jusqu'au moment où les tiges à fleurs apparaissent. — C'est dans les serres où on les oublie qu'ils fleurissent le mieux.

NOTES

SUR

LES ORCHIDÉES EXPOSÉES A GAND

A L'EXPOSITION QUINQUENNALE

AVRIL 1888

Mon cher ami,

Vous m'avez demandé de faire pour les lecteurs de *L'Orchidophile*, un compte rendu des lots d'orchidées qui se trouvaient réunis à l'exposition quinquennale de Gand ; vous m'avez chargé-là d'une besogne charmante mais cependant assez délicate, et je veux avant de commencer, m'excuser d'avance auprès de vos abonnés, si je ne leur fournis pas les explications et les commentaires auxquels ils s'attendent, car j'ai bien un culte pour nos préférées et j'aime à rendre hommage à celles qui le méritent, mais malgré cela je commence à m'enthousiasmer moins facilement et je deviens plus difficile à satisfaire. Certains me diront, en me lisant, grincheux, et ma foi, je ne vois pas pourquoi on m'en ferait un crime car ne vaut-il pas mieux dire les choses un peu crûment et très franchement que de laisser croire aux horticulteurs et amateurs Français qu'ils ont tout à redouter de nos voisins et amis les horticulteurs Belges tandis qu'au contraire.... mais voilà que je bavarde et vais peut-être dire des vérités trop dures, je m'arrête.... J'arrive à notre sujet.

Dans une grande salle au premier, habituellement réservée

aux plantes nouvelles, la commission avait fait placer le long des murs, des tables fort étroites couvertes de la traditionelle serge verte; les orchidées, s'y étalaient en masses serrées trop serrées même, et formaient une suite assez longue de lots très riches mais souvent plus en quantité qu'en qualité et d'un effet fort peu artistique. Si j'appuie sur ce défaut d'organisation et sur cette façon plus que simple de présenter d'aussi beaux lots, c'est que j'avais entendu dire, avant l'exposition, qu'on devait, cette fois, présenter les *Orchidées* dans les meilleurs conditions de luxe et de confort, dans une sorte de salon richement meublé d'objets d'arts, de glace, et de tapisseries où les amateurs devaient trouver tout l'espace nécessaire pour admirer et noter à l'aise les merveilleuses plantes. J'avoue que j'ai été complètement trompé, car rien de plus banal et de plus mal disposé ; les plantes étaient, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup trop serrées et le peu de place réservé aux exposants n'avait pas permis à ceux-ci de pouvoir accompagner leurs *Orchidées* de ces jolies plantes vertes : *adiantum*, fougères, palmiers nains, qui font si bien ressortir les formes originales et les couleurs vives de nos préférées. A notre avis, il n'y a pas de milieu : Les collections ou lots d'orchidées doivent être présentés sous un aspect artistique sans tenir compte du nombre des espèces et de leurs répétitions cela en les agrémentant de plantes vertes, ou par exemplaires uniques, espacés suffisamment pour permettre à l'amateur de bien juger chaque plante et lui assigner sa place de mérite. Pour le public la première méthode est la meilleure ; pour le vrai amateur, la seconde vaut mieux. Un joli fouillis d'*Orchidées*, est certe chose exquise, mais allez donc chercher une plante fine, une espèce rare, cela devient difficile sinon impossible.

Notre tâche a donc été singulièrement augmentée par l'abondance des lots et surtout par leur tassement, que les lecteurs veuillent donc comme nous le disions en commençant nous excuser, si nous n'entrons pas dans de grands détails, et si nous nous contentons de leur désigner simplement, les

perles encore assez nombreuses que nous avons pu trouver dans les collections exposées.

J'ai prononcé le mot perle, il va trouver rarement son application, car s'il y avait quantité, il y avait relativement peu de qualité vraie, il est juste de dire qu'ici on se préoccupe surtout d'avoir des orchidées ayant de jolies fleurs faisant, de l'effet, ce qu'on appelle des plantes d'exposition ; quant aux raretés, cela devient de plus en plus difficile, car avec les prix qu'il faut payer les belles choses on achèterait volontiers un petit château. Et il ne faut pas oublier que nous sommes ici dans un milieu encore nouveau pour les exemplaires rares.

En entrant dans la grande salle du milieu, un joli lot varié appartenant à M. De Smet Duvivier et groupé avec goût contenait quelques jolies plantes : un *Odontoglossum Pescatorei*, un exemplaire avec soixante-sept fleurs, un *O. ramosissimum*, quelques bons *Oncidium*, enfin de bonnes plantes de commerce, d'une bonne culture. Ce lot qui semblait être à la porte du grand sanctuaire était pourtant digne d'y figurer, mais il n'y avait plus de place et il a fallu l'improviser à la hâte. (Médaille de vermeil.) En pénétrant dans *le Sanctuaire*, à gauche, le lot de M. Bray, amateur à Gand, était certainement le plus remarquable, nous y avons relevé : le *Cypripedium selligerum majus*, *C. caudatum*, belle potée, *C. Harrisianum superbum,* une très belle variété de *C. superciliare*, un *Odontoglossum Harryanum* encore peu développé mais donnant une excellente idée de la beauté merveilleuse de cette nouvelle espèce, un *Dendrobium Leitchianum* et un bel *Odontoglossum Alexandræ* de la variété de Pacho, un beau *O. mulus*, de beaux *O. sceptrum*, superbes *Cattleya Trianæ* et *Mendelli*, en somme toutes les plantes belles en beaux exemplaires et bien cultivées. (Objet d'art.)

Le lot nº 59, à M. de Smet Duvivier, présentait de très jolis Cattleya Trianæ couleur fine, bonnes formes. (Médaille d'or.)

Le lot n° 57, à M. Metdepennigen, avait un beau *C. Lawrenceanum* et un *Dendrobium Ainsworthi.*

Le lot n° 54, à M. Peteers de Bruxelles, avait un bel *O. Ruckerianum,* le *C. M. Canham* plus curieux que beau, le *C. Wallaertianum,* sorte de variété décolorée du *C. Harrisianum* probablement très chère et fort laide, un très beau *C. Sallieri* beaucoup plus beau que beaucoup d'autres mais Français, c'est un grave tort, le *C. politum*, un *O. mulus* joli, un *C, Measuresianum* assez curieux, une très jolie plante le *C. Sedeni candidulum* que je recommande aux amateurs, cela au moins, est joli et fin. *C. Schroderæ* fort beau le *Lælia elegans presiata, O. Halli leucoglossum* et un très joli *C. Euryandrum.* Ajoutons à cela la tribu des *Lœlia purpurata* et toutes les orchidées de la saison plus ou moins rares, mais en somme bien cultivées. Médaille d'or de Sa Majesté la Reine des Belges.

Le n° 102, à M..., joli lot de *Cattleyas et Lælias* sans cependant rien de bien marquant.

Le n° 89, à M. Vuytsleke, véritable pot pourri d'*Odontoglossum* plus ou moins bizarres, contenait de jolies choses entre autre un *Ruckerianum* et quelques bonnes formes de *Pescatorei* et de *crispum*, mais il nous a semblé que quelques plantes avaient des noms qui n'étaient pas les leurs, sans doute des erreurs de la dernière minute, en somme lot assez intéressant pour les amateurs d'Odontoglossum. (Médaille d'or.)

Le lot n° 67 à M. Hye Leysen était absolument remarquable sous tous les rapports, les plantes bien cultivées et parfaitement présentées, pas de remplissage, pas de fouillis rien que du beau du très beau, un *Cypripediun grande* (une merveille), *Oncidium Kramerianum* une perle! *Oncidium papilio majus* superbe, *Masdevallia Veitchii* grande variété splendide, *Od. sceptrum, Cattleya Mendelli, Cattleya Trianæ*, etc. etc., bref un lot à faire rêver un amateur anglais c'est tout dire. (Médaille d'or.)

Le lot n° 73, à M. Block. Un beau *Cypripedium lævigatum*, *O. Alexandræ* et *Oncidium ornithorynchum*, *Dendrobium Farmeri*, *Dendrobium Infundibulum*. (Médaille de vermeille.)

Le lot n° 66, à M. Van Geert à citer *Dendrobium Jamesianum*, très belle potée bien cultivée d'une espèce pas assez connue et bien intéressante. Une belle potée d'*Odontoglossum luteo purpureum*, d'*O. Halli*, quelques jolies potées, de *Dendrobium nobile* et *crassinode* mais en vérité, laissant à désirer comme variété. (Médaille d'or.)

En nous retournant comme par hasard, nous voyons un beau *Cypripedium hybride* de Sedeni et de··· de M. Lemoinier de Lille exposé sous le nom de Lemoinierii. Nos compliments au semeur ; cette plante peut rivaliser avec les meilleurs C. d'outre-Manche, elle fera son chemin. (1er prix médaille de vermeil.)

Lot n° 108. Un très beau pied de *Cymbidium Lowi* ayant sept tiges à fleurs, à MM. Vervaet et Cie en face tout seul comme abandonné le fameux *Cypripedium Hyeanum* sorte d'*Albinisme* du *Lawrenceanum*, bien curieux, plutôt curieux que beau, mais cependant assez remarquable pour qu'on n'hésite pas à le payer au poids non pas de l'or, mais du diamant, car cette plante est unique.

Le n° 88 contenait quelques jolis *Cypripedium* et entre autre un *Sylhetense* voisin du Cyp insigne. Je ne voudrais pas faire un mauvais jeu de mot, mais cependant je suis tenté de m'écrier avec un de mes collègues moins enthousiaste que moi *s'il en est ainsi* ! où allons-nous avec les variétés d'insigne, voilà seulement que ça commence et cela promet.

N° 77 à M. Hye Leysen : Bien joli lot de *Cypripedium*, mais trop peu nombreux, nous y remarquons le *tonsum*, *Cyp Amesianum*, le fameux *Cyp*, *argus Moensi*, le *Schroderæ*, le *politum*, le *Sallieri* non moins beau que celui cité plus haut, le *nitens*, le *superciliare*, etc. (Médaille d'or.)

Dans le lot n° 55, à M. Dhaëne encore de jolis Cypripedium, de nouveau le *Schlimi alb.*, *Veitchi*, *Lawrenceanum*, l'O. *Vexillarium splendens*, superbe variété colorée, un *Dendrobium thyrsiflorum* très joli et un *Odont*, nommé provisoirement *Masereelli*, qui nous semble être un mauvais *triumphans* chlorotique, curieux mais pas beau. (Médaille d'or.)

Un joli lot encore le n° 83 à M..., avec un *Cypripedium chloroneureum*, *politum*, *Io*, assez jolie variété provenant de l'*Argus* et du *Lawrenceanum* — ne valant à notre avis ni l'un, ni l'autre et un très beau *marmorophyllum* celui-là provenant d'un beau *Hookeri* et d'un très beau *barbatum* car sa couleur était très belle. (Médaille d'argent.)

En somme c'est tout ce que nous avons à signaler de vraiment remarquable dans la galerie réservée aux lots d'orchidées.

J'ai eu beau chercher et creuser de l'œil les profondeurs des lots, je n'ai rien vu de plus que ce que j'ai l'honneur de vous signaler ; d'ailleurs, cela doit peu intéresser les lecteurs de ce journal de savoir si M. M··· a exposé un *Oncidium sarcodes* ou un *Cattleya Mossiæ* ; il me semble qu'en signalant *seulement* les plantes remarquables, cela suffit. Comme nous l'avons dit, d'ailleurs, il y avait peu d'exemplaires dignes d'être appelés de ce nom, et si de loin en loin on trouvait une plante fine ou rare, c'était l'exception, et nous n'avons pas manqué de la citer ou du moins nous avons fait notre possible.

Il ne faut pas pour cela s'imaginer que la vue de cette exposition d'Orchidées vous laissait froid ; non, ces adorables plantes sont, et seront encore longtemps la coqueluche des gens les moins connaisseurs, et l'effet produit par ces lots réunis était en somme fort réjouissant. Mais ce qui manquait, c'était ces joyaux qui se trouvent dans certaines collections, et qui font que l'amateur s'arrête, séduit par leur grande valeur ou leur grande rareté. Nos amis les Belges sont comme nous : ils aiment à vendre à beaux deniers les

raretés que la nature crée de toutes pièces, et plus d'un *Odontoglossum Alexandræ* ou autre, éclos sous le soleil de la Colombie et ressuscité par un cultivateur belge ou français a pour ainsi dire sa place marquée d'avance de l'autre côté de la Manche ; le commerce avant tout.

Cela peut s'appliquer à certains exposants qui se préoccupent surtout de la grande quantité de plantes à montrer aux visiteurs. Notre collègue et ami Wuylsteke nous a paru entrer dans cette voie en garnissant à lui seul une serre d'Orchidées, dont malheureusement beaucoup d'exemplaires n'étaient pas même boutonnés. Cette serre contenait certes des jolies choses, mais à notre avis elle aurait été bien plus jolie si l'exposant s'était contenté d'y mettre des plantes fleuries.

Pour nous résumer nous dirons que cette exposition; du moins la partie concernant les Orchidées, nous a paru fort intéressante, mais nous a laissé cette impression, et cette idée, qu'en France, si pour l'année prochaine on veut bien s'inspirer de ce qui se fait en Belgique, c'est-à-dire donner des prix d'une valeur réelle d'abord et faciliter les horticulteurs et amateurs dans leurs efforts, nous pourrons si nous savons mettre en pratique la devise des Belges : « L'union fait la force. » Nous pourrons dis-je faire voir aux étrangers que les collections françaises ne sont pas trop au-dessous des leurs, et que certaines, si leurs propriétaires consentaient à les exposer feraient l'admiration des visiteurs dans n'importe quelle exposition.

Léon DUVAL.

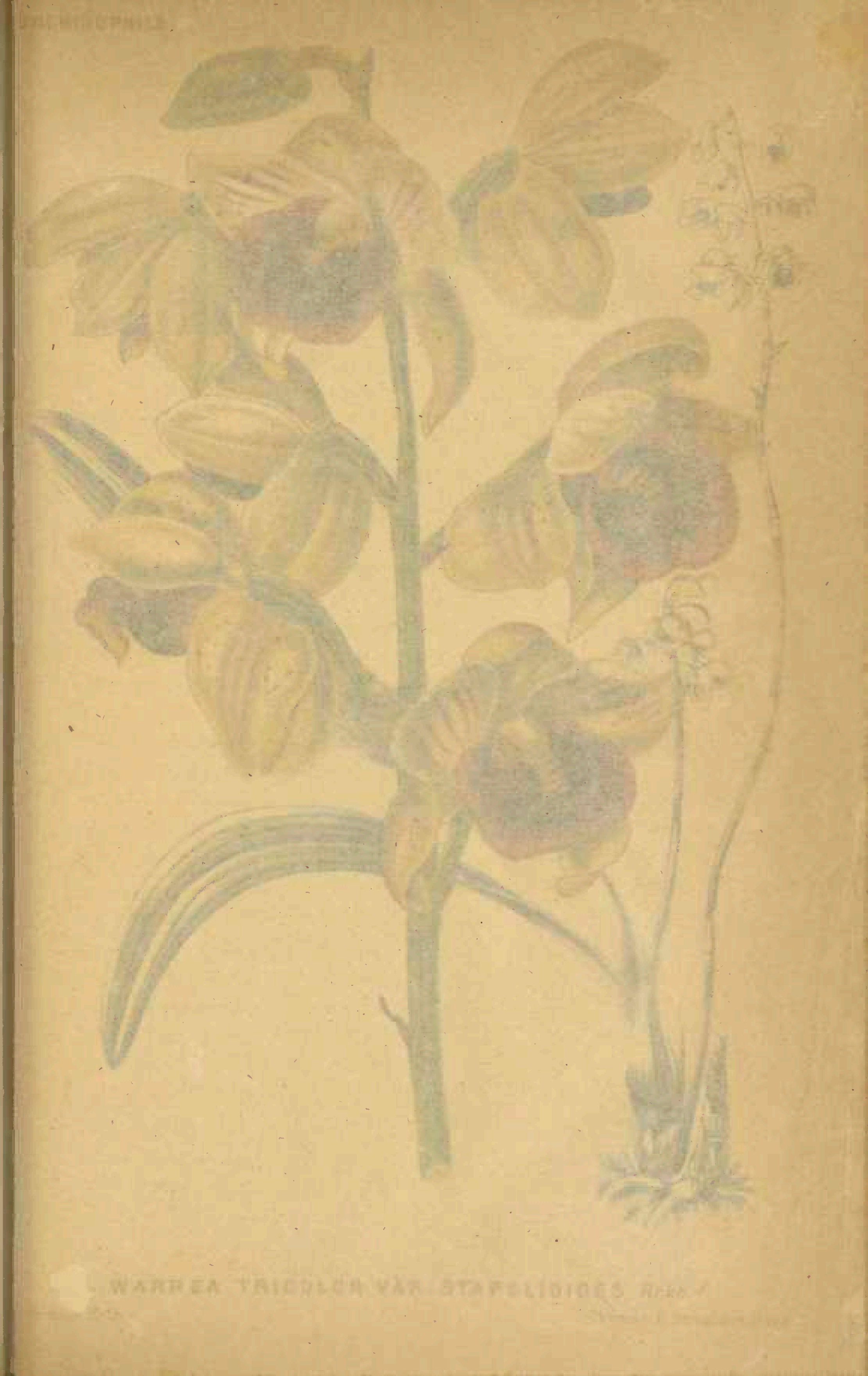
WARREA TRICOLOR, VAR STAPELIOIDES

Les *Warrea* sont des plantes terrestres qui croissent dans les régions chaudes de la Colombie et du Brésil.

La variété que nous figurons a été peinte dans la collection de MM. Vervaet et Cie, de Mont St-Amand, près Gand., M. Vervaet, ancien chef de culture de la Maison Linden, est le plus habile cultivateur de la Belgique, c'est dire qu'entre ses mains, ce joli Warrea poussait avec vigueur. Les *Warrea*, toutefois sont des plantes assez capricieuses, poussant sans rien laisser à désirer pendant quelques années puis brusquement tombant en décrépitude. Je crois qu'on oublie trop souvent que ce genre de plantes croît à terre, dans les détritus de tous genres qui forment sous les tropiques des engrais très puissants et qu'on ne donne pas à ces plantes une nourriture suffisante.

Je conseillerai le rempotage dans 1/3 de bouse de vache, 1/3 de terre franche, 1/3 de fibre et de sphagnum mélangés. Les arrosages doivent être très copieux pendant la période de végétation qui s'étend d'octobre à juin, puis le repos doit être complet. Les hampes soutiennent des fleurs nombreuses; il est prudent dans nos cultures de couper les tiges à fleurs quand on en a joui pendant quelques semaines, on évitera ainsi de fatiguer les plantes outre mesure.

Les Warrea ne sont représentés dans les cultures que par deux espèces, le *W. cyanea* et sa variété *alba*, de Colombie, et le *Warrea tricolor* et sa variété *stapelioides* du Brésil, je ne sais pas si cette dernière plante existe ailleurs que chez M. J. Vervaet; c'est donc à eux que j'engagerai les amateurs à la demander.



WARREA TRICOLOR VAR. STAPELIOIDES Rchb. f.

WARREA TRICOLOR, VAR STAPELIOIDES

Les *Warrea* sont des plantes terrestres qui croissent dans les régions chaudes de la Colombie et du Brésil.

La variété que nous donnons a été peinte dans la collection de MM. Vervaet et Cie de Mont St-Amand, près Gand. M. Vervaet, ancien chef de culture de la Maison Linden, est le plus habile cultivateur de la Belgique, c'est dire qu'entre ses mains, ce joli Warrea poussait avec vigueur. Les *Warrea*, toutefois, sont des plantes assez capricieuses, poussant sans [illegible] tombant en se [illegible]. Je crois qu'on [illegible] des plantes [illegible] dans les serres [illegible] autres qui [illegible] sous les [illegible] des engrais très puissants et qu'on ne donne pas à ces plantes une nourriture suffisante.

Je conseillerai le rempotage dans 1/3 de bouse de vache, 1/3 de terre franche, 1/3 de fibre et de sphagnum mélangés. Les arrosages doivent être très copieux pendant la période de végétation qui s'étend d'octobre à juin; puis le repos doit être complet. Les *Warrea* émettent des fleurs nombreuses; il est prudent dans les [illegible] de couper les tiges à fleurs quand on en a joui pendant quelques semaines, on évitera ainsi de fatiguer les plantes prématurément.

Les *Warrea* ne sont représentés dans les cultures que par deux espèces, le *W. cyanea* et sa variété *alba*, de Colombie, et le *Warrea tricolor* et sa variété *stapelioides* du Brésil; je ne sais pas si cette dernière plante existe ailleurs que chez M. J. Vervaet; c'est donc à eux que j'engagerai les amateurs à la demander.



WARREA TRICOLOR VAR. STAPELIOIDES *Rchb. F.*

Jeanne Koch

Chromo: P. Stroobant, Gand

LE VANDA CŒRULEA

Le manque de données nécessaires se rapportant à leur position à l'état sauvage est fréquemment la cause principale du manque de réussite dans la culture de certaines plantes ; et on ne peut tirer que profit de l'étude et de l'application du principe de leur végétation à l'état naturel. Tantôt ce sont des plantes qui, bien innocemment, et avec toute la bonne intention possible de leur être favorable, se trouvent traitées à contre-saison et en souffrent en conséquence ; d'autres fois ce sont les effets pernicieux d'une culture énervante dont les sujets ont peine à se rétablir que l'on a à enregistrer. Il est évident que l'on ne peut pas toujours et sur tous les points imiter la nature, qu'il faut faire la part des vents, des rosées et autres agents naturels, mais il est certain aussi qu'un guide essentiel nous est offert par le traitement auquel ces mêmes plantes se trouvent soumises à leur état naturel.

Un exemple de ce que nous avançons nous est fourni par le contenu d'un article sur le *Vanda cœrulea* publié dans le *Gardeners Chronicle* du 14 janvier et accompagnant l'illustration d'un groupe magnifique de cette superbe espèce, tel qu'il existe dans la collection de M. W. S. Kimball, à Rochester N. Y. Comme le fait avec raison remarquer l'auteur de l'article indiqué, le fait qu'entre les mains de certains cultivateurs le *Vanda cœrulea* jouit d'une végétation vigoureuse et d'une constitution robuste et durable, tandis que chez d'autres cette même plante ne pousse bien que tout au plus pendant quelques années, après quoi elle commence à péricliter, est suffisant pour nous démontrer conclusivement que les difficultés qui se rattachent à sa culture sont occasionnées par le besoin d'un traitement plus rationnel que celui auquel elle est communément soumise. C'est généralement en l'exposant aux effets meurtriers d'une température trop élevée,

d'une lumière trop vive, en ne lui donnant qu'une quantité d'air trop restreinte et en la forçant à se reposer à sec pendant une partie de l'année que l'on ébranle la constitution de cette plante merveilleuse dont les superbes fleurs sont pourvues d'un coloris unique, ou plutôt de teintes sans rivales même parmi la grande famille des Orchidées.

Il n'y a réellement rien de bien extraordinaire à remarquer que cette plante, soumise à une haute température et une amosphère renfermée, s'énerve, et il n'en saurait être autrement si l'on considère qu'à l'état sauvage, sur les montagnes de Khasya dont elle est indigène, sir J. D. Hooker dit qu'elle se rencontre à une élévation de 1,000 à 1,200 mètres. Griffiths raconte en outre qu'il la trouva croissant sur des sujets de Gordonia dans les forêts de pins et de chênes à une hauteur d'environ 900 mètres.

Les conditions climatériques sous lesquelles cette plante se trouve à l'état sauvage nous prouvent aussi l'impossibilité d'en faire un sujet de haute serre chaude, car, d'après M. C. B. Clarke qui en a étudié la végétation dans sa position naturelle, cette plante s'y trouve soumise à l'action de fréquents brouillards, de pluies abondantes et de gelées occasionnelles pendant la nuit. Quoique ce ne soit pas là le régime suivi dans les cultures de M. Kimball, il est évident que cette plante y est cultivée dans la perfection. Les taches noires que l'on rencontre fréquemment sur ses feuilles sont des indices certains du malaise que le sujet éprouve par une température élevée et une atmosphère enfermée. C'est ainsi que la plupart des cultivateurs qui réussissent bien avec cette plante la cultivent dans une serre de température intermédiaire variant de 10 à 14° suspendue près du verre et dans une position bien aérée en évitant toutefois de l'exposer aux courants d'air froid venant directement des ventilateurs. Dans sa position indigène, le *Vànda cœrulea* se trouve aussi exposé à des variations atmosphériques et de température très accentuées des nuits très froides faisant suite à des journées d'une chaleur exceptionnelle.

Tout récemment encore, un amateur qui, pendant de longues années, avait vécu dans cette partie de l'Inde m'assurait que le thermomètre y descend fréquemment au-dessous de zéro, quoique les plantes n'en souffrent nullement. Il est vrai que ce sont là la température et l'atmosphère naturelles, ce qui est différent de ce qu'on peut produire dans les serres, même les mieux organisées. Je pourrais, pour démontrer d'une manière conclusive, citer une maison ou depuis plus d'une année une douzaine de plantes ont été soumises au traitement de la serre à Odontoglossum dans laquelle elles furent placées en octobre 1886 et où elles fleurissaient à profusion en novembre dernier, avec un feuillage d'un vert très foncé et d'une vigueur et d'une propreté irréprochables... Il est vrai que l'été dernier a été exceptionnellement chaud et ensoleillé et qu'une année d'essai n'est pas un laps de temps suffisamment long pour pouvoir se décider d'une manière positive; mais il n'en est pas moins vrai que ces plantes se portent aussi bien, si ce n'est même mieux que celles qui ont été laissées dans la serre à Cattleyas, et je connais bon nombre de jardiniers qui, après avoir, pendant des années, fait tout leur possible sans pouvoir y arriver, sont enfin parvenus à cultiver, et cela sans difficultés sérieuses, le *Vanda cœrulea* en adoptant un traitement plus froid.

Il importe peu que cette plante soit cultivée en pots ou en paniers pourvu que ces racines plongent sans encombre dans un mélange de tessons et de sphagnum qu'il est bon de renouveler tous les ans, au printemps, avant que la période de sa végétation active commence; et quelles que soient les conditions sous lesquelles elle se trouve placée, il faut bien se rappeler que durant les mois d'été des arrosages abondants lui sont nécessaires.

G. SCHNEIDER

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum grande. Lindl. Cette superbe espèce, est originaire du Guatemala ; elle présente des pseudo-bulbes ovoïdes renflès, comprimés, marqués à l'état de repos de sinus profonds, supportant deux ou trois feuilles. Les feuilles sont ovales, longues de 12 à 15 centimètres. Les hampes florales surmontent le feuillage ; elles sont robustes, aigues et soutiennent de 4 à 7 fleurs. Les fleurs ont 18 à 22 centimètres de diamètre. Elles sont franchement étalées, les sépales sont oblongs lanceolés, d'une couleur jaune brillant, marqués et barrés de taches chocolat foncé. Les pétales sont oblongs, deux fois plus larges que les sépales. Leur base est brun chocolat bordé de jaune brillant, la moitïé supérieure est jaune d'or, le labelle est presque complètement rond, bien étalé présentant à sa base des marges brun-clair sur fond jaune blanchâtre, la base du labelle présente deux dents marquées d'un œil brun à la base ; la colonne a une petite auricule de chaque côté.

L'*Odontoglossum grande* est une plante du Guatemala, aujourd'hui très répandue, elle fleurit au mois de novembre et dure en bon état pendant plusieurs semaines ; elle a été découverte par M. Ure Skinner en 1839, ce n'est donc pas une nouvelle venue dans les cultures. Elle appartient à la

section des plantes méxicaines qui demandent un repos très prolongé dès la fin de la floraison, repos qui peut durer deux mois sans inconvénients. En revanche, pendant la période de végétation qui se présente du printemps à l'automne, cette espèce réclame des arrosages extrêmement copieux, tout en craignant l'eau à l'intérieur des pousses. Il faut, dès que la floraison est achevée, transporter la plante dans la serre aux Cattleya ; la serre aux Odontoglossum lui suffit pendant la période active qui coïncide, du reste, avec nos étés. Les fleurs de cette espèce s'épanouissant au moment où le soleil est sous notre latitude fréquemment obscurci par les nuages ; il faut éviter de les mouiller, et on se trouvera bien, pour en prolongèr la durée, de tenir les plantes dans un local très aéré et plutôt sec qu'humide, tout en continuant les arrosages jusqu'à la formation complète des pseudo-bulbes.

L'*Odontoglossum grande* est représenté dans les cultures par deux variétés très tranchées, la variété *majus*, qui se distingue par la dimension de ses fleurs et la variété *Williamsi* dont Williams a fait une espèce, mais qui n'est réellement pas distincte du type. Elle a les fleurs plus petites mais beaucoup plus nombreuses sur la hampe que celles des *O. grande* ordinaires, c'est une plante unique, qui figure dans la collection de M. le comte de Germiny à Gouville.

Odontoglossum Hallii, Lindl. Si cette espèce pouvait être introduite aussi facilement que les plantes du Mexique et de la Colombie, elle occuperait une des meilleures places, malheureusement, sans être rare, elle n'est jamais représentée que par des exemplaires peu nombreux dans les collections et la difficulté de l'amener en bon état sur les marchés européens, la rendra toujours assez peu commune.

Les pseudo-bulbes de cette espèce sont ovoïdes, très comprimés ; les bords en sont aigus. Les sinus en sont très profonds et la couleur générale de ces bulbes est vert clair presque transparent. Les feuilles sont peu charnues, étroites

longues de 25 à 30 centimètres. Les hampes florales atteignent les dimensions de celles du luteo purpureum mais sont moins robustes et soutiennent difficilement le poids des fleurs sur les exemplaires peu vigoureux. Les fleurs ont 9 à 12 centimètres de diamètre, les sépales et les pétales sont de mêmes dimensions, lancéolés aiguës, la pointe en est refléchie en arrière. Généralement jaune clair, ces organes présentent des teintes assez diverses et sont très irrégulièrement marqués. Le labelle est oblong crénelé sur ses bords, étalé vers la partie centrale et se terminant en pointe aiguë. Ce labelle est marqué de taches brunes assez régulièrement espacées sur ses bords et présentant souvent une tache plus développée vers sa pointe. Il est ou jaune ou blanchâtre, suivant les races, leucoglossum ou xanthoglossum.

Cette espèce a été découverte en 1837 par le colonel Hall, depuis elle a été introduite à diverses reprises et mon beau frère M. Louis Lebeuf l'a fréquemment rencontrée dans ses pérégrinations à travers l'Equateur et particulièrement aux environs de Quito. Elle y croit sur les arbres, à une altitude de 2000 mètres et au delà, elle fleurit en Europe au mois d'avril-mai et ses fleurs sont de longue durée. Elle ne paraît pas demander de repos bien accusé et présente en même temps que des bulbes munis de fleurs, des jeunes pousses à moitié développées. Elle demande la partie la plus froide de la serre aux Odontoglossum et craint la lumière trop vive. Si on l'expose à une température trop élevée dépassant 15°, elle se couvre de thrips et souvent ses jeunes pousses se décomposent. Il faut surtout pendant la chaleur éviter de laisser de l'eau dans l'intérieur des pousses.

(A suivre.)

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE MAI 1888 A PARIS

Si l'exposition de 1887 ne laissait rien à désirer sous le rapport du choix des variétés et de la force des exemplaires, il n'en est pas de même de l'exposition qui vient d'avoir lieu. Les orchidées étaient nombreuses, trop nombreuses même mais au total les lots ne contenaient pas ou très peu de plantes saillantes.

S'il est permis à des exposants français, qui n'ont pas de points de comparaison à leur portée de montrer des produits inférieurs, il ne peut en être de même pour la maison Sander et malgré le grand prix qui lui a été accordé quoiqu'elle exposait hors concours, je tiens à lui dire qu'en France nous avons l'habitude d'expédier en Angleterre, ce que nous avons de meilleur, et que beaucoup de plantes présentées à Paris, étaient indignes de nous et de l'exposant qui les avaient amenées. Si M. Sander n'était pas absolument hors de pair en matière d'orchidées, si tous nous ne savions pas que s'il n'a pas envoyé de plantes absolument supérieures c'est qu'il ne la pas voulu, je ne me montrerai pas si sévère, mais noblesse oblige, et il ne faut pas le dissimuler il y avait dans le lot de M. Duval des variétés d'Odontoglusum Alexandrœ, par exemple, bien supérieures à celle de l'horticulteur de Saint-Albans.

Si nos expositions deviennent des bazars où les exposants amènent le plus de plantes possible avec l'espérance de s'en défaire, il faut protester contre cet abus, ou n'admettre les étrangers que dans les expositions internationales. Si j'avais

fait partie du jury, c'est à M. Duval que j'aurais donné le grand prix et je ne me serais pas montré plus royaliste que le roi en accordant à un étranger une récompense qu'il avait declinée dans sa lettre de demande.

M. Sander prendra sa revanche en 1889, Il nous apportera alors les plantes qu'il vend en Angleterre, et qui ont établi justement sa réputation, et nous nous empresserons de réparer ce que notre critique a aujourd'hui de trop acerbe.

Le lot de M. Sander contenait quelques excellentes plantes les seules qu'il eût dû exposer à notre avis un *Cattleya Bergmani* que nous avons fait peindre pour l'*Orchidophile* c'est très probablement un hybride naturel, entre un *C. Lawrenceana* et peut être un *nobilior*. Les bulbes sont distincts du *Lawrenceana*, les fleurs ressemblent à celles de cette dernière plante en rose très joli.

Un Cattleya nouveau indéterminé de la section des *nobilior* et des *Jongeana* attirait tous les regards par la dimension de ses fleurs d'un rose très tendre. Le lot contenait de très beaux *Lælia pupurata*, quelques beaux *Odontoglossum hybrides* le rare *Oncidium phymatochilum*, et le nouvel *Odontoglossum Harryanum*, *Masdevallia rosea*. M. Duval présentait un très beau *Cattleya Mossiæ*, un *Odontoglossum Vexillarium leucoglossum* de bonne forme et de grandes dimensions, une série d'*Odontoglossum Alexandrœ* irréprochables, *Cypripedium ciliolare* superbes. *C. Lawrenceanum* excellents, *Masdevallia Harryana-conchiflora rubra*, *Cypripedium superciliare Cypripedium Dominii*. toutes plantes assez communes, mais ne laissant prise a aucune critique quant aux choix des variétés.

M. Finet, d'Argenteuil, nous montrait quelques-unes des bonnes plantes de cette collection d'élite : *Cattleya nobilior Brassia verrucosa major*, *Trichopilia crispa marginata*, *Cœlogyne Massangeana Odontoglossum phalænopsis*, *Oncidium papilio majus*, et sa variété *Eckharti*, *Cypripedium Petri*, *Oncidium serratum*, rare espèce etc,, etc,

M. Bleu, avait : *Masdevallia Harryana rubro lutea*,

variété curieuse à fleurs très pâles, *Phalænopsis Stuartiana*, *Augræcum Leonis*, *Saccolabium guttatum*, très bonne variété, *Cypripedium barbato Veitchianum*, qui est une bonne forme de *superciliare*, *Thunia alba*, *Anguloa Clowesi major*.

Mme Block, de Bruxelles : *Lælia elegans*, *Cymbidium Lowi* touffe énorme, plante excellente, une des plantes qui ont été primées à Gand : *Cypripedium caudatum*, *Cyrtopodium cardiochilum*, bonnes plantes en état parfait.

M. Seeger, de Londres, avait quelques excellentes plantes : *Lælia pupurata alba*, 62 fleurs, *Cattleya Skinneri oculata*, 72 fleurs, *Cattleya Schroderæ*, très bonne variété ; *Odontoglossum Harryanum*, *Lælia majalis*, superbe variété ; *Cattleya calummata* ; *Cypripedium Godefrovæ*.

M. Piret nous montrait des *Cattleya Mossiæ*, parmi lesquels le *C. Mossiæ variabilis*, qui n'a pas été apprécié. C'est le Cattleya bleu, il ne l'était plus au moment où il a été exposé, mais il l'avait été un moment, pas d'un bleu intense, il est vrai, mais d'un bleu glyciné assez prononcé. Il est certain que le beau *C. M. Reineckiana* du milieu du lot faisait plus d'effet et que bon nombre d'excellentes formes de *Mossiæ* ordinaires captivaient plus les regards que cette rarissime variété.

M. Regnier avait exposé un groupe de *Phalœnopsis amabilis*, parmi lesquels se distinguait une très bonne forme.

M. Chantin qui exposait à part au milieu de son lot de palmiers avait un *Promenœa*, très probablement nouveau, paraissant hybride entre *stapelioides* et *citrina*, *Cypripedium Sanderianum*, *Lælia grandis*, *Ærides Houlleti*, *Phalœnopsis Sanderiana*, *Odontoglossum Hallii leucoglossum*, *Anguloa Ruckeri sanguinea*, *Ærides Fieldingii*. *Cypripedium Lawrenceanum*, *Odontoglossum Roezli hastatum*, *Odontoglossum vexillarium*. Son lot, en un mot, était admirablement composé :

M. James Bray, de Gand, avait envoyé un lot de plantes

qui sont arrivées en si mauvais état qu'il a été impossible de les juger.

Je terminerai ce compte-rendu par quelques réflexions et quelques critiques :

Il faut renoncer à exposer les Orchidées avec les plantes des autres genres ; elles font un tort considérable aux autres exposants.

Il faut renoncer à exposer les Orchidees en tas, comme on l'a fait ; c'est avec la plus grande peine que l'on peut examiner les plantes.

Il faut renoncer à admettre les Orchidées en quantités de la même espèce.

Il ne faut plus accepter que les étrangers concourrent quand l'exposition n'est pas internationale et surtout ne pas les supplier d'accepter une récompense quand ils ne la sollicitent pas. La décision du jury, cette année, a fait le plus déplorable effet.

Enfin, j'engage les exposants à se montrer plus discrets. J'ai rencontré à l'exposition divers amateurs désireux de me demander avis ou de me communiquer leurs réflexions ; ils n'ont pu le faire devant les lots, parce que l'exposant du lot voisin venait immédiatement s'interposer. Je comprends combien il peut être intéressant pour nos exposants de savoir à qui j'ai l'honneur de parler ; mais comme je n'ai jamais refusé à personne la liste de mes clients, je désire qu'on me laisse tranquille quand je suis avec un amateur. Les exposants oublient trop souvent que l'espace qui est devant leur lot est à monsieur tout le monde et non leur propriété personnelle.

M. Mantin exposait un lot d'Orchidées de plein air qui a intéressé bien des amateurs. Il est certain que nulle part on aurait pu rencontrer une telle quantité d'espèces fleuries et bien fleuries à la fois : la médaille de Vermeil accordée à ce lot nous a paru insuffisante ; le jury a peut-être oublié qu'il est beaucoup plus difficile de présenter 50 espèces d'Orchidées de pleine terre en bon état que cent Orchidées exotiques. En

outre, il est fort facile d'acquérir des Orchidées exotiques en vue de l'exposition il serait absolument impossible de rencontrer ailleurs que chez M. Mantin la plupart des plantes qu'il présentait.

Nous n'énumérerons pas les plantes présentées, comptant traiter cette question plus longuement sous peu.

DENDROBIUM MAC CARTHIÆ

J'ai enfin réussi à introduire des plantes en bon état de ce rare *Dendrobium de Ceylan*, où il devient du reste, fort rare et qui peut être classé au premier rang des Denbrobium à grandes fleurs. Connu par les descriptions de la plupart des amateurs, il n'est peut-être plus représenté par une seule plante dans les collections françaises et il est du reste, extrêmement rare dans les collections du continent. C'est une plante qui a la réputation d'être très difficile à cultiver, pourtant à Vervaine chez M. Crapelet, amateur distingué trop tôt enlevé, il poussait avec vigueur et fleurissait avec une régularité qui pendant de longues années ne s'était pas démentie. Les fleurs qui par leur forme en général rappellent celles du *D. albo sanguineum* sont d'un rose mauve vif leur labelle mauve pourpre, strié de mauve sur or brillant avec une tache marron sur le disque.

Les pseudo bulbes sont extrêmement ténus et la dimension extraordinaire de ses fleurs fait un fort curieux effet en comparaison avec les bulbes. C'est une plante qui demande la serre chaude pendant la période active de sa végétation puis la serre tempérée pendant le repos, avec juste la quantité d'eau nécessaire pour éviter de laisser les bulbes se dessècher. Cette espèce fleurit pendant l'été et ses fleurs sont de très longue durée.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

Var Dowiana. — Sépales et pétales jaune nankin, la partie antérieur du labelle est plus large et plus étalée, ressemblant comme texture à du velours et du plus beau pourpre cramoisi ; uniformément rayé de lignes d'or rayonnant de son centre où elle se rencontre avec trois lignes d'or longitudinales allant de la base à la pointe.

C. labiata Dowiana, supra. C. Dowiana, Batem. in Gard. Chrn. (1866), p. 922. *Bot. Mag.* t. 5618. Van Houtte's *Fl. des Serres* t. (1709-10). *Illus. hort.* t. 525. Warner's *Sel. Orch. II.* t. 27. *Belg. hort.* (1869), t. 193. Jennings' *Orch* t. 3. De Puydt *Les Orch.* t. 7. *The Garden XII.* (1877), t. 99, C, Lawrenceana Warsc. fide. Rchb. in Gard. Chron. XIX. (1883), p. 243.

Sous variétés *Aurea* Les marques jaunes du labelle sont plus abondantes et irrégulièrement disposées sur sa surface

C. Dowiana aurea, Williams' *Orch. Alb. II.* t. 84. Sanler's *Reichenbachia*, t. 5. C. aurea, *Illus. hort.* (1882), t. 80.

Cette plante a été primitivement découverte par M. Warscewicz à Costa-Rica vers l'année 1850. Il envoya ses plantes à MM. Low et Cie de Clapton. mais elles arrivèrent en mauvaises conditions et périrent. Les échantillons secs qui accompagnaient les plantes envoyés au professeur Reichenbach, mais par suite d'accident ce colis n'arriva jamais à destination, aussi pendant bien des années après, on douta de l'existence de ce superbe *Cattleya*, tel que les lettres du voyageur le décrivaient et dans lesquelles il exprimait le désir de dédier cette plante à Mme Lawrence d'Ealing, qui était à cette époque une des protectrices les plus zélées des *Orchidées* et des collecteurs de ce genre de plantes Il est certain que M. Bateman, ignorait ce désir quand il décrivit, plusieurs années plus tard ce Cattleya dans le Botanical magazine, en le dédiant à la requête de M. Skinner au capitain Dow de l'Américan Packet Service. Il fut découvert de nouveau en 1865 par M, Arce, un naturaliste indigène, qui collectait les objets d'histoire na-

turelle pour le compte de M. Ure Skinner. Il envoya des plantes de Dowiana par l'entremise du capitaine Dow à M. Skinner qui nous les céda, et une de ces plantes fleurit pour la première fois dans notre établissement de Chelsea pendant l'automne 1865. L'habitat en Amérique de ce Cattleya paraît être limité aux contreforts de la grande chaîne de montagnes centrale sur le versant qui regarde l'océan où on assure que cette plante existe en nombre très restreint.

La variété Aurea fut découverte par Gustave Wallis en 1868 près de Frontino dans l'état d'Antioquia. quand il collectait des plantes en Nouvelle Grenade pour le compte de M. Linden, et quatre ans plus tard par Butler chargé d'une mission dans les mêmes régions pour le compte de M. Backouse d'York, feu Roezl indique comme localité l'état d'Antioquia près de la rivière Cauca à un point très éloigné de son confluent avec la Magdalena à plus de 500 milles du point d'origine au Costa-Rica du C. Dowiana type.

Var Eldorado. — Fleurs plus petites que celles du *C. labiata vera*, labelle moins tubulaire, partie antérieure moins étalée, sépales et pétales rose lilas pâle passant au blanc, labelle avec un disque orange jaune riche, quelquefois jaune d'or, entouré d'une zone large blanche qui, sur le côté antérieur, est bordée de pourpre et tachetée de pourpre sur un fond rose pâle, tournant latéralement au lilas rose pâle. La partie convolute du labelle est, à l'extérieur, quelquefois blanche, quelquefois colorée, comme les sépales et les pétales.

C. labiata Eldorado, supra. C. Eldorado, Hort. Linden, 1869. Van Houtte's *Fl. des Serres*, t. 1826 (1869-70). De Puydt, *Les Orch.* t. 8.

Sous-variétés. — *crocata* Gard. Chron. XXVI (1886), p. 360), segments blancs ou rose pâle, disque du labelle orange foncé, prolongé en une large ligne vers la base; *ornata* (Gard. Chron. XX (1883), p. 526), segments rose pourpre, les pétales avec une tache rose pourpre plus foncé à la pointe; *splendens* (*Illus. hort.* 1876, t. 257); *C. Wallisii*, Hort. Linden, *fide* Rchb. Gard. Chron. XVII (1882), p. 557), segments blancs, avec le disque du labelle orange jaune, moins étendu.

Gardening World I.ap. 296.

Godefroy's Orchidophile, 1883, p. 608.

Cette plante a été d'abord importée par Linden, vers l'année 1866, de la région du Rio-Negro, au Brésil, et une des premières plantes qui fleurirent fut exposée par le même à Paris, en 1867, sous le nom de *C. Eldorado*. Ce Cattleya resta rare pendant bien des années, jusqu'au jour où une importation de la même région, en 1876, faite par M. Binot, un collecteur français d'orchidées au Brésil, la rendit plus commune dans les collections d'orchidées, autant en Angleterre que sur le continent. Cette espèce habite près du Rio-Negro, non loin de son confluent avec l'Amazone. C'est un fait à remarquer dans la distribution géographique des Cattleyas du groupe *Labiata*, que les cultivateurs ne doivent pas oublier, car la région où le *C. Eldorado* se rencontre est plus basse, le climat est plus chaud et les alternatives de saisons humides et sèches sont plus tranchées que celles des régions où croissent les autres Cattleyas du même groupe (1).

C. *Eldorado* ne se distingue pas seulement des autres Cattleyas du même groupe par les caractères décrits ci-dessus, mais aussi par ses bulbes plus arrondis et plus lisses. par ses feuilles plus érigées, plus rigides et ressemblant à du cuir. Il fleurit pendant les mois de juillet et d'août. Le nom d'Eldorado qui signifie littéralement la terre d'or, fut donné par des Espagnols au seizième siècle à une région imaginaire de l'Amérique du Sud, située entre l'Orenoque et l'Amazone.

Var. — Gaskelliana — Sépales et pétales habituellement améthyste pourpre lavé de blanc, mais quelquefois plus foncé et uniforme, quelquefois aussi avec une bande centrale blanche. Lobes du labelle roulés de la même couleur que les sépales et les pétales mais généralement plus pâles, lobe antérieur avec une marge crispée rose, mauve pâle et un disque orange ou jaune fauve et strié, de chaque côté du disque existe une large tâche blanche et sur le front une tâche saumonée pourpre améthyste brillant.

C. labiata Gaskelliana, supra. C. Gaskelliana, Hort. Sander, Gard. Chron. XIX. (1883), p. 310.

(1) Ainsi à Manaos, a la jonction de l'Amazone et du Rio-Negro, « la saison sèche est très chaude, le thermomètre marquant 35° C. (95 F.) à l'ombre à deux heures de l'après-midi et ne descendant pas au-dessous de 24° C. (35° F.) pendant la nuit. Il est rare, qu'il pleuve pendant les mois de juillet et d'août ». Wallace's *Travels on the Amazon and* Rio *Negro* p. 189.

Au printemps de 1883, un nouveau Cattleya, vendu à la salle Stevens, par MM. Sander et C°, de Saint-Albans, fleurit pour la première fois dans les serres anglaises. Cette plante présentée sans indication, quoiqu'aujourd'hui on sache qu'elle est d'origine vénézuellienne et sans nom autorisée, fut d'abord considérée avec défiance mais quand l'année suivante elle produisit ses fleurs sur des plantes mieux établies, on reconnut qu'elle formait une superbe addition au groupe des *labiata*, distincte de toutes les autres formes connues et apparemment intermédiaire entre le C. *Mossiæ* et le *Luddemanniana*. L'époque normale de la floraison est du milieu de juin à août. Elle remplit l'intervalle entre la floraison du *Warneri* et du C. *Eldorado* en même temps que les variétés tardives du C. *Warscewiczii Gigas*). (*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Je viens de recevoir, de mon compatriote M. Desbois, qui est établi horticulteur à Mont-Saint-Amand-les-Gand depuis de longues années, une Monog aphie des Cypripedium, Selenipe lium et Uropedium, comprenant la description de toutes les espèces, variétés et hybrides existant jusqu'à ce jour.

Cet ouvrage, de 160 pages, est écrit par un praticien qui ne décrit que les espèces dont il a vu les fleurs, et si ses descriptions n'ont pas toute la netteté scientifique requise par le botaniste, elles ont sur les descriptions faites par les hommes de science l'avantage d'être d'une compréhension facile. On voit, en lisant cette brochure, que M. Desbois aime et connaît à fond les plantes dont il parle.

L'ouvrage débute par quelques lignes, trop courtes à mon avis, sur la division géographique des Cypripedium. L'auteur divise ses plantes en trois groupes : les plantes de la région tempérée, ce sont les espèces que nous appelons à feuilles caduques, dont il indique la division et la culture ; puis le deuxième groupe composé des Selenipedium ou Cypripedium de l'Amérique du Sud ; enfin les plantes du groupe oriental ou asiatique forment le troisième groupe.

Les hybrides forment, avec raison, une classe à part. L'auteur

passe ensuite à la description des espèces et débute par les plantes de pleine terre. Parmi ces plantes, M. Desbois cite, à tort, le *Calypso borealis*, qui est une espèce appartenant à un genre très distinct, dépourvu de sabot. L'auteur passe en revue toutes les espèces cultivées connues au moment où l'ouvrage paraît, et donne sur l'origine de ces espèces des détails circonstanciés. Au total, l'ouvrage de M. Desbois est le compagnon indispensable de tous les amateurs de ce genre aujourd'hui si prisé. L'ouvrage de M. Desbois se trouve au bureau de l'*Orchidophile* pour 1 fr. 50.

PETITES NOUVELLES

Nous venons de recevoir la troisième partie de l'ouvrage de la maison Veitch sur les Orchidées. Ce fascicule contient les Deudrobium, Bolbophyllum et Cirrhopetalum. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

La collection de Champlatreux, connue de tous les amateurs, est à vendre. Quoique bien déchue de son ancienne splendeur, elle contient encore des plantes hors ligne appartenant à des variétés devenues d'une grande rareté. Espérons que ces plantes resteront dans les mains d'amateurs français.

Il vient de fleurir dans la collection de M. le baron E. de Rothschild, à Armainvilliers, une série de *Lælia purpurata* de toute beauté ; une forme entre autres du *L. p. Schroderiana* rivalise avec tout ce que nous connaissons de cette race, et une variété à labelle et divisions très colorées est encore plus belle que la variété *Williamsi*.

On vient de mettre en vente un Cypripedium nouveau sous le nom de *bellatulum*, qui paraît se rapporter au véritable *Godefroyœ*, primitivement introduit par nous, et qui est malheureusement représenté dans les cultures par des variétés bien différentes, tant par la dimension des fleurs que par l'intensité des taches.

Le propriétaire-gérant : Godefroy-Lebeuf. — Imp. Paul Dupont, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM STREBLOCERAS ROSSIANUM

Une nouvelle variété du curieux *D. strebloceras*, introduit par MM. Linden vient de fleurir. M. Lucien Linden ayant exprimé le désir que cette excellente variété portât le nom de M. le commandeur H. T. Ross, de Florence, *le grand amateur anglais* de Castagnolo, Lastra a Signa, c'est avec le plus vif plaisir que nous la lui avons dédiée. La plante ne paraît différer nullement du type, comme apparence. Elle était restée parmi les autres pendant plusieurs années lorsque tout à coup M. Linden fut surpris par l'apparition de ses fleurs d'une couleur blanchâtre.

Celles-ci après avoir été dans ma chambre pendant quelques jours, le labelle, ainsi que les pointes des sépales sont devenus d'un jaune clair, les pétales, gentiment tortillés étaient néanmoins verdâtres depuis l'épanouissement de la fleur.

MAXILLARIA HUBSCHII

Espèce nouvelle découverte par M. Hubsch, voyageur de la Maison Sander alors qu'il était à la recherche du *M. Sanderiana*, avec lequel il fut introduit et fleurit dans la collection de M. R. H. Measures à Streatham. La plante est en tous points semblable au *M. fucata*.

Le pédoncule est garni de quelques gaînes gonflées. Bractées moins longues que l'ovaire. Sépales latéraux très arrondis. Pétales linéaires rhomboïdes aigus. Labelle transversal, rhomboïde. Le disque est orné d'un callus transversal jaune émarginé. Fleur blanche de dimensions égales à celles des *M. molitor* et *fucata*. Labelle à bords internes de couleur mauve pourprée et deux larges macules de cette couleur ainsi que quelques petites macules disposées à la base en dehors. Colonne blanche montrant sur son devant des stries mauves presque parallèles.

ONCIDIUM CHRYSOPS

M. Hugh Low a la bonté de m'informer que cet Oncidium l'a particulièrement frappé par la différence existant entre lui et ses compagnons. Ses feuilles courtes sont rougeâtres.

Le pédoncule en forme de racème porte des fleurs qui sont entièrement distinctes de celles des espèces même les plus voisines — *bicallosum*, *Cavendishianum* et *pachyphyllum*. Les sépales cunéiformes oblongs et les pétales émoussés, beaucoup plus larges et quelque peu ondulés sont d'un brun très clair. Les lacinies basilaires du labelle jaune vif sont aussi petites que celles de l'*O. bicallosum*, l'isthme est très court et la lame antérieure est large, réniforme et émarginée. A la base se trouvent deux larges calli pistilaires, au milieu trois autres calli très petits et filiformes et enfin trois autres calli plus larges se font remarquer sur le devant. La colonne est munie d'ailes en forme de faux, réfléchies, garnies sur leur devant d'une dent située à l'endroit où elles se recourbent sur le bord supérieur.

ESMERALDA BELLA

Cette espèce nouvelle est une découverte inattendue car jusqu'à présent il n'y avait rien de semblable dans les herbiers. C'est à M. W. Bull qui me l'a envoyée que je suis redevable pour cette nouveauté. Pour avoir une idée de cette plante on peut prendre un racème de quatre fleurs chez lesquelles sont combinées la forme de celles de l'*Esmeralda Cathcarti* (quoique beaucoup plus étroites) avec les couleurs ou à peu près de celles de l'*Esmeralda Clarkei*, et au lieu des feuilles étroites et longues comme celles des deux espèces désignées ci-dessus y joindre des feuilles luisantes très courtes et très larges, bilobées inégalement à leur extrémité, un lobe plus court, émoussé, rétus, l'autre rond en dehors mais formant une ligne droite à l'intérieur. L'appareil pollinique est semblable à celui de l'*Esmeralda Clarkei*. Les couleurs sont beaucoup plus belles et plus brillantes, les lacinies latérales du labelle sont arrondies sur le côté antérieur et non pas angulaires. La bordure muriculée, plusieurs fois lobée du labelle antérieur est beaucoup plus large que chez l'*E. Clarkei*. La fleur en

est très élégante. Les sépales et les pétales étalés sont tous droits de couleur ocre clair et marqués de belles barres de couleur cannelle vive. Le labelle est blanc, lacinies latérales ornées de stries brun pourpré, lacinie médiane très large, bords de couleur marron d'Inde. Le callus basilaire arrondi est blanc, maculé de brun. On remarque en outre un corps long, ligulaire, qui s'étend jusque sur le devant de l'extrémité où se trouve encore un autre callus de forme semi-globulaire. La partie antérieure est divisée par quatre sillons tandis que la partie supérieure n'en montre qu'un. La couleur en est ocre et couverte de petites macules rougeâtres. Caudicule en forme de croissant.

AERIDES DIFFORME

J'ai déjà fait mention (*Gardener's Chronicle*, 1865, p. 698) de cette orchidée rare et extrêmement curieuse avec son labelle antérieur ressemblant à un soleil, lorsque je la reçus de MM. H. Low et C°.

Plus tard cette plante parvint aussi au Jardin botanique d'Hambourg où elle fleurit en 1875 et je regrette beaucoup de n'avoir pas conservé de notes spéciales concernant les couleurs des fleurs de ces plantes. Sir Trevor Lawrence me fit aussi parvenir une inflorescence de cette même espèce en juillet 1878. Les fleurs sont d'un vert jaunâtre; les sépales et pétales sont ornés à la partie interne de leur moitié inférieure de stries presque parallèles de couleur cannelle. Les lacinies latérales du labelle sont aussi de même couleur et des lignes semblables se font remarquer aussi sur l'éperon jaune verdâtre. Des lignes semblables se trouvent aussi à la base de la colonne qui est jaunâtre, avec une large bordure autour de l'androclinium, et une zone semblable au milieu de la partie infrastigmatique.

Enfin M. Regnier de Fontenay-sous-Bois a eu la bonté de m'en envoyer une très belle inflorescence de plus de 0 m. 30 de long, couverte de fleurs très foncées. Sépales et pétales jaune d'ocre et ornés de stries presque parallèles et de couleur cannelle s'étendant jusqu'à leur extrémité. Lacinies latérales du labelle, jaunâtres, garnies de six ou sept barres mauve pourpré. Lacinie médiane, d'un pourpre malvacé rougeâtre, devenant de plus en plus foncé.

Eperon rougeâtre clair. Colonne brun rougeâtre sur le derrière et montrant une zone semblable disposée transversalement sur le centre de l'auréole infrastigmatique. Cette variété importée de Siam par M. Régnier est très jolie. L'auréole chez l'espèce est très large, et je crois devoir répéter ici que je ne puis distinguer l'*Aerides hystrix* comme une espèce distincte. Ses couleurs, notées par le Docteur (maintenant Sir) J. D. Hooker à Sikkim, correspondent très bien avec celles de la plante de M. Régnier.

CATTLEYA LABIATA WILSONIANA

Cette nouvelle et remarquable variété de Cattleya est une introduction de M. J. Sander qui a exprimé le désir de la voir dédiée à M. Wilson, un amateur enthousiaste de Sheffield. Il n'y en a que très peu de sujets qui aient été recueillis. Ils sont d'une hauteur moyenne, à spathe solitaire et leur végétation est très compacte. Les sépales et les pétales sont très émoussés et très larges; d'une couleur améthyste superbe. La colonne, qui est très robuste est blanchâtre. Le labelle est très voisin de ceux des *C. Luddemanniana* et *speciosiosima*. Mais la plante est originaire de localités plus occidentales que celle de ces espèces.

Le labelle nous montre sur le devant du centre un fort repli. La partie antérieure est crénulée et émarginée, vers sa base se trouvent quelques lignes très délicates disposées sur un fond pallide. On y remarque aussi de chaque côté dans le centre un œil jaune clair. De chaque côté de la ligne médiane se trouvent aussi disposées obliquement quelques stries du pourpre le plus foncé.

Les parties antérieures de l'améthyste le plus brillant sont en outre ornées de macules du pourpre le plus foncé et de chaque côté on remarque une portion en forme de demi-lune ou croissant, également du pourpre le plus foncé.

Je possède comme documents non seulement un dessin de la plante vivante, mais encore une fleur très bien séchée montrant clairement ces points distinctifs.

H. G. RCHB, FL.

Gardener's Chronicle.

VANDA SANDERIANA ALBATA

Lorsque l'an dernier je visitai l'excellente collection de M. W. Lee j'y trouvai en fleurs, non seulement le *Vanda Sanderiana*, espèce type, mais encore une autre plante également chargée de fleurs qui étaient plus petites et d'une couleur distincte. La même forme ou à peu près fit de nouveau son apparition en février dernier dans la collection de M. le consul Kienast Zolly à Zurich.

Je me décidai alors à lui donner un nom. Cette variété nouvelle est sans doute très gentille, néanmoins il ne serait pas toujours agréable de l'acheter pour le *V. Sanderiana* qui lui est supérieur. Les pétales ainsi que le sépale supérieur sont tout blancs et l'on ne remarque à leur base que quelques rares macules pourpres. La base des pétales est en outre légèrement lavée de jaune soufre. Les sépales latéraux sont ornés de quelques nervures de couleur rouge avec embranchements sur les côtés qui se touchent. L'autre côté est marqué de petites macules rouges, couleur qui se fait également remarquer sur les embranchements de la nervure médiane. La partie centrale, et le côté extérieur sont aussi lavés de soufre. Hypochile de couleur soufre strié (dans la plante du consul Kienast) de pourpre brunâtre, lacinie antérieure, soufre brunâtre à sa base. Les fleurs reçues du consul Kienast nous montrent l'épichile (lacinie antérieure) ornée à sa base de stries pourpres.

SCHOMBURGKIA RHIONODORA KIMBALLIANA

Une superbe inflorescence avec de nombreuses ramifications et des fleurs d'un pourpre clair fut rapportée par M. Godseff, au service de M. Sander de la splendide collection de M. W S. Kimball, de Rochester, près New-York. D'après les photographies reçues de ce monsieur, les richesses contenues dans cette immensité de serres doivent être extraordinaires; et j'éprouve la plus vive satisfaction en remarquant que le *Vanda cœrulea* ne saurait pousser plus vigoureusement dans son pays natal.

La dédicace d'un merveilleux Schomburgkia à M. Kimball nous est donc d'autant plus agréable.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

LŒLIA TRESEDERIANA

Nouvel hybride artificiel obtenu de semis dans les cultures de MM. Heath et Son, Cheltelhame, et le résultat d'un croisement opéré entre le *Lœlia crispa* et le *Cattleya Loddigesii* par leur associé M. J. S. Treseder. La graine en fut semée en janvier 1881 et la première fleur s'épanouit le jour de Noël dernier. C'est avec une vive satisfaction que j'en fais la dédicace à M. Treseder qui paraît-il est en bonne voie de production d'hybrides. Le bulbe, qui est fusiforme, peut être comparé à celui d'un *Lœlia crispa*. J'ai sous les yeux un dessin montrant les gaînes qui le recouvrent encore. Ce bulbe porte deux feuilles longues de 0 m. 12 à 0 m. 15 sur 0 m. 05 de large, cunnées oblongues, émoussées, aiguës. Le pédoncule est robuste et paraît avoir porté deux fleurs. La forme des sépales et des pétales est semblable à celle du *Lœlia crispa*, mais les pétales sont beaucoup moins ondulés, ils sont d'une couleur rose claire très élégante. Labelle cordiforme à sa base, étalé, trilobé, lobes latéraux étalés, émoussés, triangulaires, beaucoup moins longs que larges, lobe médian ondulé triangulaire, de couleur rose foncé et couvert de stries d'un pourpre foncé. Le disque du labelle est d'un jaune clair et ses lobes latéraux se font remarquer par leurs bords blancs; le disque basilaire est orné de nervures pourpres. Colonne blanche et sur son devant se trouvent deux rangées de macules pourpres s'étendant jusque sous le fovea. Pollinies inégales.

DENDROBIUM RUTRIFERUM

Cette espèce nouvelle est un Pedilonum. Sa tige sillonnée est de la grosseur d'une bonne plume d'oie. Le racème est porté sur un court rachis et couvert par une inflorescence ombelliforme. Bractées de couleur jaune d'ocre clair, triangulaires, acuminées, très courtes. Ovaires pédonculés, un tant soit peu longs, de couleur rosée. Sépales triangulaires, émoussés, roses, les latéraux se terminant en une poche ou bourse un peu rétuse, connée à sa base antérieure, et de moitié plus longue que les ovaires. Pétales spatulés, roses à leur base, et blanchâtres à leur sommet émoussé. Labelle ligulaire panduré, à bords recourbés en dedans, extrémité

à bords denticulés; un callus transversal, de forme linéaire émarginée se fait remarquer sur le devant de la base. Androclinium tridenté, ses fleurs par leur aspect général se rapprochent assez de celles du *Dendrobium pleiostachyum*, mais l'extrémité du labelle est totalement différente. Elles peuvent également être comparées à celles du *D. trichostomum*, mais celles-ci sont dépourvues du callus transversal, les bords supérieurs du labelle sont plats et le menton est beaucoup plus court. Les fleurs sont de dimensions égales à celles du *D. secundum*. Cette espèce nouvelle est originaire de Papua?... d'où proviennent aussi ses plus proches alliés et m'a été gracieusement envoyée par MM. Linden, directeurs de l'Horticulture internationale de Bruxelles.

ONCIDIUM CHRYSORHAPIS

Cette nouvelle espèce m'a été envoyée par M. Sander qui l'a introduite de Sainte-Catherine, Brésil. Les pseudo-bulbes en sont térètes-fusiformes, vert foncé et longs de 0 m. 08 à 0 m. 10. Feuilles cunnées, oblongues lancéolées, aiguës, d'un vert très foncé, luisantes en dessus, longues de 0 m. 15 à 0 m. 18, sur une largeur d'environ 0 m. 01. La tige principale est brune, recouverte de nombreuses macules vert foncé. Les pédicelles sont très courts, portant de 3 à 5 fleurs et l'extrémité est naturellement en forme de racème. Le tout forme une masse compacte. Sépales et pétale d'un beau jaune soufre clair, leur disque presqu'entièrement couvert de macules brun foncé formant une masse irrégulière. Sépales et pétales très larges. Lacinies latérales du labelle linéaires, lobées à leur sommet et érigées. Lame antérieure réniforme, émarginée et très large. Le caractère distinctif se trouve dans les tumeurs qui recouvrent l'unguis et qui sont semblables à celles que l'on remarque chez l'*Oncidium cornigerum*, mais elles s'étendent en une masse contiguë, remplie d'aspérités à la base de la lame antérieure. J'ajouterai en outre que chez l'*Oncidium cornigerum* les sépales sont fortement divisés. Colonne semblable à celle de l'espèce ci-dessus désignée mais ayant les ailes légèrement lobées à leur extrémité et le tabula très prononcé.

H. G. RCHB, FL.
Gardener's Chronicle.

PAPHINIA CRISTATA MODIGLIANIANA

Variété nouvelle récemment introduite du Brésil et qui m'a été envoyée par MM. Linden qui, peu auparavant avaient en fleurs le *Paphinia Lindeni* le plus distinct. Cette variété nouvelle possède presque tous les caractères distinctifs des espèces typiques, mais ses fleurs sont presque blanchâtres et c'est là un fait extraordinaire chez les Orchidées à fleurs de couleur vineuse. M. Lucien Linden propose que cette variété soit nommée en l'honneur du Cavaliere Ludovic Modigliani, de Florence. L'ancienne ville située sur les deux rives de l'Arno paraît vouloir devenir le véritable noyau de l'Orchidophilie italienne. M. le commandeur H. T. Ross peut bien être regardé comme la *causa movens* d'un succès opéré dans le merveilleux jardin de l'Europe dont, il y a peu de temps encore la possibilité était fermement contestée.

AERANTHUS GRANDIDIERIANUS

Cette plante nouvelle fut récemment découverte dans les Grandes Comores par M. Léon Humblot qui exprima le désir d'en offrir la dédicace à M. Grandidier le célèbre explorateur de Madagascar. J'en fis la description qui parut dans *Flora*, vol. XVIII, 11 juillet 1885, p. 381. J'éprouve la satisfaction la plus vive maintenant que j'ai en mains des matériaux frais qui m'ont été envoyés par M. Sander, chez qui la plante vient de fleurir. C'est une espèce caulescente, ne produisant probablement jamais de tige élevée. Les feuilles sont cunnées, oblongues, inégalement émoussées, bilobées, mesurant environ 0 m. 07 de long sur 0 m. 02 de large. Le pédoncule ne porte que quelques fleurs et je crois deviner qu'il n'y a guère plus de deux fleurs ouvertes à la fois. Les fleurs bien développées sont égales en dimensions à celles de l'*Angrœcum Chailluanum*.

La fleur en son entier est jaunâtre, avec une teinte verdâtre, et chez celles que j'ai sous les yeux la base des pétales et celle des sépales est entièrement verte.

Sépales ligulaires, les latéraux en forme de faux; pétales spatulato-ligulaires aigus; lame du labelle triangulaire à bords émoussés, éperons ayant un orifice très large, comprimé, et se terminant brusquement en un éperon long, filiforme, aigu, cinq fois plus long que la lame du labelle.

MANUEL

DES

ORCHIDÉES CULTIVÉES SOUS VERRE

EN ANGLETERRE

La troisième partie de l'excellent ouvrage sur les Orchidées publié par la maison James Veitch et Sons vient de faire son apparition. Celle-ci est consacrée aux genres Dendrobium, Bulbophyllum et Cirrhopetalum ; sur les 104 pages que contient le volume, plus de 90 traitent spécialement des Dendrobiums, genre très nombreux, comprenant aujourd'hui au delà de 300 espèces, et excessivement intéressant, dont la distribution géographique est des plus vastes. On peut se faire une idée de l'étendue de cette distribution lorsqu'on considère que ce beau genre se trouve représenté par diverses espèces dans la partie sud est de l'Asie, sur l'archipel Malayen, en Australie, et dans les îles du Pacifique occidental, formant une région qui, sans être définie positivement, peut néanmoins être considérée comme occupant la position située entre le 48° parallèle nord et le 40° latitude sud; et entre les 80° et 160° méridien, longitude orientale. Outre les limites ci-dessus données par les auteurs, on rencontre encore des Dendrobiums au Japon, en Nouvelle-Zélande, dans les Indes tropicales et diverses autres places. Les provinces les plus riches en Dendrobiums sont la partie sud de Burmah et la province de Moulmein qui lui est adjacente.

Avec une franchise qui fait le plus grand honneur aux auteurs, ceux-ci déclarent que les excellentes cartes dont l'ou-

vrage est enrichi doivent, en certains cas, n'être acceptées que comme un essai ayant pour but l'illustration de la distribution géographique des Dendrobiums, car il arrive fréquemment, surtout en ce qui a rapport aux espèces les plus appréciées par les amateurs que les informations et détails sur lesquels on peut dépendre sont des plus vagues. La classification synoptique est celle préconisée par Lindley et modifiée par Bentham, assurément le plus lucide de tous les systèmes. En rapport avec cette classification, nous ferons remarquer une innovation qui, dans un ouvrage aussi pratique que scientifique, est excellente, entièrement dûe à l'initiative de M. Harry Veitch, et consistant dans la publication de la division du genre Dendrobium en sept sections, d'après Bentham, les deux divisions les plus conséquentes s'y trouvant à leur tour subdivisées. Les auteurs, loin de chercher à s'approprier le crédit de cette innovation, rappellent que dès février 1882, feu J.-C. Spyers, cultivateur d'Orchidées chez Sir Trevor Lawrence, avait déjà reconnu l'utilité qui résulterait pour le cultivateur de l'adoption d'une division scientifique du genre. Néanmoins, comme les divisions par lui esquissées ne correspondent pas à celles adoptées dans l'ouvrage qui nous occupe, nous ne pouvons que maintenir que c'est là un honneur qui, de droit, revient aux auteurs du *Manuel des Orchidées cultivées sous verre en Angleterre.* La distribution géographique des espèces, et les influences climatériques auxquelles elles sont exposées à leur état naturel y sont clairement et succinctement développées et seront du plus grand secours pour le praticien qui voudra bien se donner la peine d'observer leur mode de végétation à l'état normal. Il en est de même des détails de culture qui ne sauraient venir d'une meilleure source. Non seulement le rempotage, l'aérage, l'ombrage, etc., y sont décrits aussi minutieusement que possible, mais encore la longueur du repos requises par les plantes appartenant aux différents groupes y est tellement bien expliquée que dorénavant leur culture, jusqu'à présent quelque peu difficile, ne rencon-

trera pas plus de difficultés que celles des Cattleyas, Cypripediums et Odontoglossums que tout le monde sait aujourd'hui cultiver et faire fleurir. Après avoir consciencieusement rempli leur devoir et avoir doté l'horticulture de données sérieuses et sur lesquelles on peut sans crainte se baser, les auteurs passent à la description technique des espèces dans l'ordre adopté par les auteurs les plus accrédités, Hooker et Bentham, en faisant suivre les variétés et sous-variétés, suivant en cela la ligne de conduite qu'ils se sont tracée dans les parties précédentes consacrées aux genres Odontoglossum et Cattleya. Après avoir fait remarquer la rareté des hybrides naturels appartenant à ce beau genre, les auteurs entreprennent l'énumération des nombreux hybrides artificiels dont le premier fut obtenu il y a déjà bien des années par M. Dominy, et la plus grande partie desquels ont eu leur origine dans l'établissement de Chelsea et sont, comme tant d'autres, dus à l'initiative de M. Seden. Cette partie scientifique et pratique est remplie de faits intéressants. Les Bulbophyllums, formant le genre le plus rapproché des Dendrobiums, dont ils diffèrent surtout par l'inflorescence en une sorte de gaîne dépourvue de feuillages émanant du rhizome et disposée soit à la base, soit à quelque distance des tiges foliées ou pseudo-bulbes, reçoivent ensuite l'attention des auteurs qui remarquent avec raison que le Dendrobium amplum des monts Khasia, et le D. Treacherianum forment une sorte de trait d'union entre les deux genres. Cette troisième partie de l'ouvrage de MM. J. Veitch et Sons traite également des Cirrhopetalums dont les caractères distinctifs principaux sont leurs pseudo-bulbes monophylles, ou à feuilles solitaires disposées sur un rhizome traçant, la disposition de leurs fleurs en ombelles, ou plutôt en racèmes ombellifères fréquemment semi-circulaires, et enfin leurs sépales latéraux parallèles et très élongués. La disposition de ces sépales parallèles, en raison de la singulière conformation que l'on remarque à leur base, a absolument l'aspect des ailes de certains insectes. A ce qui précède, nous ne pouvons

qu'ajouter qu'aux soins minutieux avec lesquels ces illustrations et ces détails sont traités, il est facile de reconnaître de suite la main directrice des auteurs et du savant botaniste attaché à leur établissement ; et de constater avec satisfaction que le thermomètre centigrade y maintient la priorité à laquelle cet instrument scientifique a un droit incontestable.

ZYGOCOLAX VEITCHII

Hybride bigénérique entre le *Colax jugosus* (mâle) et le *Zygopetalum crinitum* (femelle).

Depuis le jour où le résultat d'un croisement opéré par la fertilisation du *Cattleya intermedia* par le pollen du *Sophronitis grandiflora* donna comme produit un *Lœlia*, rien n'a été obtenu par l'hybridisation artificielle possèdant un caractère aussi remarquable que le sujet qui nous occupe. Comme le premier hybride bigénérique, celui-ci eut également son origine dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons, à Chelsea et nous fournit une preuve nouvelle de l'habileté de M. Seden comme hybridiste. Son obtention est due à la fertilisation du *Zygopetalum crinitum* par *Colax jugosus*, la graine résultant de cette opération ayant été semée en septembre 1882 les premières fleurs épanouirent dans le courant de mars de cette année. Cette plante aussi curieuse qu'intéressante fut présentée à une réunion de la Royal Horticultural Society, le 22 mars dernier sous la dénomination de *Zygopetalum Veitchii* et obtint comme elle le méritait bien un certificat de première classe. Le nom néanmoins n'est nullement d'accord avec la structure de son appareil pollinaire, ce qui à cette époque n'était pas connu. Lorsque MM. Veitch eurent l'obligeance de m'en envoyer une fleur pour

être soumise à l'examen, connaissant les grandes différences existant entre les appareils pollinaires des deux parents j'ouvris avec des précautions l'enveloppe recouvrant l'anthère afin de pouvoir m'assurer jusqu'à quel point le nouveau sujet partageait les caractères distinctifs des deux parents. C'était un moment de véritable anxiété, mais je m'aperçus bien vite que le Zygopetalum était tout à fait hors de question et que le pollinarium (terme employé pour dénommer l'appareil pollinaire dans son entier, — pollinia, caudicule et glande) était justement intermédiaire entre ceux des deux parents. Etant une fois satisfait du caractère positif d'hybride, il fallut lui procurer un nom qui exprimât son origine. Pour ceux qui n'ont pas foi en l'existence d'hybrides bigénériques notre plante doit être une énigme. L'assimilation des Colax et Zygopetalums, comme il en avait été question précédemment est impossible et nous ferait entrer dans une voie remplie d'obstacles insurmontables. Les *Cyrtopodiæ epiphytes* chez lesquelles le sépale supérieur est libre à la base de la colonne se divisent naturellement en deux groupes; chez l'un d'eux, la caudicule est grêle et élonguée, chez l'autre elle est courte et large ; les Colax appartenant au premier groupe, et les Zygopetalums faisant partie du dernier. L'ignorance de ces caractères distinctifs simplement en raison de ce que dame Nature ne les a pas rendus infaillibles contre l'art de l'hybridiseur tendrait à faire rejeter ou à méconnaître les caractères réels sur lesquels l'existence des genres est basée et d'après les apparences dont nous avons connaissance, l'hybridiseur pourrait détruire ces mêmes caractères dans des directions où l'on s'y attendrait le moins et nous jetter dans un véritable chaos ; outre cela le principe est en lui-même mauvais, car on se verrait alors réduit à séparer les espèces qui, quoique jusqu'ici considérées comme appartenant à un même genre se refusent à s'hybrider entre elles. Le moyen le plus rationnel est de considérer ces hybrides comme des productions artificielles et de les traiter comme telles. A mon avis, le précédent mis en usage par le docteur Masters rela-

tivement au *Philageria* est excellent et mérite d'être suivi. Nous pouvons dès lors appeler notre plante nouvelle Zygocolax, nom appliqué avec la ratification de MM. Veitch et l'approbation de certains de mes collègues.

Le *Zygocolax Veitchi* est pourvu de pseudobulbes de forme ovoïde, très comprimés, garnis de deux ou trois feuilles linéaires lancéolées, longues de 0,22 c. à 0,30 c., les feuilles basilaires étant un peu plus larges et moins longues que celles qui sont au-dessus. La tige florale, qui est un peu plus courte que les feuilles est munie de quelques bractées engaînantes, lancéolées, aiguës et porte des fleurs superbes et comparativement larges puisqu'elles mesurent 0,05 c. de diamètre. Les sépales ainsi que les pétales sont d'un jaune verdâtre très clair, marqués ou plutôt finement pointillés de brun pourpré, et le labelle qui est d'un blanc jaunâtre est aussi orné de stries longitudinales de couleur poupre violacé. Comme coloris en général, l'hybride se raproche beaucoup plus de la plante séminale que du parent pollinique quoique la couleur de fond des segments soit plus jaune et que les macules plus fines et beaucoup plus nombreuses que chez le Zygopetalum, indiquent conclusivement une approche vers le parent pollinique. En outre, chez le Colax les macules se bornent à l'ornementation des pétales, tandis que chez la plante hybride, les sépales et les pétales sont semblables comme cela se remarque chez les Zygopetalums. Comme forme, l'hybride est à peu près intermédiaire entre les deux, les sépales et les pétales étant plus larges et moins longs que les mêmes organes chez la plante mère quoique presque aussi étalés, et non pas connivents comme ceux du Colax dont les segments sont également très larges. Le feuillage est aussi à peu près intermédiaire, tant comme apparence que comme époque à laquelle son apparition a lieu. Les feuilles chez le Colax font leur apparition avant l'inflorescence ; chez le Zygopetalum c'est le contraire qui a lieu, tandis que chez l'hybride le développement des deux a lieu presque simultanément. Quant aux pollinies elles sont de forme ovoïde, presque comme

celle du Colax, et non pas aplaties comme celles du Zygopetalum, d'une couleur jaune pâle intermédiaire entre la couleur blanche du Colax et la couleur jaune foncée du Zygopetalum. Elles sont en outre disposées sur une caudicule distincte, un peu plus courte que celle du Colax et non subsessile sur la glande comme chez la plante séminale.

C'est un hybride remarquable sous tous les rapports, d'un intérêt considérable au point de vue botanique et un sujet de toute beauté pour l'amateur.

Terminons par un mot au sujet du Colax propre. C'est un genre ne comprenant guère que trois ou quatre espèces et comme Lindley le fait remarquer « pourvues d'une caudicule tout à fait différente de celles des plantes appartenant à la même race. Elle n'est pas pourvu de glande distincte mais consiste entièrement en une membrane mince renforcie par une ligne médiane élevée et allant en se rétrécissant jusqu'à l'endroit où se trouve généralement la glande. M. Bentham fait entrer ce genre parmi les Lycaste, qui, néanmoins sont pourvues d'une caudicule très grêle élonguée et aplatie, ainsi que d'une glande large et distincte, ce qui m'autorise à croire que les Colax doivent être maintenus séparément. Les *Paphinias* ne se rapportent pas non plus d'une manière satisfaisante avec les Lycaste, ce dernier genre formant un groupe naturel d'un caractère uniforme lorsque les sujets sont soumis à un examen minutieux.

R. A. ROLFE

Kew Gardens.

PHALŒNOPSIS HARIETTÆ

Le sujet de cette note est un hybride aussi joli qu'il est intéressant, obtenu par M. Seden dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons. La plante mère est le *P. amabilis typique* (non pas la plante que l'on rencontre dans les cultures sous ce nom), mieux connue sous le nom de *P. grandiflora*; la plante pollinique ou parent mâle *P. violacea*, les deux espèces appartenant à deux sections totalement distinctes quoique faisant partie du même genre, ce qui rend cet hybride doublement intéressant.



Phalœn

Le semis eut lieu en janvier 1882 et la première fleur s'épanouit en mai 1887, mettant un peu plus de cinq ans du semis à la floraison. La plante porte à présent trois feuilles qui sont de forme strictement ovale, la plus grande mesurant 0 m. 11 et la plus petite 0 m. 06 de long. Le scape ou tige florale ne porte qu'une fleur solitaire mais il est impossible de prédire combien il en produira lorsque la plante sera plus forte. La fleur, qui mesure 0 m. 06 de diamètre est absolument intermédiaire entre celles des deux parents. Les sé-

pales et les pétales sont d'un blanc sulfureux pâle ou d'une teinte qui peut être décrite comme primevère très pâle, leur base couverte de très fines macules d'un pourpre rosé, moins distinctes sur le sépale supérieur. Les sépales latéraux sont aigus et distinctement carénés et le coloris de leur moitié interne comme chez le *P. violacea*, les pétales beaucoup plus larges que les sépales sont très obtus comme ceux du *P. grandiflora*. Le labelle quoique ressemblant comme aspect général à celui du *P. violacea* est aussi intermédiaire entre ceux des deux parents.



...riettœ.

Il est pourvu d'un support distinct comme chez le *P. grandiflora;* le callus disposé entre les lobes latéraux ressemble aussi énormément à celui de cette espèce. Le lobe du devant ressemble à celui du *P. violacea* tant comme forme que comme coloris, il lui est semblable en outre par sa nature charnue et par la carène aigue qui lui est attachée; les vrilles ou barbes aussi sont absentes quoique l'apex soit distinctement échancré et que deux légères proéminences marquent la place où ces vrilles devraient se trouver. Les lobes latéraux sont justement intermédiaires comme forme et comme position entre les lobes larges, membraneux et étalés du *P. grandiflora* et ceux du *P. violacea*

qui sont charnus, étroits et comprimés; ils sont d'un pourpre rosé en dessus, d'un blanc jaunâtre maculé de brun et de pourpre en dessous et sont disposés à près d'un centimètre à part l'un de l'autre. Le lobe du devant, blanc sur le derrière est pourpre rosé sur le devant; la carêne aussi de même couleur est disposée sur un fond jaune, et le callus aussi jaune est fortement maculé de brun-orangé. Colonne pourpre rosé sur le devant, beaucoup plus pâle sur le derrière, comme forme ressemblant fort à celle du *P. grandiflora*. De tous points et sous tous les rapports c'est un des hybrides les plus remarquables qu'il nous ait été donné d'observer.

Le sujet a été acquis par M. E. Corning d'Albany (États-Unis d'Amérique), qui déjà possède la plus belle collection d'Orchidées en Amérique et par requête spéciale a été dédié à sa fille. Il serait excessivement intéressant d'apprendre que M. Seden ait fait le croisement en sens inverse.

Il faut bien remarquer que, comme coloris le *Phalænopsis violacea* est extrêmement variable — du pourpre violacé au blanc presque pur — jusqu'à six variétés ayant déjà été décrites. Nous ne savons laquelle de ces variétés a été employée pour la production de cet hybride, mais si à l'avenir beaucoup d'autres semis sont produits on peut avec raison s'attendre à une grande variation de coloris, d'après les formes employées pour parents. Le nom de *P. violacea amabilis* est celui sous lequel ces hybrides devront collectivement être classés pour les recherches botaniques.

R. A. ROLFE

Kew Gardens.

ODONTOGLOSSUM CRISTATELLUM

Un spécimen d'une rare beauté, réellement magnifique de cette rare plante se trouve dans la collection de M. R. H. Measures, *The Woodlands, Streatham*. J'ai sous les yeux un superbe racème garni de quatorze fleurs qui sont égales à celles de l'*O. luteo-purpureum*. Les sépales et les pétales ne sont pas très larges, mais élégamment ondulés.

Les carènes du labelle sont fortement développées, les lamelles antérieures étant de dimensions peu ordinaires. Le sujet lui-même ressemble fort à un *O. luteo-purpureum*. L'*Odontoglossum cristatellum* paraît être très rare. Je le reçus en premier lieu de M. W. Bull en 1878, puis de MM. J. Veitch et Sons en 1879, de M. Schneider, de Manchester en 1881; de Sir Trevor Lawrence en juillet dernier, et maintenant le spécimen le plus beau est sous mes yeux. Aucun de ces superbes pédoncules n'était identique tant comme couleur que comme forme de ses fleurs.

CATASETUM TAPIRICEPS

Un Catasetum brésilien, de forme nouvelle, vient de s'épanouir dans l'établissement de MM. Linden, à Bruxelles. On peut le comparer, comme caractères généraux, au *C. macroglossum*. Sépales verts, pétales bruns, labelle trigono-sacciforme, bords légèrement dentés, lacinies latérales révolues, lacinie médiane pourvue d'une carène transversale émarginée disposée près du bord. Couleur orangée. Colonne munie d'une extrémité élargie penchée en avant et rappelant par sa forme un tapir malayen avec sa trompe recourbée.

H. G. RCHB FL.

Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE CRISTATA

ET

CRISTATA LEMONIANA

Le Cœlogyne cristata citrina est connu en France et en Angleterre sous le nom de lemoniana. Je ne sais qui a donné ce nom de lemoniana et s'il vient de Lemoine ou du mot anglais *lemon* (citron). Cette désinence latine, jointe à un mot anglais, n'est pas une exception ; le qualificatif *brillantissima* appliqué à une autre plante est un second exemple de l'emploi déplorable de la désinence latine jointe à un mot anglais pour déterminer une plante ; il ne serait peut-être pas difficile de trouver dans nos catalogues français des *citronissima* et des *parfaitissima*, par conséquent, signalons donc l'erreur sans trop appuyer.

Dans le doute, j'aurais dû employer le mot citrina de Williams, mais il y a toujours la question de priorité qui fait loi et qui nous oblige à accepter une erreur, jusqu'au jour où tout le monde tombe d'accord pour la rectifier.

Sans nous arrêter davantage sur cette petite question de nomenclature, nous dirons qu'il n'est peut-être aucune orchidée plus digne de l'admiration des amateurs que cette plante aujourd'hui si commune dans les collections.

Elle est originaire de l'Himalaya où elle croît avec les Dendrobium densiflorum, Paxtoni, Cœlogyne fucescens, etc., à une altitude assez élevée pour permettre sa culture dans nos serres froides. Toutefois elle demande pendant la période active qui correspond, du reste, à nos étés, une température assez élevée et abondance d'humidité. Puis, à l'automne,



CŒLOGYNE CRISTATA

ET

CRISTATA LEMONIANA

La Cœlogyne cristata alba est connu en France et en Angleterre sous le nom de lemoniana. Je ne sais qui a donné ce nom de lemoniana et s'il vient [illegible] ou du mot anglais lemon, citron. [illegible] un mot anglais [illegible] de l'emploi [illegible] aucun pour [illegible] pas difficile de trouver dans nos catalogues français des [illegible]*tronissima* et des *parvilitosiolas*, par conséquent, signalons donc l'erreur sans trop appuyer.

Dans le doute, j'aurais dû employer le mot [illegible] bons; mais il y a toujours la question [illegible] par lui et qui nous oblige à accepter une erreur [illegible] tout le monde tombe d'accord [illegible]

Sans nous arrêter davantage [illegible] de nomenclature, nous dirons qu'il n'est [illegible] plus digne de l'admiration [illegible] aujourd'hui si commune dans les [illegible]

Elle est originaire de l'Himalaya où elle [illegible] Robinson [illegible] Paxton, Cœlogyne [illegible]



1. CŒLOGYNE CRISTATA. 2. C. CRISTATA VAR. LEMONIANA.

quand ses pousses ont mûri et que ses bulbes sont formées, elle doit être tenue très sèche de façon à lui permettre de bien aoûter ses bulbes et de préparer sa floraison qui a lieu pendant les mois les plus froids et les plus sombres de nos hivers. Il est bon, après la formation complète des pseudo-bulbes, de transporter les plantes dans la serre froide et de supprimer complètement les arrosements. Les fleurs apparaissent dans le centre des nouvelles pousses, et il est une précaution importante à prendre quand on coupe les fleurs, c'est de ne pas couper en même temps les pousses. Il n'y a pas un amateur novice qui n'y ait été pris. Les jeunes pousses, avec leur apparence squameuse, paraissent être le prolongement du pédoncule; on les coupe et on s'aperçoit trop tard qu'on a supprimé en même temps la pousse qui devait succéder à la floraison.

Il y a aujourd'hui une série de variétés de Cœlogyne cristata, les lemoniana ou citrina, alba, de Chathsworth, de Trentham, de Sander, etc., qui diffèrent par l'ampleur de leurs fleurs ou leur coloris, c'est toujours une fleur d'une grande chasteté et d'une importance capitale pour la fleur coupée. Il faut toutefois éviter avec le plus grand soin de mouiller les fleurs qui se tachent facilement, et pour les conserver en bon état tenir la serre qui les contient bien aérée et plutôt sèche qu'humide.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

Var. Gaskelliana. — (Suite.)

Elle a été dédiée à M. Holbrook Gaskell, de Woolton, près Liverpool, connu depuis longtemps comme cultivateur assidu d'Or-

chidées et propriétaire d'une des collections les plus complètes d'Orchidées dans le Nord de l'Angleterre. Comme les formes de *C. labiata* de la Nouvelle-Grenade, les fleurs du *C. Gaskelliana* sont très variables de teintes. Les couleurs des pétales et des sépales varient du pourpre améthyste de teinte moyenne au blanc pur, et les teintes du disque et de la partie antérieure du labelle sont presque aussi variées que celles du *C. Mossiæ* et du *C. Trianæ*. La sous-variété connue sous le non de Thompson est distincte, les sépales latéraux ont une large bande jaune orange vers le milieu et sont également teintés de pourpre cramoisi à leur base.

Var. — *Luddemanniana.* — Sépales et pétales rose pourpre délicat lavé de blanc. Ces pétales presque trois fois plus larges que les sépales et légèrement ondulés ; lobes du labelle roulés de la même couleur à l'intérieur que les sépales et les pétales, lobe antérieur crispé, émarginé, d'un joli améthyste pourpre, avec deux taches jaune pâle, quelquefois blanches à l'entrée du tube, entre lesquelles s'étendent des lignes améthyste pourpre, légèrement divergentes de la base du labelle.

C. labiata Luddemanniana, Rchb. Gard. Chron. XIX (1883), p. 243. C. Luddemanniana, Id. Xen. Orch. I, p. 29 (1854) : C. Dawsonii, Warner's *Sel. Orch. I.* t. 16 (1862-65). C. speciosissima Lowii, Anderson in Gard. Chron. 1868, p. 404. C. speciosissima Buchananiana, Williams' *Orch. Ald. VI.* t. 261. C. Bassettii, Hort. C. Mossiæ autumnalis, Hort.

Sous-var. — *alba* (Godefroy's Orchidophile, 1886, p. 365), fleurs grandes, blanc pur, avec une teinte jaune sur la base du labelle. *Baron Schroœder's* (Gard. Chron. XXV (1886), p. 554), fleurs blanches, avec une teinte jaune orange sur le disque prolongé jusqu'à la base d'où des taches pourpres se dirigent obliquement vers les deux côtés, lobe antérieur du labelle rayé de mauve-pourpre ; *brilliantissima* (1) (Gardening World, I. (1885), p. 569-570), sépales et pétales rose brillant. Les sépales ont une tache plumeuse vers la pointe, améthyste pourpre. *Regina* (Gard. Chron, XXI (1884), p. 372, sépales et pétales pourpre rose, labelle pourpre foncé avec deux taches jaune foncé comme dans le type.

(1) Nous déclinons toute responsabilité pour ce barbarisme, sa fleur est décrite et figurée sous ce nom dans l'ouvrage désigné plus haut. Ce joli Cattleya est dans la collection de M. Lee, à Downside.

Nous trouvons dans la *Xenia Orchidacea* de Reichenbach, indiquée plus haut, la première mention de ce Cattleya. L'auteur décrit dans cet ouvrage une fleur de Cattleya produite par une planté envoyée à la célèbre collection de M. Pescatore de Saint-Cloud près Paris comme *C. maxima*, mais reconnue comme espèce différente ; il lui fut donné le nom de *C. Luddemanniana* en compliment au jardinier de M. Pescatore, connu longtemps après comme un des plus habiles cultivateurs d'Orchidées en France. C'était la plante originaire à laquelle se rattachent tous les *C. Luddemanniana* des jardins du continent, forme du *C. labiata* qui depuis a été reconnu être le *C. speciosissima* des jardins anglais (1).

Elle parut, croyons nous pour la première fois en Angleterre dans la collection de M. Dawson de Meadow Bank près Glascow, ou elle était cultivée longtemps avant 1860, quand elle fut figurée dans le *Select Orchidaceous Plants* de Warner sous le nom de *Dawsonii*. Ce Cattleya était également depuis longtemps représenté dans les collections de M. Rucker de Wandsworth, de M. Bassett, de Clapham, mais on ne connaissait rien de son origine jusqu'au jour où elle fut importée en quantités par M. Low et Ce, de Clapton du Venezuela où elle se rencontre dans la Cordillère, près de la côte, à quelque distance à l'est de Caracas et à une altitude inférieure au *C. Mossiæ*.

Dans nos contrées, ce Cattleya fleurit en septembre octobre quand bien peu d'autres Cattleyas sont en fleurs mais c'est une espèce qui se montre peu florifère. M. Day, auquel une longue expérience dans la culture des orchidées permet de parler avec autorité sur ce sujet, nous informe que dans sa première collection à Tottenham, il fleurissait très irrégulièrement et très rarement Plusieurs plantes ne fleurissaient pas du tout, quoique vigoureuses et bien portantes. Il fleurit vers la fin de la végétation et sans repos, et s'il ne fleurit pas à ce moment il ne montrera pas fleurs jusqu'à la formation de nouvelles pousses. Dans les serres plus spacieuse et plus aérées où nous cultivons actuellement les Cattleyas, sa florai-

(1) Dautres au contraire affirment que le *C. Luddemanniana* est un type unique, distinct de *C. speciosissima* autant par la form⟩ du labelle que par sa couleur. Voir la note de Reichenbach sur le *C. speciossina Regina* loc. cit. supra, et *l'Orchidophile*, de Godefroy, 1884 p. 163.

son est plus régulière et les difficultés qu'on rencontrait primitivement paraissent être surmontées.

Var. — Mendelii. — Sépales et pétales blancs, fréquemment teintés de rose pâle très délicat ; cette couleur plus développée sur les pétales que sur les sépales, la marge des pétales denticulée, plus gondolée et crispée sur la moitié supérieure, lobes du labelle convolutes, blancs ou de la même couleur que les autres segments. la partie antérieure large et étalée, avec la marge très dentelée et crispée, d'un pourpre cramoisi très riche, brusquement séparée du disque jaune qui est gracieusement sillonnné de lignes divergentes rougeâtres.

C. labiata Mendelii, Sander's *Reichenbachia I.* t. 15 (1886). C. Mendelii, Hort. Backhouse, 1870 (1). *Fl. Mag.* n. s. t. 32 (1872). *The Garden, XX.* t. 304 (1881). Williams' *Orch. Alb. I.* t. 3 (grandiflora) (1882). C. Labiata bella, Rchb. Gard. Chron. XVII (1882), p. 700.

Sous-variétés.—bella (William's *Orch. Alb. V,* t. 225, sépales et pétales délicatement teintés de lilas pâle, lobe antérieur du labelle d'un rose mauve traversé par des lignes divergentes lilas pâle ; *V. de Blunt.* Tous les segments du blanc le plus pur excepté la tache jaune habituelle du labelle, qui dans cette forme présente des dimensions considérablement réduites. *V. de James* (William's *Orch. the Alb. IV,* t. 178), sépales et pétales lilas rose, les derniers avec une tache pourpre plumeuse à leur pointe, lobe antérieur du labelle presque magenta, le jaune du labelle plus foncé ; *V. de M. Lee,* sépales et pétales plus foncés de couleur qu'aucune des formes observées ; les pétales avec une tache améthyste pourpre à leur pointe. *V. de Mrs Morgan* (*C. Morganiæ* Williams' *Orch. Album, I,* t. 6), sepales et pétales blancs, le labelle également blanc avec une petite tache pourpre devant le disque jaune qui est ligné de rouge.

(1) *Fide* Williams' *Orch. Grow Man. ed. VI,* p. 190.

(A suivre.)

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum Harryanum Rchb. — Cette superbe espèce est d'introduction très récente. Les pseudo-bulbes sont ovales oblongs, comprimés et profondément sinués quand ils sont vieux, ils supportent deux feuilles et sont d'un vert clair transparent. Les feuilles ont de 12 à 25 centimètres de longueur, elles sont oblongues, solides et d'un vert clair. Les scapes supportent de 6 à 8 fleurs sur les plantes importées mais elles sont beaucoup plus nombreuses à l'état naturel. Ces fleurs sont grandes, atteignent de 8 à 10 centimètres de diamètre vertical, mais beaucoup moins larges horizontalement par suite de l'imperfection de l'épanouissement des sépales, imperfection qui tient peut-être à l'état des plantes importées, les seules qui aient fleuri jusqu'à ce jour. Les sepales sont oblongs elliptiques aigus, d'un brun marron profond, marqués de quelques grandes taches d'un jaune d'or vif. Les pétales sont oblongs aigus, également bruns, présentant sur leur base des sinuosités blanches séparant des lignes d'une nuance pourpre intense. Ces pétales sont en outre frangés de jaune d'or. Le labelle est oblong présentant une pointe d'un blanc d'ivoire qui tourne au jaune clair en

vieillissant, les lobes latéraux sont blancs, striés d'une façon intense de pourpre violacé vif, la crête est profondément fimbriée et d'un jaune d'or éclatatant. La colonne est ronde et présente deux ailes blanches à leur base, jaunes à leur sommet.

Cette plante est d'introduction trop récente pour qu'il nous soit possible de donner des renseignements certains sur sa culture. Quoique les quelques renseignements que nous possédons sur son habitat nous permettent de supposer que c'est une introduction de notre compatriote M. de Saint-Léger et qu'elle est originaire du haut Paraguay, il se peut que nous nous trompions et du reste, nous savons peu de chose sur le climat de la région d'origine supposée.

Il nous a fallu pour arriver à la cultiver procéder par tatonnement, les plantes importées cultivées en serres complètement froides nous ont paru peu vigoureuses. Au contraire, les plantes cultivées en serre tempérée de 8 à 12° ont poussé avec vigueur et donné de nombreuses racines.

La plante par l'aspect de ses bulbes semble indiquer qu'elle croît dans les endroits peu insolés. Il se peut que nous nous trompions, mais cette espèce n'est introduite que depuis 1886 et jusqu'à ce jour nous ne pouvons rien affirmer sur ses besoins.

C'est une espèce de toute beauté digne de figurer dans toutes les collections et les importations ont été tellement multipliées depuis quelques mois que le prix en a singulièrement baissé; les premières plantes furent vendues en 1886 au poids de l'or, aujourd'hui on peut se procurer d'excellentes plantes pour quelques francs. Je serai reconnaissant aux personnes qui ayant réussi à faire produire à cette plante en Europe des tiges longues de près d'un mètre comme les plantes importées en présentaient des vestiges, qui voudront bien me communiquer les renseignements sur la culture qu'ils ont appliqué à cette merveilleuse espèce.

Odontoglossum hastilabium. — Cette belle espèce est toujours rare dans les collections, c'est cependant une des

plus vigoureuses, demandant très peu de chaleur et fleurissant à la fin de l'été quand les fleurs d'orchidées sont les moins abondantes. En outre ses immenses panicules donnent des fleurs d'une très longue durée qui se succèdent pendant plusieurs mois. Les pseudo-bulbes sont ovoïdes très comprimés à angles très aigus, diphylles. Les feuilles sont ovales lancéolées comprimées à leur base et atteignent facilement de 25 à 30 centimètres. La hampe est érigée, très robuste paniculée, longue de un mètre à un mètre cinquante. Ses fleurs ont 8 à 10 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont de même forme, lancéolés à pointes réfléchies, longs d'un demi-centimètre. Ils sont couleur crème ou légèrement verdâtres, barrés abondamment de pourpre. Le labelle est panduriforme, le lobe inferieur est très développé, très étalé d'un blanc pur ou blanc teinté de pourpre, les lobes latéraux sont d'un pourpre intense et les auricules sont blanches, la colonne est pourpre sauf le staminode qui est jaune vif.

Cette espèce est connue depuis de longues années dans les cultures, elle a été découverte par Linden en 1843. C'est une plante de serre froide d'une rare vigueur. L'époque de sa floraison n'est pas exactement définie. Veitch dans la monographie des Odontoglossum indique janvier et avril, nous avons toujours eu cette plante en fleurs à l'automne. Est-ce parceque nos plantes sont d'importation relativement récente? C'est une espèce épiphyte qui croît sur les roches, toutefois dans les cultures elle réclame un compost abondant, le pot est le support qui lui convient le mieux. Elle ne demande pas ou presque pas de repos et il est prudent, dans les jeunes plantes, de supprimer les hampes avant l'achèvement complet de la floraison, la plante est si généreuse qu'elle s'épuiserait complètement. Ces hampes mises dans l'eau se conservent fort longtemps. Cette plante ne devrait manquer dans aucune collection. Chez M. Linden à Bruxelles, j'ai vu en 1871 des plantes de toute beauté cultivées dans les parties les plus froides de la serre aux Odontoglossum, et j'ai rarement vu des spécimens plus vigoureux. (*A suivre.*)

CAUSERIE

Un des lecteurs de *Orchidophile* se plaignait dans une lettre récente de notre silence sur la culture des plantes nouvelles que nous signalons et demandait que nous indiquions en même temps que le caractére botanique les soins que la plante réclame.

Notre correspondant nous pardonnera, mais il ne nous est possible de parler que des choses que nous savons, or, dans la plupart des cas, les plantes nouvelles étant introduites par des commerçants qui ont tout intérêt à cacher le lieu d'ou ils les tirent, il nous est même impossible de procéder par analogie.

Il est certain que si on nous disait telle espèce croit-à telle altitude en compagnie de telle autre espèce, il nous serait possible de donner des conseils appropriés sur les soins qu'elle réclame, mais quand nous ignorons complètement d'où une plante vient, pourquoi notre aimable correspondant veut-il que nous nous exposions de gaieté de cœur à des reproches en courant les risques de donner de mauvais avis?

M. D. qui reconnaîtra que c'est sa dernière lettre qui a motivé cette réponse, nous reprochait de n'avoir pas indiqué la culture de *l'Odontoglossum Harryanum*, la vérité c'est que nous ne la connaissions pas et que nous partagions cette ignorance avec bon nombre de nos confrères, nous ignorons le point absolu d'où elle vient, les conditions naturelles de sa végétation, l'altitude, la température, etc., comment pouvions nous donner des conseils. Aujourd'hui après quelques essais plus ou moins heureux, nous avons acquis la conviction que cette espèce demande un peu plus de

chaleur que les Odontoglossum en général, nous la cultivons avec les *Vexillarium*, sans cependant la tenir aussi chaude que les *Roezli*. En serre froide, les plantes d'introduction récente ont montré peu de vigueur et n'ont pas fait de racines, avec une température de 8 à 15 degrés elles ont au contraire poussé avec vigueur.

Est-ce à dire pour cela que les renseignements que nous donnons soient exacts? nous n'en savons rien mais nous disons ce que nous savons.

Puisque M. D. m'a fourni l'occasion de causer un peu avec mes lecteurs, j'en profiterai pour leur reprocher de ne pas aider suffisamment *l'Orchidophile* dans sa tâche. Le journal, le doyen des journaux spéciaux pour les orchidées entre parenthèses, s'efforce de renseigner ses lecteurs, mais ses lecteurs ne font rien pour renseigner le journal ; je voudrais que toutes les observations faites par nos abonnés me fussent communiquées, on arriverait ainsi non-seulement à des résultats pratiques considérables, mais a faire naître entre les amateurs les rapports les plus cordiaux.

En France, les amateurs se connaissent fort peu, j'ai maintes fois dû signaler a des lecteurs les amateurs d'orchidées qui habitaient dans leur voisinage, en Angleterre cela n'existe pas, parce que les salles de vente sont des lieux de réunions tout indiqués où les amateurs se rencontrent, causent de leurs cultures et créent des amitiés solides par ce qu'elles sont basées sur la communauté des goûts.

Les *Orchidées* resteront longtemps à la mode, nulle crainte que l'engouement dont elles jouissent disparaisse comme il a pris naissance, et on aurait tort de considérer cette mode comme une passion inconsidérée ne laissant rien derrière elle.

En général de l'amour des collections quelles quelles soient sont sortis des progrès immenses dans les connaissances humaines; les *Orchidées* en motivant un mouvement imprévu de la part des importateurs de plantes ont fait faire des progrès très appréciables à la géographie.

Jadis quand un voyageur partait a la recherche des plantes, il songeait a explorer le pays où il était à peu près sûr de trouver des relations avec la mère patrie, aujourd'hui le besoin de découvrir du nouveau pousse le collecteur à marcher de l'avant, et la trace que le voyageur explorateur suit, a souvent été marquée par le collectionneur *d'orchidées.*

Que de fois n'ai-je pas entendu dire à des voyageurs, à tel endroit nous avons recontré un collecteur de plantes qui nous avait précédé. Dans les pays inexplorés il n'est pas de non valeur. L'homme qui ne sait pas lire, qui va de l'avant sans but, quelquefois sans moyen de faire connaître les renseignements qu'il a acquis, a rendu cependant uu service puisqu'il a tracé la voie à celui qui le suivra et qui poussera d'autant plus loin qu'il aura eu moins de mal à atteindre le point où les traces de celui qui le précédait ont disparu.

Et quels mouvements de fonds considérables l'importation des plantes a entraîné, il n'est pas de semaines que recevions des offres, on sait fort bien que les orchidées ont un cours sur notre marché, et les profits qu'il est possible d'en tirer.

Toutefois les introducteurs se sont peut-être montrés trop exclusifs dans leur choix et il est certain que l'introduction des plantes nouvelles en dehors des orchidées a diminué au fur et à mesure que la vogue de nos favorites s'accentuait.

Il n'est pas possible d'admettre que les localités inexplorées d'où sont venus les *Vanda Sanderiana*, les *Œrides Lawrenciæ*, les *Cypripedium Godefroyae*, les *Odontoglossum Harryanum* ne possédaient que ces merveilleuses plantes comme espèce d'ornement, la vérité c'est que les collecteurs d'orchidées sont des gens pratiques auxquels de gros intérêts sont confiés et qui n'introduisent que les plantes qui doivent sûrement permettre à leurs maîtres de rentrer dans leurs frais. Le temps est passé où les Porte, les Roezl, les Wallis, introduisaient en même temps des *Broméliaciées* merveilleuses, les plantes d'ornement les plus connues de nos

cultures en même temps que quelques une de nos orchidées les plus estimées.

Il ne faut pas dissimuler que si les collecteurs à cette époque étaient moins nombreux ils étaient plus instruits et mieux guidés. Aujourd'hui les collecteurs partent avec un but déterminé, rien n'est livré au hasard et on se méfie de leur initiative, ils doivent rapporter telle espèce et ne pas exposer leur patron à des déboires en expédiant telle autre.

Où sont les collecteurs s'embarrassant d'un herbier?

Ils ignorent l'importance que présente la conservation des plantes sèches; ils profitent cependant des renseignements puisés dans les exsiccata de leurs devanciers, ils récoltent mais ne sèment rien pour les autres!

Quand on songe que depuis trente ans la plupart des collecteurs vivent sur l'acquit de M. Linden le roi des voyageurs botanistes, on se demande comment il se fait que les personnes qui, aujourd'hui expédient des voyageurs, ne leur donnent pas pour première consigne la formation d'un herbier.

Ces personnes oublient sans doute, qu'un collecteur habile peut les quitter en ne leur laissant rien dans les mains pour leur permettre d'envoyer à la recherche des plantes que leurs anciens employés auront découvertes.

PETITES NOUVELLES

En fleurs dans la collection de M. Thibaut un très bon *Cœlogyne Lowii*, *Masdevallia rosea*, *Cypripedium barbatum majus*.

Il vient de fleurir dans la même collection plusieurs plantes du rare *Cypripedium insigne*, var. *Foerstermanni*. Cette variété est très distincte, elle se rapprocherait peut être du *Chantini* avec des taches violettes plus grandes et bien moins nombreuses. Elle présente le mérite de fleurir beaucoup plus tard que les autres formes d'insigne.

Chez M. le Dr Carnus à Louviers, un excellent *Phalænopsis speciosa*, les *C. bellatulum*, *niveum majus*, *vernixium*, *Sedeni candidulum*, *porphyreum*, etc., le nouveau et splendide *Cypripedium Lemoinieri*, avec dix fleurs sur la même tige; la collection de Cypripedium de Louviers est réellement sans rivale.

Chez M. Izambert un très bon *Odontoglissum nebulosum*.

Au jardin botanique de Rouen, quelques excellents *Mossiæ*, le beau *Vanda suavis* de Veitch.

A Argenteuil, les rares *Cypripedium bellatulum*, bien voisin des *Godefroyæ*, *C. Mrs. Canham*, *C. Fœrstermanni*, *C. vernixium*, *C. Boxalli superbum*, *Cattleya Mossiæ Roezlii*, *C. Mossiæ splendens*.

Les *Cattlya Mossiæ* à fleurs blanches, si recherchés, ont fleuri dans diverses collections, chez M. H. Givois, Comte de Chavagnac et chez M. Piret, à Argenteuil. La multiplication, tout en rendant ces plantes moins rares, ne peut lutter avec les demandes. Aussi les prix ne se modifient-ils pas sensiblement.

Le propriétaire-gérant : Godefroy-Lebeuf. — Imp. Paul Dupont, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM BRYMERIANUM HISTRIONICUM

Le type premier se faisait remarquer par une barbe superbe comparable à celle du véritable *D. Hookerianum;* plus tard j'en reçus de nombreux spécimens à barbes plus courtes, et d'autres complètement dépourvus de cet ornement.

Les sujets appartenant à cette dernière section sont facilement reconnus par leurs bractées scarieuses, ce qui leur donne un aspect semblable au *D. clavatum* Roxb, et aussi par leur labelle de forme rhomboïde.

C'est en août 1886 que j'appris qu'un observateur excellent, M. le général E. Berkeley avait étudié cette plante qu'il connaissait parfaitement de Bhamo, et qu'il avait rencontrée à une très grande distance de cette station. M. Rimman, voyageant alors pour M. Sander m'apprit qu'il l'avait aussi découverte dans un autre endroit situé (géographiquement) sur la rive droite de l'Irawaddy. Les premiers spécimens du Général Berkeley étaient très haut et leurs tiges naturellement gonflées vers leur milieu. La même plante apparut aussi plus tard dans l'établissement de MM. Low et C° qui longtemps auparavant avaient introduit le type principal. L'an dernier cette même plante que j'avais en outre reçue en 1879 de M. J. Kramer, de Rucker Jensen garden à Klein Hottbeck fleurit également chez M. Sander. J'essayai de me procurer toutes les informations possibles. M. W. E. Brymer, de Islington House, Dorchester fut le premier qui m'apprit que les plantes appartenant au type le plus beau, fleurissent toujours au printemps, tandis que la variété *histrionicum* qui, comme un comédien, quelquefois porte barbe et d'autres fois en est dépourvue fleurit à l'automne.

M. le général E. Berkeley eut la bonté de m'envoyer trois forts sujets provenant de la localité récemment découverte. C'est avec beaucoup de plaisir que l'an dernier je remarquai le labelle de la

même plante garni de barbes courtes, tandis que cet organe en avait précédemment été dépourvu. Ce même amateur appela aussi mon attention sur la fertilisation naturelle et régulière de la variété *histrionicum*. Chez notre plante ce caractère est régulier. Le Général m'apprend en outre que dans la plante de Bhamo, les bulbes sont toujours plus longs et plus grêles que le sujet soit large ou petit et quelle que soit sa force. *Lubenter cedo majori.* Le Général est mieux informé que je ne puis l'être, et pourtant j'ai obtenu de cette même autorité des spécimens de *histrionicum* dont les bulbes étaient très grêles.

Comme chez l'espèce type on remarque fréquemment des anomalies dans la colonne. Je ne puis trouver de raison suffisamment satisfaisante pour l'en séparer et en faire plus qu'une sous-espèce. Il est néanmoins tout à fait extraordinaire qu'une variété fleurisse au printemps, tandis que la floraison de l'autre a lieu en automne.

DENDROBIUM CHRYSODISCUS

Variété nouvelle hybride d'origine anglaise provenant d'un croisement opéré dans les cultures de Sir Trevor Lawrence entre les *D. Findleyanum* et *D. Ainsworthii*. Comme c'est un hybride dont l'un des parents est déjà lui-même un hybride artificiel, nous le marquerons de ce signe distinctif XX. Je suis redevable pour ce spécimen envers Sir Trevor qui non seulement paraît obtenir les meilleurs succès dans ses croisements, mais qui encore, s'attache à choisir pour parents des plantes aux coloris clairs et distincts produisant des hybrides élégants et également brillants. Nous savons par expérience qu'il existe des variétés hybrides dont les couleurs sordides ont si peu de valeur qu'afin d'empêcher qu'ils ne blessent la vue de leurs possesseurs, il est nécessaire d'avoir recours à une méthode prévenant le développement des charmes négatifs de leurs fleurs. J'en reçus un excellent dessin de M. Bickerstaff, le cultivateur zélé de Burford Lodge, qui en même temps m'apprit que les semis sont âgés de cinq ans. Le bulbe le plus long mesure au delà de 0 m. 35 et peut être considéré comme justement intermédiaire entre celui d'un *D. Ainsworthii* et ceux d'un *D. Findleyanum*, dont il possède la teinte jaunâtre ainsi que les joints renflés et étranglés qui sont des

caractères distinctifs appartenant à cette dernière espèce. Les fleurs sont de dimensions plus larges que celles observées chez la plante remarquable du Révérend C. S. P. Parish. Le menton est émoussé. Sépales ligulaires, émoussés, aigus, blanchâtres, aux parties apiculaires pourprées.

Chez la première inflorescence produite portant deux fleurs, celles-ci avaient les sépales ornés de deux margines pourpre foncé, mais une autre fleur plus large, développée dans le courant de mars est complètement dépourvue de ces ornements. Pétales larges, blancs et pourpres à leur apex. Le labelle est d'un blanc sulfureux très clair et garni d'un coussin velouté également blanc disposé à sa base, il est en outre orné d'une auréole orange et de lignes pourpres ayant pour point de départ commun le coussin susdit et l'apex aigu est aussi de couleur pourpre. La seconde fleur était plus blanche. La colonne blanche est ornée sur son devant de lignes pourpres qui, chez la dernière fleur étaient plus larges mais moins nombreuses.

Cette dernière fleur n'avait développé aucun pollen. Elle était plus large que celles produites en février.

Je profite de cette occasion pour informer mes lecteurs que jamais je n'ai vu de fleurs de *Dendrobium Findleyanum* semblables à celles reçues de Sir Trevor Lawrence en 1880 et sur l'étiquette desquelles feu M. Spyers avait écrit : « Les plus larges que j'aie jamais vues. » Je possède une excellente aquarelle d'une plante de D. *Findleyanum* préparée par MM. E. Parish et qui m'a été gracieusement présentée par M. C. S. P. Parish. Les fleurs y sont représentées comme dans l'espèce ordinaire. Celles de Sir Trevor en 1880 sont comparables à celles d'un bon D. *Wardianum*. Je puis en même temps annoncer que le Capitaine Vipan a obtenu un semis semblable et aussi beau.

DENDROBIUM TRIGONOPUS

Espèce nouvelle que je reçus de MM. H. Low et C° en avril 1887. C'est une plante très intéressante. L'inflorescence que j'en possède ne porte qu'une fleur solitaire. J'y remarque néanmoins l'indice de la production possible d'une autre ou même de plusieurs autres fleurs. L'ovaire robuste est évidemment trigone. Le menton est très émoussé. La substance de la fleur d'un beau

jaune doré est égale à celle d'une fleur du *Vanda tricolor*. Les sépales sont ligulaires, acuminés, carénés sur la ligne médiane. Pétales oblongs, apiculés, plus larges et moins longs. La griffe du labelle est un peu longue, élargie en une large lamina dont les segments latéraux sont de forme presque carrée, dentés en dehors et séparée par un sillon étroit de la lacinie antérieure denticulée. La couleur est jaune, relevée par une rangée de lignes transversales rouges, superposées de chaque côté du disque entre les lacinies latérales et par une auréole verte au centre de la lacinie antérieure. La surface toute entière est plus ou moins rugueuse. La colonne est trigone-pandurée. La lacinie postérieure de l'Androclinium est subulée, les lacinies latérales sont de forme rhomboïde. Anthère émarginée à son sommet.

La fleur comme dimensions dépasse celle d'une bonne forme de *D. Cambridgeanum*.

Je reçus un jour un bulbe fusiforme, recourbé, luisant, ayant quatre joints fortement développés et d'autres plus courts de 15 à 18 centimètres de haut et d'environ 1 centimètre de diamètre à leur partie la plus large lorsqu'ils sont à l'état frais. Je demandai à mon excellent correspondant M. J. Day, de me fournir des détails plus circonstanciés. Ce monsieur m'envoya vers la fin de juin un excellent dessin par lequel je m'aperçus que les joints supérieurs seuls sont munis de feuilles oblongues, aigues, longues de 8 à 10 centimètres, hispides, aussi bien en dessous que sur le dessus de la gaîne. M. Day m'apprit aussi que la plante était originaire de Birmah. Les feuilles sont épaisses, d'un vert sombre, un peu rugueuses, légèrement poilues sur leur surface interne, et les plus jeunes sur les deux surfaces. Les vieux bulbes sont d'une couleur brun pourpré.

Mon opinion que j'ai exprimé précédemment est qu'il nous est impossible de maintenir le nom *Nigrohirsuta* pour toutes les espèces à poils noirs. Celle-ci appartient au groupe *Dendrocorynœ* du Docteur Lindley. Il est facile de faire opposition à ce groupe, mais rien de mieux n'a encore été proposé que je sache. Ce *Dendrobium Brymerianum*, réellement nous prouve qu'un *Dendrocoryne* peut bien produire une tige grêle, mais je n'ai jamais remarqué l'absence de la partie renflée, si ce n'est dans le spécimen d'un certain herbier auquel je n'ose me fier et qui n'a pas de fleur.

PHALŒNOPSIS REGNIERIANA

Cette nouveauté siamoise m'a été gracieusement envoyée par M. Régnier de Fontenay-sous-Bois (Seine). Elle est comparable aux *P. Esmeralda* et *antennifera* aux sujets desquels je veux offrir quelques remarques. Le *Phalœnopsis Esmeralda* paraît ne plus exister en Europe. Cette espèce est distinctement caractérisée par ses petites feuilles cunnées, étroites, émoussées, aiguës, par la délicatesse de son rachis floral flexible, et par son menton curieux muni d'un apex retorse. M. Godefroy-Lebeuf, par qui la plante fut découverte a émis la même opinion, naturellement d'une manière indépendante.

La plante qui nous occupe est beaucoup plus voisine du *P. antennifera* plus fort dans toutes ses parties, et que l'on rencontre en Cochinchine aussi bien qu'en Birmanie. Certains de mes correspondants ont exprimé des doutes assez graves quant à cette dernière localité à laquelle j'adhère fortement.

J'obtins des fleurs sèches de Birmanie qui me furent envoyées par M. Stuart Low mon correspondant anglais le plus ancien. M. B. S. Williams m'en fit également tenir quelques pédoncules m'affirmant qu'ils étaient originaires de Birmanie.

Les feuilles de notre nouveauté sont très épaisses, aiguës, du moins elles vont en diminuant graduellement de façon à me faire croire qu'elles sont aigues, mais les deux bons spécimens que j'en possède sont dépourvues de leurs feuilles. Les deux pédoncules reçus portent de neuf à douze fleurs, égales à celles du *P. antennifera*. Elle sont de couleur rose, et la colonne ainsi que le labelle sur presque toute sa surface sont d'un pourpre très foncé.

Le caractère distinctif de cette espèce se trouve dans le labelle qui est essentiellement distinct de celui du *P. antennifera*. Deux petites dents blanches occupent la place prise généralement par les deux petits corps antennoïdes et la lame du labelle est entièrement distincte. Les lacinies latérales sont petites et de forme triangulaire. La lacinie médiane plus large, est oblongue lancéolée, apiculée à son extrémité et bien plus épaisse en dessous, indiquant ainsi une certaine affinité avec les *Phalœnopsis Luddemanniana*, etc. La partie antérieure de la tige est blanche et le petit callus trilobé déprimé est aussi de même couleur.

C'est avec la plus vive satisfaction que je fais la dédicace de cette nouveauté à M. Régnier qui paraît posséder une quantité de sujets nouveaux.

H. G. RCHB. FL.

Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA SORORCULA

Cette espèce nouvelle est comme la sœur cadette du *M. elephanticeps* propre, auquel elle ressemble fort par sa forme comme par la longueur de ses queues. Elle n'en diffère guère que par la projection à l'origine de la fissure des sépales latéraux qui n'est pas développée et par son labelle qui est remarquablement trilobé. Elle n'est qu'à peine à moitié aussi haute. La partie pétiolaire de la feuille aiguë ligulaire de texture coriace est très épaisse, d'un vert très foncé et la feuille elle-même est d'une teinte pourprée en dessous. Le pédoncule est uniflore, pédicelle très long, bractée petite, ressemblant à une gaîne et aussi lâche que chez sa sœur aînée. La calotte cohérente porte un fort menton angulaire d'une longueur à peu près égale à la cinquième partie de la longueur totale de la fleur, y compris les queues.

Le triangle supérieur se termine en une queue plus longue et robuste. Les sépales latéraux montrent des triangles très courts et de longues queues. Pétales ligulaires aigus; labelle trilobé; lobes arrondis; lobe central elliptique et hispide. Colonne garnie d'une bordure argute autour des angles latéraux et de l'androclinium.

Le périgone est verdâtre en dehors. Les veines principales de la partie supérieure sont couvertes de trois lignes de macules pourpres et d'autres lignes semblables mais moins bien définies se font également remarquer sur les sépales latéraux. La surface interne du sépale central est pallide, et les sépales latéraux entièrement pourpres ont leurs queues d'une couleur verdâtre. Pétales blancs, ornés d'une ligne médiane d'un pourpre foncé qui va en diminuant à mesure qu'elle s'approche de l'apex. Lobes latéraux et disque du labelle ornés d'une ligne médiane rouge, à auréoles adjacentes blanches, lobes latéraux pourpres ombrés de pourpre indien, lobe médian de même couleur.

Lorsqu'en compagnie de M. J. Day et de M. W. Lee je visitai

en septembre 1886 la fameuse collection de Sir Trevor Lawrence je vis cette curiosité épanouie j'en obtins une fleur et une feuille. Lorsque cette année je me retrouvai dans la même collection avec M. J. Day et que Sir Trevor absent lors de notre précédente visite nous faisait cette fois les honneurs de la maison il n'y avait pas le moindre vestige de fleur.

Les espèces de ce genre ne sont pas très florifères. C'est ainsi que je décris cette plante après avoir attendu dans l'espoir de la revoir en fleur une seconde fois. Il est très difficile de décrire une plante d'après une fleur solitaire et en cette occasion il y a au moins quelques caractères remarquables qui j'espère se maintiendront d'une façon constante.

G. H. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

CATASETUM FIMBRIATUM VIRIDULUM

C'est là une belle et robuste variété du *Catasetum fimbriatum* Lindl. Les franges du labelle sont aussi courtes que celles que l'on voit dans la représentation du Professeur Morren (voyez aussi Lindley in Paxton's *Flower Garden*, p. 124, xyl. 84), et la callosité du labelle, au lieu d'être de forme conique est aplatie et peu voyante.

Les sépales et les pétales sont verts, marqués de nombreuses macules d'un pourpre rougeâtre. De petites macules de même couleur ornent aussi la base à l'extérieur comme à l'intérieur et elles sont plus nombreuses sur la colonne qui est d'un blanc verdâtre. J'avais recueilli toutes les formes intermédiaires entre la plante typique et la présente de M. W. Lee en novembre 1886 et de feu mon ami Lüddemann en juin 1880. Cette variété a été importée de Roraima par M. J. Sander.

H. G. RCHB, FL.
Gardeners' Chronicle.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

Var. Mendelii. — (Suite.)

Cette espèce a été d'abord introduite en 1870 par MM. Low et Ce, de Clapton, puis peu après par MM. Backhouse, de York, qui la dédièrent à M. Sam. Mendel, de Maxley Hall près Manchester. Elle fleurit pour la première fois en Angleterre en juin l'année suivante dans la collection de John Day, à Tottenham; toutefois, c'est mai qui est l'époque normale de sa floraison. Sa localité naturelle est située sur les contreforts de la Cordilière orientale de la Nouvelle-Grenade, particulièrement dans le district qui s'étend entre Pamplona et Bucaramanga, où on la rencontre souvent dans les précipices en plein soleil, ou sur le roc nu.

Un des caractères distinctifs les plus saillants de ce Cattleya, c'est le contraste tranché que montre le riche pourpre de la partie antérieure du labelle avec le jaune et les dessins du disque de même que la teinte pâle délicate ou le blanc pur des pétales et des sépales. La sous-variété *bella* est une forme distincte qui fait partie de la collection de M. G.Hardy, de Tempesley Cheshire, celle de *Blunt*, un des plus beaux Cattleyas connus et encore actuellement très rare, fut envoyé il y a plusieurs années à M. Jone par le collecteur dont il porte le nom, il fleurit pour la première fois en Angleterre dans la première collection de M. Day à Tottenham.

La variété de M. F. Morgan diffère de la variété de Blunt surtout par la tache pourpre qu'elle porte sur le labelle. Le *C. Mendelii* est extrêmement variable, mais à un moindre degré que le *C. Trianæ.* En dehors des variétés que nous venons d'énumérer, on peut rencontrer de nombreuses formes dans les collections qui ont reçu des noms distinctifs de la part de leurs propriétaires.

Var Mossiæ. — Fleurs parmi les plus grandes du groupe *labiata.* — Il n'est pas rare d'en rencontrer ayant 15 à 20 centimètres de dia-

mètre; sépales et pétales rose violacé plus ou moins foncé, quelquefois blancs. Labelle plus grand que dans aucune autre forme à l'exception du *Warscewiczi*, la partie ouverte du labelle porte une marge crispée avec une fente profonde sur le côté antérieur très variable en couleur, mais presque toujours avec une bande centrale jaune, prolongée du disque à la base avec les lobes convolus obliquement rayés de pourpre et de lilas pâle sur la face intérieure, mais généralement de la même couleur que les pétales sur la face extérieure; lobe antérieur d'un riche violet pourpre tacheté et veiné de lilas et bordé d'une large bande lilas.

C. labiata Mossiæ, Lindl. *Bot. Reg.* 1840, t. 58. Rchb. Gard. Chron. XXVI. (1886), p. 75. C. Mossiæ, Hook. *Bot. Mag.* t. 3669 (1839). Id. *Cent. Orch.* t. 29 (1849). Warner's *Sel. Orch. III.* t. 16 (three vars.) Williams' *Orch. Alb. VI.* t. 246. *Id. VII.* t. 289. C. labiata atropurpurea Paxt. *Mag. Bot. VII.* (1844), p. 73. C. labiata picta, Van Houtte's *Fl. des Serres, VII.* (1851), t. 660.

Sous-variétés. — candida (*C. labiata candida, Flore des serres* de Van Houtte, VII (1851), t. 661. *Paxt. Fl. Gard, I.* t. 24, syn. *alba* hort.). Fleurs blanches, les lobes latéraux du labelle habituellement striés de pourpre pâle, le lobe antérieur avec une petite tache pourpre, qui est quelquefois striée comme le disque jaune. *Var. de M. Hardy* (Williams *Orch. alb. III*, t. 125), sépales et pétales lilas pourpre pâle, très striées et tachetées dans la direction des veines avec du pourpre magenta, lobes convolus colorés de même, le lobe antérieur pourpre foncé au centre avec des stries rayonnantes sur les deux côtés. — *Var. de Reinecks* (C. Reineckiana, Rchb et Bonpl. IV. p. 327) Fleurs blanches, le disque jaune, et le lobe antérieur du labelle strié de pourpre foncé. *Var. de Wagener* (C. Wageneri, Rchb. *Xen. Orch. I*, p. 28, t. 13) fleurs blanches, à l'exception du disque jaune du labelle qui, dans cette forme, est très réduit.

Ce superbe Cattleya paraît avoir été d'abord introduit par M. George Green, de Liverpool, qui le reçut de La Guayra au Vénézuéla en septembre 1836, d'où il fut peu après introduit de nouveau par M. Parker, horticulteur, à Hornsey, puis par d'autres. Il fleurit pour la première fois en Angleterre chez M. Moss, d'Otterpool, près Liverpool, auquel il fut dédié et il fut décrit comme une espèce par W. Sir J. Hooker (1).

(1) La collection d'Orchidées d'Otterpool est encore entre les mains du fils de Sir Thomas Moss. C'est par conséquent une des plus anciennes de l'Angleterre.

On le rencontre à l'état naturel sur la chaîne de montagnes qui s'étend vers le sud du Vénézuéla, entre Porto-Cabello et Cape-Codera, ou si nous jugeons par les quantités et la multiplicité des importations que nous en recevons depuis de longues années, il doit être extrêmement abondant. C'est une des formes les plus variables du genre Cattleya, en ce qui concerne le coloris du labelle, à tel point qu'il est presque impossible de trouver deux plantes absolument pareilles, toutefois toutes présentent les caractères qui le distinguent des autres Cattleyas du groupe *labiata* ; aussi nous trouvons dans quelques sous-variétés que le riche pourpre du lobe antérieur prédomine et donne son ton à presque toute la surface visible du labelle. Dans d'autres, c'est le jaune orange du disque qui s'étale sur la plus grande portion de la gorge et du lobe antérieur ; enfin dans d'autres, la couleur pourpre riche est réduite à quelques stries divergentes et sa place est prise par un rose délicat assez souvent bordé de blanc. Ces formes sont mélangées à d'autres où toutes les variations imaginables de la couleur prédominante se rencontrent passant de l'une à l'autre par des graduations si insensibles qu'elles rendent futiles toutes tentatives pour désigner par des noms particuliers les sous-variétés. Les quatre que nous avons décrites plus haut sont les plus distinctes que nous connaissions. L'époque de la floraison du Mossiæ est de mai à juin (1).

Var. Percivaliana. — Fleurs de 10 à 13 centimètres de diamètre ; sépales et pétales rose lilas lavé de pourpre améthyste, les pétales habituellement plus colorés que les sépales, les lobes roulés du labelle de la même couleur à l'extérieur que les pétales mais très teintés de jaune fauve ; le côté intérieur rose pourpre strié de rose pâle autour de la margine ; lobe antérieur pourpre cramoisi ombré de marron, et avec une margine crispée lilas pâle, disque et base des lobes du labelle d'un jaune intense fauve passant à l'orange, strié de rouge et de pourpre ; la partie ainsi colorée est extrêmement variable.

(1) Dans l'*Orchid. Growers Manual*, de Williams, 6e édition, p. 19-97, se trouvent décrites pas moins de 24 sous-variétés de *C. Mossiæ* sous des noms différents ; beaucoup d'entre eux sont personnels, d'autres sont généraux, n'ayant qu'une signification indéterminée telle que : *conspicua*, *elegans* *grandis*, *magnifica*, *majestica*, *splendens*, *superba*, chacun de ces noms étant aussi bien applicable à une bonne forme qu'à une autre.

Cattleya labiata Perciviliana. Rchb. in Gard. Chron. XVII. (1882), p. 796. Williams' *Orch. Alb. III.* t. 144. Sanders *Reichenbachia I.* t. 2. Cattleya Perciviliana, Hort.

C'est une des dernières additions à ce groupe, de Cattleya, etc.. En effet introduit en 1882 par MM. Sander de St-Albans, par l'intermédiaire de leur collecteur Arnold des Cordillières de Vénézuela, « où il croît a une altitude qui dépasse quelquefois 4,000 pieds, invariablement sur les roches et non sur les arbres, exposé en plein soleil, généralement dans le voisinage des cours d'eau, qui a l'époque des pluies procurent a la plante une humidité abondante (1). C'est un Cattleya distinct en même temps que superbe et au point de vue horticole un des plus utiles, car il fleurit au milieu de l'hiver après que les fleurs des autres variétés de *C. labiata* sont fanées et en même temps, si ce n'est pas avant la floraison des formes les plus hatives du *Trianæ*, remplissant ainsi l'intervalle entre les deux séries. Comme les autres membres du groupe, il est très-variable dans la couleur de ses fleurs, certaines formes étant plus pâles que d'autres, d'autres se distinguent par le plus grand développement du jaune fauve du labelle et une diminution correspondante du pourpre-marron du lobe antérieur. Ce joli Cattleya a été dédié a feu M. R. P. Percival, de Birkdale, Southport.

Var. Trianæ. — Sépales et pétales de couleur variable, les teintes variant du rose délicat ombré de pourpre améthyste au blanc pur. Labelle moins ouvert que dans la plupart des formes de *labiata* et habituellement moins crispé sur la margine antérieure. Les lobes généralement colorés comme les sépales et les pétales, la partie antérieure généralement d'un riche cramoisi pourpre, mais souvent d'une teinte pâle comme les sépales et les pétales, disque large généralement jaune orange, couleur prolongéé jusqu'à la base du labelle en forme de large bande et quelquefois striée de pourpre pâle, de lilas en même de blanc.

Cattleya labiata Trianæ, Duchartre Journ. Soc. Imp. d'Hort, 1860, p. 369. *fide* Rchb. Xen. Orch. II., p. 30. C. Trianæ, Linden and Rchb. Bot. Zeit, XVIII., p. 74 (1860). Williams' *Orch. Alb. I.*, t. 45. *The Garden XXII*, (1882), t. 346. C. quadricolor. Batem, Gard. Chron. 1864, p. 269. *Bot. Mag.*, t. 5504 (1865). C. bogotensis, Hort.

(1) Reichenbachia I., p. 5. Nous avons appris que l'habitat actuel de cette espèce est situé au Sud-Ouest du Vénézuéla sur la ramification de la Cordillère orientale entre San Cristobal et Mérida.

Sous-variétés. Alba. — Fleurs blanches avec le disque habituel du labelle sur le front duquel est une petite tache variant en couleur du rose pourpre au lilas pâle, *var.* de *Backhouse*, sépales et pétales rose pourpre pâle, les petales avec une teinte amethyste pourpre vers leur pointe, lobe antérieur du labelle magenta pourpre, le disque jaune réduit à une étroite ligne centrale, de chaque côté de laquelle se reconlre une tâche blanche, variété de la *baronne Schroder* (Gard. Chron. I, n. s. 3 (1887), p. 512), fleurs d'une teinte rosée, uniforme lavée de blanc, disque du labelle jaune orange. Variété du *baron Schroder*, fleurs extraordinairement larges, les pétales plus larges que dans les formes habituelles, lilas pâle, les lobes latéraux du labelle teintés de pourpre améthyste, le lobe antérieur pourpre foncé ; *chocoensis* (1) (*C. chocoensis, illust. hort.* 1873, t. 120), fleurs plus odorantes que toutes les autres de la race des Trianæ, mais jamais complètement étalées, les pétales étant sessiles ou presque sessiles ; sépales et pétales blancs, quelquefois teintés de lilas pâle, lobes enroulés du labelle améthyste pourpre pâle, disque jaune orange, avec une petite tache pourpre sur le front ; *delicata* (*Warscewiczii*, Warner's *Sel. Orch. I.* t. 4 ; *Cattleya Rollissonii*, Moore, *Fl. Mag. I.* (1861), t. 8), sépales et pétales blancs avec une légère teinte d'améthyste pourpre pâle ; labelle plus foncé avec un disque jaune pâle. Variété de *M. Day*, sépales et pétales lilas pâle, margine des lobes latéraux du labelle et le lobe antérieur entier du plus riche pourpre magenta. Variété de *M. Dodgson* (*Fl. Mag.* n. s. t. 64, Williams *Orch. Alb. VI*, t. 249) sépales et pétales blancs, lobes enroulés du labelle, pâle améthyste pourpre. lobe antérieur magenta pourpre bordé de lilas, disque orange strié de jaune plus pâle. Variété de *M. Lee* (syn. *Emiliæ*) sépales et pétales du blanc le plus pur, lobes latéraux du labelle pâle rose à l'extérieur, lobe antérieur rose pourpre brillant, disque orange pâle très réduit. Variété d'*Osman*, (*Fl. Mag.*, n. s. t. 361), sépales et pétales rose mauve délicat, lobes enroulés du labelle plus foncés ; lobe antérieur du pourpre cramoisi le plus riche, plus pâle à la margine, disque jaune brillant. Variété de *Provost Russel* (Williams, *Orch. Alb. V*, t. 219, sépales et pétales rose mauve pâle, lobe antérieur du labelle, avec une grande partie des

(1) Feu le voyageur Roezl à la nouvelle Grenade, qui mieux que qui que ce soit connaissait la localité, proteste contre ce nom. « Cette orchidée croît dans les Etats de Cauca en Colombie, et non pas dans le Choco comme son nom l'indique, et Dieu sait pour quelle raison la plante fut figurée dans *L'Illustration horticole* sous le nom de *chocoensis*, celui de *Trianæ* serait plus légitime. » — *Orchidophile* de Godefroy, avril, 1883, p. 571.

lobes latéraux, cramoisi pourpre foncé ; *virginalis*, blanc pur, à l'exception du disque jaune pâle du labelle dont les dimensions sont très réduites.

D'autres formes sont connues sous les noms de *formosa* (Williams' *Orch. Alb. III*, t. 108, *Hoole Hall (Id. VI* t. 265) ; *M. Massange* (*Id. VI*. t. 242); *M. Coleman* (*Fl. Mag*. n. s. t. 176); *M. Hardy* (Gard. Chron. XI (1879) p. 366); *splendidissima* (William's, *Orch. Alb. IV*, t. 150); *M. Wanner* (Gard. Chron. XXV. (1886) p. 331), etc. etc.

Ce Cattleya populaire fut d'abord introduit dans les jardins anglais par feu M. Rucker de West Hill Wandsworth. Cet amateur avait reçu une plante unique d'un correspondant de Nouvelle Grenade qui l'avait collecté dans une vallée de la haute Magdalena. Cette plante fleurit l'année après son arrivée. Une fleur fut communiquée au Dr Lindley qui la considéra comme une espèce nouvelle et l'appela *quadricolor*, faisant allusion aux quatre couleurs qu'elle présente (1).

Le Dr Lindley toutefois ne publia aucune description a cette époque, et aucune description ne fut publiée en Angleterre jusqu'à une époque très ultérieure (1864) lorsque M. Bateman le décrivit dans le *Gardeners'chronicle*, l'année d'après, la plante fut figurée dans le *Botanical magazine*. Quelques années auparavant un Cattleya avait été reçu par M. Linden, auquel le professeur Reichenbach donna le nom de *Trianæ* le dédiant au Dr Triana botaniste et citoyen de *Bogota*; et dont il publia la description dans le *Botanische Zeitung* de Mohl et Schlechtendal pour 1860. Plus tard on reconnut que le *quadricolor* de Lindley se rapportait au *Trianæ* de Reichembach, ce dernier nom doit être maintenu par droit de priorité de publication.

Contrairement à beaucoup d'autres membres du groupe des *labiata*, ce Cattleya occupe une très grande zone, s'étendant entre le second et le cinquième degré de latitude nord, et se rencontrant sur les trois cordillières. Il fut collecté pour la Société d'Horticulture de Londres en 1860 par Veir, dans les environs de Bogota M. Rœzl décrit en termes enthousiastes dans l'*Orchidophile* de Godefroy (2) les masses immenses de fleurs qu'il découvrit prés de

(1) Bateman Bot. mag. sub. t. 5504.

(2) Avril 1883 p. 572.

Buga en 1869. F. C. Lehmann raconte, que dans ses voyages dans le bassin de la Magdelena il rencontra abondamment cette espèce. (1) Notre propre collecteur David Burck, le collecta en 1883, et envoya le plus beau lot qui ait jamais été expédié en Angleterre, d'Ibagué, où il est très abondant et d'où proviennent la plupart des meilleures formes. Encore plus récemment il a été collecté par Carder près de Popayan.

Tous ces voyageurs s'accordent pour constater la variation de toute ces fleurs, ce qui est entièrement confirmé par les nombreuses plantes actuellement cultivées dans les collections anglaises et du continent. Les formes les plus saillantes sont celles qui ont été décrites plus haut *Baronne Schroder* et *delicata* se distinguent par l'extrême délicatesse de leurs couleurs, de même que les variétés de MM. *Day*, *Osman* et *Provost Russell*, se distinguent par la merveilleuse coloration de la partie entourant le labelle. La variété de M. *Lee*, est la plus grande qui ait été introduite jusqu'à ce jour, et *Chocoensis* la plus odorante, *Virginalis*, est la forme blanche, la plus pure rappelant le *Mendelii* de Blunt et le *Mossiœ* de Wagener D'autres formes d'un mérite exceptionnel sont cultivées chez Lord Rothschild à Tring'Parck chez Sir Trevor Lawrence, à Burford, baron Schroder au Dell, M. Lée à Downside, M. Wrigley à Mowich House, Preston M. Neville Vvatt à Lake House, Cheltenham, M. S. Courtault à Bocking Place Braintree, M. de B. Crawahay à Rosefield. Sevenoak, etc., etc.

Var. Warneri. — Fleurs larges et ouvertes 15 à 25 centimètres, sépales et pétales rose délicat ombré d'améthyste pourpre, plus pâle dans certaines fleurs, plus foncé dans d'autres, parties enroulées du labelle colorées extérieurement comme les sépales et les pétales, mais quelquefois plus foncées, partie antérieure pourpre foncé veiné, généralement marginé de rose pâle améthyste pourpre, disque fauve ou orange jaune strié de lilas pâle ou de blanc.

C. liabiata Warneri, supra. C. Warneri, Moore, *fide* Warner's *Sel. Orch. I*, t. 8. *Fl. Mag.* 1871, t. 516.

Cette variété se rapproche plus qu'aucune autre du *C. labiata vera*, si près qu'au point de vue botanique, on ne peut lui accorder de rang plus élevé que celui de sous-variété, quoique au point de vue horticole, il soit suffisamment distinct pour mériter une notice

(1) Gard. Chron. 1883 p. 24.

particulière dans ce livre. Son habitat est situé au sud du Brésil, dans un district peu éloigné du point où en rencontrait jadis le véritable *labiata* et d'où il a été importé par MM. Low et C[ie], et d'autres établissements horticoles (1).

Ce splendide Cattleya est dédié à M. Robert Warner de Broomfield près Chelmsfort, chez qui il fleurit par la première fois en Angleterre, en 1860. L'époque de floraison s'étend de juin à juillet.

Var. — Varscewiczii. — Fleurs parmi les plus larges du groupe, ayant de 20 à 30 c. de diamètre, sepales et pétales d'un rose mauve délicat, labelle sous-panduré plus long avec le lobe antérieur plus large et plus étalé et les sinus de la pointe plus profonds que dans les variétés de *labiata*, lobes convolus, généralement enroulés comme les sépales et les pétales, lobe antérieur, d'un riche pourpre cramoisi, quelquefois lavé et bordé d'une ombre plus pâle de la même couleur. Disque jaune d'or brillant, souvent traversé par trois ou plus lignes parallèles pourpre rouge qui se prolongent jusqu'à la base du labiata et où des lignes plus courtes rayonnent obliquement sur les deux côtés. Des deux côtés du disque on rencontre habituellement un large espace blanc ou jaune pâle.

C. labiata Warscewiczii, Rchb. in Gard. Chron. XIX. (1883), p. 243. C. Warscewiczii, Id. *Xen. Orch. I.* p. 78, t. 31 (1855). C. Warscewiczii Sanderiana, Id. Gard. Chron. XVIII. (1882), p. 8. C. Gigas, Linden et André, Illus. hort. 1873, p. 70. *Id.* 1874, t. 178. *Fl. Mag.* n. s. t. 144. *The Garden XXI.* (1882), t. 337. C. Gigas Sanderiana, Hort. C. Gigas burfordiensis, Hort. C. Sanderiana, Hort C. imperialis, Hort.

Daprès Reichembach ce superbe *Cattleya* fut découvert par *Warscewicz* vers 1848 ou 1849 dans la province de Medellin en nouvelle Grenade, la plus grande partie de la collection fut malheureusement perdue à la suite du naufrage du bateau qui la portait sur la Magdalena et les plantes qui furent sauvées périrent plus tard.

Les spécimens d'herbier furent sauvés et c'est d'après eux que la plante fût figurée dans les *Xenia Orchidacea* de Reichenbach, sous le nom de *Warscewiczii.*

Plus tard quelques sujets furent introduits par Linden par l'entremise de M. Triana, un d'entre eux servit à faire la figure et la description de l'*Illustration Horticole*, mais ce n'est qu'au

(1) La localité précise n'a pas été divulguée.

moment ou il fût découvert de nouveau par Roezl vers 1870, dans la même localité où il avait été trouvé par Warscewicz à l'origine qu'il fût généralement connu comme un des plus beaux *Cattleya* dn groupe des *Labiata.*

Sa distribution géographique est considérable, *grosso modo* il occupe la place du *C. Labiata Trianæ*, au nord du 5e degré de latitude sud et s'étend au nord jusqu'au 7e degré, ses limites à l'Est et à l'Ouest sont les cordillères orientales et occidentales respectivement, les localités les mieux connues sont Frontino sur la cordillère occidentale où on collecte la forme appetée *Imperialis*, D'Amalfo jusqu'au sud au dela de Medellin sur la cordillère centrale; et de La Palma jusqu'au delà de Flores, sur la cordillère orientale, on rencontre la forme introduite dans nos jardins sous le nom de *Sanderiana.* Dans toutes ces localités ce *Cattleya* croît principalement sur les arbres, sur le bord des rivières et souvent exposé en plein soleil. Les plantes qui croissent à l'ombre ont leurs tiges étiolées et fleurissent rarement. Malgré cette distribution étendue, les formes apportées de diverses localités se ressemblent tellement qu'elles ne présentent pas de caractère permettant de les distinguer même comme des sous variétés, circontance très remarquable comparée avec l'extrême variation des *C. Trianæ.*

C. labiata Warscewiczii, fleurit géné alement dans les serres à Orchidées, en Europe de Juillet en Août, mais il n'est pas rare de voir ses fleurs apparaître en mai et juin, ce qui montre que l'époque de floraison de ce magnifique *Cattleya* dure presque un tiers de l'année.

(*A suivre.*)


L'ORCHIDOPHILE.
Chromo. G. Severeyns,
Jeanne
ONCIDIUM CAVENDISHIANUM.

ONCIDIUM CAVENDISHIANUM

Cette très belle espèce, aux fleurs d'un jaune brillant parfumées, dont l'odeur rappelle celle de la violette, est originaire du Guatemala. C'est une plante introduite depuis longtemps dans les cultures, qui se montre vigoureuse dans certaines collections, tandis que, dans d'autres, périclite après quelques années. Cette espèce est dépourvue de pseudo-bulbes; ses feuilles longues de 30 à 45 centimètres et plus, dans les exemplaires fraîchement introduits, diminuent de longueur dans les plantes qui ne trouvent pas dans nos cultures les éléments nécessaires à leur bonne végétation. Quoique les feuilles soient fort épaisses, il faut être, je crois, prudent dans le repos à leur donner, et le repos doit plutôt consister dans un abaissement de température que dans une privation complète de l'élément humide.

La plante entre en végétation en janvier-février. Il faut, à ce moment, la transporter dans la serre chaude et activer le développement de la feuille par des arrosages copieux, tout en évitant de laisser de l'eau dans le cœur de la pousse. Les fleurs apparaissent au cœur, avant la formation complète de la feuille. L'atmosphère doit être tenue chaude et humide jusqu'à l'épanouissement complet des fleurs. Elle sera alors transportée dans la serre tempérée et, à la fin de la saison, soit en juillet, on pourra la tenir en serre froide jusqu'en novembre. Si la culture en pots convient à cette plante, la culture sur bloc, [illegible] permettant d'interposer entre le rhizome et le bois une mince couche de compost, tout en tenant la plante parfaitement drainée, lui convient mieux encore. Le spécimen que nous figurons a été peint dans les serres de l'Horticul-



ONCIDIUM CAVENDISHIANUM

Cette très belle espèce, aux fleurs si délicieusement parfumées, dont l'odeur rappelle celle de la violette, est originaire du Guatemala. C'est une plante introduite depuis longtemps dans les cultures, qui se montre vigoureuse dans certaines collections, mais qui, dans d'autres, périclite après quelques années. Cette espèce est dépourvue de pseudo-bulbes, ses feuilles longues de 20 à 25 centimètres et plus, dans les exemplaires récemment introduits, diminuent de longueur dans les plantes qui ne trouvent pas dans nos cultures les éléments nécessaires à leur bonne végétation. Quoique les feuilles soient fort épaisses, il faut être, je crois, prudent dans le repos à leur accorder, et le repos doit plutôt consister dans un abaissement de température que dans une privation complète de l'élément humide.

La plante entre en végétation en janvier-février. Il faut, à ce moment, la transporter dans la serre chaude et activer le développement de la feuille par des arrosages copieux, tout en évitant de laisser de l'eau dans le cœur de la pousse. Les fleurs apparaissent en mai, avant la formation complète de la feuille. La plante doit être tenue chaude et humide jusqu'à l'épanouissement complet des fleurs. Elle sera alors transportée dans la serre tempérée et, à la fin de la saison, soit en juillet, on pourra la tenir en serre froide jusqu'en novembre. Si la culture en pots convient à cette plante, la culture sur blocs creusés permettant d'interposer entre le rhizome et le bois une bonne couche de compost, tout en tenant la plante parfaitement drainée, lui convient mieux encore. La variété que nous figurons a été peinte dans les serres du Luxembourg qui contiennent une foule d'espèces intéressantes, malheureusement peu connues, parce que le public n'ose demander à visiter les serres, permission que l'aimable professeur Jolibois est cependant si heureux d'accorder.

LA COLLECTION DE MME GIBEZ

A SENS (YONNE)

Je n'ai peut-être jamais rencontré une collection aussi généralement bien organisée que celle de Mme Gibez à Sens. J'ai visité cette collection pour la première fois il y a quelques semaines. J'étais absolument stupéfait en voyant des plantes expédiées quelques années, quelques mois auparavant dans un état de prospérité incomparable. Mme Gibez a le feu sacré, elle s'occupe beaucoup elle-même de ses plantes, s'inquiète de leurs besoins, veille à leur bien-être.

Cette collection, de formation récente, est absolument superbe!

Je suis arrivé trop tard pour voir en fleurs le Grammatophyllum Fenzlianum, très rare espèce fleurissant en France pour la première fois. Sa hampe, qui n'atteint pas les dimensions exagérées du G. superbum, se tient mieux que celle de l'Ellisi; les fleurs de grandes dimensions sont d'un jaune crémeux tacheté de chocolat brillant. C'est une très belle acquisition paraissant intermédiaire entre les deux espèces précitées.

Un fait fort curieux, qui paraît spécial à cette collection, et qui tient évidemment à la culture, car des plantes de provenance diverses le présentent, c'est la double floraison des *Lœlia anceps* à deux époques de l'année, en octobre et en juin. En même temps que les plantes présentent des jeunes pousses qui épanouieront leurs fleurs à l'époque normale, les mêmes sujets nous montrent des fleurs en plein épanouissement. Il y a, c'est fort probable, dans cette anomalie, le résultat d'une culture particulière; n'en est-il pas de même de la bifloraison

des *Cattleya Trianæ alba* de la collection de M. le comte de Chavagnac, bifloraison qui ne s'est pas produite chez moi?

Les plantes en fleurs étaient peu nombreuses lors de ma visite; toutefois, je dois signaler un très fort exemplaire d'*Odontoglossum cordatum sulphureum*.

C'est une forme de l'espèce mexicaine, très rare, connue également sous le nom d'*aureum*.

Une très belle variété d'*Odontoglossum hastilabium* en plein épanouissement, véritable modèle de culture, ornait un jardin d'hiver attenant à l'habitation et où on conserve pendant toute la durée de leur floraison les plantes cultivées dans la serre à orchidées.

Les *Epidendrum vitellinum majus* qui, après quelques années de culture, se montrent quelquefois si rebelles à la floraison, fleurissent, dans cette collection, avec une régularité parfaite.

Un *Odontoglossum Schleiperianum,* jolie espèce de Costa-Rica, montrait ses fleurs qui, habituellement, ne s'épanouissent qu'au mois de juillet, immédiatement avant les *O. Insleayi* et les *O. Grande*.

Les *Odontoglossum Alexandræ, vexillarium, Pescatorei,* etc., avaient terminé leur floraison; les *C. Gaskeliana* et *Dowiana* n'étaient pas encore épanouis. J'ai retrouvé, je crois, dans cette collection, le véritable *Cattleya Luddemanniana* de Luddemann, aux bulbes comprimées et non cylindriques comme ceux des *speciosissima*; j'attendrai avec impatience la floraison de cette espèce, que je crois absolument distincte, et Mme Gibez mettra le comble à ses prévenances à mon égard en m'informant de la floraison de cette forme.

Combien je regrette d'être si tenu à la chaîne! Visiter une collection comme celle de Mme Gibez, recevoir un accueil aussi affable, c'est le meilleur des encouragements à poursuivre la tâche que je me suis tracée.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS

DU PARC DE LA TÊTE D'OR

De passage à Lyon, mes premiers instants de loisir devaient être consacrés aux magnifiques serres du parc de la Tête d'Or.

L'éminent jardinier-chef, M. Gaulain m'en fit les honneurs avec son amabilité habituelle et me laissa admirer tout à mon aise les plantes uniques en leur genre qu'il possède. Un ravissant Begonia hybride, obtenu par lui de semis et en fleur alors, méritait à lui seul les louanges les plus flatteuses ; il est issu du *Begonia corallina* + *Begonia diadema* ; de l'un, il a gardé la forme de la feuille et le coloris de la fleur ; à l'autre, il a emprunté le port et les marbrures blanches de la feuille.

Mais, à un amateur exclusif et passionné d'orchidées, un *Begonia*, si beau qu'il fût, ne pouvait être un sujet d'admiration bien prolongée. C'est dans le vaste jardin d'hiver, coquettement arrangé et peigné comme à l'ordinaire qu'il me fut donné de contempler mes plantes favorites.

Autour et au-dessus d'un vaste bassin dont l'eau jaillissante entretient une fraîcheur continue, toutes les orchidées en fleurs étaient groupées ou suspendues pour permettre au public d'en jouir. C'est là une excellente idée qui ne peut qu'aider à faire apprécier davantage ces gracieuses filles de l'air.

Ce qui me frappe par dessus tout, c'est un lot de *Vanda teres*, couverts de ces splendides fleurs à grand effet pour la culture desquelles M. Gaulain a le secret. A l'entendre, tout le monde devrait obtenir un aussi brillant résultat que lui, et

il n'est aucune orchidée aussi facile à mener à bien que celle-là. — « Je les soignerais de mon lit, me disait-il, ces plantes qui vous semblent si capricieuses ! — Tenues sèches à partir de novembre avec une température peu élevée, dès que je crois apercevoir des gonflements aux branches, je les remets en végétation, augmentant progressivement la chaleur et l'arrosage, et j'arrive au résultat que vous avez sous les yeux. » Hélas ! c'est peut-être trop simple ; mais combien, dites-moi, cher maître, voient leurs efforts couronnés de succès ?

Les autres orchidées en fleur étaient représentées par d'énormes touffes de *Cypripedium barbatum* de la bonne variété, baignant presque dans le bassin ; suspendus, des *Cattleya Mossiæ* de formes différentes, toutes de choix et portant de huit à douze fleurs, un entre autres ayant le labelle d'un *C. Mendelii* ; puis des Stanhopées à la délicieuse odeur de vanille et aux aspects si bizarres ; de bons *Lœlia purpurata*, d'énormes *Epidendrum vitellinum majus*, des *O. Schleiperianum*, des *Ærides* aux magnifiques grappes violettes et enfin un *Vanda tricolor,* variété *Mackoyana*, dont le second est probablement introuvable. Bref un ensemble de plantes choisies qui dans n'importe quelle exposition eût excité l'admiration et attiré tous les regards.

Si après une visite qui m'a tant intéressé j'osais formuler un regret, ce serait de voir que la ville de Lyon n'ouvre pas à M. Gaulain un crédit plus large et ne lui laisse point plus d'initiative ; car alors nous verrions la mesure exacte de ce que peut faire ce praticien émérite aux idées larges et grandioses, trop modeste et parfois arrêté dans ses nobles élans.

ANCEPS

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum Insleayi. — Cette espèce, rivale de l'*O. grande*, lui ressemble beaucoup par ses feuilles, ses bulbes et sa manière de végéter. Ses fleurs sont moins grandes, ne dépassant pas 7 à 9 centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont égaux, oblongs, ondulés, jaune brillant, bordés par une ligne de taches rouges; les crêtes consistent en un plateau central, avec deux caps coniques sur le devant et deux dents allongées à la base; la colonne porte deux ailes contournées.

La variété *leopardinum* est plus élégante, ses dimensions sont plus larges, et les taches sont plus nombreuses et d'un rouge plus intense.

Une variété *pantherinum* présente un labelle presque com plètement couvert de taches rouges et jaunes.

Enfin, la variété *splendens,* de dimensions plus grandes, présente des pétales ochre, uniformes, et un labelle avec une zone marginale de deux taches rouges.

Les fleurs de cette espèce, de toute beauté, précèdent immédiatement celles de l'*O. grande* et suivent celles de l'*O. Schlieperianum,* plantes qui forment, avec l'*O. Williamsi,*

une section très distincte et très appréciée de tous les amateurs.

Comme toutes les plantes de la même section, l'*O. Insleayi* et ses variétés sont des espèces de serre froide mexicaine, c'est-à-dire réclamant toute la lumière et l'air qu'il est possible de leur donner, en même temps qu'une température peu élevée. Ces Odontoglossum poussent avec une grande vigueur et ont, par conséquent, besoin d'un compost généreux : un tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagnum, un tiers de terre fraîche mêlée de bouse de vache. Ce sont des plantes à cultiver en pots et à rempoter tous les ans.

La floraison de l'*O. Insleayi* a lieu au mois de septembre; lorsque la formation des bulbes est presque complète, on doit continuer à les arroser jusqu'à la fin de la floraison, puis diminuer les arrosements. Les plantes doivent être rempotées dès que les pousses apparaissent, c'est-à-dire vers la fin de février. J'ai fréquemment remarqué que les plantes dont les bulbes effleuraient les bords des pots, et qui les dépassaient souvent même, fleurissaient plus abondamment. Il ne faut donc pas leur donner des récipients trop grands; mais, dans ce cas, il ne suffira pas de les arroser à l'aide de l'arrosoir, mais il faudra tremper également les plantes dans un baquet.

Les *O. Insleayi* ne fleurissent pas régulièrement à l'automne; j'ai vu fréquemment la variété *splendens* en fleurs au mois de mai et il est rare que cette espèce ne figure pas dans les lots exposés au printemps; c'est une exception qui ne peut que confirmer la règle; on aura toujours intérêt à retarder la floraison de cette espèce, parce que le mois de septembre est un des mois les moins riches en orchidées en fleurs.

O. Krameri. Cette jolie espèce est toujours fort rare dans les collections quoiqu'elle ait été introduite à diverses reprises en assez grande quantité. Toutefois, elle devient également fort rare dans son pays d'origine, qui est le Costa Rica, et il est à craindre qu'elle disparaisse complètement.

M. Pfau, le collecteur en renom qui a habité longtemps la région où elle croît, a fait un tableau élogieux de la florai-

son de cette mignonne espèce. La plante reste toujours très naine, très trapue ; ses pseudo-bulbes sont orbiculaires, comprimés, monophylles, ne dépassant pas 3 à 4 centimètres de diamètre. Les feuilles sont rugueuses, longues de 12 à 15 centimètres. Ses pédoncules supportent de trois à cinq fleurs, qui sont rose violacé au centre, blanches sur les bords des divisions. Les divisions sont égales, oblongues aiguës. Le labelle présente un court onglet surmonté de deux callosités jaune d'or brillant, le tablier est semi-lunébilobé à son sommet, d'un violet pourpre avec des bandes de blanc et de brun rougeâtre à sa base. La colonne blanche n'est pas ailée, etc.

Cette espèce fleurit au mois de juin, on a réussi à la cultiver en la tenant dans des terrines peu profondes suspendues près du verre et en lui donnant une température uniforme de 13 à 18 degrés. Elle se repose pendant l'hiver. A cette époque on diminue les arrosements sans cependant la laisser sécher complètement. *(A suivre.)*

LA RÉCOLTE DES ORCHIDÉES

Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 21 juillet, publiée une histoire de collecteur d'orchidées qui laisserait supposer que tous les importateurs d'orchidées doivent être nécessairement millionnaires, si l'on compare les prix d'acquisition et les prix de vente.

Voici l'histoire.

Je traduis l'article du *Gardeners'* et, comme mon confrère anglais, je ne sais pas de quelle plante il s'agit ; l'auteur, en poussant la discrétion à ce point, a enlevé une partie de l'intérêt à son récit :

Au commencement de 1887, j'étais sur l'Iraouaddy pour collecter des plantes et plus particulièrement pour rechercher un certain Dendrobium qui, peu de temps auparavant, avait fait sensation en Angleterre; des plantes en fleurs avaient été vendues au delà de 1,500 francs pièce, prix très élevé pour une plante de l'Inde, presque mesquin si on le compare aux prix obtenus par certaines espèces du sud de l'Amérique.

J'avais établi mes quartiers dans un endroit situé à bien des milles au delà de notre frontière, et j'étais décidé à y rester plusieurs jours, parce que la localité était fort riche en orchidées.

Mon interprète avait réussi à décider le chef du village à me rendre visite.

Lorsqu'il apprit quelle était ma profession, il fut considérablement étonné. Il ne pouvait comprendre ce que l'homme blanc (le premier qu'il voyait) pouvait bien faire avec des fleurs qu'il appelait les mauvaises herbes de la Jungle. J'essayai de lui faire comprendre qu'elles étaient destinées à être expédiées au delà du *Kali jani* (Océan), mais cela dépassait la mesure de sa compréhension. Ou je me moquais de lui, ou, ce qui était pis à ses yeux, j'étais un toqué. Ce n'est qu'au bout d'une heure de palabre et en lui faisant présent de divers objets en cuivre, que je pus réussir à m'attacher Sa Grandeur.

A la fin, j'exhibai mon album de dessins et j'eus soin de lui montrer d'abord les espèces les plus communes, celles que je savais exister en abondance dans le pays, puis petit à petit je lui fis voir les plantes que je désirais particulièrement, réservant la figure du Dendrobium pour la fin. Il reconnut bon nombre des premières que je lui avais montrées, il me donna même leur nom indigène. Ce fut un moment d'anxiété pour moi lorsque je tournai la dernière feuille de l'album. Connaissait-il la plante, ou devais-je encore subir une déception? En effet cette malheureuse figure avait passé dans les mains de plus de cinquante personnes de sa classe sans avoir été reconnue.

Mon anxiété était d'autant plus grande que nous avions

remonté cette rivière aussi loin qu'il était prudent de le faire à cette époque.

Le vieillard regarda la planche avec soin d'abord, hocha la tête, puis une réflexion subite parut l'agiter. Avais-je vu la plante en fleur moi-même? Oui. La planche était-elle absolument exacte quant à la couleur? J'examinai la planche avec soin, et d'abord répondis affirmativement, mais après réflexion, je me rappelai qu'une des teintes avait été exagérée, une teinte pourpre cramoisie remplaçait ce qui eut dû être du rose cramoisi, pour être plus près de la vérité. Ceci fut expliqué à mon vieil ami, et on lui fit voir une autre planche avec la teinte exacte. Il n'hésita pas davantage, la reconnut parfaitement. La plante était suffisamment abondante et il en était ainsi depuis les derniers trente ou quarante milles que je venais de parcourir. Mais alors, pourquoi les autres hommes ne l'avaient-ils pas reconnue? Simplement parce que la planche que je leur avait fait voir était mal coloriée. J'avais moi-même parcouru des milles dans la forêt et vécu sur une misérable barque indigène pendant plus de trois semaines, sans aucun profit à cause de cette erreur, et il en est ainsi de beaucoup de planches publiées.

Le lendemain matin, mon vieil ami revint avec plus de cent plantes du Dendrobium *Simon pur*. Il s'agissait de conclure l'affaire, chose souvent assez difficile avec les indigènes.

L'argent était inutile à cette époque, les gens n'en connaissaient pas la valeur. J'exhibai un lot d'ustensiles de cuivre, de vêtements et d'autres articles que j'avais apportés en vue des échanges, et il s'assit pour faire son choix. Au milieu de son laborieux examen, son œil tomba sur une bouteille de bière vide.

Là était la valeur de ses plantes. Je remarquai son mouvement et, immédiatement, je reconnus qu'il était désireux de faire affaire, Il examinait la bouteille avec attention et paraissait heureux du résultat de son examen. Serais-je disposé à lui donner cette bouteille en échange de ses plantes? Oh non, l'objet avait trop de valeur. Alors qu'est-ce

que j'en demandais? Tout bonnement un autre cent de plantes aussi bonnes que celles qu'il avait apportées. Après une légère hésitation, il consentit et partit immédiatement à la recherche. Pendant son absence, plusieurs hommes du village vinrent me voir. Dès qu'il eurent vu l'espèce qui me tentait et le prix que j'en avais offert à leur chef, tous se mirent en route pour collecter la plante. C'était évidemment une bonne opération pour moi, mais quelle était ma richesse en bouteilles pour les payer? Ma première pensée fut de faire l'inventaire de ma réserve. Je n'avais plus que trente-trois bouteilles de bière; je m'empressai de les déboucher et de verser le contenu dans la rivière. Le soir suivant toutes les bouteilles avaient été échangées et il arrivait toujours des plantes.

Je montrai tous les articles que j'avais apportés en vue des échanges, mais sans succès; c'étaient les bouteilles et rien que les bouteilles qu'ils désiraient. J'avais encore sept bouteilles de whisky, il fallait faire le sacrifice du précieux liquide et tirer le meilleur parti du contenant. C'était quelque chose de nouveau pour eux; or, ces bouteilles étaient de verre blanc et naturellement je fis voir leur supériorité qui, du reste, ne leur échappait pas. Un audacieux commença à offrir 300 plantes pour une bouteille, un autre en donna 350, et enfin la bouteille fut adjugée pour 400 plantes. Si j'avais refusé, j'aurais peut-être pu obtenir davantage, mais j'adjugeai à ce prix et les autres bouteilles furent livrées aux mêmes conditions. C'était probablement la première vente publique aux enchères du ruyaume d'Ava, aujourd'hui sous la dépendance du Royaume-Uni.

Avec l'assistance des indigènes, je ne fus pas long à emballer toutes mes acquisitions dans le bateau et nous levâmes l'ancre par un superbe clair de lune. Je n'oserai pas dire que le voyage aît été agréable. J'étais devenu un adepte forcé de la ligue de tempérance, ce qui manquait de charmes sur une rivière sillonnée de cadavres d'animaux morts et de matières végétales. Nous arrivâmes à Rangoon à date fixe sans acci-

dent et probablement avec une cargaison, la plus avantageuse qui aît été débarquée.

C'est ainsi que la première cargaison de Dendrobium a été récoltée et payée. J'ai souvent remonté cette rivière depuis et j'ai pris pied au même endroit, où mes anciens amis sont enchantés de me recevoir, mais les bouteilles n'ont plus de succès maintenant. Ils connaissent suffisamment la valeur de l'argent et ils peuvent discuter une affaire avec autant d'entente que les commerçants d'aucune autre nation.

PARFUM DES ORCHIDÉES

Personne ne conteste la suavité du parfum de la plupart des fleurs d'Orchidées ; toutefois il est souvent difficile de le définir. Un amateur anglais, doué d'un odorat subtil et d'un esprit méditatif, a réuni à ce propos quelques données curieuses dans le *British Bee Journal*. Il a comparé le parfum des Orchidées à une série d'odeurs plus connues qu'il a prises comme types ; ce travail l'a conduit à établir certains rapprochements fort justes, mais qui scandaliseront peut-être quelque peu les orchidophiles enragés et enthousiastes.

Voici la liste des Orchidées dont les senteurs ont été observées par le rédacteur du journal agricole anglais :

Cattleya citrina : Parfum de fleurs d'oranger et de citronnier.

— *Mossiae :* Deux pétales ont le parfum du miel, le labelle n'émet pas de parfum.

Cœlogyne cristata : Odeur du Muguet.

— *flaccida :* Odeur ammoniacale rappelant celle de l'urine des chevaux.

Dendrobium cristallinum : Parfum du miel de bruyère.
— *fimbriatum :* Odeur de la créosote.
— *heterocarpum :* rappelle l'odeur du Savon de Windsor.
— *primulinum :* celle du Lilas et du miel.
— *Wardianum :* celle de l'Eglantine.
Epidendrum fragrans : Acide hydrocyanique, faux parfum de Noyaux.
— *virens :* Parfum indéfinissable, mélange d'odeur de foin et de bergamotte.
Galeandra Devoniana a le parfum de la bruyère.
Lælia albida : Senteur du miel de fleur de tilleul très parfumé.
— *anceps :* Parfum mielleux.
Mormodes pardinum : Odeur de bois de santal.
Odontoglossum blandum : Faux parfum de Jasmin, pas agréable.
— *Halli* rappelle l'odeur qui s'exhale d'un champ de fèves.
— *maculatum* fait songer au parfum du Daphne.
— *pulchellum majus :* Parfum du Muguet.
Phalænopsis Schilleriana rappelle l'arome du Daphne des Indes mélangé à celui des Violettes.
Pilumna fragrans a une faible odeur de vanille.
Stanhopea tigrina émet le fort parfum d'une gousse de vanille.
Zygopetalum Makayi rappelle la douce senteur des Lilas.

Recherchant comment le parfum développé par les glandes nectarifères des fleurs peut se retrouver dans des espèces différentes, M. R.-A.-H. Grimshaw, auteur d'une curieuse analyse des odeurs du Nectar, cite encore quelques types de parfums qu'émettent les fleurs de certaines plantes. La Jacinthe bleu pâle a le parfum du *Stanhopea tigrina* ; les pétales et les étamines des fleurs de l'Oranger rappellent celui du Lilas, tandis que les stigmates seuls émettent le parfum particulier qui caractérise la fleur d'Oranger. Le *Cytisus fragrans* a le parfum du *Cattleya citrina*, l'Azalée pontique répand la même senteur que l'Œillet de Chine, le *Skimmia japonica*, celle du Daphne ordinaire et le *Pancratium cariboeum*, celle du *Daphne indicum.* Le *Crinum Careyanum* rappelle l'odeur de la Vanille.

Fréd. BURVENICH père.

(Extrait de la *Revue de l'Horticulture belge.)*

PHAIUS SEDENIANUS

C'est là un hybride des plus jolis, le quatrième représentant du groupe *irroratus*. Il est dédié à M. Seden qui l'a produit par le croisement du *Phaius Tankervilliæ* avec le *Calanthe Veitchii*. C'est à l'obligeance de M. Harry Veitch que je suis redevable pour l'obtention de ce bijou. Le pédoncule est très robuste, phajoïde, ayant porté jusqu'à treize fleurs d'environ un tiers plus petites que celles du *P. Tankervilliæ*.

Les sépales et les pétales sont lancéolés, les sépales un tant soit peu larges, blancs de lait, et lavés de soufre à l'intérieur. Labelle large et très beau, trilobé, aux lobes latéraux, larges, rhomboïdes et au lobe médian court, carré, émarginé et à angles émoussés. Les bords sont largement marqués de pourpre clair, tandis que le disque, jaune soufre est orné de trois carènes parallèles. Eperon recourbé, dépassant l'ovaire par la moitié de sa longueur.

MORMODES VERNIXIUM

Espèce nouvelle introduite de Roraima par M. J. Sander. Son inflorescence peut avec raison être comparée à celle du *M. buccinator*, d'autant plus que les fleurs sont disposées sur un racème serré. Le labelle développé est de forme absolument semblable à celui du *M. variabilis*, mais il est dépourvu de poils et cette espèce a une inflorescence longue et lâche. Les fleurs du *M. vernixium* sont de dimensions égales à celles d'une bonne forme de *M. buccinator* et sont d'un pourpre foncé presque noir. Les sépales et les pétales sont larges et luisants comme s'ils étaient vernis. La ligne médiane du labelle est un peu plus claire, et marquée de macules pourpre noirâtre, tandis que les autres parties sont comme les pétales et les sépales. La colonne est tout aussi tortillée que celle de tout Mormodes. Elle est d'un pourpre malvacé, et ornée de nombreuses macules foncées. Le labelle est lisse, et la partie centrale est rétuse, avec un apiculé et replié de chaque côté comme chez le *M. variabilis*.

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

PETITES NOUVELLES

En fleurs chez M. G. André, Lacroix-Bléré (Indre-et-Loire), le rare *Anguloa uniflora*. C'est une espèce à fleurs plus petites que celles des *A. Clowesi* et *Ruckeri* mais peut être plus élégantes. Elles sont d'un blanc rose crémeux, légèrement tachetées de rose vif, le labelle est couvert de points d'un rose gai du plus joli effet.

Lœlia Schilleriana. — C'est en ce moment que les *Lœlia Schilleriana* épanouissent leurs fleurs. J'ai besoin d'une fleur de l'ancien *Lœlia Schilleriana* à bulbes très ténus, cylindriques.

J'envoie mes remerciements anticipés à la personne qui daignera m'en adresser un échantillon.

Lœlia præstans. — Ce qui différencie surtout le véritable *Lœlia præstans* des *Lœlia primula*, *Pinelli*, etc., c'est la couleur buffle or intense de la gorge du labelle.

Les feuilles sont aussi plus aiguës. Cette plante est extrêmement rare en France.

Oncidium hœmatochilum. — Nous venons de recevoir de notre correspondant au Venezuela une jolie importation d'*Oncidium hœmatochilum*, les plantes quoiqu'elles soient restées enfermées pendant près de trois mois dans les caisses étaient en état parfait. Il n'en était malheureusement pas de même des *Cattleya Mossiœ alba* (1) qui accompagnaient cet envoi et qui sont arrivés presque complètement morts.

L'*Oncidium hœmatochilum* est une espèce dont le port rappelle l'*Oncidium luridum* ou mieux encore l'*Oncidium Lanceanum*. Ses fleurs très nombreuses avec de longues hampes, sont brunes avec

(1) On vient de découvrir une localité de *Mossiœ alba* comme il est arrivé pour les *anceps alba*, cette localité est située sur le versant de l'Orénoque, bon nombre de plantes ont été introduites récemment.

un labelle rouge-sang du plus étrange effet. C'est une plante fort rare qui a été figurée dans l'*Orchid.-album*, t. 32, vol. 1.

Dans l'*Orchid. Growers*, Williams indique le Guatemala comme sa patrie, c'est une erreur, la plante est originaire de l'ouest du Venezuela, près de Valencia.

Cypripedium bellatulum = *Godefroyæ*. Le Cypripedium vendu actuellement en Angleterre sous le nom de *bellatulum* ne diffère sous aucun rapport du *Godefroyæ*, je parle du *Godefroyæ* primitivement importé.

La plante de Ferrières peut servir de point de comparaison. Le tort que l'on a eu c'est de n'avoir pas plutôt donné un nom aux mauvaises formes qui ont été introduites depuis le premier envoi, en agissant ainsi on n'aurait causé aucun préjudice au *Godefroyæ*; actuellement on paraît désireux d'établir que les mauvais *bellatulum* sont des *Godefroyæ*, et les bons *Godefroyæ* des *bellatulum*, c'est un procédé contre lequel je proteste. Il est profondément regrettable que le *C. Godefroyæ* ait été introduit en France, malheureusement je n'y peux rien changer, les Anglais ont assez de plantes à leur actif, pour se montrer corrects à notre égard.

En fleurs au Muséum, le rare *Oncidium hœmatochilum*, très belle espèce du Guatemala. La variété qui épanouit ses fleurs dans notre premier établissement scientifique a des couleurs pâles délicieusement jolies, le feuillage est absolument dépourvu de taches. En fleurs dans la même collection un *Brassavola* introduit de la région de l'Orénoque par M. Chaffanjon, il est voisin du Perrini, un bon *Œrides quinquevulnerum*, un *Cœlogyne speciosa* variété de toute beauté.

Parmi les plantes introduites par M. l'Abbé Delavay du Yunnam, figurent plusieurs espèces de Cypripedium des plus intéressants entre autres les *C. luteum* et *margaritaceum*.

Le dernier surtout est la plus merveilleuse Orchidée de cette région. Nous ferons peindre cette superbe espèce.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM PAGEANUM, Nov. hyb. gall.

Ce Cypripedium est, dit-on, le résultat d'un croisement du *C. superbiens* (*Veitchianum*) *et Hookeræ* (*Hookeri* de beaucoup de jardiniers). Les feuilles sont presque glauques avec des réticulations foncées. Le pédoncule couvert de poils rouges est uniflore. Les bractées moitié aussi longues que l'ovaire, en forme de spathe, rougeâtres à la base. Sépale supérieur elliptique aigu, avec vingt-trois veines vertes, dont quelques-unes rougeâtres à la pointe, sépale inférieur beaucoup plus petit, n'atteignant pas la moitié du labelle, oblong, aigu, avec des veines vertes, dont deux sont rouges à la pointe. Pétales retombants, ligulés, aigus, calice avec des veines vertes sur fond blanc, qui change en rouge clair vers le tiers antérieur de ces organes. Il y a de nombreuses taches pourpre indien à la base et la partie médiane. Labelle dans le genre du *C. superbiens*, plus étroit, avec des cornes à la base du sac brun, foncé et ocre au centre. Staminode transverse avec deux cornes retombantes et un petit apicule vert brillant avec les réticulations habituelles foncées.

Obtenu par M. Page, ardent orchidiste à Bougival, près Paris, dont il porte le nom avec raison. J'ai eu cette fleur par l'entremise de MM. Seeger et Tropp.

H. G. RCHB. FL.

CŒLOGYNE (PLEIONE) MACULATA VIRGINEA

Le labelle de cette charmante variété nouvelle est teinté de soufre clair et l'on remarque vers son milieu quelques lignes pourpres à peine perceptibles. Toutes les macules marginales pourpres ont disparu. Cinq lignes de filaments sont bien développées, mais les autres sont à peine formées. Cette plante fit son apparition

paraît-il parmi un lot de Cœlogyne maculata importées il y a trois ans. Les bulbes sont de couleur vert pale uni. Je suis redevable pour cette nouvelle variété envers M. C. J. Rowe, jardinier chez M. W. H. Scott, Nunfield, Dumfries N. B.

Une variété presque semblable me parvint aussi comme *Maculata alba*, de M. W. S. Kimball, Rochester N. Y. Les sépales et les pétales néanmoins paraissent être plus étroits, le jaune du labelle est plus foncé et il paraît n'y avoir aucune trace de lignes pourpres. Le bulbe, envoyé en même temps nous montre un long cou tubuliforme, tandis que la partie supérieure du corps renflé en dessous est resserré au milieu et lobé sur ses bords.

H. G. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

MILTONIA SPECTABILIS RADIANS

Un magnifique exemple de ce que j'appellerai *trilabellia continua* s'est présenté récemment dans la superbe collection de Sir Trevor Lawrence. Le premier spécimen me fut envoyé en novembre 1886.

Les pétales moins larges qui d'ordinaire étaient ornés à leurs bases de quatre barres d'une couleur mauve pourpré, et tout à fait à la base, une strie jaune s'étendait dans le centre; barres et strie naturellement longitudinales. Cette plante fit cette année des progrès merveilleux. Sa fleur de dimensions beaucoup plus grandes et dont les pétales sont beaucoup plus larges fit son apparition dans le courant du mois d'août. Les pétales sont d'une teinte pourpre très clair et couverts de stries pourpre très foncé, entre lesquelles, à la base se trouvent aussi disposées des stries de couleur jaune. La fleur fraîche était réellement splendide, la multiplication de ces beautés abnormales au moyen de leurs pousses nouvelles nourries en partie par le contenu des vieux bulbes qui produisirent les premières fleurs abnormales est très intéressante.

Je saisis cette occasion pour communiquer un autre cas très étonnant de *trilabellia continua*. La plante d'*Oncidium prœtextum Leeanum* de M. Lee, qui nous montre un cas analogue n'avait produit aucune fleur durant deux années. M. Lee croyant la

plante malade lui fit donner des soins particuliers qui la ranimèrent et cette année elle prit de nouveau place parmi ses anciennes connaissances et fleurit cet été comme une variété totalement anormale. L'assistance que j'ai reçu depuis plusieurs années de cet amateur zélé, mérite une mention particulière que je me fais un plaisir de lui accorder en lui offrant mes remerciements.

MASDEVALLIA WENDLANDIANA

Un véritable joyau importé par M. F. Sander de la Nouvelle-Grenade ou, si l'on préfère des Etats-Unis, Colombie, où ses fleurs s'epanouissent et sont dans toute leur beauté durant les journées les plus courtes. On peut facilement le comparer aux *M. tubulosa* Lindl. et *minuta* Lindl. Il forme des masses très denses de feuilles spatulées et finement bilobées, qui sont dépassées par les pédoncules grêles, de plus de 0 m. 07 et portant chacun une fleur solitaire de forme tubulaire longue d'environ 0 m. 02. Les barbes sont d'une longueur égale au corps triangulaire. Le menton est très court. Couleur blanc de neige, l'emplacement propre au labelle montre à l'extérieur deux ou trois lignes de couleur mauve. Pétales blancs, labelle blanc, orné d'une macule orange sur le devant de l'apex, et de nombreuses petites macules fines de couleur pourpre foncé. Colonne blanche, ornée de trois stries longitudinales mauves, une sur le derrière et une sur chaque angle. Cette nouvelle espèce est d'après le désir spécial de M. Sander, dédiée à M. Wendland, le cultivateur et connaisseur de Palmiers qui a aussi pris les Orchidées en amitié et qui a su se former une collection exceptionnellement riche par sa sagacité à découvrir les endroits où se trouve quelque chose d'extra. Cette magnifique collection est cultivée sur un principe rationnel ce qui fait que toutes les plantes se portent admirablement bien, et c'est avec le plus vif plaisir que tout récemment je vis ces plantes dans un repos parfait. Aussi on peut s'attendre à une pousse vigoureuse lorsqu'elles vont rentrer en végétation.

H. G. RCHB FL.
Gardeners' Chronicle.

CATASETUM PULCHRUM

Les espèces de Catasetum sont en général plutôt curieuses que belles, mais dernièrement MM. Linden, de Bruxelles ont eu la bonne fortune de pouvoir introduire plusieurs espèces remarquables, notamment le *C. tigrinum* et le superbe *C. Bungerothii* qui est l'espèce la plus belle de tout ce genre intéressant. La plante qui nous occupe est une espèce entièrement nouvelle importée du Brésil par M. E. S. Rand et envoyée à MM. Linden. C'est une espèce très jolie et distincte et qui probablement fera une bonne plante de commerce. Son port est plus nain que celui de la majeure partie des espèces déjà connues et ses racèmes penduleux portent 4 ou 5 fleurs larges d'environ 0 m. 04. Les sépales et les pétales sont larges, elliptiques aigus et étalés; d'un vert clair et marqués de plusieurs barres transversales de couleur chocolat. Le labelle en forme de sac a un orifice oblong, entier sur ses bords, et légèrement tridenté à son sommet. Sa couleur est jaune orangé. Il serait intéressant de savoir à quoi ressemblent les autres formes sexuelles de cette espèce quoiqu'il soit bien possible qu'elles soient moins ornementales que la forme justement décrite (d'après des dessins seulement).

N.-E. BROWN (Kew).
Gardeners' Chronicle.

ANGRŒCUM ICHNEUMONEUM

Cette plante découverte par l'excellent voyageur M. Gustave Mann a enfin fait son apparition en Angleterre à l'état vivant. Je crois bien l'avoir reçue en septembre dernier de M. J. O'Brien, mais comme les fleurs étaient à peu près passées, et qu'elles n'étaient accompagnées d'aucune feuille je n'ai pas osé me prononcer.

Plus tard j'en reçus une très bonne inflorescence avec une feuille, de M. J. Day qui en possède une plante bien vivante. L'inflorescence est longue, dans le genre d'un *Listrostachys rutila*, *odoratissima*, etc. Mais les fleurs sont disposées d'une façon

lâche sur un long axe, et munies chacune d'une bractée courte cyathiforme. Les pétales et les sépales sont ligulaires, émoussés, aigus, d'un blanc sale et l'éperon, dont la moitié supérieure est filiforme, tandis que la partie inférieure, apiculaire est beaucoup plus épaisse et apparemment remplie de miel, est très curieux. Scientifiquement je l'appellerai *Listrostachys ichneumonea*, vu que les deux caudicules sont adhérentes à une seule glande. Le Docteur Lindley, par qui la même plante fut nommée et décrite en premier lieu croyait les deux caudicules libres, ou dégagées, erreur dans laquelle il est facile de tomber lorsqu'on n'a à examiner que des spécimens secs d'Angrœcums, alors qu'il peut même arriver que la glande soit brisée en deux, comme cela m'est arrivé, et il est très rare que les spécimens secs d'Angrœcums soient pourvus de leurs anthères et de leur contenu.

Les feuilles ligulaires, vert foncé, longues de plus de 0 m. 30 sur une largeur d'environ 0 m. 05. Chez les spécimens naturels elles sont un tant soit peu luisantes, inégales à leur sommet, mucronées d'un côté plus courtes et décurrentes de l'autre côté. C'est là une Orchidée plutôt destinée aux botanistes qu'aux amateurs.

DENDROBIUM CYBELE

Hybride artificiel récemment obtenu par M. Seden dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons. C'est là le résultat d'un croisement opéré par la fécondation du *D. Findleyanum* avec le pollen du *D. nobile* et il est tout naturel de prévoir d'un tel parentage une plante de valeur. Cependant, quoique semis du *D. Lindleyanum* il est assez singulier que le sujet partage à un bien plus haut degré les caractères particuliers du *D. nobile*, le parent pollinique. Ses fleurs, comme aspect général ressemblent fort à celles de cette espèce populaire, les sépales et les pétales sont blancs, légèrement teintés de rose clair; le labelle est presque blanc lavé légèrement de jaune très pâle et porte à sa base une large macule cramoisie.

Les tiges sont semblables à celles du *D. nobile*, mais plus comprimées, et les nodosités gonflées latéralement, se rapprochant sous ce rapport de la plante porte-graines. Le *D. Findleyanum* est une espèce à larges fleurs dont les segments sont blancs lavés de

rose pâle; le labelle est d'un jaune foncé au centre allant graduellement en diminuant vers les bords qui sont d'un jaune très clair. C'est une espèce alliée au *D. crassinode*, quoique les nodosités gonflées soient deux fois plus longues et d'une épaisseur à moitié égale à celle de cette espèce.

La chose la plus singulière dans la production de l'hybride qui nous occupe est l'absence presque totale de la couleur jaune du labelle qui se trouve représentée d'une manière si distincte dans les fleurs de la plante porte-graines. La graine en fut semée en avril 1881; le sujet qui vient de fleurir a donc mis six années pour atteindre cette période importante de son histoire.

ROLFE
Kew.

MASDEVALLIA MOOREANA

Cette espèce apparemment très rare et très intéressante, a de nouveau fait son apparition dans l'excellente collection de M. S. Courtauld, Braintree, Essex. Ce monsieur compare cette espèce aux *M. leontoglossa* et *M. elephanticeps*. La première de ces espèces s'en distingue à première vue par ses fleurs plus petites la partie inférieure du périgone ne s'y trouve que faiblement divisée en deux queues courtes. D'après ce que je connais de cette plante elle porte toujours un pédoncule très court et les fleurs s'épanouissent parmi la mousse dont elles sortent à peine. Quant aux fleurs du *M. elephanticeps*, elles sont plus larges, leurs queues beaucoup plus longues et une projection angulaire caractéristique se fait toujours remarquer à la base de leur fissure. Le pédoncule aussi est très long. La richesse de mon herbier qui en contient soixante-huit fleurs et boutons à l'état sec me donne les moyens de former une opinion décidée au sujet de cette espèce.

Notre plante est plus petite d'au moins un quart. L'intérieur des sépales est gentil. La queue du sépale central est d'un jaune foncé et un peu épaisse sur le côté inférieur. La surface inférieure des nervures principales nous montre trois stries d'un pourpre foncé. Les sépales latéraux sont munis de queues jaunes, courtes, une surface interne rugueuse et varricose, aussi de couleur pourpre foncé, avec une zone transversale pallide, située sur le devant de

la base. Pétales blancs, avec une strie pourpre foncé qui s'étend presque jusqu'à l'apex. Labelle légèrement convexe, oblong, émoussé, aigu, ayant trois carènes obscures. Colonne vert clair, avec une aureole blanche et une bordure pourpre foncé autour de l'androclinium et les angles de la colonne. Feuille cunnée, oblongue, ligulaire, aigue, tridentée, très coriace, d'environ 0 m. 15 de long sur 0 m. 02 de large.

H. G. RCHB, FL.
Gardeners' Chronicle.

ERIA BICOLOR

M. S. Courtauld, Bocking Place, Braintree, a eu l'obligeance de me faire tenir un magnifique spécimen de cette charmante plante décrite par Lindley. C'est une plante que je n'avais vue à l'état vivant et au sujet de laquelle je ne possédais aucune note. M. S. Courtauld me fait savoir que ce joyau (car comme je dois en informer les amateurs de Cattleyas, Odontoglossums et Cypripediums c'est là un véritable joyau végétal), a pour appellation vulgaire le nom de *Muguet cingalais*. Ce nom s'explique par l'inflorescence qui se compose d'une quantité de fleurs blanches, toutes disposées sur un côté, mais le contraste de celles-ci avec les ovaires d'un pourpre foncé est beaucoup plus frappant que chez le *Convallaria majalis*. En tous cas la comparaison n'est pas si compréhensible que celle de l'inflorescence verdâtre du *Polystachia* avec le *Réséda*.

La tige elle-même est assez robuste, couverte à sa base de gaines brunes, longues de quelques centimètres. De cinq à sept feuilles raides, étroites, lancéolées, acuminées se tiennent presque érigées au sommet de la tige. En dessous de ces feuilles se trouvent les inflorescences, probablement deux à la fois. Leur rachis principal est d'une belle couleur pourpre foncé et velouté. Les bractées triangulaires, acuminées sont déflechies et d'une blancheur de neige. Les ovaires sont pour la couleur et la pubescence semblables au rachis principal. Les fleurs sont du blanc le plus pur, à part un peu de pourpre que l'on remarque à la partie supérieure de la colonne, dont la base, avec la base adnée du labelle est remplie de miel. Le menton est émoussé. Les sépales

triangulaires acuminés. Pétales plus étroits. Labelle sigmoïde, trifide, lacinies latérales, émoussées, lacinie médiane aiguë, on ne remarque aucune trace de carènes ou de sillons qui n'existent que chez les spécimens secs.

Ces spécimens naturels ou sauvages sont de Gardner, 860, Thwaites, 2982. Le Docteur Wallace, de Colchester m'en a aussi envoyé des spécimens secs, il se peut donc qu'il possède aussi cette plante qui fut aussi recueillie par Wawra von Fernsee enlevé de bonne heure à la science l'an dernier.

Ce que je remarque chez le spécimen de M. S. Courtauld ne correspond pas tout à fait avec ce qui frappait le Docteur Thvaites qui disait : (*Enum. Pl. Zeyl.*, 299) *Columna labelloque ad basin plus minus rubro tinctis.* Mais il peut bien y avoir des variétés.

H. G. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA GLAPHYRANTHA

C'est là un membre nouveau appartenant aux types minimes du groupe *Coccinea.* Sa fleur est de dimensions égales à celles du *Masdevallia Barleana*, mais le tube est un peu plus court et plus large, pâle en dehors et exposant les bords réfléchis des lacinies qui sont d'une teinte pourpre claire et vive.

Leurs corps sont de forme triangulaire et surpassés de beaucoup par les longues barbes jaunes qui sont élégamment réfléchis comme cela arrive parfois chez le *M. infracta.*

Le sépale, le labelle et la colonne sont d'une longueur à peu près égale comprise dans le tube. Pétales ligulaires, émarginés, rétus au sommet, à base angulaire étalée, dirigée vers le labelle. Labelle ligulaire, à partie supérieure réfléchie pourpre à sa base et orné sur son devant de deux stries de même couleur. A son sommet se trouve une tumeur peu prononcée. Cette tumeur sera-t-elle constante? C'est ce que j'ai peine à croire.

L'origine de ce nouveau venu est, d'après M. Harry Veitch qui me l'a envoyé considérée comme douteuse. M. Seden ne possède aucune note sur sa production. M. Harry Veitch le suppose un descendant du *M. Shuttleworthii*, tandis que M. Seden se souvient avoir fait des essais avec le *M. infracta.* A première vue

j'avais songé à cette dernière hypothèse en raison du tube court et des barbes réfléchies. Le *M. Barleana* pourrait bien être l'autre parent.

LŒLIA TIMORA

Ce superbe hybride est une des dernières productions dues à l'activité de M. Seden qui l'obtint par la fertilisation du *Lœlia pumila*, var. *Dayana* avec le pollen du *Cattleya labiata*, var. *Luddemanniana*. Le sujet est absolument intermédiaire entre les deux parties, ses bulbes, à présent de près de huit centimètres de haut portant chacun à leur sommet une feuille linéaire oblongue, longue d'à peu près douze centimètres, mais ces dimensions s'étendront encore probablement à mesure que la plante prendra du développement. La fleur, tant comme dimensions que comme forme est à peu près celle du *L. prœstans*, mais les pétales et le labelle sont plus ondulés et la couleur des sépales et des pétales est au moins foncée, étant d'un lilas rosé très délicat, les sépales sont de forme oblongue aigue, les pétales au moins deux fois plus larges, ovate obtus, avec un petit apicule et gentiment gaufrés. Le labelle est entier, ses côtés entourent fermement la colonne, et fortement bordé de pourpre rosé clair fondant en blanc en dessous, la portion du devant est fortement gaufrée et denticulée sur ses bords et échancrée à son extrémité, sa couleur est d'un pourpre foncé très riche. Une ligne médiane pourpré, large, s'étend tout le long du tube qui est d'un blanc soufreux de chaque côté de l'orifice et est entièrement dépourvu de carènes à son disque. La colonne est blanche et munie d'un apicule pourpre et d'une bordure de même couleur autour du stigma. L'anthère est blanche et contient huit masses polliniques, dont quatre sont très petites, et presque avortées, ce qui est probablement dû à l'influence du Cattleya comme parent, quoiqu'il soit assez difficile de comprendre pourquoi les Lœlias et Cattleyas ont été divisés en deux genres distincts, ce qui pour moi est un énigme gigantesque et incompréhensible.

N. E. BROWN
Gardeners' Chronicle.

AERIDES ODORATUM BIRMANICUM

Cette variété nouvelle m'a été envoyée par MM. H. Low et Cᵉ qui la tenaient de leur collecteur, M. Boxall qui la recueillit en Birmanie et qui la décrivit comme ayant des feuilles semblables à celles de l'*Aerides virens* Lindl, ce qui est exact, mais le caractère distinctif de l'espèce a l'éperon de l'orifice est totalement absent. Les fleurs sont plus petites que celles de l'*Aerides odoratum* et la macule qui chez cette espèce se fait remarquer sur la partie extérieure du sommet des sépales latéraux y est remplacée par une strie de couleur pourpre clair. La lacinie médiane du labelle est pourpre, très étroite et garnie sur ses bords de quelques dents, la lacinie latérale apiculaire est semblable à celle du commun *Aerides odoratum*. Eper n vert au sommet marqué de quelques lignes pourpres sur le dessus. Colonne lavée de pourpre clair sur son devant.

WARREA BIDENTATA

J'ai sous les yeux une inflorescence fraîche (gelée) qui m'a été envoyée de l'établissement transatlantique de M. Sander, par M. S. Forstermann. Maintenant que j'en vois les fleurs fraîches je suis tout disposé à croire la plante distincte du *Warrea tricolor* de Lindley. Le labelle est plus long et aussi plus étroit et moins transversal que celui de cette plante. La carène à la base du labelle est très aigue et montre à peine quelque indication de carènes latérales. Le disque est couvert de callosités qui par leurs rides peuvent être comparées à celles du *Cœlogyne Massangeana*. Je ne puis rien dire de la couleur. Je crois bien que de tous les spécimens contenus dans mon herbier, un de Mayabamba pourrait bien certainement, et celui de Linden 1263, pourrait probablement appartenir à cette espèce. Lorsque le labelle est fortement comprimé et roulé il est excessivement difficile de découvrir les caractères que l'on voit si facilement dans les fleurs fraîches.

H. G. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

LISSOCHILUS GIGANTEUS (WELWITSCH)

C'est une des plantes les plus extraordinaires du règne végétal. J'ai vu, en septembre dernier, deux plantes en fleurs chez sir Trevor Lawrence. Elles ne paraissaient pas vigoureuses; aussi, étais-je loin d'espérer qu'elles puissent fleurir si tôt. Elles avaient quelques feuilles cunnées, oblongues, acuminées, longues d'environ un mètre, et c'était tout. On dit que le pédoncule atteint, à l'état naturel, plus de 4 mètres de hauteur. Il supporte une racème lâche; ses bractées très saillantes sont cunéi-oblongues, convexes, apiculées, plus courtes que les pédicelles, et dépassent un pouce de longueur. Les sépales ligulés, aigus, verdâtres, sont retournés; les deux petits, larges, oblongs, forment un capuchon au-dessus du labelle. Ils sont lilas, avec des veines plus foncées. Le labelle a un éperon ressemblant à un goître, apiculé à la pointe et une lamelle bilobée et laciniée, antérieure, portant une bordure pourpre.

Trois dents jaunes s'élèvent de son centre, et deux autres sont placées en-dessous de la partie de l'éperon placé sous la colonne, ainsi que deux lignes colorées en mauve de chaque côté. La colonne est trigone, verte, avec du jaune à la base interne. Les anthères sont bi-apiculées. Le pollinarium n'est pas absolument pareil à celui des spécimens sauvages, fait assez rare. Les fleurs sont deux fois aussi grandes que celles d'un beau *Warrea tricolor*. Sir Trevor m'a envoyé une fleur de la plante collectée au Congo par M. Auguste Linden.

Je regarde ce résultat comme un des succès les plus grands obtenus en horticulture. Cette plante est une de nos merveilles orchidiques et est à peu près sans rivale. Elle porte des fleurs de forme élégante, tandis que le *Grammatophyllum*

speciosum, son rival le plus rapproché, ne porte que des fleurs monstrueuses; mais, ce n'est pas tout, il appartient à un groupe qui a bien tourmenté nos meilleurs collecteurs. Nous ne voulons pas parler des *Lissochilus streptophilos* et *L. speciosus*, espèces qui, sous l'ancien régime, fleurissaient régulièrement quand j'étais jeune.

Les conditions de végétation requises par ces plantes sont tout à fait distinctes et ne peuvent être comparées avec celles que réclame le *L. giganteus*. Sir Trevor, emporta deux plantes de Gand à la fin de septembre dernier et après sept mois une d'elles est en fleurs. Un tel succès, qui n'est pas dû au hazard, est tout à fait extraordinaire et compensera en partie sir Trevor, pour les déceptions qui résultent nécessairement de la formation d'une collection aussi importante que la sienne.

La plante a été découverte par feu notre bon ami le Dr Fried. Welwitsch, avant 1862 ou 1863 dans le district d'Angola du Golungo Alto, où il est largement répandu dans tout le district *in paludosis spongiosis sylvestris*. Il lui assigne la *regio secunda* 1,000 à 2,400 pieds d'altitude. Dr Welwitsch me disait que ce *Lissochilus* est parfois submergé et après rôti dans un sol aussi dur que la brique. Ces circonstances me faisaient naturellement désespérer de voir fleurir cette plante dans nos serres chaudes. Le grand philtre de la nature, une très grande quantité d'eau jetée soudainement en masse (par les seringuages) doit être plus utilisé qu'on a l'habitude de le faire aujourd'hui.

Cette espèce a été recontrée plus au Nord par les excellents observateurs M. et Mme Monterso. Ils l'ont observée à l'embouchure de la rivière Zaïre (Congo) près de Porto da Lenha, sur les bords de la rivière, dans la vase, où elle est couverte par l'eau fraîche à marée haute. H. G. Rchb. f.

Nous citerons les lignes suivantes concernant cette plante, tirées de l'ouvrage de M. Johnston sur le Congo.

Le soleil torride et le limon vaseux, font naître une végétation qui peut soutenir la comparaison avec la luxuriance des

forêts monstrueuses de la période carbonifère, et reproduire pour nos yeux, dans ces jours dégénérés, un peu de la majesté du règne végétal de ces époques disparues.

Dans les endroits fangeux, sur les bords de la rivière, se rencontrent des masses de cette splendide orchidée, le *Lisso chilus giganteus*, une espèce terrestre, qui s'élève souvent à plus de six pieds au-dessus du sol, portant une panicule de fleurs rouges, mauves, dorées, parfumées, telles qu'il n'existe peut-être aucune fleur qui puisse les égaler pour la beauté et la délicatesse des formes.

Ces orchidées, avec leurs feuilles, s'élevant comme des épées, et leurs hampes énormes, massives, poussent en groupes de 40 à 50 plantes réunies, souvent refléchies dans les mares peu profondes d'eaux stagnantes autour de leurs bases, et remplissent la forêt environnante, au feuillage d'un vert pourpre, d'un nuage de couleur pêche tendre. Des groupes de palmiers nains, *Phœnix speciosa,* qui portent des dattes faméliques à peine mangeables, forment une bordure à ces merveilleuses orchidées, près du bord de la rivière et paraissent être un niveau que les marées dépassent rarement ; mais l'eau passe souvent à travers la vase et la barrière végétale et forme à l'intérieur de la barrière de palmiers nains de nombreuses petites lagunes qui ne sont pas nécessairement malsaines, parce que l'eau est agitée et changée à chaque marée. Ces lagunes sont bordées par des orchidées et de grands buissons aux feuilles spatulées, aux bractées d'un blanc éclatant autour de leurs tiges à fleurs *(Mussœnda)* par des Pandanus, des Palmiers à huile rugueux, et des Palétuviers montés sur leurs pieds innombrables et luttant contre le ciel brûlant à l'aide de leurs nombreux réseaux de feuilles ; là, dans ces endroits retirés, où l'eau est tranquille, sont les repaires et les lieux d'approvisionnement de myriades d'animaux différents. Les crabes de terre bleus, dont les terriers sillonnent le sol noirâtre, le poisson de vase, toujours alerte, toujours en mouvement, paraissant et puis disparaissant dans la vase, les martins-pêcheurs au dos améthyste rouge, les martin-pêcheurs

blancs et noirs, les aigrettes blanches, le *Scopus umbretta* brun ressemblant à une cigogne, les oies aux ailes munies d'un éperon et tous les vautours voraces.

Un bruit se fait entendre dans le feuillage : c'est un grand varan qui saute à l'eau ; sur un banc solide, un crocodile dort en plein soleil.

Le genre *Lissochilus* est voisin du genre *Eulophia* et a été décrit d'abord par Brown. Il comprend, aujourd'hui, une trentaine d'espèces, originaires de l'Afrique méridionale et tropicale. Ce sont des plantes terrestres, avec des pseudo-bulbes et de longues feuilles plissées. Dans la *Botany of the Speke and Grant Expédition,* Reichenbach décrit deux espèces de ce genre : *L. Grantii,* trouvée par le colonel Grant en fleurs sur la chaîne de la côte est, latitude 6 degrés 38 secondes et à 4,700 pieds d'altitude; la plante croît près des rivières et a des fleurs jaunes. L'autre espèce a été trouvée en mars à Karagué, et a une tige à fleurs simples non divisées avec des sépales linéaires vert tacheté de brun et le restant de la fleur jaune. *Gardeners' Chronicle.*

Comment se fait-il que l'introduction d'une plante aussi remarquable n'ait pas tenté les membres de la mission Brazza qui ont dû la rencontrer à bien des reprises? Pourquoi M. Tholon, l'ancien élève du Muséum qui, depuis plusieurs années, parcourt les régions où cette plante croît dans toute sa beauté, n'a-t-il jamais essayé de l'envoyer en Europe? Pourquoi les botanistes, les élèves que nous formons en France, se désintéressent-ils totalement des questions horticoles? N'oublient-ils pas que les plantes d'ornement représentent aujourd'hui un mouvement de fonds considérable et que l'introduction d'une plante remarquable peut, quelquefois, faire plus pour l'avenir d'un pays que l'envoi de milliers de tonnes d'arachide et de caoutchouc? L'éveil est donné aujourd'hui; on sait que cette plante peut fleurir dans nos serres; dans quelques mois, les collecteurs allemands et anglais auront enlevé à nos compatriotes la gloire et le profit qu'ils ont laissé échapper. GODEFROY-LEBEUF

COLLECTION DE M. BINDER

A L'ISLE-ADAM

S'il est agréable pour un horticulteur de conquérir à la passion des Orchidées un nouvel adepte, il l'est encore plus de voir un ancien amateur revenir à ses premières amours.

M. Binder, de l'Isle-Adam, a été un des amateurs les plus zélés que nous ayons connus il y a vingt ans. Il ne reculait devant aucun déplacement pour se procurer les variétés les plus belles, les plantes les plus rares, aussi sa collection était-elle, en 1869, une des plus belles, des plus nombreuses.

De 1870 à 1887, M. Binder ne trouvant pas dans son jardinier le collaborateur qu'il désirait, s'abstint de toute acquisition, mais depuis qu'il a pris à son service M. Jolibois, le frère de notre cher collègue du Luxembourg, l'ardeur de M. Binder, qui n'était qu'endormie, s'est réveillée parce qu'il a trouvé enfin le cultivateur intelligent qu'il désirait.

Quand je suis allé voir la collection de l'Isle-Adam, je ne cherchais pas à rencontrer les plantes communes de nos jours, ceci était peu intéressant pour moi, et quoique la collection actuellement en reconstitution contienne de très bonnes plantes parmi les espèces à la mode aujourd'hui, j'aspirais surtout à voir ces bonnes vieilles plantes qui ont fait la réputation des Luddemann, Thibaut, Rougier, etc.

C'est là qu'on peut retrouver ces *Lœlia elegans* aux fleurs d'un pourpre si intense, les *Lœlia Schilleriana* aux divisions immaculées et au labelle d'un rouge cramoisi brillant, le fameux *Lœlia Schilleriana marginata* qui n'existe peut-être plus qu'à l'Isle-Adam et dans la collection de Fran-

conville-sous-Bois. Le *Lœlia Schilleriana splendens*. Les *Cattleya Luddemanniana* aux formes variées et le fameux *C. candida* qui est peut-être la plante figurée sous ce nom dans *Paxton's Flower Garden*, plante qui paraît avoir disparu presque complètement des cultures et que Veitch, dans son ouvrage des Cattleya, rapporte au *C. labiata*. Là encore se rencontrent les rares *Vanda planilabris* que nous ne retrouvons plus qu'à Frileuse, chez M. de la Devansaye, chez M. Lebatteux, à Gouville et à Franconville. Le rare *Vanda tricolor Mackoyana* et toute la serie des *suavis* et des *tricolor*, plantes malheureusement si délaissées aujourd'hui.

Les Œrides, les Saccolabium sont très nombreux, le rare *S. Harrissoni* aux fleurs blanc-pur est représenté, nous le croyons, par un petit exemplaire dont on attend la floraison avec impatience pour s'assurer de son identité.

M. Binder connaît admirablement ses plantes, leur nombre s'accroît tous les jours, son jardinier adore les *Cypripedium* et la collection sera d'ici peu très riche. Un très bel exemplaire de *C. Arthurianum* montre fleurs, le *C. Godefroyæ bellatulum* est représenté par un bon spécimen. Les plantes poussent admirablement, et tout indique qu'avant longtemps la collection de l'Isle-Adam aura reconquis une des premières places.

M. Binder est fier des progrès réalisés depuis quelque temps et on est sûr de recevoir à l'Isle-Adam le meilleur accueil quand on va lui parler des plantes qu'il préfère d'autant plus que depuis de longues années, il s'était volontairement privé de leur compagnie.



SACCOLABIUM GUTTATUM GIGANTEUM.

semblent bien. Le *Laelia Schilleriana* y est aussi. Les *Cattleya Luddemanniana* aux formes variées et le fameux *C. candida* qui est peut-être la plante figurée sous ce nom dans *Paxton's Flower Garden*, plante qui paraît avoir disparu presque complètement des cultures et que Veitch, dans son ouvrage des Cattleya, rapporte au *C. labiata*. Là encore se rencontrent les rares *Vanda planilabris*, que nous ne retrouvons plus qu'à Ferrières, chez M. de la Devansaye, chez M. Lebarreau, à Gouville et à Franconville. Le rare *Vanda tricolor Mackayana* et toute la série des *suavis* et des *tricolor*, plantes malheureusement si délaissées aujourd'hui.

Les Aerides, les Saccolabium sont très nombreux, le rare *S. Harrisonianum* aux fleurs blanches y est représenté; nous trouvons [illegible] dont on attend la floraison [illegible] Vanda.

M. Bauder compte uniquement, cette année, [illegible] son jardinier aime les *Cypripedium* et la collection actuelle ne pourra pas [illegible] tel exemplaire de *C. Ashburtoniae* [illegible] Le *C. Godefroyae leucochilum* est représenté par un bon spécimen. Les plantes poussent admirablement, et tout indique qu'avant longtemps la collection de l'Isle-Adam aura reconquis une des premières places.

M. Bauder est fier des progrès réalisés depuis quelque temps et on est sûr de recevoir à l'Isle-Adam le meilleur accueil quand on va lui parler des plantes qu'il préfère d'autant plus que depuis de longues années, il s'était volontairement privé de leur compagnie.



Chromo. G Severeyns, Jeanne Koch, de

SACCOLABIUM GUTTATUM GIGANTEUM.



Chromo. G. Severeyns,

Jeanne Koch, del.

SACCOLABIUM GUTTATUM GIGANTEUM.

SACCOLABIUM GUTTATUM GIGANTEUM

Quand les plantes de l'Inde étaient à la mode, les Saccolabium étaient plus prisés qu'aujourd'hui. On voyait alors assez fréquemment dans les expositions des exemplaires avec quinze à vingt grappes de fleurs aux parfums pénétrants, on savait mieux qu'aujourd'hui les cultiver et il ne faut pas se dissimuler que l'ensemble d'une serre où se trouvent réunis les Œrides, les Saccolabium, les Vanda si méprisés actuellement avait un cachet plus ornemental et plus aristocratique que les serres à Cattleyas, à Cypripediums et à Odontoglossums de nos jours. D'où est venu l'ostracisme qui frappe ces plantes si généreuses de leurs fleurs, si élégantes, si distinguées?

Les Saccolabium sont des plantes de serre chaude, on les rencontre croissant sur les arbres, dans les clairières ou sur la lisière des forêts, dans les contrées les plus chaudes où les orchidées se rencontrent. Leur parfum si suave, révèle leur présence plus que l'éclat de leurs fleurs ou la grâce de leur feuillage, qui nous échappent parce que ces plantes comme la plupart des orchidées recherchent l'air pur et s'implantent dans les fourches les plus élevées des branches.

Ce n'est pas sous les tropiques, où leur consistance charnue et leur parfum attirent tous les insectes, où les alternatives de chaleur humide et de sécheresse continues, accompagnées de vents, d'orages et de cyclones, abiment le feuillage, qu'il serait possible de rencontrer ces forts exemplaires que la collection du Consul Schiller contenait en si grand nombre.

Le *Saccolabium guttatum giganteum* est une des plus belles variétés, cette plante se rencontre en France, au Luxembourg où la planche ci-jointe a été peinte, chez

M. Thibaut Keteleer à Sceaux, à Franconville-sous-Bois, à Gouville, à Lyon et chez moi.

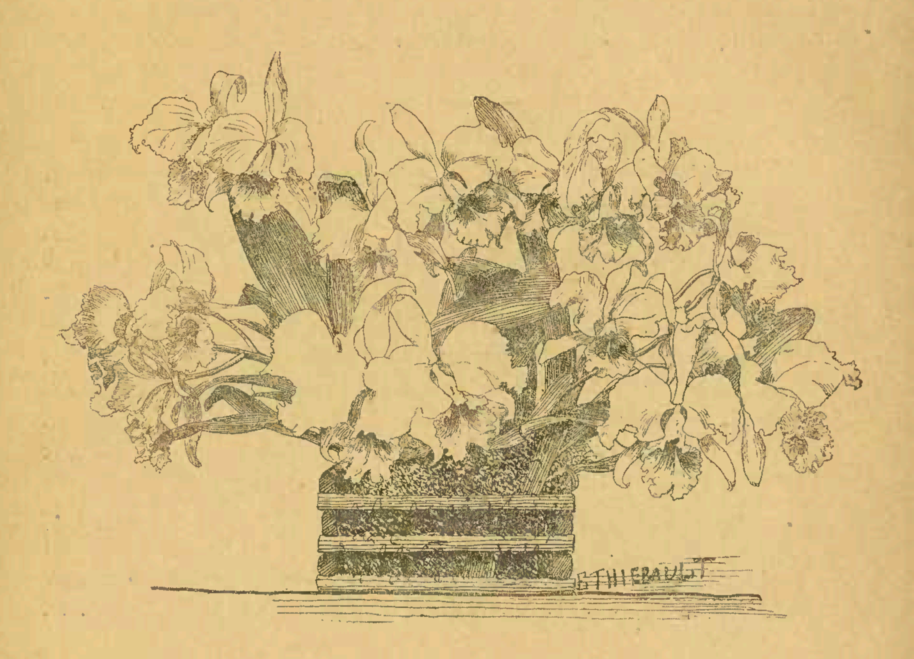
C'est une plante actuellement fort rare quoique très vigoureuse, mais de multiplication fort lente, les troncs quand on les étête émettent difficilement des bourgeons.

Les *Saccolobium* sont des plantes éminemment épiphytes, émettant des racines qui fixent solidement les plantes sur les branches sur lesquelles elles ont germé, et d'autres racines qui s'élancent dans les airs à la recherche de l'humidité qui est indispensable à leur existence. Si dans les serres à atmosphère un peu concentrée on obtient des spécimens plus réguliers, on risque, quand le sous-sol est peu perméable, d'exposer les plantes au ravage des taches noires, qui indiquent que la serre a besoin d'être aérée et drainée. En revanche, si on donne trop d'air, on obtient une végétation exhubérante quant aux racines, mais une chute prématurée du feuillage. Il y a un juste milieu qui est la perfection, ce juste milieu dépend beaucoup de l'état de la serre et surtout du sous-sol. Je ne saurais trop recommander de drainer le sol des serres, de façon à éviter l'aigreur des matériaux dans lesquels s'écoulent les eaux d'arrosage et de condensation.

CATTLEYA GASKELIANA

De tous les Cattleyas introduits, cette forme du *C. labiata* est de beaucoup la plus robuste. L'exemplaire représenté par la figure ci-jointe existe dans la collection de M. Finet, à Argente: il, où il fleurit avec régularité depuis trois ans sans montrer le moindre signe de fatigue. C'est une plante hors ligne qui offre l'immense avantage d'épanouir des fleurs de-

puis la fin de juillet jusqu'au 15 septembre. Ses teintes sont généralement pâles, mais quelques variétés présentent des coloris presque aussi riches que ceux des *C. Mossiæ*.



Cattleya Gaskeliana.

Comme dans la plupart des Orchidées, il s'est manifesté des cas d'albinisme et récemment deux plantes ont donné des fleurs complètement blanches chez M. Measures, à Londres et chez M. Van Imschoot à Gand.

Ces cas d'albinisme tout en étant prévus sont toujours des exceptions et la proportion d'une plante sur dix mille n'est pas exagérée. Aussi les prix offerts pour de pareilles raretés n'ont-ils rien d'exagéré. Le *C. Gaskeliana* est une plante du Venezuela.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

Cattleya Acklandiæ. — Bulbes grêles, cylindriques, tuniqués, longs de 9 à 15 centimètres, terminés par deux feuilles étalées elliptiques, longues de 6 à 10 centimètres, entre lesquelles apparaît le pédoncule uni ou biflore. Fleurs de 9 à 12 centimètres de diamètre. Pétales et sépales similaires, oblongs, elliptiques, charnus, jaune verdâtre tacheté et lavé transversalement de poupre noirâtre. Labelle sous-panduriforme, trilobé; les deux lobes latéraux légèrement recourbés en dessus, mais n'embrassant pas la colonne, blanc teinté de rose pâle, lobe intermédiaire largement réniforme, ondulé, presque brillant, veiné de pourpre foncé, colonne connée, s'étendant en deux margines ailées, pourpre améthyste.

Cattleya Aclandiæ, Lindl. *Bot. Reg. XXVI.* t. 48 (1840). Paxt. *Mag. Bot. IX.* p. 1 1842). Van Houtte's *Fl. des Serres VII.* t. 674 (1851). *Bot. Mag.* t. 5039. *Illus. hort.* 1868, t. 563. Williams' *Orch. Alb. II.* t. 69. Epidendrum Acklandiæ, Rchb. Xen. Orch. II. p. 28.

Originaire de la province brésilienne de Bahia où on le rencontre dans les environs de l'Océan Atlantique sur les petits arbres isolés qui sont dispersés dans les terres arides (les Campos) sur lesquelles la brise de mer souffle constamment. (1) *C. Acklandiæ* est une des plus petites plantes du genre en ce qui concerne la végétation, et ses fleurs présentent dans leurs couleurs de ces contrastes audacieux, qui ne sont pas rares dans la famille des Orchidées. C'est aussi un des rares Cattleyas dans lesquels les lobes latéraux du labelle n'embrassent pas la colonne. Il produit souvent deux pousses et alors on le voit fleurir deux fois dans l'année, d'abord en mai et juin et ensuite vers la fin de l'automne. Ce Cattleya a été dédié par Lindley à Lady Ackland, de Killerton, près Exeter, par qui il a été introduit en 1839.

(1) Du Buysson, l'Orchidophile, p. 232.

Notes de culture. — *C Acklandiæ* doit être cultivé dans des paniers de bois de Teck ou dans des terrines peu profondes suspendues près du vitrage, dans la partie la plus chaude de la serre aux Cattleyas, là où il peut recevoir le maximum de lumière. Il faut lui donner peu de compost mais il faut le renouveler aussi souvent qu'il donne des signes de décomposition ou d'épuisement. Les plantes doivent être arrosées abondamment et fréquemment pendant la période active. Si on le cultive sur une pièce de bois ou de liège, le support ainsi que la plante doivent, pendant la période active, être fréquemment plongés et tenus dans l'eau pendant quelques secondes.

C. Bicolor. — Bulbes ronds, quelquefois grêles, hauts de 45 à 75 centimètres, portant des nœuds et revêtus de tuniques membraneuses diphylles. Feuilles oblongues, lancéolées, longues de 15 centimètres. Pédoncules portant 2, 3 ou plusieurs fleurs. Fleurs ayant 7 à 9 centimètres de diamètre. Pétales et sépales charnus avec une nervure moyenne distincte, variables de couleurs, généralement d'un brun verdâtre, mais quelquefois brun olive tacheté de pourpre, les sépales oblongs, apiculés, les deux latéraux en forme de faux, les pétales oblongs ovales, ondulés sur les bords. Labelle conné oblong réfléchi avec deux lignes déprimées au centre avec les bords recourbés, pourpre cramoisi, mais quelquefois marginés ou lignés de blanc, colonne large, arquée, triquetrée tout à fait plane dessus, concave en dessous, blanche teintée de pourpre pâle.

Cattleya bicolor, Lindl. in Bot. Reg. 1836, sub. t. 1919, Id. *Sert. Orch.* t. 5 (1838). *Bot. Mag.* t. 4909. Epidendrum bicolor, Rchb. Xen. Orch. II. p. 27.

Introduit par MM. Loddiges, de Hackney, en 1838, des environs de Bananal, dans la province brésilienne de Minas Geraes, où on le trouve sur les troncs et sur les branches des plus grands arbres, croissant sur les bords des nombreuses petites rivières et torrents qui traversent ce district, souvent formant d'énormes touffes dans et autour des enfourchures des principales branches. On le rencontre également dans la province de Rio de Janeiro, à une élévation de 2,000 pieds, poussant aussi bien sur les rochers que sur les arbres dans des places où la moyenne de la température varie entre 5 et 30°c. Les sépales et les pétales sont toujours de la couleur sombre décrite plus haut, plus ou moins pâle, mais le labelle varie en couleur du pourpre cramoisi foncé au rose pâle,

quelquefois plus varié quand il est tacheté, marginé, en ligne de blanc, soit horizontalement ou transversalement. Les fleurs apparaissent parfois à des saisons opposées, en mars ou en septembre. L'absence complète des lobes latéraux du labelle est spéciale à cette espèce.

C. Browringiana. — Bulbes fusiformes, de 20 à 30 centimètres de long, renflés à leur base, diphylles. Feuilles étroitement oblongues, longues de 15 à 20 centimètres, très coriaces, et vert foncé quand elles sont mûres. Pédoncules vert pourpre, sortant d'une spathe comprimée, vert pâle, allongée, étroite, supportant de 5 à 10 fleurs. Fleurs des plus petites, mais des plus richement colorées du genre ; sépales et pétales rose pourpre avec des veines et des réticulations foncées. Les sépales oblongs, aigus, les pétales plus longs, oblongs, ovés, obtus. Labelle ovale, oblong, avec un sinus étroit sur la margine antérieure, la moitié basilaire convolu autour de la colonne et coloré à l'extérieur comme les sépales et les pétales avec une margine pourpre foncé. La moitié terminale demi-ouverte, pourpre foncé avec une bande marron sur le côté basilaire au-dessus de laquelle est une tache blanche.

Cattleya Bowringiana, Veitch, Cat. 1886, p. 10, and supra. C. autumnalis, Hort.

Introduit par nous en 1884 du Honduras anglais dans l'Amérique centrale, où nous écrit notre correspondant, on le rencontre sur les falaises, sur les bords d'un torrent rapide, s'écoulant en une succession de chutes et où l'atmosphère est constamment chargée d'humidité résultant de l'évaporation rapide de l'eau du torrent pendant la saison sèche et des pluies excessives pendant le restant de l'année. L'espèce la plus voisine est le *Skinneri* dont il diffère principalement par sa végétation plus vigoureuse, ses bulbes plus longs et plus grêles, ses feuilles plus longues et plus étroites, ses fleurs plus petites qui apparaissent à une époque opposée de l'année, la forme différente de son labelle qui n'est pas rétus au sommet. Il est aussi de culture plus facile, il produit ses fleurs brillamment colorées en octobre-novembre, aussi est-il de grande valeur par son effet décoratif pendant cette triste saison. Nous avons dédié cette espèce, avec le plus grand plaisir, à M. J. C. Bowring, de Forest Farm, près Windsor, ardent amamateur d'orchidées depuis des longues années.

C. citrina. — Pseudo bulbes ovoïdo-sphériques, ayant de 5 à 8 centimètres de diamètre, revêtus de membranes blanchâtres adhérentes et portant à leur sommet deux à trois feuilles glaucescentes ; ligulées aigues, quelquefois flasques, longues de 10 à 18 centimètres ; scapes complètement pendants, vert pâle, glauques comme les feuilles, uni- rarement biflore. Fleurs non ouvertes, citron foncé, approchant du jaune d'or, sauf sur la margine du lobe antérieur du labelle qui est blanche. Sépales oblongs, ligulés, pointus, pétales plus larges, oblongs elliptiques, largement ovales avec une large ligne centrale dressée, lobe obscurément trilobé, les lobes latéraux entourant la colonne, le lobe antérieur ouvert et avec une margine ondulée et dentée. Colonne triquetrée, colorée comme les autres parties de la fleur.

Cattleya citrina, Lindl. Collect. Bot. sub. t. 37 (1821-24). Id. Bot. Reg. sub. t. 953 (1825). Id. Gen. et Sp. Orch. p. 117 (1831). Hook. *Bot. Mag.* t. 3742. Id. *Cent. Orch.* t. 31. Van Houtte's *Fl. des serres XVI.* t. 368—69. Linden's *Pesc.* t. 9. Regel's *Gartenfl* 1878, t. 931. Warner's *Sel. Orch. III.* t. 18, Sander's *Reichenbachia I.* p. 45. t. 20. C. Karwinskii, Martius *Auswahl. merkw*, Pfl. p. 14, t. 10 (1829-31). Sobralia citrina, La Llave et Lex. Nov. veg. desc. II. p. 21 (1825). Epidendrum citrinum, Rchb. Xen. Orch. p. 32 (1862).

Un des Cattleyas les plus étranges et le seul qui se rencontre sur le territoire franchement mexicain où il est abondamment distribué sur les chaînes de montagnes et les hauts plateaux qui s'étendent entre le 17e et le 20e degré de latitude nord, à une élévation variant entre 6 à 7,000 pieds. Son port retombant, la beauté de ses fleurs odorantes ont attiré l'attention des naturalistes, parmi lesquels il faut citer le Jésuite Hermandez qui écrivit au XVIIe siècle l'histoire naturelle des plantes et des animaux du Mexique et qui décrivit la plante sous le nom à peine prononçable de *Corticoatzontecoxochitl*, mais sous lequel la plante paraît avoir été connue à cette époque par les indigènes qui tenaient la fleur en grande estime. Il fut primitivement introduit en Angleterre par la Société d'Horticulture de Londres vers 1823 ou 1824. La Société ne possédait, il est vrai, qu'une seule plante qui paraît être morte peu après son introduction (1). Nous n'entendons plus parler de cette espèce jusqu'en 1838, lorsqu'il est introduit d'Oaxaca dans la collection du duc de Bedford à

(1) Lindley. Bot. Reg. 1824, sub. t. 953.

Woburn, où il fleurit en avril de l'année suivante (1). On ne l'introduit plus jusqu'au moment ou Ghiesbreght, vingt ans plus tard, en récolta une quantité énorme sur les contreforts des montagnes de Michoacan, par l'établissement horticole de M. Linden à Bruxelles, d'où il s'est répandu dans les collections d'Orchidées de l'Europe. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, des introductions nombreuses, l'ont rendu familier dans chaque collection. L'époque de la floraison du *C. citrina* est avril et mai. Le nom spécifique dérive de la couleur de la fleur qui, quand elle est tenue droite ressemble un peu à celle de notre *Tulipa sylvestris*.

Notes de culture. — *C. citrina* a toujours été considéré comme réfractaire à la culture, opinion qui a été motivée par la non-application des conditions que la plante rencontre pour vivre dans son pays d'origine plutôt que par des causes inhérentes à la plante elle-même. Poussant dans la « Tierra fria » ou région froide du Mexique, où l'atmosphère est comparativement sèche pendant près de six mois de l'année (novembre à avril)et les pluies, pendant le restant de l'année, peu abondantes pour une région tropicale, il s'en suit qu'il faut appliquer à cette espèce une culture aussi rapprochée que possible de ces conditions que peut le permettre la culture sous verre. Feu J. C. Spyers remarquait une fois « que bien peu de personnes pouvaient conserver *C. citrina*, poussant et fleurissant régulièrement pendant une demi-douzaine d'années », c'est pourquoi il faut l'essayer d'après diverses méthodes. Lorsqu'on le cultive sur bois, procédé tout indiqué par le mode de végétation considéré comme convenant particulièrement à la plante, les plantes doivent être fixées fermement avec du fil de cuivre et les blocs doivent être suspendus avec les feuilles retombantes. La plante prospère pendant quelques années sur n'importe quel bois des arbres les plus communs tels que pommiers, épines, bouleaux,buis, aussi bien que sur le teck, sur lesquels les racines se fixeront avec vigueur. Les bûches doivent être suspendues dans la partie la plus froide de la serre aux Cattleyas où les plantes peuvent recevoir le maximum d'air et de lumière. On ne connaît peut être pas d'orchidées demandant moins d'humidité que le *C. citrina* pendant six mois de l'année; mais quand il développe ses pousses et que les scapes floraux apparaissent, il doit être arrosé copieusement. Nous

(1) Bot. Mag. sub. 3742. Il fut probablement collectionné en même temps par Ross, pour le compte de M. Barker, de Birmingham, mais nous n'avons aucune certitude à ce sujet.

avons, depuis quelques années, établi avec succès, dans de petites terrines suspendues près le verre, avec un bon drainage, les plantes importées en surfaçant avec du sphagnum et de la terre fibreuse. Les nouvelles pousses ont donné toute satisfaction et les fleurs produites étaient les plus belles que nous ayons vues. Mais ce mode de culture n'empêche pas la nature d'établir ses droits. Les bulbes importés ainsi que leur feuillage sont placés dans une position érigée, mais les nouvelles pousses, ainsi que leurs feuilles, prennent une position horizontale et les pousses suivantes prennent la position renversée en dehors de la terrine.

C. Forbesi. — Bulbes cylindriques, hauts d'environ 35 centimètres, diphylles. Feuilles ovales, oblongues, coriaces. Pédoncules érigés soutenant 2 à 5 fleurs. Fleurs, 8 à 10 centimètres de diamètre. Sépales et pétales similaires, égaux, oblongs, lancéolés, jaune verdâtre pâle. Labelle trilobé, les deux lobes latéraux anguleux, enveloppant la colonne, jaune pâle à l'extérieur, jaune brillant sur la face inférieure, quelquefois strié de rouge; lobe médian petit, arrondi, avec une margine dentée, jaune pâle avec une bande centrale jaune brillant; aréa de la base du labelle rayée et tachetée de pourpre rougeâtre; colonne en forme de massue arrondie en dessus, jaune tacheté et teinté de rouge.

Cattleya Forbesii, Lindl. Collect. Bot. sub. t. 37 (1821-24). Id. *Bot. Reg.* t. 953 (1825). *Bot. Mag.* t. 3265. Epidendrum Forbesii, Rchb. Xen. Orch. II. p. 31.

Originaire du Brésil, dans les environs de Rio de Janeiro, où il était jadis commun sur les arbustes et les rochers, près de la mer. Il fut introduit par la Société d'Horticulture de Londres, en 1823, par le collecteur Forbes dont il porte le nom. Quoique l'un des premiers Cattleyas cultivés en Angleterre, la couleur peu tranchée de ses fleurs est peu estimée des amateurs actuels ; aussi le rencontre-t-on rarement dans les collections modernes.

C. granulosa. — Bulbes arrondis, comprimés, noueux, longs de 30 à 50 centimètres, diphylles. Feuilles oblongues, lancéolées, obtuses, longues de 15 centimètres. Pédoncules robustes, soutenant 5 à 8 fleurs. Fleurs de 7 à 10 centimètres de diamètre, sépales et pétales vert olive jaunâtre, avec quelques rares petites taches pourpres. Les sépales oblongs, obtus, les deux latéraux en forme de faux, les pétales oblongs obovés, ondulés à la margine; labelle trilobé, les lobes latéraux semi-ovés, érigés, blanchâtres à l'extérieur, jaunes à l'intérieur; le lobe médian onguiculé avec un tablier sous-

réniforme fimbrié; l'onglet jaune, le tablier blanc, couvert de papilles nombreuses, pourpre cramoisi. Colonne recourbée, blanchâtre.

Cattleya granulosa, Lindl. *Bot. Reg.* 1842, t. 1. Van Houtte's *Fl. des Serres III.*, t. 198 (1847). Epidendrum granulosum, Rchb. Xen. Orch. III. p. 33.

Var. Russelliana. — Feuilles ovales plus larges. Feuilles plus grandes avec des divisions plus larges. La face intérieure des lobes latéraux du labelle et de l'onglet du lobe médian jaune orange. Le tablier blanc, tacheté de nombreuses papilles pourpre cramoisi, plus nombreuses et plus massées du côté de la base.

C. granulosa Russeliana, Lindl. *Bot. Reg.* 1845, t. 59. C. granulosa, *Bot. Mag.*, t. 5048.

Var. Schofieldiana. — Fleurs larges et ouvertes. Pétales et sépales d'un jaune fauve abondamment tacheté de pourpre cramoisi. Lobes latéraux du labelle blanc crème à l'extérieur, jaune avec quelques marques pourpre près de la margine antérieure sur les bords intérieurs du lobe médian, couvert tout entier de papilles pourpre magenta.

C. granulosa Schofieldiana, supra. C. Schofieldiana, Rchb. in Gard. Chron. XVIII (1882), p. 808. Williams' *Orch. Alb. II.* t. 93.

Sous-var. asperata (Gard. Chron. XXVI (1886) p. 681). — Sépales et pétales brunâtres, tachetés de pourpre foncé; lobe antérieur du labelle pourpre brillant, bordé de blanc.

Découvert au Guatemala en 1840, par Hartweg, qui envoya une seule plante à la Société d'Horticulture de Londres sans aucun renseignement sur la localité où il l'avait rencontrée. Plus tard, Ure Skinner l'envoya des mêmes régions (1).

La variété *Russelliana* fut envoyée de Woburn à sir William J. Hooker comme plante originaire du Brésil. La variété *Schofieldiana*, également d'origine brésilienne, est d'introduction plus récente. Elle fleurit pour la première fois dans la collection de

(1) Toutefois, l'opinion que le *Cattleya granulosa* est originaire du Guatemala demande confirmation. Aucune localité n'est indiquée où la plante ait été collectee dans ce pays, et nous n'avons pas connaissance de l'existence de spécimens secs indigènes. D'autre part, il existe des spécimens secs à l'herbier de Kew étiquetés « Paraiba (Parahiba), N. E. Brazil », qui établissent sans aucun doute l'origine exacte de cette espèce.

M. Binot l'importe, du reste, également chaque année du Brésil, N. D. L. R.

M. New Hall-Hey, Rawtenstall, près Manchester, à l'automne de 1882. Les fleurs sont plus brillamment colorées que celles de toutes les autres formes de *C. granulosa* connues actuellement. Le nom spécifique vient des papilles du labelle, appelées primitivement granulations.

(*A suivre.*)

MASDEVALLIA POLYSTICTA

Les Masdevallia tout en étant un peu négligés aujourd'hui reviendront à la mode. Le *M. polysticta* est une des espèces les plus florifères du genre, comme toutes les plantes des Andes, elle réclame la serre froide, beaucoup d'air et d'humidité. Elle craint l'aridité de nos étés normaux, 1888 faisant exception à la règle.

Les Masdevallia sont des plantes très robustes, vivaces même et bien souvent les amateurs qui se plaignent de voir leurs plantes se dégarnir, peuvent attribuer leur perte à l'épuisement du compost ou à la petite dimension des pots. Les Masdevallia craignent la sécheresse même momentanée. Les effets de l'aridité ne se manifestent pas immédiatement, c'est quelquefois plusieurs jours après que la plante a été négligée que les feuilles jaunissent et tombent. Quelquefois même ces feuilles tombent sans jaunir, mais si on les observe avec attention, on aperçoit à la base des feuilles, une partie dont la décomposition a entraîné la perte de la feuille entière.

Quand une plante présente ces signes de décrépitude on a intérêt à la diviser et à rempoter à part les parcelles saines



Masdevallia polysticta.

qui ne tardent pas à émettre de nouvelles racines et à pousser avec vigueur.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum lœve.

Cette espèce était jadis rare dans les collections, elle a été réintroduite récemment sous le nom d'*Oncidium Karwinskii.* C'est une plante extrêmement robuste. Les bulbes, dans le genre de ceux de l'*hastilabium,* sont ovoïdes, de 10 à 15 centimètres de hauteur, comprimés, montrant deux à cinq rainures sur les faces. Ils supportent deux feuilles, rarement trois, oblongues, lancéolées, ayant de 20 à 30 centimètres de longueur. Les scapes sont pluriflores, ramifiées. Les fleurs ont près de cinq centimètres de diamètre, les sépales et les pétales sont égaux, oblongs, concaves, d'un brun cannelle, barrés et tachetés de jaune ou de jaune olive. Le labelle est court, panduré, apiculé, lilas, rose et blanc, ou pâle rose ou tout blanc. Cette couleur change avec l'âge. Les callosités sont au nombre de 3 à 5, mais elles sont quelquefois avortées. La colonne est courte, blanchâtre, avec une aile de chaque côté de la cavité stigmatique.

Cette description est en partie celle de l'ouvrage sur les *Odontoglossum* de Veitch. Nous puisons dans ce même tra-

vail les renseignements sur la nombreuse synonymie de cette espèce qui s'est primitivement appelée *O. lœve*, puis, *O. Reichenheimi*, *Miltonia Karwinskii*, *Cyrtochilum Karwinskïi*.

Sans être une espèce aussi ornementale que la plupart des plantes du même genre, sa grande vigueur, le nombre de ses fleurs, leur parfum délicat lui feraient réserver une place dans les collections. Il épanouit ses fleurs aux mois de juin-juillet, peu avant la formation complète des bulbes. Il entre en repos de fin juillet à octobre. Pendant cette période, il ne faut pas craindre de l'exposer en pleine lumière et de le tenir dans un endroit très aéré, en lui ménageant les arrosages. On doit le rempoter au mois de novembre-décembre et lui donner un compost très généreux. Il lui faut le panier ou, de préférence, le pot.

O. Lindeni. — Cette espèce est rare dans les collections actuellement. Introduite primitivement par Linden, c'est une des moins ornementales du genre, et il est regrettable qu'une espèce plus superbe ne rappelle pas le nom du roi des collectionneurs, M. Linden père. Jusqu'en 1882 ou 83, on ne connaissait guère que les exemplaires introduits par Linden de 1842 à 1883, mais à cette époque, la maison Vuylsteke de Gand, l'heureux importateur de si nombreux et excellents *O. Alexandræ,* reçut un bon nombre d'*O. Lindenii*, de la Colombie.

Cette plante est très vigoureuse, ses pseudo-bulbes sont pyriformes, diphylles, rappelant un peu ceux de l'*O. Batemanni*. Les feuilles, larges de 30 à 40 centimètres, sont linéaires, rigides. Les scapes sont érigés et soutiennent, à leurs extrémités, une quinzaine de fleurs, larges de 3 à 4 centimètres, jaune citron ; les sépales et les pétales sont ovoïdes, le labelle est lancéolé, court; la crête porte deux lobes parallèles avec un lobe plus petit entre eux. La colonne n'est pas ailée.

Sans être une plante d'un grand intérêt, elle est si distincte de toutes les autres espèces, si vigoureuse, qu'on peut lui réserver une petite place dans la serre froide. Elle fleurit au mois de février-mai et ses fleurs sont de très longue durée. Si

c'était un simple Oncidium, on lui en voudrait moins de son peu d'apparence, mais le genre Odontoglossum nous a rendu fort difficiles, et nous sommes trop souvent disposés à éliminer tout ce qui n'est pas superbe.

Rempotage copieux en pot, époque de repos pendant l'été.

Odontoglossum Lindleyanum. — Cette espèce, malgré sa floraison généralement estivale, est carrément laide. En petit, la plante représente un mauvais *O. triumphans* étoilé et étique, mais la plante est très polymorphe et elle a produit quelques variétés et donné de son sang à quelques hybrides classés parmi les meilleures du genre.

Quand la plante n'est pas en fleurs, il est difficile de la distinguer des *O. crispum*, surtout de la race à fleurs étoilées, même feuille, même forme de bulbes ; ces derniers sont peut-être un peu plus atténuées et aplaties au sommet. Les fleurs sont petites, ne dépassant guère 4 à 5 centimètres, les sépales et les pétales sont égaux, linéaires, aigus. Ils sont d'un jaune plus ou moins vif avec des taches plus ou moins foncées. Le labelle est court, projeté en avant, à peine bilobé, à lobes peu développés, tacheté de brun sur un jaune pâle. La variété *Coradinei* a les divisions plus développées, d'un jaune soufre obscurément tacheté de brun mauve. La variété *Mirandum* est une amélioration du type avec des couleurs beaucoup plus vives.

On pourrait citer bon nombre d'autres formes, mais il y a eu un mélange naturel entre les *O. odoratum*, *Alexandræ*, *triumphans*, etc., et cette espèce qui rend les limites fort difficiles à assigner à chacune des variétés ou hybrides présumés.

Ce sont généralement des plantes très robustes, ne demandant que fort peu de chaleur et peu de repos ; rempotage dès la fin de la floraison, et, de préférence, en pot.

(*A suivre.*)

PETITES NOUVELLES

Nous sommes chargé d'annoncer la vente très prochaine de la célèbre collection de M. Rougier Chauvière, 152, rue de la Roquette, à Paris.

Cette collection a été primitivement formée de la collection de M. Pescatore de la Celle-Saint-Cloud. Depuis plus de quarante ans, M. Rougier y a ajouté la quintescence des variétés qu'il a pu se procurer en Angleterre et en France. Il n'existe aucune collection en France qui puisse lui être comparée, aussi nous prédisons-nous le plus grand succès lorsque les fameux *Cattleya labiata, Rougieri, Dubuyssoni,* les *Lœlias elegans*, les *Cypripediums*, etc., et autres plantes de choix passeront sous le marteau du commissaire-priseur.

La date de la vente sera fixée ultérieurement et le catalogue sera envoyé à tous les abonnés de l'*Orchidophile.*

On peut dès aujourd'hui demander des renseignements en s'adressant directement à M. Rougier Chauvière, 152, rue la Roquette, à Paris.

Cypripedium Seegerianum. — On annonce la floraison d'un hybride entre *Harrissianum* et *Spicerianum.* La plante est absolument intermédiaire entre les parents et constitue un des plus beaux hybrides connus. Nous en donnerons prochainement une figure en couleur.

L'*Orchidophile* n'a rien à retrancher à l'article qu'il a écrit au sujet de la récompense accordée à une maison étrangère lors de l'exposition de Paris en mai dernier. Il se félicite de pouvoir ajouter que le vote n'a pas passé sans protestations de la part de plusieurs membres du jury. La réponse faite au *Moniteur d'Horticulture* offre bien moins d'intérêt que la note confidentielle qui laisserait bien voir le dessous des cartes.

J'ai aussi en mains une série de notes confidentielles, comme ni mon cher confrère ni moi ne pouvons les publier, le plus simple est de laver notre linge en famille et de nous abstenir de toute polémique à ce sujet.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

CONCOURS

Monsieur Godefroy-Lebeuf met au Concours, entre jardiniers les sujets suivants :

Un article sur le rempotage des Orchidées.
— sur la prolongation de la durée des fleurs d'Orchidées.
— sur les insectes nuisibles aux Orchidées.
— sur l'établissement des Orchidées.
— sur la vie d'un collecteur d'Orchidées.
— sur la multiplication des Orchidées.
— sur l'avancement ou le retard de la floraison des Orchidées.
— sur l'emballage des Orchidées.

Ces articles ne devront pas dépasser huit pages de *l'Orchidophile*. Les articles primés seront insérés dans *l'Orchidophile* et tous les frais, clichés et dessins, sont à la charge de l'éditeur.

Un prix de 25 francs sera attribué aux manuscrits primés. Les manuscrits non primés seront détruits; toutefois, dans le cas où l'éditeur jugerait à propos d'insérer un article non primé, il en préviendrait l'auteur et lui accorderait un prix de même valeur qu'au manuscrit primé.

Le Jury sera composé de MM. Duval, Sallier, Hariot et Bergman.

Les amateurs qui désireraient concourir recevront une plante comme prime, de valeur équivalente à la prime en argent.

NOUVEAUTÉS

PHALŒNOPSIS JOHN SEDEN (Luddemanniano amabilis)

Parmi toutes les surprises provenant du merveilleux laboratoire de Chelsea, celle-ci est, à mon idée la plus intéressante, une production absolument unique. Sa rare beauté est reconnue et acceptée par tous ceux qui ont vu sa fleur large de près de 8 centimètres, d'un blanc d'ivoire, maculée uniformément et copieusement d'une magnifique couleur pourpre clair sur ses pétales comme sur les sépales, avec le labelle ombré du pourpre rosé clair le plus agréable. La forme entière de la fleur est à peu près aussi intermédiaire que possible entre celles de ses deux parents.

Cette nouvelle variété hybride est une obtention de M. Seden et le produit du P. *amabilis* (la plante de Blume, mieux connue sous le nom de P. *grandiflora* et non le P. *amabilis* des cultures), fertilisé par le pollen du P. *Luddemanniana;* la graine en fut semée en novembre 1881. Le sujet a, à présent cinq feuilles de forme ovale, oblongue, vert foncé, et longues de 10 à 15 centimètres.

Le pédoncule n'a produit qu'une fleur solitaire, évidemment en raison de son jeune âge, car comme les deux parents sont pluriflores, il est à peu près certain que leur progéniture partagera ce même caractère lorsqu'il aura acquis la force nécessaire. Fleur mesurant près de 8 centimètres de diamètre, sépales latéraux obliques, d'un diamètre d'environ 2 centimètres, sépale supérieur elliptique, obtus et à peine plus étroit; pétales larges, obtus, larges de plus de 2 centimètres, labelle trilobé, lobes latéraux charnus, carénés au-dessous, partiellement étalés; lobe terminal en forme de losange caréné sur le devant, son extrémité formant un angle droit et portant une paire de vrilles blanches subulées, longues de 8 millimètres; la crête est oblongue, profondément cannellée longitudinalement, plus étroite sur le devant et se terminant en une paire de pointes aigues. La couleur de fond de la

fleur est blanc d'ivoire, à l'exception du lobe frontal du labelle du devant des lobes latéraux et de la crête qui sont ombrés de rose pâle; la crête et la base des lobes latéraux montrent en outre quelques tracés de couleur jaune. Les sépales, les pétales et le labelle sont couverts d'une manière uniforme de petites macules pourpre clair, celles qui se trouvent vers la base des lobes latéraux, comme celles qui sont sur la crête sont d'un cramoisi rosé très vif. La forme générale de la fleur et ses pétales larges rappellent le parent seminifère duquel proviennent aussi la crête et les vrilles du labelle. La couleur de fond de la fleur provient également de la même source tandis que les macules pourprées sont évidemment dérivées du parent pollinique. Le labelle est extrêmement intermédiaire tout comme forme des lobes que dans la disposition étalée des lobes latéraux, et ce qu'il y a surtout de très remarquable c'est que tandis que la carène aigue du P. *Luddemanniana* se retrouve sur le lobe frontal du labelle cet organe est dépourvu des longs poils que l'on observe chez l'espèce parente. La couleur vert foncé du feuillage provient aussi du P. *Luddemanniana*. La combinaison des caractères chez cet hybride est des plus intéressantes, vu que les deux parents sont d'une nature toute différente. C'est avec la plus vive satisfaction que j'accède au désir exprimé par M. Harry Veitch en dédiant cette nouveauté à son obtenteur M. John Seden envers lequel nous sommes redevables pour tant de plantes nouvelles dont peu égalent, et dont aucune ne dépasse la nouvelle venue comme beauté et distinction.

R. A. ROLFE
Kew.
Gardeners' Chronicle.

LÆLIA ANCEPS STELLA

Cette superbe variété fut introduite par M. J. Sander qui l'importa avec le *L. anceps Schroderiana*. Je suis tout étonné de m'apercevoir que ce dernier seulement se trouve décrit dans le *Gardeners' Chronicle* du 15 mars 1885. Les bulbes de *Stella* sont longs et étroits et ses feuilles sont également comparativement étroites. Les fleurs qui sont très larges ont les pétales et sépales étoilés et d'un blanc pur. Les lacinies latérales du labelle

sont remarquablement recourbées et angulaires chez les nombreux spécimens recueillis à l'état naturel dont je suis redevable envers M. J. Sander, tandis que les fleurs produites dans les cultures ne nous montrent pas ce caractère distinctif. La lacinie médiane néanmoins est parfaitement constante, longue, étroite à sa base, élargie et souvent émarginée à son sommet. Le disque du labelle et une partie de la base du lobe central est de couleur orangée. Le côté interne des lobes latéraux est en outre orné de nombreuses nervures larges d'une couleur rouge foncée. Cette brillante fleur était comparée, dans ma description originale à celle de la variété *Sanderiana*, dont le caractère distinctif se trouve représenté par deux macules mauves disposées sur le disque de la lacinie antérieure, se rapprochant ainsi du *Lœlia anceps Dawsoni.* Une superbe inflorescence de *Stella* qui m'a été envoyée par M. Harry Veitch qui la tenait de Lady Howard de Waleen est tout à fait semblable à *Stella;* néanmoins les deux fleurs basilaires nous montrent deux petites macules de couleur mauve sur le disque de la lacinia médiane comme cela se rencontre chez les bonnes variétés de Sanderiana. Ce sont des curiosités que j'ai quelquefois observées et décrites en rapport avec les Odontoglossums.

Stella est quelquefois aussi appelé *Lœlia anceps Williamsii*, Sander. C'est une plante que je n'ai jamais vue personnellement néanmoins grâce à des circonstances particulières, je me trouve en position d'en pouvoir parler comme si je l'avais vue. Pour commencer j'ai sous les yeux l'illustration de l'*Orchid Album*, IV, 190, juin 1885; puis un joli dessin colorié dont M. J. Day m'a fait présent; enfin j'ai reçu plusieurs fois la même description par mémoire de M. Sander qui, récemment me l'a envoyée par lettre. D'après M. Day cette plante fut vendue chez M. Stevens par M. Sander en février 1884 et M. Williams en devint l'acquéreur. Ce dernier m'informe aussi qu'il a disposé de tous les descendants de ce sujet, le seul que M. Sander ait jamais eu. C'est une variété très rapprochée du *L. anceps Schrœderiana* quant à sa fleur qui est d'une forme semblable, de même couleur, et dont le labelle est également pourvu d'une large lacinia antérieure. Les stries qui se trouvent sur les lacinies latérales sont beaucoup plus nombreuses et plus prononcées. C'est là une distinction. L'autre se trouve dans les bulbes qui sont courts et renflés. J'ai un certain espoir que cette variété se trouve chez M. Kienast Zolly qui a im-

porté de glorieux *Lœlias anceps*. Je reçus de cet amateur éminent une fleur recueillie à l'état naturel que je nommai avec doute *Schrœderiana* largement strié. A cette époque je ne connaissais pas le *Williamsii* et mon excellent correspondant ne m'avait donné aucune information se rapportant aux bulbes de sa plante.

ESMERALDA CLARKEI

Plante ressemblant fort au *Vanda Cathcarti* — à mon *Vanda Cathcarti* — à un tel point même que jusqu'à sa floraison les Orchidophiles les plus éminents la prenaient pour la même plante. Les feuilles sont peut être un peu plus étroites, du moins celles que j'ai vues l'étaient. Finalement apparaît le pédoncule portant trois fleurs dont le labelle est semblable à celui du *Vanda Cathcarti* mais dont les sépales et pétales rappellent ceux d'un *Renanthera* tel que le *R. flos-aeris (moschifera)*.

Le sépale médian et le pétale sont cunnés, ligulaires, obtus, droits, d'une couleur marron très foncée et marqués à leur base de quelques bandes transversales, étroites, de couleur ocre clair, jaune soufre à l'extérieur. Sépale latéral recourbé et de même couleur.

Pétales plus étroits, également recourbés et à base très étroite. Toutes ces parties sont ornées de bandes transversales nombreuses de couleur ocre. Labelle bien unguiculé, trifide, montrant une échancrure au centre de laquelle se trouve un éperon de forme conique aigue et dont l'orifice est recouvert par un callus retrorse disposé en avant tandis qu'un autre callus se trouve aussi à la base.

Lacinies latérales émoussées, dolabriformes, aigues sur les côtés de la bordure antérieure quelquefois garnies d'une, quelquefois de deux petites dents supplémentaires. Lacinie médiane cordiforme, oblongue, elliptique, pourvue comme chez le *Vanda Cathcarti* d'une bordure rugueuse lobulaire, mais beaucoup plus étroite et garnie de sept à neuf carènes de couleur blanchâtre comme aussi la plus grande partie du labelle. La bordure et l'espace compris entre les carènes et les lacinies antérieures sont de couleur brun clair. Lacinies latérales couvertes de stries brunes transversales. Calli blancs relevés de brun. Colonne jaune d'ocre, maculée

de brun. Anthères de couleur ocre, en forme de mitre, garnies d'apicules rougeâtres, caudicule étroite en dessous des pollinia, très évasées brusquement. Corps glandulaire hippocripique et concave.

Il n'y a aucun doute possible que cette espèce nouvelle soit rattachée de près au *Vanda Cathcarti*. Un certain langage des fleurs existe, auquel on doit porter quelque attention, vu que lorsque les définitions s'en écartent on arrive bientôt à la confusion.

Les différences légères existant entre les sépales et les pétales sont assez de nature à effrayer un novice. Le labelle est la corraboration du caractère que j'ai pris pour *Esmeralda*. Une difficulté cependant existe et se rapporte à la caudicule et à la glandule transversales. Ce point même n'est pas si difficile à éclaircir qu'il apparait à première vue. D'abord le *Vanda Cathcarti* varie quelquefois quant à ses glandules. La première fleur fraîche que j'en obtins de M. Linden en 1864 avait une caudicule et une glandule également étroites. En février 1872 j'en reçus de M. Mendel de superbes fleurs dont la caudicule et la glandule transversale étaient très larges. Plusieurs espèces de Sarcanthus ont une caudicule et une glandule très larges, tandis que d'autres ont ces mêmes organes très étroits.

Quant au nom générique, je maintiens celui que je lui ai donné. Je n'ai jamais employé aucun moyen pour chercher à le rendre populaire. Les amateurs doués de vues conservatrices l'appelleront peut être *Vanda Clarkei*. Je tiens seulement à montrer que je n'en suis pas l'auteur. La règle suivie par Alphonse de Candolle devrait décider de bien des questions de nomenclature, en ce qu'il n'admet pas qu'on prête à un auteur des paroles qui ne représentent pas sa façon de penser. Qu'elle aurait bien pu être la sensation de Linné s'il avait vu et lu le *Cypripedilum calceolus*, L. au lieu de *Cypripedium calceolus*, L.? Quel dégoût n'ai-je pas ressenti tout dernièrement lorsque dans une publication nouvelle je rencontrai le *Uropedilum Lindeni*, Rchb. fl., tandis que la plante en question est le *Uropedium Lindeni*, Lindl., et alors que j'ai la plus grande horreur de ces changements de noms.

La plante qui nous occupe, fut découverte le 17 octobre 1875 par M. C. B. Clarke, l'auteur éclairé de la Monographie des Composées indiennes et des Commelynacées, le co-opérateur de Sir J. Hooker dans la *Flora indica*, de MM. de Candolle pour les Commelynacées et les Cyrtandrées, enfin un des rares Botanistes

indiens reconnus. Dernièrement cette plante tomba entre les mains de MM. H. Low et C°, et des spécimens secs me furent transmis par le plus ancien de mes correspondants anglais, M. Stuart Low. J'éprouvai aussi un vif plaisir en en voyant récemment quelques sujets vivants dans l'immense accumulation de serres de Clapton qui peut à juste titre porter le nom de village de serres. Quelques inflorescences se montraient déjà. J'ai donc été très agréablement surpris de recevoir de M. Day une superbe inflorescence d'une plante qu'il s'était procuré chez M. Low, et qu'il eut ainsi la satisfaction de voir fleurir le premier en Europe.

LŒLIA ELEGANS TAUTZIANA

C'est là, la superbe variété de *L. elegans* qui a excité l'admiration de tant d'Orchidophiles, et un trésor de M. R. H. Measures, the Woodlands Streatham Hill. Elle est assez voisine de ce type à lacinie centrale que je proposai d'appeler *Mooreana* avec laquelle elle peut être groupée. Les fleurs de dimensions énormes et aux couleurs les plus brillantes sont superbes. Les sépales sont très larges, d'un pourpre clair ; pétales cunnés, obovés, émoussés, très larges, pourpre foncé, splendides. Le labelle a les lobes blancs avec des extrémités très foncées. La ligne médiane du disque est large et de couleur pourpre foncé et de chaque côté se trouve un espace jaune. La lacinie médiane est du pourpre le plus foncé et distinctement émarginée sur son devant, les bords sont crénulés sur le côté. Colonne pourpre à son sommet et jaune soufre à sa base.

M. R. H. Measures a eu l'obligeance de me donner l'historique de cette superbe plante ainsi qu'il suit :

« Un des voyageurs de M. Sander rencontra sur son chemin un groupe de *Lœlias elegans* croissant à part des autres. En raison de la magnificence des fleurs d'un de ces sujets il le baptisa « Le Roi des forêts » ayant soin après, de l'enlever avec quelques autres. Je vous envoie la fleur de cette plante. Il en découvrit ensuite un autre sujet qu'il nomma et étiqueta : « Le Roi de toutes les forêts », et non satisfait de cette seconde nomination, la manie baptismale s'empara du voyageur à un tel point que continuant sur le même ton il nomma un autre sujet « Le Roi de ces Rois. »

Il les recueillit tous et les expédia à M. Sander avec un long chapitre d'accidents, tel qu'un bras cassé et ce qui retarda son voyage si bien qu'en réalité ces trois variétés firent leur arrivée en Europe en trois lots différents, en laissant derrière elles les forêts « républicanisées. »

« Me trouvant un jour chez M. Sander, j'aperçus le premier lot et en fis l'acquisition en bloc. M. Sander me fit ensuite connaître l'arrivée des deuxième et troisième lots que j'acquis également en leur entier. Leur végétation est totalement différente des autres Lœlias. Les bulbes sont plus robustes, les feuilles très larges et épaisses. Quelques spécimens sont mélangés avec des Lœlias purpurata également à bulbes robustes et j'espère de ce lot tirer quelque chose de supérieur.

Comme il existe déjà un *Lœlia Measuresiana*, M. R. A. Measures proposa de dédier cet *enfant chéri* à son rival, M. Tautz, de Goldhawk Road, et c'est avec un véritable plaisir que j'accepte cette proposition chevaleresque.

PHALŒNOPSIS F. L. AMES

Cette variété hybride, qui est la production la plus récente de M. Seden, est une plante de toute beauté et à la création de laquelle trois espèces distinctes ont pris part.

Elle provient de l'espèce originale *P. amabilis* de Blume, mieux connue dans les cultures sous le nom de *P. grandiflora*, fécondée par le pollen du *P. intermedia*, qui maintenant est bien reconnu comme étant un hybride entre les *P. rosea* et *P. aphrodite* (*Amabilis* des cultures). Le résultat de cette combinaison est la production d'une nouveauté frappante dont M. Seden peut avec raison être fier. J'en ai reçu de MM. Veitch un racème portant trois fleurs, accompagné de l'information suivante : « La graine en fut semée en septembre 1882, la plante ayant acquis la force nécessaire pour fleurir en un peu plus de cinq ans. Le sujet a cinq feuilles, les deux plus vieilles de celles-ci sont de forme strictement ovale, et longues de plus de 7 centimètres, la feuille récemment développée, oblongue, est d'une longueur double de celles-ci, les autres sont de dimensions intermédiaires. Les fleurs qui mesurent plus de 7 centimètres de diamètre se rapportent

comme contour à celles de la plante-mère, et leurs pétales sont très larges. Les pétales, ainsi que les sépales sont d'un blanc pur, le labelle en son entier est lavé d'une teinte des plus agréables et orné de pourpre rougeâtre. La forme du labelle est presque entièrement celle du parent séminifère, il en est de même de la crête, tandis que les barbes, pourpres rougeâtres, sont longues de près de 2 centimètres, la couleur de fond est blanc jaunâtre, couleur qui assurément provient aussi de la plante-mère. Le lobe frontal est strié de pourpre rougeâtre sur son devant et lavé d'une couleur à peu près semblable sur le derrière, les stries sont d'un arrangement se rapprochant de la réticulation, les lobes latéraux sont maculés à la base, au-dessus de cela la couleur est disposée en lignes s'étendant le long des veines, et paraît comme saupoudrée sur la moitié frontale de chaque lobe. La crête est jaune maculé de pourpre. Cette variété est ainsi remarquablement intermédiaire entre les deux parents et se reporte vers la section des espèces barbues appartenant à ce genre. L'influence du *P. rosea* est néanmoins très marquée et apparente dans le coloris du labelle. A l'instance de M. Veitch cette variété des plus intéressantes a été dédiée à M. J. L. Ames, de North Easton, Massachusetts, Amérique du Nord qui possède une des plus belles et complètes collections d'Orchidées connues en Amérique.

R. A. ROLFE
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM (DENDROCORYNE) INAUDITUM

Nous avons eu jusqu'à présent deux Dendrobia aux tiges longues et grêles et comparables à cette espèce nouvelle, le *D. longicolle* du Docteur Lindley, espèce originaire de Singapore, et mon *D. tipuloideum* des Iles Viti. Mon *D.* (*Diplocaulobium*) *nitidissimum* recueilli dans les Iles Viti et de l'Amirauté lui paraît aussi à première vue comparable, mais il se compose de bulbes courts et raides surmontés d'une feuille et ne produisant évidemment jamais une fleur; ce qui me fit lui donner le nom de *Diplocaulobium*.

Cette nouveauté est une des plantes les plus curieuses que j'aie jamais vues et a été rapportée de la Polynésie par les collecteurs

Lindeniens. J'en ai entre les mains une excellente photographie qui m'a été envoyée par M. Lucien Linden et qui nous montre une masse épaisse de bulbes singuliers, fusiformes, tumides, sillonnées, à base élargie et s'étendant en une tige longue et soudainement étroite; cette tige est en outre élargie à son sommet et forme un petit corps court de forme cupulaire et porte une feuille oblongue légèrement cunnée à la base et aigue à son sommet. La lamina a ses bords parfaitement révolus entourant les cupules lorsque la lame est entièrement ouverte. Les extrémités des tiges sont couronnées des vestiges des spathes laissées par les feuilles après leur chute. Je viens d'obtenir une de ces extrémités de tige portant deux fleurs. La tige est de couleur marron noirâtre, mais où la dilatation forme une expansion cupulaire la couleur en est verte. La base des feuilles après leur chute nous montre une circoncision ressemblant à celle des corolles de Daturas et Alectorolophus.

Deux jolies fleurs fraîches sortent des vieilles gaînes qui sont très fibreuses; ces fleurs sont portées sur des tiges tripollicaires. Elles ressemblent fort à celles de l'espèce nommée plus haut où si l'on préfère une comparaison avec une espèce plus connue elles se rapprochent assez de celles du *D. tetragonum*, quoique chez notre plante les pétales et sépales soient beaucoup plus étroits. Menton émoussé, sépales longs, lanceo-linéaires acuminés, les latéraux naturellement plus larges à la base. Pétales presque égaux. Labelle trifide, laciniæ latérales presque carrées, lacinia médiane ligulaire, brusquement acuminée à son sommet et très ondulée sur ses bords. Entre les laciniæ latérales se trouvent deux carènes émoussées et parallèles. Colonne trigone, légèrement trifide à son extrémité. Sépales et pétales (environ longs de 4 centimètres) jaune soufre. Labelle et colonne de couleur ocre clair marbrés de brun vif. C'est là la première espèce appartenant à ce genre qui ait fleuri en Europe depuis près d'un demi siècle, le *Dendrobium longicolle* y ayant fleuri seulement en 1840.

H. G. RCHB FL.
Gardeners' Chronicle.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

C. guttata. — Tiges cylindriques, allongées, hautes de 50 à 60 centimètres, diphylles. Feuilles étalées, elleptiques-oblongues, longues de 15 à 20 centimètres, très coriaces. Pédoncules sortant d'une bractée aiguë, courte, supportant cinq fleurs et plus. Fleurs charnues, larges de 8 à 10 centimètres; sépales oblongs-lancéolés, obtus; les latéraux en forme de faux; pétales similaires, mais plus larges et ondulés. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre tacheté de pourpre foncé; le labelle est trilobé, les lobes latéraux ovales-oblongs, aigus, recouvrant la colonne, blancs à l'extérieur. Le lobe intermédiaire étalé, obcordé, avec un sinus peu profond sur la margine antérieure et traversé par plusieurs lignes de papilles, améthyste-pourpre. Colonne triquétrée.

Cattleya guttata, Lindl. *Bot. reg.* t. 1406 (1831). C. elatior, Id. Gen. et Sp. Orch. p. 117. Epidendrum elatius, Rchb. Xen. Orch. II. p. 33.

Var. Leopoldi. — Fleurs plus petites, mais plus nombreuses : on en compte souvent de 12 à 20 sur le même pédoncule; sépales et pétales d'un brun verdâtre, tachetés de pourpre foncé; les taches quelquefois grandes et dispersées, quelquefois petites et réunies; labelle améthyste-pourpre brillant, lobes contournés, plus pâles à l'extérieur, blancs sur la face intérieure.

C. guttata Leopoldi, Linden's *Pesc.* t. 43 (1860). Van Houtte's *Fl. des Serres* t. 1471-72 (1861-62). De Puydt, *Les Orch.* t. 9. Williams' *Orch. Alb.* t. 16. C. Leopoldi, *Illus. hort. II.* t. 69.

Var. Prinzii. — Bulbes plus longs, feuilles et fleurs généralement plus grandes; mais il se présente de nombreuses exceptions. Sépales et pétales rose pourpre pâle lavé de blanc jaunâtre et tachetés de pourpre améthyste; les taches sont souvent réunies vers la moitié supérieure; lobe antérieur du labelle améthyste-pourpre foncé.

C. guttata, Prinzii Rchb. Bonpl. IV, p. 327 (1856). C. amethystoglossa, Warner's *Sel. Orch. I.* t. 2 (1862-65). *Bot. Mag.* t. 5685. Epidendrum elatius Prinzii, Rchb. Xen. Orch. II. p. 173, t. 172 (1).

C. guttata Russelliana (2). — Fleurs plus grandes, sépales et pétales vert brunâtre tachetés de pourpre sur la moitié externe, lobes latéraux du labelle pourpre rose, lobe antérieur pourpre.

C. guttata Russelliana, Hook. *Bot. Mag.* t. 3693 (1838). Id. *Cent. Orch.* t. 33.

Sous-variétés (distinctes par la couleur seulement). — *Immaculata* (Gard. Chron. XXVI (1886), p. 326), sépales et pétales sans taches, lobe antérieur du labelle pourpre foncé; *lilacina* (Gard. Chron. XVI. (1881), p. 38), syn. *Keteleerii;* sépales et pétales rose pourpre pâle, tacheté de pourpre améthyste, lobes latéraux du labelle pourpre, lobe antérieur pourpre foncé; *phœnicoptera* (Gard. Chron. XIX (1883), p. 688), sépales et pétales pourpre foncé, labelle blanchâtre; *punctulata* (Gard. Chron. XIV (1880), p. 358), sépales et pétales jaune verdâtre pâle avec quelque taches, labelle comme dans la variété *Leopoldi*; *Williams*' (Gard. Chron. XXII (1884), p. 70; *Orch-Alb. V*, t. 212), sépales et pétales pourpre pâle teinté de vert olive, les premiers tachetés, les seconds tachetés et striés de pourpre foncé, lobes latéraux du labelle pourpre, lobe antérieur pourpre foncé.

La forme type du *Cattleya guttata*, actuellement rare, fut envoyée de Rio de Janeiro à la Société d'Horticulture par l'Hon. Robert Gordon, vers l'an 1827. Cette espèce est répandue dans les provinces brésiliennes de Bahia, Minas Geraes, Rio de Janeiro, Saint-Paul et Sainte-Catherine, et se rencontre dans des situations très diverses. On la rencontre quelquefois sur les rochers, exposée à la chaleur brûlante du soleil et à une aridité prolongée, tandis que, pendant la saison opposée, la plante est inondée par des torrents d'eau. Dans ces endroits, elle croît quelquefois en masses si com-

(1) Le Cattleya, décrit et figuré par Reichenbach dans sa *Xenia Orchidacea II.* p. 172, t. 171, sous le nom d'*Epidendrum porphyroglossum*, et figuré de nouveau t. 172 pour la comparaison avec cette variété de *C. guttata*, nous est inconnu. Nous n'avons pas connaissance qu'il soit actuellement cultivé, quoique une variété de cette plante, appelée *sulphurea* (Gard. Chron. 1866, p. 315), ait, dit-on, été introduite par MM. Low. et Cie.

(2) Nous ne connaissons pas les fleurs de cette variété.

pactes qu'elle exclut toute autre végétation. On la rencontre également sur des arbres isolés sur la lisière des forêts (1).

C'est à l'immense dispersion géographique de cette espèce et à la diversité des stations qu'elle occupe qu'on doit attribuer la dimension des tiges et le nombre des fleurs portées par un seul pédoncule.

La variété *Leopoldi* est de Sainte-Catherine. On la rencontre à quelque distance de l'Océan, dans les petits bois qui, dans cette partie du Brésil, croissent entre la forêt et les plaines ouvertes (Campos). Elle fut introduite dans les jardins d'Europe vers 1850, par M. Verschaffelt, de Gand, par son collecteur Devos et fut dédiée par lui à Léopold I[er], roi des Belges.

La variété *Prinzii*, mieux connue en Angleterre sous le nom de *Cattleya amethystoglossa*, apparut d'abord dans la collection de M. Reichenheim, de Berlin, et fut dédiée, à la requête de ce gentleman, à M. Prinz, qui avait expédié cette plante du Brésil. Elle parut d'abord, en Angleterre, dans la collection de M. F. Coventry, à Shirley, près Southampton (2), qui ne possédait qu'un seul sujet de cette variété qui passa dans la collection de M. Warner, à Broomfield, près Chelmsford, en 1860. Depuis cette époque, on l'a fréquemment introduite de sa localité naturelle dans la province de Bahia.

La variété *Russelliana* fut introduite du Jardin botanique de Rio de Janeiro dans la collection de Woburn, en 1838. On assure qu'elle avait été recueillie sur la montagne des Orgues.

C. intermedia. — Bulbes cylindriques, noueux, hauts de 25 à 35 centimètres, gros comme le petit doigt, diphylles. Feuilles ovées-oblongues, longues de 12 à 15 centimètres, pedoncules robustes, supportant de 3 à 5 fleurs et plus, fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, variant en couleur de l'améthyste pourpre pâle au blanc laiteux, la moitié externe des sépales et des pétales parfois tachetée de pourpre améthyste, le lobe antérieur du labelle toujours améthyste pourpre, le sépale dorsal ligulaire aigu, les sépales et les pétales latéraux sub-lancéolés, labelle ovale oblong quand il est épanoui, distinctement trilobé, les lobes latéraux

(1) D'après M. Porte, *Orchidophile* de Du-Buysson, p. 238.

(2) Rchb. in Xen. Orch. II, p. 173.

convolutés autour de la colonne en tube, le lobe intermédiaire étalé, avec une margine évasée, crispée, colonne en forme de quenouille, penchée, triquetée, teintée d'améthyste pourpre.

Cattleya intermedia, Graham, in *Bot. Mag.* t. 2851 (1828). Paxt *Mag. Bot. I.* p. 151 (1834). *Bot. Reg.* t. 1919 (1836). C. amethystina, Morren, Jour. d'Hort. IV. p. 201. C. amabilis, Hort. Epidendrum intermedium, Rchb. Xen. Orch. II. p. 34.

La science et l'horticulture connurent d'abord cette espèce en 1824, lorsque le capitaine Graham du Royal Packet Service, l'importa de la part de M. Harrison, de Rio-de-Janeiro pour le jardin botanique de Glasgow, où elle fleurit pour la première fois en Angleterre deux ans après. Elle fut ensuite importée par la Société d'horticulture de Londres, et elle fleurit dans les jardins de cette Société à Chiswick deux ans après. Sa station géographique dans le sud du Brésil est très vaste; on l'a signalée dans diverses localités des provinces de Rio-de-Janeiro, Minas Geraes, Sainte-Catherine et même de Bahia. Dans les serres à Orchidées en Europe, où elle a été longtemps une préférée à cause de la délicatesse des teintes de ses sépales et de ses pétales et la riche couleur du lobe antérieur de son labelle, l'époque de sa floraison s'étend d'avril à juin. Le nom *intermedia* fut donné à cette plante à cause des dimensions moyennes de ses fleurs, comparées avec celles des autres espèces de Cattleya connues par ses auteurs.

C. iricolor. — Bulbes fusiformes, comprimés, longs de 10 à 15 centimètres monophylles. Feuilles en forme de courroie, longues de 33 centimètres, pliées à leur base, émarginées à leur pointe. Pédoncules moitié moins large que les feuilles avec une bractée engainante pale à la base, atteignant la moitié de leur largeur, bi ou triflore. Fleurs larges de 8 à 10 centimètres de diamètre, blanc laiteux, excepté certaines parties du labelle, sépales elliptiques lancéolés, avec des margines révolutées, les deux latérales en forme de faux, pétales similaires mais plus étroits, labelle obscurément trilobé, les deux lobes latéraux convolutés autour de la colonne, blanc laiteux avec quelques stries pourpres, avec une tache pourpre brillant et une marque orange, près le bord antérieur de chaque lobe, le lobe médian, réfléchi, aigu, blanc avec des bandes transversales orange jaune à la base qui montre de chaque côté une tache pourpre. Colonne triquetrée blanche.

Cattleya iricolor, Rchb. in Gard. Chron. II. (1874), p. 162.

La seule plante qui ait jamais été introduite de cette espèce très distincte de Cattleya fut acquise par nous, il y a de longues années à une vente de chez Stevens, où elle fut vendue sans nom spécifique et sans renseignement sur son origine.

Ce Cattleya est remarquable par la dimension de ses feuilles en proportion de la hauteur de ses tiges.

C. Lawrenceana. — Bulbes fusiformes-claviformes, comprimés, sillonnés longitudinalement, revêtus d'une enveloppe membraneuse, brun cendré, de longueur variable, les plus longs ayant environ 15 centimètres, monophylles. Feuilles étroitement oblongues, 15 à 22 centimètres de longueur. Pédoncule sortant d'une spathe pourpre brunâtre, portant 5 à 7 fleurs et plus. Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, sépales linéaires-oblongs, variant en couleur du pourpre rosé pâle au presque blanc, pétales elliptiques-oblongs ondulés à la marge, deux fois plus larges que les sépales et comme eux de couleur variable, généralement un peu plus foncés; labelle oblong, émarginé, roulé autour de la colonne en forme de tube recourbé, de la base aux deux tiers de sa longueur, et coloré à l'extérieur comme les autres segments, le tiers antérieur ouvert, pourpre, ombré de marron ; au-dessus sont deux taches blanches striées séparées par une bande pourpre qui atteint la base du lobe. Colonne claviforme, triquetrée, blanche.

Cattleya Lawrenceana, Rchb. Gard. Chron. XXIII (1885), p. 338. Id. icon. xyl. p. 375. Sander's *Reichenbachia I*, t. 12. C. Mossiæ, Schomb. Fl. Brit. Guiana, p. 1068 (1848).

Var. rosea superba. — Pseudo-bulbes et feuilles plus robustes, les premiers privés de l'enveloppe membraneuse. Fleurs plus larges, d'un pourpre rose délicat strié de blanc, sépales plus pâles que les pétales et que le labelle ; seul le disque est blanc.

C. Lawrenceana rosea superba, supra.

Sub.-var. oculata. — Aréa centrale du labelle jaune buffle, les bandes pourpre usuelles absentes.

D'abord découvert par Sir Robert Schomburgk, pendant son exploration de la Guyane anglaise, en 1840-1844, dans la région sablonneuse de Roraima, qui, toutefois, le confondit avec le *C. Mossiæ.* Il fut découvert de nouveau, en 1884, par M. Seidl, qui collectait pour le compte de MM. Sander et Cie. Puis après, il fut rencontré par M. Everard a Thurm, qui explorait la même région au point de vue botanique, et qui donne les renseignements suivants sur son habitat :

On le rencontre près du lit de la rivière Kookenaam, qui coule à la base du versant nord des deux montagnes jumelles de Roraima, et Kookenaam, à une altitude d'environ 1,250 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans les abris formés par les berges élevées du lit de fleuve, parmi les innombrables blocs de pierre de toutes formes et de toutes dimensions qui occupent le lit du torrent, poussent de nombreux buissons et arbres rabougris et quelques arbres plus développés, dont la plupart ont été récemment grillés par le souffle brûlant d'un feu de savanes, qui a cependant laissé intactes les plantes plus humbles à l'abri des berges fraîches du courant. C'est sur les troncs et les branches, souvent énormes et noueux, des buissons et des arbres en bas de cette vallée que le *Cattleya Lawrenceana* croît dans toute son abondante splendeur (1).

C. Lawrenceana est une splendide addition récente du genre, fleurissant dans les serres à Orchidées en Europe, en mars et avril; il a été dédié à Sir Trevor Lawrence, Bart., M. P., président de la Royal Horticultural Society. De même que ses voisins les plus proches, les Cattleyas du groupe *labiata*, c'est une espèce variable; la déviation la plus distincte du type est, jusqu'à ce jour, celle désignée plus haut sous le nom de *rosea superba*. Cette plante existe dans la collection du baron Schroder, au Dell, près Staines, et c'est une addition de valeur, même au milieu de pareille réunion de brillants Cattleyas.

(1) Gard. Chron. XXIV (1885), p. 168

(*A suivre.*)

EPIDENDRUM NEMORALE

L'*Epidendrum nemorale* n'est pas une nouveauté; il est toutefois extrêmement rare dans les collections, et il est étrange qu'une plante aussi remarquable par la dimension et l'abondance de ses fleurs, la régularité de leur apparition, leur durée, leur charmant coloris, n'ait pas tenté plus vivement le zèle des collecteurs.

Quand, par hasard, cette espèce figure dans les catalogues de vente, il est fort rare qu'elle atteigne un prix digne de ses qualités : il faut évidemment attribuer le peu d'accueil qu'on lui témoigne à l'ignorance de ses charmes. J'espère qu'il aura suffi à l'Orchidophile d'en donner une figure pour lui assurer le succès.

Cette très charmante plante épanouit ses fleurs en juillet-septembre; elles sont de très longue durée, trois à quatre semaines, si on a soin de l'abriter contre les seringages et l'humidité de condensation. Elle appartient à la section des plantes mexicaines qui végètent vigoureusement sur bois, mais qui demandent une très grande quantité de lumière et beaucoup d'air pendant toute l'année, de la chaleur et de l'humidité pendant la période active. La culture sur bois lui convient tout particulièrement, et je conseillerai, après sa floraison, de la tenir, pendant tout l'été, en serre sèche et en plein soleil, tout en ne lui ménageant pas les arrosages.

L'époque du repos s'étend d'août à février. Il doit être respecté, pendant toute cette période, et si la serre froide dans laquelle la plante a été rentrée est maintenue suffisamment humide, on peut, sans aucun danger, se dispenser de mouiller la plante.



EPIDENDRUM NEMORALE

L'*Epidendrum nemorale* n'est pas une nouveauté ; il est toutefois extrêmement rare dans les collections, et il est étrange qu'une plante aussi remarquable par la dimension et l'abondance de ses fleurs, la régularité de leur apparition, leur durée, leur charmant coloris, n'ait pas tenté plus souvent le zèle des collecteurs.

Quand, par hasard, cette espèce figure dans les catalogues de vente, il est fort rare qu'elle atteigne un prix digne de ses qualités ; il faut évidemment attribuer le peu d'égards qu'on lui témoigne à l'ignorance de ses charmes. J'espère qu'il aura suffi à l'*Orchidophile* d'en donner une figure pour lui amener la vogue.

Cette très charmante plante épanouit ses fleurs en juillet-septembre ; elles sont de très longue durée, trois à quatre semaines, si on a soin de l'abriter contre les seringages et l'humidité de condensation. Elle appartient à la section des plantes mexicaines qui végètent vigoureusement sur bois, mais qui demandent une très grande quantité de lumière et beaucoup d'air pendant toute l'année, de la chaleur et de l'humidité pendant la période active. La culture sur bois lui convient tout particulièrement, et je conseillerai, sans aucune hésitation, de la tenir, pendant tout l'été, en plein air et en plein soleil, tout en ne lui ménageant pas les arrosages.

L'époque du repos s'étend d'août à janvier. Il doit être respecté et, pendant toute cette période, si la serre froide dans laquelle la plante a été réintégrée est suffisamment humide, on peut, sans aucun danger, se dispenser de mouiller la plante.

La variété que nous figurons aujourd'hui a été peinte dans la serre de M. Finet, à Argenteuil, amateur qui a toujours été privilégié sous le rapport des variétés. Les plantes produisent des fleurs qui varient, de dimensions et d'intensité dans les coloris. Les exemplaires très vigoureux produisent des hampes supportant des fleurs innombrables dont la planche ci-jointe peut difficilement donner une idée. Cette espèce est originaire du Mexique.

LA QUESTION DU MILIEU CHEZ LES ORCHIDÉES

On rencontre parfois dans les serres des plantes qui étonnent par leur extrême vigueur; même parmi les délicates certaines se développent d'une manière vraiment surprenante; quand ces exemples de végétation se produisent, on dit que les plantes ont trouvé leur milieu, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les conditions qui peuvent aider à leur développement ou satisfaire leurs besoins, comme l'air, la lumière, le calorique, l'électricité, les gaz et émanations des corps environnants, etc.; ce doit être la reproduction exacte du climat dont elles jouissent dans leur patrie.

Nous avons cité dans la *Revue horticole*, pag. 468, 1886, le *Pothos aurea*, de la propriété Secrétan, à Chatou. La vigueur de ce sujet le rend méconnaissable, c'est un des exemples les plus remarquables sur cette question. Au château de l'Étang-la-Ville, près Saint-Germain-en-Laye, le jardinier en chef, M. Goneaud, nous montrait dernièrement ses *Dendrobium nobile* qui, eux aussi, ont trouvé leur milieu dans une petite serre en bois adossée et surtout très vieille. Quelques

paniers énormes complètement pourris, mais toujours soutenus par une inextricable masse de racines, laissent pendre une chevelure de suçoirs ou racines aériennes longues de $0^m,50$ en moyenne. Il y a plusieurs années que les plantes n'ont été ni surfacées ni rempotées et cela pour la bonne raison, que se portant à merveille, elles n'en avaient aucunement besoin.

Chaque hiver, M. Goneaud coupe, pour envoyer à Paris, non pas les fleurs comme on le fait habituellement, mais les pseudo bulbes eux-mêmes ; chargés de fleurs, chaque plante lui en fourni 20 ou 25.

La végétation n'en repart que plus vigoureuse et cette ablation des vieux bulbes viendrait, peut-être, fournir une preuve de plus à l'utilité de la *Taille des Orchidées*, question qui a été tant controversée dans la presse horticole anglaise.

Quoiqu'il en soit, les Dendrobiums que nous avons vus ne recevaient aucune culture, leur état de sécheresse nous permet d'ajouter à peine d'eau et cependant ils étaient admirables. Un *Catteleya* dans les mêmes conditions et sorti de son panier à force d'avoir poussé, laissait aussi tomber des racines d'une grande longueur. De ces faits, il faut déduire que toutes ces plantes ont retrouvé là, leur milieu, leur patrie, leur home.

JOANNI SALLIER.

LA COLLECTION ROUGIER

Au moment où la collection Rougier disparaît, il est utile de dire ce qu'elle était.

M. Rougier-Chauvière cultivait les Orchidées depuis plus de quarante ans et il avait encore quelques-uns des vieux types qui ont jadis fait la gloire des collections françaises, et qui sont aujourd'hui plus appréciés parce que les Anglais ont appris à les connaître.

Il n'y a pas encore douze ans, quand je débutais, il m'était relativement facile de trouver dans la collection de la rue de la Roquette quelques spécimens de ces rares *Cattleya labiata* d'automne, qui se vendent au poids de l'or; j'aurais pu profiter de cette aubaine et drainer ce stock, mais j'ai toujours été assez mauvais commerçant sous ce rapport, et j'ai été le premier à signaler à M. Rougier la différence des prix qu'il demandait de ses plantes et des prix qu'elles atteignaient en Angleterre.

Fort heureusement pour nous, M. Rougier n'avait pas absolument besoin de vendre ses plantes pour vivre, et il a conservé les meilleurs types de sa collection.

Je ne sais pas si les *Cattleya labiata, labiata Pescatorei* et *labiata atropurpurea* seront vivement disputés aux enchères, mais je crains qu'il y ait peu de Français qui comprennent le parti à tirer des plantes qui seront mises en vente. — Si les Anglais nous les enlèvent, où les retrouverons-nous?

Si on avait tenu un compte exact des plantes vendues appartenant à cette section des labiata depuis quarante ans, on serait stupéfait du chiffre que peuvent atteindre les divisions successives d'une plante, et en estimant à plus de cent cinquante mille francs la somme totale réalisée par la vente des

Cattleya labiata depuis vingt ans, je suis certainement au-dessous de la vérité.

La collection Rougier contenait quatre plantes distinctes : le *Cattleya labiata Pescatorei*, aux feuilles roses en dessous ; le *Cattleya labiata atropurpurea*, le plus beau de tous ; le *Cattleya labiata autumnalis*, et enfin le *Cattleya labiata* des Anglais, plante très distincte, ressemblant, à s'y méprendre, à un *Cattleya Warneri*, à feuilles pâles, mais fleurissant à la même époque que les *Cattleya labiata autumnalis*.

Les Anglais disent, et M. Veitch, dans son histoire des Cattleyas, confirme cette opinion, que le *Cattleya labiata* d'automne est une plante à peine distincte du *Warneri*. — Il est certain que le type le plus répandu en Angleterre est celui de la collection Rougier, qui ressemble au *Warneri*, car les autres formes s'éloignent de beaucoup par leurs feuilles érigées du *Cattleya Warneri* qui a les feuilles presque horizontales.

La même collection contient un *Cattleya Exoniensis* de toute beauté : cet hybride a été un des premiers gains de Dominy et les plantes mises en vente n'étaient pas également belles. La plante de M. Rougier appartenait évidemment à la variété la plus brillante, celle de M. le baron Schroder appartient à la même forme.

Parmi les importations directes de M. Rougier s'est trouvé un Cattleya qui ressemble, à s'y méprendre, à l'*Exoniensis* ; c'est une plante introduite de Colombie, qui ne sera pas mise en vente, M. Rougier l'ayant conservée pour sa collection particulière.

Le *Vanda cœrulea* de la même collection est peu connu des amateurs. C'est une plante d'une vigueur extrême ; M. Rougier pouvait, presque chaque année, en faire des divisions. Quel est l'horticulteur qui pourrait aujourd'hui en faire autant avec cette plante à végétation capricieuse?

Le *Vanda cœrulea* de M. Rougier appartenait, il est fort probable, à la même race qui jadis figurait dans les collections de M. le baron Guibert et du Val. Les feuilles sont plus

espacées, plus étroites, plus longues et plus aiguës, les fleurs sont portées sur des pédoncules plus élancés et elles ont des dimensions plus grandes. Cette plante, chez M. Rougier, a toujours été cultivée en serre chaude, ce qui semblerait indiquer qu'elle était originaire des régions plus chaudes que les formes que nous cultivons aujourd'hui.

M. Rougier possédait toute la série des Vanda de la collection Pescatore, les *V. suavis Pescatorei*, *tricolor nœvium*, *T. aurea* et *planilabris*. Le *tricolor nœvium* ne se rencontrerait peut-être plus que chez M. le comte de Germiny et le *planilabris* est actuellement fort rare.

Les Dendrobium de la même collection contiennent les rares *D. chrysotoxum superbum*, plante très distincte par la longueur de ses bulles et la dimension de ses grappes; le *D. densiflorum album*, plante que je n'aime pas à voir confondre avec le Schroderæ et qui s'en distingue par les dimensions de ses grappes ; le *D. Griffithi roseum*, variété que je n'ai jamais vue en fleurs. L'*Oncidium ornithorynchum superbum* est une plante très distincte, à très grandes hampes de fleurs admirablement colorées et au parfum le plus suave.

M. Rougier a nommé un bon nombre de ses plantes; les noms qu'il a donnés resteront-ils dans la pratique? je ne sais. Le *Cattleya Rivieri* est évidemment une forme de *C. lobata*, les *Cattleya du Buyssoni*, *Bullieri*, *Henriettœ* et *Rougieri* paraissent être des variétés de *C. Trianæ* et le *C. Carrieri* une forme du *C. Luddemanniana* ou *speciosissima*, mais quels que soient les véritables noms de ces plantes, il est certain qu'elles représentent d'excellentes formes des espèces auxquelles, je présume, qu'elles appartiennent.

Les Cypripedium étaient devenus dans les derniers temps des plantes très appréciées de M. Rougier et il avait choisi, avec une sagacité résultant de ses longues années de pratique, les plantes de sa collection. Les *C. superciliare* et *calurum* qu'il cultivait étaient évidemment des formes très améliorées des plantes que nous connaissons.

Un *Cypripedium caudatum superbum* aurait des qualités inappréciables, nous ne l'avons pas vu en fleurs.

Je dois m'arrêter. Quoique la plus grande partie de sa collection doive être vendue, M. Rougier se réserve quelques petites plantes d'élite; nous aurons donc l'occasion d'en reparler.

M. Rougier s'installe à Belle-Croix, par Meung-sur-Loire, où il rencontrera des conditions sanitaires bien plus avantageuses que celles que pouvait présenter la rue de la Roquette. M. Rougier Chauvière disparaît comme horticulteur, il commence sa carrière d'amateur avec quarante années d'expérience.

L'ORCHIDÉENNE

Tel est le titre d'une Société d'amateurs d'Orchidées qui a été fondée le 23 septembre dernier, à Bruxelles. « Elle est constituée, dit le règlement, dans le but exclusif de propager le goût et la culture des Orchidées au moyen de meetings ou exhibitions mensuels, de conférences fréquentes et d'expositions mensuelles. »

La Société comprend 70 membres fondateurs.

Elle se composera, en outre, de membres effectifs en nombre illimité.

Les Présidents d'honneur de la Société sont :

M. le baron de Bleichrœder, consul général de S. M. Britannique à Berlin, pour l'Allemagne.

M. J. Linden, pour la Belgique.

M. le comte Du Buysson, auteur de l'*Orchidophile*, pour la France.

M. de Lansberge, ancien Gouverneur général des Indes néerlandaises, pour les Pays-Bas.

Quatre autres Présidents d'honneur, pour d'autres pays, seront nommés par la prochaine Assemblée générale.

Le Comité-directeur, composé de trois membres nommés pour quatre ans, a été élu à l'unanimité, sauf trois abstentions, des 53 membres présents ou représentés. Il est formé comme suit :

Président : G. Warocqué, membre de la Chambre des représentants de Belgique ;

Secrétaire : Lucien Linden, rédacteur en chef de la *Lindenia*, l'Iconographie des Orchidées ;

Trésorier ; J. du Trieu de Terdonck, propriétaire.

Ont été élus membres du Jury des meetings mensuels :

MM. F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, J. Van Volxem, E. Rodigas, G. Miteau, L. Lubbers, J. Moens, A. Van Imschoot, E. Wallaert, A. Lallemand, O. de Meulenaere, comte A. de Bousies.

Le premier meeting mensuel aura lieu le 14 octobre prochain.

Nul doute que de belles Orchidées y seront présentées. Il aura lieu dans la grande salle d'Exposition de l'horticulture internationale, 79, rue Wiertz.

Parmi les 70 membres fondateurs de la Société, nous voyons encore les noms des amateurs ou botanistes suivants bien connus : Ern. Bergmann, secrétaire de la Société internationale d'Horticulture de France ; J.-E. de Puydt, de Mons ; A. Godefroy-Lebeuf, directeur de l'*Orchidophile;* Max Kolb, de Munich ; Maxime Cornu, professeur-administrateur au Muséum d'histoire naturelle de Paris ; Beaucarne, A. de Warelles, Chevalier, L. Modigliani, Dr Franz Muller, de l'Université de Graz ; de la Devansaye, comte de Villeneuve, ministre du Brésil à Bruxelles ; Pierre Mestchesky, baron de Béthune ; H. Gruson, de Magdebourg ; de Franciosi, de la Société régionale d'horticulture ; F. de Cannaert d'Hamale, ancien sénateur, G. Martin, Dr Carnus, Mme Gibez, etc., etc.

La Société ouvrira au printemps prochain une grande exposition spéciale d'Orchidées.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum Londesboroughianum. — Cette curieuse espèce qui paraît servir de trait d'union entre les Odontoglossums et les Oncidiums, est une des plantes les plus difficiles à cultiver du genre. On a, du reste, fort peu de renseignements sur son habitat réel, on sait seulement que cette plante croît sur les parois des rochers, en plein soleil, où règne, pendant la journée, une chaleur de 50° centigrades.

Il n'est pas douteux, d'après ces quelques renseignements, que la place qui convient tout particulièrement à l'*O. Londesboroughianum* est la partie la plus ensoleillée de la serre mexicaine. Je suis convaincu que si on cultivait contre un mur, au midi, les plantes rebelles à la floraison, comme les *Cyrtopodium*, *Cattleya lobata* et *Luddemanniana*, en les saturant d'humidité d'arrosages, on arriverait à les faire fleurir régulièrement, et qu'il en serait ainsi de l'*Odontoglossum* qui nous occupe.

Cette espèce a été un moment très commune; aussi, sa rareté relative actuellement indique-t-elle que bien peu d'amateurs ont réussi à en tirer le parti qu'on pouvait en espérer.

Je crois que les amateurs, quand il s'agit de plantes faciles à importer, ne devraient pas se désoler outre mesure de l'insuccès de la culture de quelques-unes d'entre elles. Chacun sait que les bulbes de Hollande, introduits dans nos pays, dégénèrent rapidement, cela nous empêche-t-il de cultiver les Jacinthes? Nous en sommes quittes pour demander en Hollande notre provision annuelle. Il arrive aujourd'hui que l'on offre beaucoup d'Orchidées à moins de deux francs pièce. Ne serait-il pas beaucoup plus simple et plus avantageux de remonter sa collection en achetant à nouveau les espèces qui paraissent décliner.

L'*O. Londesboroughianum* pousse avec vigueur pendant les premiers mois de son arrivée, puis ses pousses diminuent de force, et petit à petit la plante disparaît, mettant plusieurs années à mourir, il est vrai, mais aussi ne produisant plus de fleurs. La plante paraît être grimpante. Le rhizome est épais comme celui d'un *Oncidium Marshalli*, les pseudobulbes sont ovoïdes, comprimés, longs de 7 à 10 centimètres, diphylles. Ils sont d'un vert glaucescent comme ceux de l'*O. nebulosum*. Les feuilles ont de 18 à 20 centimètres. Les hampes atteignent quelquefois un mètre, généralement beaucoup moins. Elles sont érigées et ramifiés. Les fleurs ont 4 à 5 centimètres de largeur; les pétales et les sépales sont oblongs, apiculés, aigus, d'un jaune d'or brillant, avec quelques lignes concentriques brunes à la base. Le labelle est réniforme, étalé, d'un jaune brillant avec quelques taches à la base.

Cette espèce fleurit pendant les mois d'automne et au printemps, l'époque n'est pas bien fixée, et dépend beaucoup des dates d'importation. La plante entre en repos dès l'épanouissement des fleurs, on peut alors la passer en serre froide où elle restera tout l'hiver presque sans eau; au printemps on la sortira et on lui appliquera le traitement que j'ai indiqué plus haut.

Les personnes qui craindraient avec raison d'exposer en plein soleil des plantes protégées jusqu'alors par

l'abri d'une serre, pourront faire mettre au-dessus des plantes, des abris en toile très claire ; c'est ainsi que M. Savoye, horticulteur à Bois-Colombes, a cultivé ses plantes mexicaines cette année, et les résultats obtenus n'ont rien laissé à désirer.

O. luteo purpureum. — Si la plante précédemment décrite a causé bien des regrets aux amateurs, l'*O. luteo purpureum* a été créé pour les faire oublier. C'est un des plus beaux Odontoglossums et une des orchidées les plus brillantes.

C'est aussi une des espèces les plus polymorphes et il me paraît fort difficile de décrire une plante dont les caractères les plus appréciés des botanistes sont si différents chez chacun des individus qu'on examine. Chez les uns, le labelle est franchement étalé, ne présentant aucune crispation sur les bords; chez d'autres, il est aigu et contourné comme dans certaines formes de l'*O. Alexandræ*, chez d'autres enfin, il rappelle la pointe en tire bouchon de l'*O. Pescatorei.* Et la forme des pétales, n'est-elle pas aussi variable? Tantôt les sépales sont inférieurs en dimension aux pétales, tantôt c'est le contraire qui se présente. Les belles formes ont les divisions franchement étalées, les mauvaises présentent des divisions aux bords réfléchis ! Dans certaines formes, les bords des pétales présentent des dents de dimensions très irrégulières, chez d'autres, ces mêmes organes ne montrent pas la moindre échancrure.

Les diverses formes de l'*O. luteo purpureum* sont si distinctes qu'il n'y a, à mon avis, aucune raison pour que l'on n'élève pas certaines d'entre elles au rang d'espèces, c'est le cas tout particulièrement pour l'*O. luteo purpureum sceptrum* et l'*O. mulus* ; Veitch n'a pas osé le faire, il a rangé au nombre des variétés des plantes qui présentent des caractères absolument hybrides, ou, si je ne me trompe, des caractéres si distincts du type pris par lui qu'il est impossible de confondre les plantes ou d'établir par quels liens elles se rattachent à ce type.

Je n'essaierai pas après Veitch, de mettre de l'ordre dans cette confusion, je pense que les quelques échantillons que

nous avons en mains ne nous permettent pas d'établir une théorie que les nouvelles introductions peuvent renverser. C'est aux collecteurs qu'il faut nous adresser en leur demandant si les différentes formes de l'*O. luteo purpureum* ont un habitat déterminé et quelles sont les plantes poussant en leur compagnie qui ont pu modifier par la fécondation les caractères de cette ou de ces espèces.

Si nous traduisons littéralement la description de Veitch, nous dirons que l'*O. luteo purpureum* a les pseudo-bulbes, les feuilles et l'inflorescence de l'*O. crispum*, il est plus développé dans toutes ces parties. Les fleurs ont 8 à 10 centimètres de diamètre, les pétales et les sépales sont presque égaux, oblongs, lancéolés, acuminés, les sépales brun châtain, tachetés et marqués d'une façon variable de jaune, les pétales jaunes, tacheté et marqués de brun, la margine supérieure quelquefois irrégulièrement dentée vers le centre, mais quelquefois sinuée et d'autresfois entière. Labelle subpanduriforme, les bords quelquefois entiers, quelquefois dentés et frangés, le bord antérieur denté et frangé, quelquefois apiculé, blanc et jaune avec une large tache brun châtain vers le fond, des callosités variables, généralement consistant en un nombre de pointes hérissées, projetées en avant dont deux groupes concordent avec deux dents divergentes. Colonne recourbée avec deux ailes lacérées, réduite parfois à une ou deux projections de chaque côté de sa pointe.

Voici pour l'espèce admise comme type; quand il ne s'agit que de variétés distinctes par la couleur cela va tout seul, l'*Amplissimum* a des pétales et sépales plus larges que dans les formes ordinaires, le jaune clair tacheté et lavé de brun rougeâtre, labelle plus plat.

Mais il cesse d'en être ainsi, quand il s'agit par exemple du *Cuspidatum*, qui à les pétales et les sépales plus étroits, que dans les formes ordinaires, jaune lavé de brun châtain, labelle ligulé, acuminé, étalé, jaune pâle avec une large tache brun châtain au centre. La forme du labelle est réellement bien distincte, mais passons au *Facetum*, qui a les sépales et

les pétales elliptiques lancéolés, lavés et tachés de différentes façons de brun cinabre, les pétales ayant de plus des marques cramoisies à la base. Je continue : la variété *Hinnus* a les sépales et pétales plus étroits que les formes les plus communes et ondulés, le labelle sous-rhomboïdal, les callosités très dentées.

La variété *Mulus* à des scapes souvent branchus, les pétales et les sépales plus étroits et plus atténués à la pointe, les pétales ondulés et non dentés à la margine supérieure, labelle panduriforme, mais plus rétréci au milieu. Les processi hérissés moins nombreux et ressemblant à des dents.

La variété *Sceptrum*, la plus distincte à mon avis, a les fleurs plus petites avec des segments plus larges et des contours plus réguliers, les sépales sont brun châtain avec une bordure étroite jaune d'or, quelquefois avec une ou deux barres transversales, pétales jaune d'or avec deux ou trois larges taches brun châtain sur la moitié supérieure et quelques-unes plus petites sur la moitié inférieure. Labelle jaune avec une large tache en forme de fer à cheval vers la base des callosités.

Enfin *Vuylstekeanum*, avec des fleurs quelquefois plus petites que les formes les plus communes avec des segments plus ondulés. Le brun châtain habituel est, dans cette variété, jaune nankin foncé et les marques jaunes d'un jaune soufre pâle. La crête est jaune foncé.

Eh bien, il résulte de tout ceci, que les descriptions sont absolument insuffisantes pour déterminer les formes aussi variables d'une même espèce présumée et que des figures sont absolument indispensables. M. Veitch paraît l'avoir bien compris, car il a inséré, page 48 de son ouvrage, trois clichés publiés par le *Gardeners' Chronicle* qui indiquent clairement les différences énoncées qui séparent chacune de ces variétés.

La question culture nous intéressant plus que la partie botanique, nous dirons que l'*O. luteo purpureum* est une plante très vigoureuse, donnant des fleurs pendant les mois

de février à mai ; que la variété, ou plutôt l'espèce *sceptrum* épanouit les siennes un peu plus tard en mai-juin.

Cette plante commence à pousser environ deux mois après l'épanouissement de ses fleurs ; il ne faut donc lui accorder qu'un repos très court de quelques semaines. On doit les empoter dès que les nouvelles pousses apparaissent et la culture en pots lui convient tout particulièrement. C'est pendant la floraison qu'elle demande, je crois, le moins d'eau, mais il lui en faut en très grande abondance pendant qu'elle prépare ses fleurs, qui s'épanouissent d'autant plus grandes qu'elles ont été plus généreusement traitées. Cette espèce périclite parfois après la floraison, les bulbes se rident et les pousses sont malingres. J'attribue cet état maladif à l'abus des arrosements pendant la période qui s'écoule entre l'épanouissement complet des fleurs et le développement des pousses. Les racines jaunissent et la plante épuisée se trouve en contact direct par ses rhyzomes avec les matériaux inondés, tout en étant privée des organes nécessaires à l'assimilation des matériaux utiles à son entretien.

(*A suivre.*)

PETITES NOUVELLES

En fleurs dans la collection de M. le Dr Carnus, à Louviers, le fameux *Cypripedium tessellatum porphyreum*, plante d'une très grande valeur et, par ce temps de cypripédomanie à outrance absolument hors ligne. Dans la même collection le superbe *Cypripedium Harrissianum superbum* de Veitch, plante dont le plus bel exemplaire se trouve dans la collection de M. le baron Schroder. Cette superbe forme peut rivaliser avec le *C. tessellatum* pour le coloris de ses fleurs ; elle le dépasse pour le port et la vigueur.

L'occasion se présentant de protester contre les nombreuses vilaines formes et vilains semis de Cypripedium auxquels on a donné un nom, je ne veux pas la laisser échapper et je proposerais à tous les amateurs d'Orchidées de dresser une liste de Cypripediums ayant des mérites réels, permettant aux novices de ne pas dépenser inutilement leur argent à l'acquisition de drogues sans aucune valeur.

M. Carnus possède toutes les belles espèces, il en est très fier et avec raison, mais il regrette l'argent qu'il a dépensé pour connaître quelques-unes des plantes qui nous sont offertes tous les jours par nos voisins de droite ou de gauche.

En fleurs, à Argenteuil, une forme merveilleuse de *Saccolabium guttatum giganteum*.

Si à la dernière vente, à Argenteuil, quelques plantes ont atteint et même dépassé leur valeur réelle, un grand nombre de lots ont été vendus à des prix extrêmement bas ; il en a été ainsi des plantes mexicaines, dont le prix n'a pas dépassé quelques francs ; des *Cattleya Trianœ* de toute beauté se sont vendus 5 à 6 francs, *Odontoglossum vexillarium* 2 à 3 fr., etc.

Le public était, du reste, peu nombreux ; il est regrettable que les ventes n'entrent pas plus dans nos mœurs, elles sont tou-

jours avantageuses pour le marchand, qui se défait des plantes qu'il possède en excès, pour l'amateur qui se les procure à bas prix. En revanche, la vente de M. Rougier s'annonce fort bien.

Reçu de M. E. André, une hampe de *Cattleya gigas Sanderiana*, forme du *C. gigas* décrit par M. André lui-même.

En fleurs à Argenteuil, *Cattleya gigas Warscewiczi*, forme à fleurs relativement peu développées.

En fleurs également, *Cypripedium Javanico superbiens*, *C. Godefroyæ*, variété très pâle à peine tachetée. *C. bellatulum* forme de *Godefroyæ*, *C. superciliare* de Rougier, *C. stenophyllum*.

Un très beau *Sobralia macrantha nana* forme distincte des plantes importées sous ce nom depuis quelques années. Les tiges sont robustes, épaisses, les feuilles très grandes et la plante fleurit avec une régularité qui ne se dément pas depuis de longues années. En outre, cette forme épanouit ses fleurs beaucoup plus tard.

Saccolabium miniatum, très jolie forme de Cochinchine, voisin du *curvifolium* vrai à feuilles plus courtes et plus épaisses.

En fleurs chez M. Finet *Angræcum caudatum* figuré l'an dernier dans l'*Orchidophile*.

Cette espèce est également en fleurs au Muséum d'histoire naturelle.

M. Roman nous pose les deux questions suivantes :

Le procédé de destruction des thrips, cloportes, au moyen de l'eau chaude de 38° à 40°, indiqué par M. le comte du Buysson, est-il efficace?

Est-il sans inconvénients pour toutes les orchidées?

La parole est à M. le comte du Buysson.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM BODDAERTIANUM

Espèce nouvelle, voisine de l'*Odontoglossum odoratum* Lindl. dont, cependant, elle est tout à fait distincte par la portion antérieure de la lacinie médiane du labelle ayant un angle étalé à sa base, de chaque côté. On l'a comparée à l'*Odontoglossum Sanderianum*, plante très rare et qui me paraît n'être qu'imparfaitement comprise. Cette espèce a le labelle beaucoup plus large, sa partie antérieure, généralement pandurée, est dépourvue de ces angles étalés.

La partie basilaire du labelle ainsi que les deux valves semi-oblongues sont également beaucoup plus larges.

La plante dont nous nous occupons a les sépales jaunes lancéolés, acuminés, ornés de macules d'une couleur cannelle foncée, et ayant un penchant à s'étendre longitudinalement. Sur la surface extérieure elles sont très visibles quoique également pâles. Le labelle est blanc, ses lobes basilaires semi-oblongs, érigés et maculés de mauve ou de pourpre. Le lobe médian est muni d'angles basilaires petits, étalés, sa partie médiane est beaucoup plus large, lancéolée, acuminée, légèrement dentée. Deux calli parallèles bidentés se font remarquer à la base autour de laquelle se trouvent aussi quelques macules pourpres. La colonne est jaune blanchâtre et porte quelques macules d'un pourpre brunâtre foncé.

Je n'ai pas vu la plante, je ne puis non plus me prononcer quant à son mode de floraison, ne sachant pas si, lorsqu'elle est bien cultivée, ses fleurs sont disposées en racèmes ou en panicules, ce qui m'est très désagréable. Ce point sera sans doute bientôt éclairci par MM. Linden, si leurs sujets sont établis.

Je crois bien que ma connaissance de cette plante, quoique assez vague, date de cinq ans. M. Peacock de Hammersmith, amateur enthousiaste d'Orchidées, m'envoya, en avril 1887, une fleur qui se

rapproche fort de celle-ci. Malgré ma demande je ne reçus aucune information supplémentaire ni aucun matériel additionnel, et je me trouvai ainsi privé de la satisfaction de faire d'un seul coup justice à la plante et à la personne qui me l'avait fait parvenir.

M. le docteur Boddaert van Cutsem, de Gand, amateur célèbre et enthousiaste, m'a à deux reprises différentes fait parvenir d'excellents matériaux (racèmes bien fournis) qui m'ont permis d'avoir une bonne idée de ladite plante. Comme c'est à ce monsieur que je dois toutes les informations se rapportant à cette plante, c'est avec le plus vif plaisir que je la lui dédie. M. Lucien Linden, de Bruxelles, m'a aussi fait parvenir des fleurs fraîchement développées provenant de spécimens recueillis par M. Bungeroth.

PHAIO-CALANTHE SEDENIANA

Le *Phaio calanthe* ou *Phaius irroratus*, nom sous lequel il fut décrit en premier lieu, fut obtenu du croisement d'une fleur de *Phaius grandifolius* avec le pollen du *Calanthe vestita*, et nous fournit ainsi un exemple frappant d'un hybride d'origine bi-générique.

Celle qui nous occupe aujourd'hui est une autre plante également intéressante quoique provenant d'un parentage quelque peu différent. L'une comme l'autre de ces deux variétés hybrides proviennent de capsules de graines récoltées sur le P. *grandifolius;* mais celle dont nous parlons ici a pour parent pollinique le *C. Veitchii*, lui-même un hybride, ce qui fait qu'en ce cas, trois espèces et deux genres distincts ont pris part à sa production. Toutes deux ont le caractère du feuillage persistant qui distingue les Phaius, et l'hybridation bien réussie d'une espèce à feuilles caduques avec une à feuilles persistantes est un fait très intéressant. Je ne saurais dire au juste si un résultat semblable n'a pas eu lieu précédemment; mais M. Harry Veitch m'assure que, quoique une opération semblable ait été plusieurs fois répétée sur des végétaux appartenant à d'autres genres dans l'établissement de Chelsea, c'est là la seule réussite qu'il ait pu enregistrer jusqu'à présent. Une superbe inflorescence, provenant de la collection du baron Schrœder a été envoyée à Kew par M. Veitch, et la plante qui l'a produite est un sujet obtenu, il y a six ans, par M. Seden. Les

fleurs, qui sont larges, ont beaucoup l'apparence générale de celles d'un Phaius, quoique le labelle se rapproche fort de celui d'un Calanthe, tandis que la bractée est assez semblable à celle du parent pollinique. Les segments sont d'une teinte jaune pâle se rapprochant de notre Primevère des bois, leur base lavée de rose pâle, le labelle est aussi de couleur jaune primevère, mais d'un jaune plus vif à la base ainsi que sur les trois carènes, chacun des trois lobes est fortement teinté de rose sur ses portions supérieures. Les lobes latéraux sont larges et le lobe frontal est distinctement émarginé; on peut le décrire comme quadrilobé, ayant deux lobes latéraux larges et deux lobes frontaux plus petits. Cette plante est déjà connue sous le nom de *Phaius Sedenianus*, et comme le genre *Phaio calanthe* est un genre hybride, la rétention du sujet sous son nom déjà connu ne saurait créer aucune confusion. C'est là une plante très intéressante, et, à mon idée, aussi très jolie. Le croisement renversé serait un essai des plus intéressants qui sans doute produirait des résultats nouveaux, et il est bien probable qu'en se servant du Calanthe pour parent séminifère on obtiendrait une série de Phaio calanthes à feuilles caduques.

R. A. ROLFE
Kew.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM SULCATUM POLYANTHA

Le *Dendrobium sulcatum* fut décrit par Lindley dans le *Botanical Register*, vol. XXIV, t. 65, d'après un sujet qui fleurit à Chatsworth dans le courant d'avril 1838. C'est là une des espèces introduites en 1837 par M. John Gibson qui avait été envoyé aux Indes par le duc de Devonshire à la recherche de nouveautés pour enrichir la collection de Chatsworth qui, à cette époque, ainsi que durant les années suivantes, sous la direction de M. Paxton (plus tard Sir Joseph), devint une des plus fameuses collections de l'Angleterre. Le Docteur Lindley, en parlant de cette espèce, s'exprime ainsi : « C'est une très jolie espèce très rapprochée du *D. Griffithianum* duquel elle diffère néanmoins par ses pédoncules triflores et la forme de son labelle. » Cette espèce, si elle n'est pas

entièrement perdue dans nos collections, ne paraît pas y avoir jamais été bien commune. Les Jardins de Kew ont reçu du Jardin botanique de Calcutta une plante qui, évidemment, appartient à cette espèce quoique, lorsque sa floraison eut lieu, elle fut acceptée comme bien supérieure à la plante décrite par Lindley portant quatre fleurs sur un racème au lieu de trois. En examinant attentivement l'illustration précitée, l'on est porté à croire que la plante de Kew est entièrement distincte, l'une représentée avec trois racèmes axillaires triflores sur chaque pseudo-bulbe et des feuilles oblongues larges de 2 centimètres et demi, l'autre ayant un racème globulaire de quatorze fleurs et des feuilles beaucoup plus larges.

LÆLIA ANCEPS SANDERIANA

Cette magnifique plante est en fleur dans la collection de M. Alfred Wilson, Westbrook, Sheffield, où elle est cultivée avec succès par M. E. Pidsley qui m'a fourni les détails suivants :

« La fleur envoyée qui s'épanouit le 25 décembre dernier est une des trois qui formaient l'inflorescence. Le pseudo-bulbe (développé en Angleterre) qui l'a produite est long d'environ 12 centimètres et mesure 10 centimètres de circonférence; la feuille large de 5 centimètres mesure environ 16 centimètres de long. Les pseudo-bulbes importés varient de 10 à 15 centimètres de long sur 12 à 15 centimètres de circonférence, et leurs feuilles de 14 à 17 centimètres de long sur 5 à 7 centimètres de large. Elles sont très coriaces et épaisses, les plus vieilles sont quelque peu sillonnées.

Le spécimen est formé d'environ une centaine de ces pseudo-bulbes. M. Wilson l'a récemment acheté de MM. J. Backhouse et Son, York qui disent que c'est le plus beau de tous les Lælias anceps blancs qui aient fleuri dans leur établissement. »

La fleur m'est parvenue après un voyage de sept jours en parfaite condition, prouvant bien que M. Pidsley sait emballer pendant les temps de gelée. Elle est extraordinairement large, dépassant bien toujours d'un quart les dimensions d'une fleur de *L. anceps* ordinaire. Elle est épaisse, à sépales larges presque aussi solides

que ceux d'un *Vanda tricolor*, pétales également larges. A première vue, cela ressemble à un *Dawsoni*, mais une inspection minutieuse vous découvre bientôt la séparation de la macule mauve sur le disque antérieur du labelle. Les nervures rouges ou lacinies latérales sont, il est vrai, plus prononcées que dans le type *Sanderiana;* mais j'ai eu bien des occasions d'observer que ces nervures sont sujettes à bien des variations, et je ne serais nullement surpris d'apprendre que quelqu'une des plantes typiques de M. Sander porte les mêmes nervures prononcées. Je pense d'une superfluité de noms de variétés : *Lasst genug sein der grausamen spiels.*

Quoique les Orchidophiles anglais soient riches en merveilles de beauté et de rareté, je crois bien que cette plante mérite une première place parmi elles.

LŒLIA SUPERBIENS DECORA

Cette variété nouvelle est essentiellement distincte du *L. superbiens typique* par ses sépales et pétales antennés, la teinte pourpre très foncée du labelle, les parties antérieures des carènes étant aussi pourpre foncé, et enfin par la partie aiguë des carènes qui sont pourpres jusqu'à leur base. On ne remarque que très peu de jaune sur la surface du labelle dont les lacinies latérales sont presque recouvertes d'un réseau de veines pourpres. Si l'on compare les représentations de M. Bateman ou de Sir William Hooker. On peut se faire une excellente idée de la plante de Herr Oberhofgartner Wendland qui l'a personnellement rapportée du Guatemala, la cultive et la fait fleurir merveilleusement depuis vingt ans et plus. La variété *decora* est de toute beauté. Je l'ai reçue récemment de M. Sander qui m'informe qu'elle sort de la célèbre collection de M. Dorman, Laurie Park, Sydenham.

LES STANHOPEA HOOK [1]

(Extrait de la *Revue d'horticulture Belge.*)

De toutes les fleurs d'Orchidées, les plus bizarres, les plus étranges, les plus extraordinaires sont peut-être celles que produisent les Stanhopea. Tout en elles étonne l'amateur : leurs inflorescences radicales pendantes, l'étrangeté de la forme de la fleur, son odeur épicée et vanillée, la richesse de ses couleurs, sa grandeur énorme, rendent ces Orchidées aussi curieuses qu'intéressantes. « On croirait, disait M. Bateman, il y a près d'un demi-siècle, en décrivant le *Stanhopea tigrina*, avoir sous les yeux une fleur d'ivoire ou de cire parfumée par la mystérieuse incantation d'une magicienne orientale. »

Nos amateurs en cultivent de nombreuses espèces ; parmi celles-ci, l'une des plus belles, à raison de sa coloration étrange et surtout de l'éclat de ses macules, est certes le *Stanhopea Ruckeri* Lindl.

Le savant orchidophile Dr Lindley, dans ses *Folia orchidacea*, décrivait en 1861 plus de vingt espèces de *Stanhopea*, et ce nombre n'a pas cessé de s'accroître. La facilité de leur floraison, l'abondance de leurs fleurs bizarres, l'intensité même de leur parfum, les font rechercher par tous ceux qui, dans leurs serres tempérées, accordent une place, quelque petite qu'elle soit, aux Orchidées et surtout à ces Orchidées qui, cultivées en panier, décorent si bien les parties aériennes de nos serres.

(1) Hooker, à la demande de Frost, curateur des jardins royaux de Kew, dédia ce genre d'Orchidées à Philippe Henry comte Stanhope, président de la Société médico-botanique de Londres.

Les Stanhopea sont des Orchidées épiphytes présentant un caractère bien distinct : les racèmes floraux, nés à la base des pseudo-bulbes, se dirigent en sens opposé des feuilles de la plante, c'est-à-dire de haut en bas.

Les diverses espèces diffèrent peu entre elles par leur feuillage et leurs pseudo-bulbes. Les pseudo-bulbes (1) sont courts, anguleux-sillonnés, atténués au sommet, où ils se terminent par une feuille très ample, coriace, fortement plissée.

L'inflorescence est pluriflore; certaines espèces (*S. Shuttleworthii* par exemple), donnent douze à quinze fleurs par racème. Elle est généralement pourvue de petites écailles (squamæ) brunes, épaisses.

Les bractées sont grandes, semblables aux segments du périanthe, striées, carénées dorsalement, généralement brunâtres au dehors et couvertes de très nombreuses petites squames vert fauve.

Les fleurs sont très amples; les segments du périanthe (pétales et sépales) sont membraneux, très ouverts ou réfléchis, libres, subonduleux; les divisions intérieures sont plus étroites. Après s'être écartées brusquement au moment de la floraison — qui a lieu généralement entre 8 et 9 heures du matin — les divisions du périanthe continuent à s'ouvrir d'un mouvement lent et continu. Les divisions extérieures, les sépales latéraux se relèvent même jusque près du pétiole. Les pétales se rejoignent en se recourbant au-dessus du sépale dorsal.

Les pétales et les sépales de consistance de cire varient peu dans leur forme : les pétales étant généralement aussi

(1) Le Docteur Lindley a tracé en ces termes les caractères génériques de ce genre : *Perianthum* membranaceum, patentissimum v. reflexum. *Sepala* libera, subundulata mole sua ruentia. *Petala* conformia augustioria. *Labellum* liberum, anticum, ecalcaratum, carnosum, utrinque cornutum : dimidio superiore (epichilio) convexo, inferiore (hypochilio) excavato. *Columna* longissima, petaloideo-marginata. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2, elongata, fissa, caudicula quam glandula biloba stipitata breviora.

longs mais plus étroits que les sépales et ayant la même couleur de fond. Cette couleur varie, d'après les diverses variétés, du jaune citron, orange même, au jaune pâle presque blanc. Les divisions des périanthes sont généralement couvertes de petites taches, sablées de points de couleur foncée ; ceux-ci se rencontrent surtout sur les sépales.

C'est principalement par le coloris et les dimensions des fleurs que ces Orchidées se différencient entre elles.

Les macules surtout varient de dimension ; très petites dans certaines variétés, elles se soudent les unes aux autres dans certaines autres et forment de larges taches très brillantes ; telles sont celles qu'on voit sur les fleurs du *Stanhopea tigrina* Lindl., l'une des espèces les plus belles et les plus étranges de tout ce genre.

Le labelle est charnu ; il exsude souvent à la base un liquide séreux. Il est singulièrement construit ; il se forme toujours à la partie inférieure une cavité, souvent autrement colorée que la fleur. Lindley a donné à cette partie concave inférieure du labelle le nom de *hypochyle*, et celui d'*épichyle* à la partie supérieure convexe. Sa forme est très variable. Parfois l'excavation de la base est énorme, dans le *Stanhopea tigrina*, par exemple, où il est garni de crêtes papilleuses très apparentes. Dans le *Stanhopea quadricornis*, la partie inférieure du labelle présente de chaque côté une formation charnue simulant une corne ; dans le *Stanhopea oculata* Lindl., le labelle est sessile, non stipité, et bien plus court que les autres parties du périanthe ; dans le *Stanhopea saccata* Batem, le segment médian du labelle se subdivise en trois parties, et les cornes ont une forme particulière tandis que, dans le *Stanhopea ecornuta*, Lem., il est entièrement dépourvu de cornes.

La ponctuation couvrant le labelle varie à l'infini et ne contribue pas peu à donner à la fleur son caractère étrange. Tantôt on voit à sa base, de chaque côté, une grande tache de couleur foncée, oculiforme, comme le *Stanhopea oculata* Lindl., tantôt un plus grand nombre de taches sont indis-

tinctement marquées sur le fond clair du labelle ; elles apparaissent toujours sur les côtés de l'*hypochyle*.

La colonne ou gynostème est indépendante du labelle ; elle se trouve située dans un plan parallèle à celui-ci, et n'a aucune adhérence avec les pétales. Elle est légèrement incurvée, gracieusement courbée, semi-cylindrique, émarginée à l'extrémité, munie d'ailes semi-transparentes sur les bords. Dans certaines variétés (*Stanhopea tigrina* et *Lindleyana*), le gynostème affecte la forme d'une large rame, ce qui donne à la fleur un cachet étrange et bizarre entre toutes. En général, la colonne est marquée de taches colorées semblables à celles qui ornent la base du labelle.

Comme on le voit, la fleur des Stanhopea est plutôt étrange que jolie. Un de nos confrères horticoles les plus estimés, M. J. Sallier, de l'*Orchidophile* (1), rapporte à ce sujet qu'une dame voyant un fort *Stanhopea tigrina* en fleurs s'écria : C'est beau de laideur ! Cette exclamation est loin d'être juste. La fleur est étrange et peut ne pas se plaire au premier moment, mais il est impossible de ne pas être attiré par sa bizarrerie même, quand on l'examine un peu attentivement.

Il en est de même du parfum que ces fleurs dégagent ; il est brutal, violent (2), mais exquis et pénétrant. Le plus grand nombre des variétés se distinguent par la persistance et la force de celui-ci. Bien que vivant peu de jours, ces fleurs émettent un parfum tel qu'il persiste encore dans les appartements longtemps après la disparition de la fleur.

On cultive un grand nombre de variétés et d'espèces dans nos serres ; toutes sont originaires de l'Amérique tropicale, où elles croissent à des altitudes souvent fort élevées (3). Ces stations expliquent suffisamment pourquoi il est possible de les cultiver dans une serre dont la température s'élevant en

(1) *Orchidophile*, 1885, p. 347.

(2) La même dame, ayant sans doute voulu analyser le parfum du *Stanhopea*, l'a comparé à l'odeur réunie de la Vanille et du Melon !

(3) Hartweg a rencontré le *Stanhopea Bucephalus* Lindl. dans les Andes, à 6,000 pieds au-dessus de la mer.

été de 20° à 30° c., descend exceptionnellement, il est vrai, à plus de 6° c. pendant la période du repos. Il est préférable cependant de les tenir à une température plus élevée en hiver, tout en évitant la trop grande chaleur et la trop grande sécheresse.

Les Stanhopea sont faciles à cultiver(1). Orchidées épiphytes, elles demandent à être cultivées en corbeilles ou paniers, près du verre de la serre. Les corbeilles doivent être à claire voie, c'est-à-dire à mailles très larges et plates, afin que les inflorescences qui naissent à la base des pseudo-bulbes puissent aisément se faire jour par-dessous le panier. Le racème se dirigeant toujours vers la terre, il convient de ne pas mettre dans le fond du panier des matériaux de drainage (tessons, briques, charbons, etc.) qui contrarieraient et empêcheraient même son développement.

On cultive les Stanhopea dans du sphagnum bien vivant, mélangé de terre fibreuse. Pendant l'hiver, on donne à ces plantes un repos bien accusé, en les tenant sèches, dans la partie la plus froide de la serre, loin des bouches ou des tuyaux de chaleur. Dès que de jeunes pousses viennent indiquer que la plante entre en végétation, on trempe le Stanhopea dans de l'eau ayant la température de la serre; ce bain a pour but de mouiller à fond les matériaux; il est utile de renouveler cette opération aussi longtemps que dure la période active de la végétation. Quand les boutons apparaissent, on doit remplacer ces bains par des seringages copieux donnés sur les matériaux.

Il faut éviter de rempoter trop souvent ces plantes, car leurs racines s'attachant à la corbeille et au panier, se brisent facilement. L'empotage des Stanhopea est toujours une opération assez délicate : il ne faut la faire que rarement et choisir le moment où les pousses paraissent, en ayant surtout soin de ne pas briser les bourgeons floraux qui se montrent à la base des pseudo-bulbes.

(1) Cf. *Revue de l'horticulture*, t. IX, p. 50.

Au nombre des plus beaux Stanhopea, les amateurs sont unanimes à ranger le *Stanhopea Ruckeri*.

Le *Stanhopea Ruckeri* Lindl. a été figuré par Lindley en 1843. D'après une note qu'a bien voulu nous faire parvenir notre ami, le savant orchidophile de Hambourg, Dr Reichenbach, la fleur de cette espèce a de grandes analogies avec celle du *Stanhopea Wardii*, Lodd., mais elle n'a pas un angle à chaque côté de la base de l'hypochyle qui d'ailleurs n'est pas oblong, mais obové, plus étroit à la base qu'à la transition du mésochyle. Généralement les teintes de la fleur sont très délicates.

Les fleurs durent six jours, et varient de couleur. Les sépales sont blancs d'abord et deviennent plus tard jaune soufre. Ils sont relevés. Les pétales sont plus étroits et ondulés sur les bords. Le labelle, qui paraît taillé dans l'ivoire, est jaunâtre à la base ; il est contourné et divisé ; l'hypochyle est orange, marqué de deux macules rouges brunâtres. Le labelle luisant et vernissé est d'une consistance charnue et, vers le milieu, muni de cornes contournées. Le gynostème, aussi long que le labelle, se sépare de lui en formant une courbe gracieuse ; presque cylindrique à sa base, il se dilate en deux ailes blanches, transparentes, presque hyalines : il est légèrement verdâtre au centre.

Parmi les plantes de cette famille qui méritent à raison de la beauté de leurs fleurs d'attirer l'attention des orchidophiles, nous devons mentionner encore un certain nombre d'espèces intéressantes et ne justifiant pas l'espèce d'ostracisme dont est trop souvent frappé ce beau genre dans les serres des grands amateurs d'Orchidées.

Le *Stanhopea bucephalus* Lindl., originaire de la République de l'Equateur (1) (environs de Cuenza), a été figuré dans le *Botanical Register*, 8451, t. 24 et dans le *Botanical Magazine*, t. 5278.

(1) C'est, paraît-il, la même plante que celle décrite par Humboldt et Bonpland, sous le nom de *Epidendrum* (*Anguloa*) *grandiflora*. Plant. Equinoct., p. 94, t. 270.

Le *Stanhopea Devoniensis* Lindl., originaire du Pérou, et figuré par la *Flore des serres et des jardins*, t. 974, appartient à la catégorie des Orchidées les plus froides de ce groupe. Ces fleurs sont plus petites que celles d'autres espèces, mais elles sont fort jolies à raison du grand nombre de macules pourpres qui décorent les pétales et les sépales.

Le *Stanhopea ecornuta* Lem., originaire de l'Amérique centrale, présente une forme si bizarre que Reichenbach crut un moment devoir former pour elle un genre nouveau (*Stanhopeastrum*) intermédiaire entre les Péristériacées et les Stanhopéacées. Cette jolie Orchidée fleurit pour la première fois sur le continent en 1846 dans les serres de l'établissement Van Houtte, à Gentbrugge-lez-Gand.

On cultive encore le *Stanhopea Fregeana* Rchb. f., espèce mexicaine, figurée dans le *Xenia orchidacea*, t. 82, le *S. guttula* Lindl. du Brésil (*Jardin fleuriste*, t. 309), et le *S. inodora* Lood du Mexique (*Bot. Reg.*, 1845, t. 65). Cette dernière espèce aurait-elle, en perdant son parfum, acquis une qualité précieuse de l'avis des personnes à l'odorat trop délicat et aux nerfs trop impressionnables?

Le *Stanhopea insignis* Frost, originaire du Brésil, est l'espèce la plus connue et la plus répandue. C'est le type du genre; aussi a-t-il souvent été reproduit (*Botanical Magazine*, t. 2949, *Botanical Register*, t. 1837, *Botanical Cabinet*, t. 1985, et dans l'ouvrage célèbre de H. J. Reichenbach, F., Fl. exot., t. 265. Sect. bot. IV). On a introduit de nombreuses variétés et, souvent, les amateurs, mus par un amour paternel exagéré, ont vu en elles des espèces distinctes.

Pour ne point déroger à l'ordre alphabétique, nous devons citer encore le *Stanhopea Jnischiana* Kramer, originaire de Panama, le S. *maculosa* Knowl et Westc., de l'Amérique centrale, et le S. *Martiana* Batem. Ce dernier est une admirable espèce originaire du Brésil; elle est souvent reproduite depuis le jour où Bateman la figura dans son bel ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatemala. Le *Stanhopea tigrina* Lindl. est bien connu des lecteurs de la *Revue*. Le

Stanhopea oculata Lindl. nous vient du Mexique (Xalapa). Il doit son nom spécifique aux fortes macules pourprées, ressemblant à un œil, qui apparaissent de chaque côté de l'hypochyle. On rencontre dans les cultures un nombre infini de variétés de S. *oculata* qui est une des espèces les plus florifères et les plus répandues. Il en est de même des variétés de *S. tigrina*, devenues bien nombreuses depuis l'époque déjà quelque peu lointaine (1835) à laquelle M. Heuchman de Clapton découvrit le premier spécimen aux environs de Falopa. Bien souvent cette Orchidée et ses variétés ont été figurées : on trouvera d'intéressants portraits dans le magnifique ouvrage de Bateman, ainsi que dans le *Botanical Register* (1839, t. I), le *Botanical Magazine*, t. 4197, la *Lindenia*, II, t. 51, la *Flore des Serres*, tt. 713 et 715, etc.

Le *Stanhopea Shuttleworthii*, découvert en 1875 dans la province de Tolima (Nouvelle Grenade), est une espèce très florifère, au parfum fort intense. Il se rapproche par le port du *Stanhopea insignis* et par la fleur du *Stanhopea Wardii*. Il a été figuré par M. Sander dans sa splendide publication consacrée aux Orchidées : le *Reichenbachia*.

Le *Stanhopea Wardii* Lindl. a les fleurs tantôt jaune clair, tantôt jaune orange foncé, tachetées sur les pétales et les sépales de petits points plus foncés. Originaire du Guatémala, il fleurit au mois d'août et est aujourd'hui l'une des espèces recherchées par nos orchidophiles. Il a été figuré successivement par le *Sertum Orchidaceum*, t. 20, le *Botanical Magazine*, t. 5289 et le *Floral cabinet*, t. 90.

Comte de K.

(1) T. I. 27, *Bot. Reg.* 1843, t. 44; Moore, *Illustr. Orch.* Pl. Stanhopea 5; *Flore des serres*, t. 2112-13.

(2) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. X, p. 49, pl. III. En 1845, Charles Morren en avait publié une intéressante figure dans les *Annales de la Société royale d'agriculture de Gand*, t. I, p. 224, d'après une variété curieuse qu'il appela *nigro violacea*, à raison du coloris violet noirâtre avec reflet de pourpre des divisions du périanthe.

(3) Loddiges en donna la première illustration dans le *Botanical Cabinet*, t. 1764, sous le nom de *Ceratochilus oculatus*.

LE COMMERCE DES ORCHIDÉES

Le commerce des Orchidées a atteint son apogée. La multiplication inconsidérée des importations a amené une baisse telle sur le marché que l'horticulteur et l'importateur ne peuvent plus réaliser de bénéfices suffisants; aussi les horticulteurs hésitent-ils à augmenter leur stock et les expéditeurs arrêtent-ils leurs envois. Tandis que la baisse s'accentuait en Europe, la hausse se manifestait dans les pays d'origine. Les personnes les moins au courant des importations, calculant la valeur de leurs plantes d'après les catalogues, tout en ne tenant aucun compte de nos frais et de nos risques, expédiaient d'une façon réitérée; les bénéfices pour ces expéditions étaient nuls; aussi beaucoup ont-ils renoncé à une spéculation pour laquelle ils n'étaient pas préparés.

Ce qui a surtout aidé à l'absorption de l'immense stock d'Orchidées arrivé sur nos marchés depuis dix ans, c'est la création de maisons nouvelles s'occupant de la culture de ces plantes, maisons qui ont dû se monter et qui, pour la France seulement, ont acquis plus de soixante mille plantes. Ces maisons sont aujourd'hui admirablement fournies et peuvent suffire, sauf quelques réassortiments, à toutes les demandes pendant quelques années.

Est-ce dire pour cela que les amateurs sont moins nombreux et moins fervents? Nullement; mais ils possèdent la plupart des plantes qui encombrent nos serres et il faut que d'autres amateurs se forment pour que nous puissions faire place pour des plantes nouvelles.

Les Orchidées sont les plantes d'amateurs par excellence;

si les plantes communes restent à des prix bien inférieurs à ceux que l'on demande pour des plantes d'autres familles de multiplication facile ou rapidement encombrantes, les plantes rares conservent leur valeur et les forts exemplaires, quelle que soit l'espèce, sont toujours demandés.

Les expéditeurs, outre l'encombrement du marché, ont à lutter contre les prétentions plus ou moins justifiées des indigènes, qui savent parfaitement exploiter les besoins des expéditeurs et qui, de plus, ont beaucoup plus de mal à réunir les plantes qu'ils trouvaient autrefois à leur portée.

Les environs des ports d'expédition qui, jadis, étaient entourés de forêts dans lesquelles se rencontraient les plantes, sont aujourd'hui dénudés; la forêt a, de plus, fait place aux bâtiments. Dans d'autres endroits, les conditions atmosphériques se sont modifiées; par suite des déboisements ou des plantations industrielles, les graines d'Orchidées n'ont plus trouvé les éléments nécessaires à leur vitalité, et les plantes enlevées par la rapacité des collecteurs n'ont pu être remplacées.

Les horticulteurs doivent-ils donc renoncer à se monter d'Orchidées? Non, mais ils doivent le faire avec la plus grande prudence et acquérir surtout les espèces qui, par le produit de leurs fleurs, payent la place qu'elles occupent ou qui augmentent rapidement de valeur quand elles trouvent les éléments nécessaires à leur végétation. Il est certain qu'un horticulteur qui achètera un millier d'*Odontoglossum Alexandræ* ne perdra jamais un sou et réalisera sûrement des bénéfices, parce qu'il vendra des plantes en fleurs ou des fleurs coupées. Il en sera de même pour celui qui sait faire pousser avec vigueur les Phalœnopsis, parce que les fleurs de ces plantes trouvent facilement preneur et que les plantes fortes se vendent admirablement; mais que d'autres plantes que seules les maisons qui existent depuis fort longtemps peuvent songer à acquérir!

Il ne faut pas oublier non plus que les plantes obtenues de semis ont fait une rude concurrence aux plantes importées.

Les plantes importées, les plantes nouvelles surtout, ont été offertes tout d'abord à très haut prix; puis, quelques jours après, de nouveaux stocks des mêmes espèces venaient faire effondrer les cours, au désespoir des amateurs qui avaient dépensé beaucoup d'argent peu de temps auparavant. Récemment, je voyais un amateur qui avait payé deux ou trois cents francs un *Lœlia Gouldiana* que je lui offrais, quelques jours après, pour douze francs.

Pas de crainte à avoir avec les plantes hybrides, qui ne peuvent être importées et qui, ne pouvant se multiplier que fort lentement, conservent longtemps leur valeur. Si elles sont très remarquables, leur prix augmente même, parce que les demandes sont plus nombreuses que les multiplications.

En matière de plantes hybrides, il faut aussi nous attendre à une réaction. On a mis au commerce, à tort et à travers, des plantes sans aucune autre valeur que leur qualité d'hybride. Aujourd'hui, ce n'est plus suffisant; il n'est pas un amateur qui ne se plaigne amèrement d'avoir payé des prix exorbitants pour des semis sans qualités.

Que les horticulteurs prennent garde, qu'ils suivent mes conseils et qu'ils n'hésitent plus à ne pas recommander les plantes inférieures, quitte à les conserver indéfiniment. Est-ce que j'ai jamais conseillé à un amateur l'acquisition de cette masse de Cypripediums hybrides qui encombrent aujourd'hui le marché?

Espérons qu'un jour ou l'autre un Congrès entre tous les amateurs d'Orchidées repoussera les plantes sans valeur ou, ce qui sera peut-être mieux, ne donnera un certificat de mérite qu'aux plantes réellement belles; cette solution n'est-elle pas pratique? Pourquoi ne ferions-nous pas pour les Orchidées ce que le Congrès pomologique fait pour les fruits?



Jeanne Koch, ad. nat. del.

LÆLIA CINNABARINA.

Chromolith. G. Severeyns.

LÆLIA CINNABARINA

Cette jolie espèce est originaire du Brésil, de la province de Minas Geraes surtout. Elle croît sur les rochers, exposée en pleine lumière, il est vrai, mais cachée par les graminées et autres herbes qui poussent dans les mêmes conditions. Pendant la saison sèche, elle supporte les rayons solaires sans aucun abri.

Cette plante demande donc, pour prospérer, la culture en pots, dans un compost de 1/3 sphagnum, 1/3 terre fibreuse et 1/3 terre de [illegible], le tout bien drainé. On doit la tenir toujours en pleine lumière, surtout pendant la période du repos qui correspond à nos hivers.

Quoique Veitch indique le printemps comme époque de sa floraison normale, nous avons toujours eu des fleurs aux mois de septembre-octobre, sur les [illegible] comme sur les plantes cultivées de longue date dans nos serres. Est-ce [illegible] qu'il faut attribuer cette [illegible] d'époque? Je ne sais; je constate simplement le fait.

Le *Lælia cinnabarina* est une des plantes les plus brillantes de nos cultures. Quand les plantes rencontrent un traitement qui leur convient, [illegible] il n'est pas rare de leur voir produire [illegible] fleurs sur la même hampe. J'ai même vu jadis, chez M. [illegible], une plante ayant une tige à fleurs de près d'un mètre, et je puis affirmer que les visiteurs n'avaient d'yeux que pour elle.

Son coloris [illegible] rend [illegible] les fleurs ne se fanent [illegible] pendant presque quatre semaines.

La figure a été faite d'après un exemplaire [illegible] la collection de M. Finet à Argenteuil; [illegible].



LÆLIA CINNABARINA

LÆLIA CINNABARINA

Cette jolie espèce est originaire du Brésil, de la province de Minas Geraes surtout. Elle croît sur les roches exposées en pleine lumière, il est vrai, mais cachée par les graminées et autres herbes qui poussent dans les mêmes conditions. Pendant la saison sèche, elle supporte les rayons solaires sans aucun abri.

Cette plante demande donc, pour prospérer, la culture en pots, dans un compost de 1/3 sphagnum, 1/3 terre fibreuse et 1/3 terre de gazon décomposé, le tout bien drainé. On doit la tenir toujours en pleine lumière, surtout pendant la période de repos qui correspond à nos hivers.

Quoique Veitch indique le printemps comme époque de sa floraison normale, nous avons toujours vu des fleurs aux mois de septembre-octobre, sur les plantes d'importation récente comme sur les plantes cultivées de longue date dans nos serres. Est-ce au climat anglais qu'il faut attribuer cette divergence d'opinion? Je ne sais; je constate simplement le fait.

Le *Lœlia cinnabarina* est une des plantes les plus brillantes de nos cultures. Quand les plantes rencontrent les conditions qui leur conviennent, une bonne serre froide mexicaine par exemple, il n'est pas rare de leur voir produire 15 fleurs sur la même hampe. J'ai même vu jadis, chez M. des Moutis, une plante ayant une tige à fleurs de près d'un mètre, et je puis affirmer que les visiteurs n'avaient d'yeux que pour elle.

Son coloris cinnabre vif reste intact pendant toute la période de son épanouissement, les fleurs ne se tachent jamais et se fanent sans presque perdre leur teinte.

La figure a été faite d'après un exemplaire en fleurs dans la collection de M. Finet à Argenteuil, cette pépinière où s'épanouissent tant de variétés de mérite.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

C. Loddigesii. — Tiges cylindriques, hautes de 15 à 20 centimètres, atténuées à la base, diphylles. Feuilles elliptiques oblongues, longues de 10 à 13 centimètres. Pédoncules bi ou triflores. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, pétales et sépales similaires et presque égaux, oblongs elliptiques, les sépales latéraux presque en forme de faux; les pétales ondulés sur les bords, d'un rose lilas délicat. Labelle sous-orbiculaire, trilobé, les lobes latéraux presque rectangulaires, érigés avec le bord supérieur entier et le lobe antérieur denté, coloré comme les sépales et les pétales à l'extérieur, blanchâtre sur la face intérieure; lobe intermédiaire étalé, très crispé sur la marge améthyste pourpre pâle; disque blanchâtre, se changeant plus tard en jaune pâle. Colonne en forme de massue, triquétrée, courbée, s'étalant latéralement en deux expansions comme des ailes, blanche.

Cattleya Loddigesii, Lindl. Coll. Bot. sub., t. 37 (1821-24). Id. Bot. Reg. sub., t. 953 (1825). C. ovata, Lindl. Bot. Reg. sub., t. 1919 (1838). C. maritima, Lindl. ibid. Epidendrum violaceum, Lodd. *Bot. Cab.*, t. 337. Rchb. Xen. Orch. II., p. 32.

Var. Harrisoniæ. — Tiges généralement, mais pas toujours, plus longues et plus grèles; les veines du lobe antérieur du labelle saillantes, rendant la surface rugueuse, disque jaune orange, traversé longitudinalement par trois lignes saillantes, margines latérales infléchies.

C. Loddigesii, Harrisoniæ, supra. C. Harrisoniæ, Lindl. Bot. Reg. sub., t. 1919 (1836). Paxt. *Mag. Bot. IV.*, p. 247 (1838). Epidendrum Harrisoniæ, Rchb. Xen. Orch. II. p. 31.

Sous-var.: candida, fleurs blanches, disque du labelle jaune; — *maculata*, fleurs tachetées de pourpre; — *violacea*, fleurs plus foncées que le type habituel.

Le Cattleya Loddigesii a été la première espèce introduite dans les jardins d'Europe. Il fut reçu de Rio de Janeiro par MM. Loddiges sous le nom d'*Epidendrum violaceum*, au commencement de ce siècle. Il conserva ce nom jusqu'au moment où Lindley fonda le genre Cattleya, d'après le *C. labiata*, vers l'an 1821 ou 22. A ce moment, cette plante fut rapportée à ce genre comme la dernière espèce connue, et dédiée à la maison d'horticulture qui l'avait introduite la première. Il est répandu dans le sud du Brésil, des montagnes des Orgues, de Rio de la Plata, depuis l'Océan Atlantique presque jusqu'à la rivière de l'Uruguay, poussant dans diverses situations, quelquefois sur les arbres, quelquefois sur les roches dénudées, à l'ombre ou exposé à toutes les températures, circonstances qui influent plus ou moins sur son port, de même que sur les dimensions et le coloris des fleurs, etc., d'où également sont venus les différents noms que la plante a reçus. La variété *Harrisoniæ* fut introduite par M. Harrison, de Liverpool, en 1836. La variété *candida* se rapporte à l'*Harrisoniæ* à cause des rugosités du labelle; c'est la forme la plus remarquable du groupe des *Loddigesi*. Habituellement, elles fleurissent en août-septembre, mais la variété *Harrisoniæ* produit quelquefois ses fleurs pendant les mois opposés de l'année, en mars ou avril.

C. luteola. — Plante naine avec des rhizomes ramifiés, traçants, grêles. Pseudo-bulbes ovoïdes, légèrement comprimés, larges de 3 à 8 centimètres, monophylles. Feuilles oblongues-elliptiques, longues de 8 à 10 centimètres, émarginées ou obtuses. Pédoncules plus courts que les feuilles, portant 2 à 5 fleurs. Fleurs d'environ 5 centimètres de diamètre, jaune citronné pâle, excepté la margine antérieure du labelle qui est blanchâtre, et les lobes latéraux qui sont parfois striés de pourpre sur le côté antérieur. Sépales et pétales semblables, oblongs-lancéolés avec les pointes réfléchies; labelle sous-orbiculaire, trilobé, les lobes latéraux enveloppant la colonne, lobe terminal étalé, crispé et denté sur les bords. Colonne demi-arrondie, courbée.

Cattleya luteola, Lindl. in Gard. Chron. 1853, p. 774. Rchb. *Xen. Orch. I.*, p. 209, t. 83 (1856). *Bot. Mag.* t. 5032. C. flavida, Klotzsch. Allg. Gartenz. 1856, p. 73. C. Meyeri, Regel's Gartenfl. 1856, p. 116. C. modesta Meyer, ibid. C. epidendroides, Hort. C. Holfordi, Hort. Epidendrum luteolum, Rchb. Xen. Orch. II., p. 28.

C'est en 1853, dans le *Gardeners, Chronicle*, *loc. cit. supra*, que

nous trouvons les premières traces de ce Cattleya, le plus petit du genre. Il était cependant cultivé chez MM. Backhouse, à York, quelque temps auparavant, et également dans l'établissement de MM. Booth, près Hambourg. Un peu plus tard, quelques plantes furent vendues par MM. Rollisson, de Tooting. Toutes venaient de la région brésilienne du Haut Amazone (1); mais, plus récemment, on l'a reçu du Pérou (2). Il fleurit généralement dans les collections d'Europe, au mois de novembre et décembre; mais au Para, au Brésil, où il est cultivé en plein air par les amateurs, fixé sur les orangers et autres arbres, il pousse toute l'année et il est rarement sans fleurs (3).

C. maxima. — Tiges en forme de massue, de longueur variable, dans une variété ne dépassant pas 10 à 15 centimètres, dans une autre 20 à 35, toujours plus ou moins comprimées, monophylles. Feuilles de dimensions variables également, oblongues ou ligulaires oblongues, longues de 15 à 25 centimètres et larges de 3 à 6 centimètres. Pédoncules supportant 3 à 5 fleurs. Fleurs grandes et belles, 12 centimètres de diamètre. Sépales lancéolés, acuminés, lisses, rose pâle satiné; pétales ovales, oblongs, aigus, ondulés, presque deux fois grands comme les sépales et colorés de même; labelle ovale oblong, à peine trilobé, les lobes latéraux anguleux, se recourbant en tube au-dessus de la colonne. Le lobe intermédiaire étalé, crispé sur les bords, rose pâle ou blanchâtre avec une bande citron traversant la longueur entière du lobe, et de chaque côté du tube sont des lignes ramifiées nombreuses, se dirigeant obliquement à sa direction. Colonne grêle, obscurément anguleuse, blanche.

Cattleya maxima. Lindl. Gen. et Sp. Orch., p. 116 (1831). Id. Bot. Reg. 1844, sub., t. 5. *Id.* 1846, t. 1. *Bot. Mag.*, t. 4902. Rchb. *Xen. Orch. I.*, p. 225, t. 95. *Illus. hort.* 1870, t. 29. Epidendrum maximum, Rchb. Xen. Orch. II., p. 29.

Sous-var.: alba, fleurs blanches avec la tache habituelle et les marques pourpre du labelle; *aphlebia* (Gard. Chron. XXII (1884),

(1) D'après M. E. Rand (*American Garden*), on le rencontre sur les deux rives de la rivière Solimoens (Amazone), mais toujours à l'ombre, poussant sur les troncs des arbres, dans les bois épais qui couvrent le sol plus sec de la Varzea.

(2) C. luteola Roezlii, Rchb. in Gard. Chron. XV (1881), p. 782, sans localité indiquée.

(3) Proceedings of the New-York Hort., Soc. 1883.

p. 394), marques pourpres du labelle absentes, la tache jaune entourée de pourpre pâle; de *Backhouse*, tiges courtes et épaisses, fleurs de couleur plus foncée.

Le *Cattleya maxima* est originaire de l'Equateur et du nord du Pérou, où il se rencontre sur une surface considérable. Ruiz et Pavon, deux botanistes espagnols, qui furent envoyés par le Gouvernement espagnol au Pérou, en 1777, pour étudier les forêts de Quinquina de cette contrée, le firent connaître à la science; ils le récoltèrent sur les Andes, près de Guayaquil. Les spécimens de l'herbier de Ruiz et Pavon furent acquis par M. Aylmer B. Lambert (1), et servirent à la description incomplète de Lindley, en 1831. On n'en savait rien de plus jusqu'au jour où il fut récolté par Hartweg, en 1842, sur les bords du Rio Grande de Malacotes (nom que nous ne trouvons sur aucune des cartes que nous avons pu consulter), qui envoya des plantes vivantes à la Société d'Horticulture de Londres; ces plantes fleurirent dans les jardins de cette Société, à Chiswick, en 1844, mais les plantes ont dû mourir peu de temps après. On n'entendit plus parler du *C. maxima* comme plante horticole qu'en automne 1855, où il fleurit dans la collection de M. W. G. Farmer, à Nonsuch Park, Cheam, Surrey. Depuis cette époque, il a toujours figuré dans les principales serres à orchidées d'Europe. Il y a deux formes distinctes dans les cultures, qui se distinguent par les caractères suivants : le *C. maxima*, découvert primitivement par Ruiz et Pavon et Hartweg, a les tiges renflées, courtes, comprimées, avec des feuilles rudes dressées, et des fleurs foncées; l'autre a les tiges plus courtes et plus grêles avec des feuilles moins épaisses et des fleurs pâles (2).

Le *C. maxima* fleurit habituellement dans les derniers mois de l'automne; le nom spécifique « le plus grand » est mal approprié, car la plupart des variétés de *C. labiata* ont des fleurs bien plus grandes.

C. Schilleriana. — Tiges en forme de massue, hautes de 10 à 15 centimètres, tuniquées, souvent teintées de pourpre rougeâtre, diphylles. Feuilles elliptiques-oblongues, étalées, vert foncé au-des-

(1) L'auteur du genre *Pinus*. Voir *Manual of Coniferæ*, p. 180.

(2) Voir les notes de Reichenbach dans le *Gardener's Chronicle XIX* (1883), p. 624. La variété à bulbes courts, la forme typique est connue dans bien des collections sous le nom de variété de Backhouse.

sus, pourpre rougeâtre en dessous. Pédoncule uni ou biflore, rarement davantage. Fleurs ayant environ 10 centimètres de diamètre; sépales et pétales semblables, oblongs, lancéolés, ondulés sur les bords, de couleur variable, généralement brun pourpre tacheté, comme dans le *C. guttata.* Labelle ovale, oblong, lorsqu'il est épanoui, profondément trilobé ; les lobes latéraux triangulaires, recouvrant la colonne blanchâtre à l'extérieur, striés de jaune pâle et marginés de pourpre sur la face interne, le lobe intermédiaire transversalement réniforme, avec une margine fimbriée jaune cramoisi, marquée de lignes rayonnantes blanchâtres ; disque jaune, traversé longitudinalement par cinq lignes en forme de gouttières. Colonne en forme de massue, triquétrée, concave en dessous, blanc strié et tacheté de pourpre.

Cattleya Schilleriana, Rchb. in Berlin Allg. Gartenzeit. 1857, p. 335. *Bot. Mag.*, t. 5150, var., concolor (1859). Van Houtte's *Fl. des Serres*, t. 2286. C. Regnelli, Warner's, *Sel. Orch. II.*, t. 25 (1865-75). C. Aclandiæ, var. Schilleriana, Jennings' *Orch.*, t. 25 (1875). Epidendrum Schillerianum, Rchb. *Xen. Orch. II.*, p. 36, t. III.

Ce Cattleya très distinct fit sa première apparition dans la collection du consul Schiller, à Hambourg, à l'automne de 1857, où il avait été introduit du Brésil, probablement de Bahia. Deux ans plus tard, M. Backhouse l'envoyait à Sir William Hooker, à Kew; mais les fleurs différant en couleurs du type original, il fut figuré et décrit sous le nom de *C. Schilleriana concolor*. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, il a été introduit en petites quantités, à diverses reprises. C'est une des plantes les plus variables sous le rapport de la couleur des fleurs ; on a à peine observé deux plantes ayant des fleurs exactement semblables. Cette espèce paraît être un hybride naturel entre *C. Aclandiæ* et *C. guttata*. Il fleurit habituellement en avril-mai.

C. Skinneri. — Rhizome rampant, épais comme un crayon. Tiges longues de 18 à 25 centimètres, en forme de massue, atténuées à leur base en un empâtement et portant à leur sommet deux feuilles ovales, oblongues, étalées, vert foncé, longues de 15 à 20 centimètres. Pédoncules supportant 5 à 9 fleurs et plus. Fleurs ayant 10 à 12 centimètres de diamètre, rose pourpre brillant, le disque du labelle blanc bordé par une large zone de pourpre plus foncé; sépales elliptiques lancéolés, étalés; pétales ovales oblongs, deux fois larges comme les sépales, ondulés, recourbés à la pointe.

Labelle ovale oblong, trilobé. Les lobes latéraux recouvrant la colonne, le lobe antérieur ouvert. Colonne petite, en forme de massue, triquétrée, blanche.

Cattleya Skinneri, Lindl. Bot. Reg. 1840, Misc. 83. Batem. *Orch. Mex. et Guat.*, t. 13 (1843). Paxt. *Mag. Bot. XI*,p. 193 (1844). *Bot. Mag.*,t. 4270. Epidendrum Hugelianum, Rchb. Xen. Orch. II, p. 29.

Var. parviflora. — Fleurs moitié moins grandes que celles du type, avec un labelle acuminé, qui est « uniformément coloré et non pâle sur toute la partie inférieure ».

C. Skinneri parviflora, *Bot. Mag.*,t. 4916.

Sous-var.: alba (Gard. Chron. VII (1877), p. 810; Williams *Orch. Alb. III*, t. 112), fleurs blanches avec une petite tache jaune primevère sur le labelle et, quelquefois, quelques marques pourpre à la base; *oculata*, labelle avec une grande tache pourpre marron.

Découvert d'abord par M. G. Ure Skinner, en 1836, dans les parties basses et chaudes du Guatemala, sur les côtes du Pacifique, il fut rencontré plus tard à Mategalpa, dans le Nicaragua, par le Dr Oërsted, et à Costa Rica et Veragua, par Warscewicz (1). Au Guatemala, on l'appelle la *Fleur de Saint-Sébastien* et elle est recherchée par les habitants pour la décoration des temples et des châsses de leur saint favori, car elle fleurit au moment où l'on fête ce saint (2). La variété *parviflora* fut aussi apportée du Guatemala par Skinner, qui la rencontra poussant sur le même support avec la forme typique de l'*Epidendrum Skinneri*, d'où on supposait que c'était un hybride entre les deux (3).

Cette plante paraît être perdue depuis longtemps dans les cultures et n'a jamais été réintroduite. La forme blanche a été introduite de Costa Rica par Endres et, dès son apparition, a été classée au nombre des plus charmantes orchidées blanches de nos cultures. *C. Skinneri* fleurit habituellement en avril et mai.

C. superba. — Tiges fusiformes, longues de 15 à 25 centimètres, légèrement comprimées, tuniquées, diphylles. Feuilles ovales oblon-

(1) D'après Reichenbach, Xen. Orch. II, p. 29. Les autres localités indiquées, telles que la Trinité, Caracas, etc., demandent confirmation, car la plante a pu être introduite dans ces contrées.

(2) M. Ure Skinner, d'après Bateman.

(3) Bot. Mag. sub., t. 4919.

gues, longues de 10 à 15 centimètres (1). Pédoncules supportant 3 à 5 fleurs et plus. Fleurs odorantes, larges de 10 à 12 centimètres; sépales et pétales étalés, rose pourpre brillant teinté de blanc, sépales oblongs lancéolés, charnus, les pétales sous-rhomboïdes, ondulés; labelle trilobé, lobes latéraux triangulaires aigus, recouvrant la colonne, pourpre rougeâtre, lobe intermédiaire oblong transversalement, à peine recourbé, émarginé, avec un bord érodé pourpre cramoisi; disque jaune avec une tache blanche striée de pourpre sur les deux faces. Colonne en forme de cercle demi-arrondi, blanche.

Cattleya superba Schomb. in. Lindl. *Sert. Orch.*, t. 22 (1838). Paxt. *Mag. Bot. IX*, p. 265 (1842). *Bot. Mag.* 4083 (1844). Hook. *Cent. Orch.*, t. 31. Van Houtte's *Fl. des Serres, IX*, t. 926. *Illus. hort.* 1869, t. 605 (var. splendens). Williams' *Orch. Alb. I*, t. 33. Epidendrum superbum, Rchb. Xen. Orch. II, p. 32.

Ce magnifique Cattleya fut d'abord découvert par le voyageur Humboldt, au commencement de ce siècle, près des cataractes d'Atures et dans d'autres localités sur l'Orénoque; le Dr Martius, naturaliste allemand, le rencontra plus tard, lorsqu'il explorait le nord du Brésil (1818-21), près de Tamura, sur le Rio Negro. Sir Robert Schomburgk l'introduisit dans les jardins anglais, en 1838, et envoya à MM. Loddiges, d'Hackney, quelques-unes des plantes qu'il avait collectées pendant son exploration de la Guyane et qu'il avait rencontrées près d'Essequibo, au nord de la bouche du Rupununy et, plus au sud de ce point, croissant sur les arbres qui bordent le fleuve qui serpente à travers les savanes qui s'étendent entre le troisième et le quatrième parallèle (2). Il est répandu à travers une immense étendue de terre, dans l'Amérique équatoriale du Sud. Sa limite sud est la partie de l'Amazone depuis l'endroit où il quitte le territoire du Pérou jusqu'à sa jonction avec le Rio Negro, à une distance d'environ 800 milles. Il n'a jamais été trouvé sur le côté sud du fleuve, ni à l'est de Manaos. Dans la direction nord, on le rencontre aussi loin au nord que la Colombie, le Vénézuéla et la Guyane, généralement dans les environs

(1) Dans leur pays d'origine, les feuilles et les tiges varient considérablement de dimensions, suivant le mode de végétation des plantes. Les fleurs varient également en dimensions et en intensité de coloris. E. S. Rand, *American Garden*.

(2) Schomburgk Reisen in Brit. Guiana III, p. 907.

des grandes rivières, poussant dans des conditions presque identiques.

Dans les serres à orchidées d'Europe, il fleurit généralement en juillet-août.

Culture. — Les cultivateurs ont rencontré fréquemment des difficultés pour faire fleurir ce Cattleya aussi régulièrement qu'ils le désiraient. Ces difficultés résultent, nous le pensons, de l'oubli de ce fait qu'il habite dans la région basse et tropicale décrite ci-dessus, où la température varie entre 27° et 32° C. durant le jour, mais descend parfois à 13° C. pendant la nuit. Outre l'évaporation énorme et constante qui s'élève sans cesse des lacs et des marais de cette contrée, la saison des pluies dure plus de six mois de l'année, de décembre à juin, époque pendant laquelle la pluie tombe souvent à torrents pendant plusieurs heures. A Burford Lodge, on le cultive facilement fixé sur des morceaux de fougères en arbres, car on a remarqué qu'il était avantageux pour les racines de ce Cattleya de se mêler à celles de la fougère.

Depuis le moment où les plantes entrent en végétation jusqu'au moment où elles fleurissent, elles reçoivent des arrosages abondants et elles sont suspendues dans la partie la plus chaude de la serre de l'Inde. Lorsqu'elles sont en fleurs, on les transporte dans un endroit plus éclairé et plus aéré, où elles restent pour mûrir leurs bulbes. Si les plantes font une nouvelle pousse avant que les fleurs ne soient fanées, ce qui arrive fréquemment chez cette espèce, on les porte à leur première place dans la serre de l'Inde, où elles restent tout l'hiver. Ce Cattleya est très sujet aux attaques du thrips jaune, que l'on doit détruire dès qu'on l'aperçoit (1).

A Para, au Brésil, (2) où la température varie entre 23° et 30° C. à l'ombre, et où la pluie tombe généralement chaque après-midi, quoique parfois comme un léger brouillard, *C. superba* est cultivé en plein air, fixé sur les troncs des Sapotilliers (*Achras Sapota*). Les racines atteignent sur les troncs des dimensions extraordinaires, car on signale des plantes ayant poussé quatre pieds dans un sens et six

(1) Voir notes de culture de Spyres dans le *Gardeners Chronicle XI* (1879).

(2) Dans cette partie de l'Amérique du Sud se rencontre un immense espace appelé Varzea, s'étendant à de nombreux milles au sud de l'Amazone et inondé chaque année par la crue du fleuve qui forme d'innombrables lacs et marécages. C'est sur le sommet des arbres nains de cette région exposée en plein soleil et à l'air que se rencontre le *C. superba*. E. S. Rand, *American Garden*.

pieds dans un autre. Comme ces plantes ne se reposent jamais, il est rare qu'elles ne soient pas en fleurs (1).

C. Walkeriana. — Rhizome épais flexueux. Tiges fusiformes, longues de 5 à 12 centimètres, mono ou diphylles. Feuilles elliptiques-oblongues, longues de 8 à 12 centimètres. Pédoncules sortant des pousses courtes et grêles sur le rhizome, près de la base des tiges foliacées, uni ou biflores. Fleurs grandes pour la dimension de la plante, plates, ayant 8 à 12 centimètres de diamètre, variant en couleur du rose pourpre brillant au lilas rose pâle. Sépales lancéolés aigus; pétales ovales, deux fois larges comme les sépales; labelle panduriforme, trilobé, les lobes latéraux à demi érigés et recouvrant partiellement la colonne à leur base; lobe antérieur étalé, réniforme ou presque rond, émarginé avec un disque blanc ou jaune pâle strié de pourpre et une large bordure antérieure pourpre améthyste. Colonne triangulaire, étroite à la base, devenant largement dilatée à son sommet.

Cattleya Walkeriana, Garn. in Hook. Lond. Jour. of Bot. II, p. 662 (1843). Paxton's *Fl. Gard. I*, t. 3 (1850). Linden's *Pesc.*, t. 42 (1860). *Belg. hort.* 1880, t. 17. William's *Orch. Alb. IV*, t. 154 C. bulbosa, Lindl. in Gard. Chron. 1847, p. 623. *Bot. Reg.* 1847, t. 42. Paxt. *Mag. Bot. XV*, p. 49 (1849). Epidendrum Walkerianum, Rchb. Xen. Orch. II, p. 35.

Var. dolosa. — Pédoncules sortant entre les feuilles des tiges entièrement développées. Lobes du labelle entourant la colonne pendant une moitié au plus de leur longueur.

C. Walkeriana dolosa, supra. C. dolosa, Rchb. in Gard. Chron. V (1876), p. 430. *Belg. hort.* 1876, p. 184. Epidendrum dolosum, Rchb. Xen. Orch. II, p. 224.

Var. nobilior. — Pédoncules produits sur les tiges grêles sortant du rhizome comme dans le type, fleurs généralement plus grandes; les bords des lobes latéraux du labelle se rencontrent par-dessus la colonne sur toute leur longueur.

C. Walkeriana nobilior, supra. C. nobilior, Rchb. *Illus. hort.* 1883, t. 485. Gard. Chron. XIX (1883), p. 728, icon. xyl.

Var. Schroederiana. — Tiges grêles, pas plus grosses qu'un crayon, pédoncules sortant de leur sommet. Fleurs rose pourpre brillant, striées de pourpre plus foncé; les deux lobes latéraux du labelle réduits à deux petites auricules arrondies.

(1) Proceedings of the New-York Hort. Soc., 1883, p. 787.

C. Walkeriana Schroederiana, supra. C. Schroederiana, Rchb. in Gard. Chron. XX (1883), p. 102.

Gardner découvrit cette espèce, en 1839-40, pendant ses voyages au Brésil, « croissant sur les troncs des arbres qui se penchent sur un petit torrent qui tombe dans la rivière de San Francisco, au-dessus du district des diamants ». Quelques années plus tard, Libon, collecteur énergique auquel l'horticulture doit tant de belles plantes et auquel le genre *Libonia* a été dédié, rencontra ce Cattleya dans le voisinage de Pico d'Itabira, dans la province de Minas Geraes, poussant sur l'écorce lisse et dure d'une espèce de *Jacaranda*, sur le sommet des arbres qui sont disséminés à travers une plaine ouverte et aride et exposée aux courants d'air chauds qui soufflent souvent sur ces régions. » M. Libon envoya des plantes à Galeotti, en Belgique ; mais ces plantes, étant arrivées en mauvais état, périrent peu après. Un second envoi, en 1848, fut plus heureux (1). Avant cette époque, en mai 1847, un Cattleya, dont l'origine n'a pas été divulguée, avait fleuri dans la collection de feu M. Sigismond Rucker, à West Hill, Wandsworth, qui reçut de Lindley le nom de *C. bulbosa*, nom sous lequel le *C. Walkeriana* est généralement connu dans les jardins, quoique plus tard la plante de M. Rucker fut rapportée à l'espèce nommée et décrite par Gardner.

Une particularité dans la végétation du *C. Walkeriana* distingue cette espèce de tous les autres Cattleyas, particularité qu'une courte description technique ne peut rendre suffisamment claire. Les fleurs ne sont pas produites sur le sommet des tiges comme dans les autres Cattleyas, mais sortent d'une petite pousse grêle atteignant la hauteur de 3 à 4 centimètres, se développant sur le rhizome, près de la base d'une des tiges foliacées. Quand elle vient de croître, cette pousse est garnie de tuniques écailleuses vertes qui, peu après, se dessèchent ; le pédoncule sort de la pointe de la pousse et, après que les fleurs sont passées, un nouveau bourgeon se forme, qui, avec le temps se développe en tiges foliacées.

Cette espèce a été dédiée à Edouard Walker, qui accompagnait Gardner pendant une partie de ses voyages et, si nous jugeons

(1) Minas Geraes, Brésil central, Mato Grosso, Salinas, etc., englobent un espace moitié aussi grand que l'Europe.

d'après les diverses localités où il a été signalé depuis sa première découverte et les stations variables où on le rencontre, il est non seulement répandu sur un espace géographique immense, mais il est aussi représenté par des formes locales différant plus ou moins du type. Parmi les formes connues, *dolosa* et *Schroederiana* sont certainement anormales.

Le premier fut acquis par M. John Day, en 1872, à la salle Stevens, où il était offert comme Cattleya ou Lælia de Minas Geraes supposé *L. Jongheana.* Il ne diffère du type par aucun caractère important, sauf que les pédoncules sortent entre les feuilles, au sommet des tiges ; il ne paraît pas avoir été réintroduit depuis, ni avoir été rencontré de nouveau dans son pays d'origine; aussi le plus simple est-il, jusqu'à présent, de le considérer comme une forme polymorphe ou locale du *C. Walkeriana.* L'origine de la seconde forme est également obscure. Elle fut introduite par MM. Sander et C°, en 1883, soit comme plante unique ou tout au moins en très petite quantité et, quoiqu'elle diffère du type à un plus grand degré que le *dolosa*, surtout par ses tiges grêles et son labelle, dont les lobes latéraux sont avortés, nous nous refusons à le regarder autrement que comme une forme anormale du *C. Walkeriana*, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés sur son habitat, et que des importations futures justifient le rang spécifique qui lui a été donné. La plante originale est chez le baron Schroeder, à The Dell. La variété *nobilior*, introduite par la Compagnie continentale d'Horticulture, en 1882-83, ne diffère en rien du *C. Walkeriana* type, sauf par ses fleurs plus grandes dans lesquelles les lobes latéraux du labelle se rencontrent au-dessus de la colonne sur toute leur longueur; mais l'étendue du recouvrement des lobes latéraux du labelle et la modification des formes qui en résulte, quoiqu'on doive en tenir compte au point de vue botanique, sont très variables dans cette espèce.

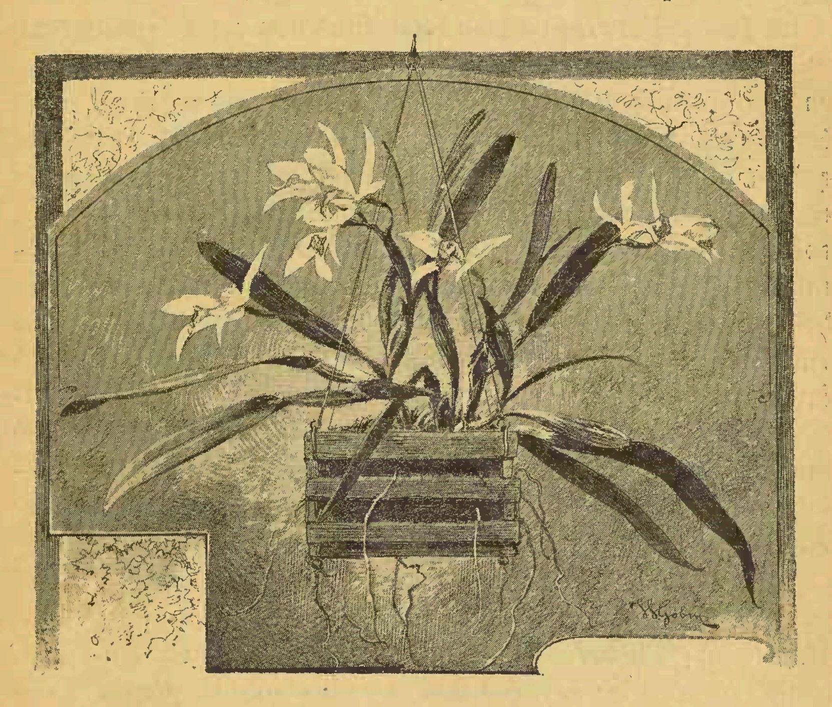
(*A suivre.*)

Nota. — La livraison de décembre contiendra une description des Cattleyas supposés hybrides naturels ou hybrides obtenus dans nos serres.

En janvier, nous commencerons la traduction des orchidées *Lælia*, *Læliopsis*, *Tetramicra*, *Schomburgkia* et *Sophronitis*.

LÆLIA PERRINI

Le *Lælia Perrini* que représente la vignette ci-dessous, est une de ces plantes classiques qui devraient figurer dans toutes les collections. On pourrait le rencontrer dans toutes les serres où on cultive les plantes de serre tempérée. En outre, c'est une plante d'une très grande valeur pour la fleur coupée. Elle est



Lælia Perrini.

introduite en grande abondance chaque année du Brésil, et M. Duval, notre sympathique confrère de Versailles, en a plusieurs milliers d'exemplaires dans ses serres. La plante qui a servi de modèle à M. Gobin, l'habile artiste qui a préparé notre cliché, a été photographiée par M. le comte du Buysson,

dans ses serres de Brou Vernet. Cet exemplaire de dimensions pourtant assez restreintes, porte, cependant, quatre tiges à fleurs, ce qui prouve que la plante est très florifère, et aussi que les soins qu'elle reçoit de notre cher collaborateur sont bien ceux qu'elle réclame. Dans son pays d'origine elle croît indifféremment sur les roches insolées et sur les arbres et les arbustes ; ses bulbes, à l'état naturel, ont des tendances à pousser contournés et retombants, mais sous l'influence de la culture ils se redressent et la plante prend une forme plus régulière et plus dense.

Le *Lælia Perrini* pousse bien dans nos serres indifférement en pots, sur bois ou en paniers. Ses fleurs s'épanouissent en octobre-novembre et ont une durée de quinze jours. Sans être aussi variables de formes, de dimensions et de coloris que le plus grand nombre de Lælias, cette espèce présente cependant des variations soit dans la largeur des divisions, soit dans la grandeur des fleurs, l'intensité des coloris. Généralement les pétales et les sépales sont d'un rose carné brillant, le labelle est pourpre intense à l'extrémité du lobe antérieur et jaune à sa base, mais on rencontre des variétés à divisions blanc pur avec le labelle pourpre et jadis on a cultivé une forme aux fleurs complètement blanches sauf le disque du labelle. Cette forme paraît avoir disparu des cultures et Veitch n'en fait même pas mention dans son ouvrage sur les Lælias.

Le *Lælia Perrini* demande la serre froide pendant l'été ou mieux même l'abri d'une simple toile en plein air comme chez M. Duval; l'hiver, il faut lui réserver la serre tempérée. Sans craindre les ravages des insectes autant que certaines espèces, le pou blanc l'atteint facilement; mais cet insecte dévoilant sa présence, il est facile de s'en débarrasser par des lavages à l'eau de tabac. L'époque du repos s'étend de novembre à mars, la plante doit alors être tenue relativement sèche, puis on doit recommencer les arrosages en mars et tenir la plante d'autant plus humide que ses pousses se développent avec plus de vigueur.

LEÇONS PRATIQUES

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

LES ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)

Odontoglossum maculatum. — Cette espèce est assez difficile à distinguer à première vue de l'*O. cordatum*, avec laquelle elle est fréquemment importée. Ses pseudo-bulbes sont plus comprimés. En fleurs, elle ressemble également au cordatum et tout ce qui a été dit sur cette dernière espèce peut convenir au *maculatum.*

Les fleurs sont plus petites, les divisions en sont plus larges que dans l'*O. cordatum*, le labelle est plus denté, plus ondulé sur ses bords et la pointe en est très aiguë. Les sépales sont d'un brun uniforme, à peine ombré de taches obscures plus foncées, les pétales ne sont pas tachetés sur toute leur étendue, mais seulement sur le tiers inférieur, les taches sont brun chocolat sur fond jaune.

O. nævium. — Cette très rare espèce se rapproche, par la forme et le coloris de ses fleurs, de l'*O. cirrosum*, dont elle s'éloigne toutefois par ses bulbes et son mode de végétation. C'est une espèce aujourd'hui fort rare, car la plupart des plantes importées qui ont été vendues sous ce nom, étaient ou des *blandum* ou des variétés d'*odoratum.* Une certaine confusion règne au sujet de cette plante, puisqu'on a donné le nom de *nævium majus* à une variété d'*odoratum* qui ne ressemble en quoi que ce soit au véritable *nævium.*

Les pseudobulbes de l'*O. nævium* sont petits, comprimés di ou triphylles. Ils paraissent comme transparents. Les feuilles sont linéaires, étroites, ayant de 10 à 20 centimètres de longueur, d'un vert clair et d'une texture très mince. Les scapes floraux sont érigés, dépassant à peine le feuillage, quelquefois ramifiés dans les exemplaires très vigoureux, mais généralement simples. Les fleurs ont de 5 à 6 centimètres de diamètre, blanc, tacheté de pourpre rougeâtre. Les pétales et les sépales sont égaux, étroits, aigus, se réfléchissant en arrière.

O. nebulosum. — Encore une espèce mexicaine de toute beauté et d'une vigueur extrêm Les pseudobulbes sont ovoïdes, comprimés, d'un vert glauque, assez gros et diphylles. Les feuilles sont larges, lancéolées, atteignant 20 à 25 centimètres. Les hampes sont robustes, dépassant à peine le feuillage, dressées ou légèrement penchées, supportant de 5 à 8 fleurs. Les fleurs sont grandes, de 7 à 9 centimètres de largeur, presque rondes; les sépales sont presque aussi grands que les pétales et presque aussi larges, blanc crémeux, tachetés à leur moitié inférieure de taches d'un brun rougeâtre obscur, les pétales ont deux centimètres de largeur et portent également, à la moitié inférieure, de nombreuses taches brun chocolat. Le labelle est étalé en cœur, aux bords dentés et ondulés, blanc crémeux avec des taches brun chocolat brillant. La colonne porte deux crêtes projetées en avant. Une variété connue sous le nom de *candidissimum* est absolument dénuée de taches, une autre nommée *pardinum* en est presque entièrement couverte.

Cette espèce fleurit au mois de mai. Elle demande un compost généreux et un repos un peu plus accusé que pour les autres *Odontoglossum*. Cette époque de repos suit la floraison et doit durer de cinq à six semaines; puis la plante doit être rempotée en septembre, époque où elle commence à pousser avec vigueur. — Serre froide très aérée.

(*A suivre.*)

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM DILECTUM

Cette nouveauté inattendue qui m'a été envoyée par MM. H. Low et C°, peut être une espèce nouvelle ou un hybride naturel. Il paraît que son feuillage est en tous points semblable à celui du *C. Boxalli*.

La seule fleur reçue est à peine développée entièrement, ce qui fait que je ne puis m'assurer si les pétales sont courbés comme chez cette espèce. Néanmoins je ne crois pas qu'ils montrent ce même caractère, car ils sont larges à leur pointe et sont également courts. Le sépale dorsal est étroit, oblong, émoussé à son sommet où on remarque une sorte de bordure blanche. Les sépales latéraux forment un corps oblong, étroit, de couleur verte marqué de quelques lignes foncées et de macules à la base. Les pétales sont cunéiformes, oblongs-obovés et émoussés. Une ligne foncée, noirâtre s'étend sur leur milieu. La partie supérieure est d'une teinte mauve pourprée particulière, excepté auprès de la ligne médiane où la couleur est vert clair. La base est également vert clair et couverte de nombreuses macules noires. La partie inférieure est verte et montre quelques indications de réticulations mauve pourpré. Labelle quelque peu grêle, partie centrale bicornue, à bordure médiane rétuse, vert jaunâtre en dehors et couvert de macules pourpres noirâtres en dedans. Staminode plus étroit que celui du *C. Boxalli* trilobé à son extrémité, lobe médian arrondi, rétus, lobe latéral en forme de dent. Ovaire couvert de poils serrés, d'une longueur à peu près égale à celle de la bractée qui est d'une couleur vert clair. Pédoncule fortement poilu.

LŒLIA PUMILA CURLEANA

Cette variété nouvelle appartient à la variété *spectabilis* (Voir *Florist*, III, 92 *fid.* Lindl. Paxt. *Fl. G.*, I, 44) appelée par le Docteur Lindley : un spécimen bien fleuri de *Cattleya pumila*. Pour

ma part je dois dire que chez ce *spectabilis* j'ai toujours remarqué la carène médiane étendue jusqu'à la partie antérieure du disque et tellement arrondie que je ne l'ai jamais vue dans le sujet type de *Lœlia pumila*. Il se pourrait bien que ce sujet nous soit proposé comme une espèce nouvelle *ponesse*.

La nouveauté qui nous occupe est simplement un *Cattleya Massangeana*, ou presque *Nalderiana* traduit en *Lœlia pumila*. Elle est semblablement colorée. Les sépales sont ornés de quelques stries foncées; tandis que les bords des pétales laissent voir des lignes parallèles également semblables. Les lacinies latérales du labelle sont à leur surface extérieure marquées de lignes foncées semblables, tandis qu'elles en sont dépourvues à l'intérieur.

Cette plante curieuse est entre les mains de M. Curle, de Melrose, un amateur éclairé possédant une excellente collection d'Orchidées d'après ce que m'ont appris MM. W. Thomson et Sons, Clovenford, Galashiels, qui ont eu l'obligeance de m'en envoyer le spécimen.

MASDEVALLIA ASTUTA

Encore un membre nouveau appartenant au groupe *Saccilabie*, ce nouveau sujet est originaire de Costa-Rica où il a été recueilli par M. Carder et cultivé par MM. Shuttleworth et Carder.

Comme espèce elle est la plus voisine du joli *M. Gaskelliana* qui se distingue surtout par ses feuilles franchement acuminées des coloris différents et un labelle entièrement distinct. Elle se rapproche aussi d'une autre espèce également originaire de Costa-Rica, le *M. erythrochœte* aux feuilles acuminées, longues et étroites, au labelle et à la colonne distincts, et dont le corps des sépales est plus arrondi.

Notre plante nouvelle a les feuilles d'environ 15 centimètres de long, pétiolées, oblongues aiguës et de près de 3 centimètres de large vers son milieu. Pédoncule d'une longueur égale.

Les sépales sont presque distinctement triangulaires, pourvus de longues queues brunes, deux fois plus longues que le reste du sépale, simplement brun et jaune à son extrémité et au centre, à l'extérieur, avec de nombreuses macules brunes à l'intérieur qui en outre est tout recouvert de poils. Pétales un peu émoussés.

Partie antérieure du labelle ascendante vers son sommet, dentée sur les bords et pourvue de trois carènes longitudinales et de nombreuses barres transversales sur l'extrémité de la colonne, avec un long bec.

ALŒLIANCEPS RADIANS

Variété superbe, voisine du magnifique *L. anceps leucosticta*. Les sépales ainsi que les pétales qui sont d'un pourpre foncé sont remarquables par l'espace blanc que l'on remarque à leur base. Le labelle est très rétus, du pourpre le plus foncé sur la lacinie médiane et la bordure antérieure des lacinies latérales; le disque des lacinies latérales est d'une couleur orange très foncé. Les stries sont peu nombreuses; il y en a trois longitudinales, puis trois de chaque côté et toutes d'un pourpre foncé. Cette variété nouvelle me vient de M. W. Bull.

DENDROBIUM SMILLIÆ

Je crains bien que M. le baron J. von Müller n'ait eu qu'une idée bien imparfaite de la beauté exquise qu'il a nommée et décrite. Le spécimen de M. Dallachy dont le baron fit cadeau aux Jardins royaux de Kew n'est pas une merveille. M. Fitzgerald, auteur d'un excellent ouvrage traitant des Orchidées australiennes aurait certainement remis à plus tard la représentation de cette plante s'il avait pu deviner l'effet produit par son développement parfait. La représentation (vol. I, part. 7) tirée du jardin de Sir W. Mc Arthur aura sans doute été prise d'après une plante nouvellement importée (*Cœlandria Smilliæ*). Je l'ai reçue de Sir Trevor Lawrence, ainsi que de M. Bull en bien meilleur état.

J'ai aujourd'hui sous les yeux une inflorescence réellement superbe composée de plus d'une centaine de larges fleurs. L'impression produite par leur aspect est singulière. Les boutons occupent une position transversale presque rectangulaire à la tige principale. Leurs pédoncules et ovaires rosés, ainsi que le menton et la base de leurs sépales aussi de même couleur forment un contraste des plus agréables avec la teinte vert clair des autres parties des sépales. Les fleurs entièrement épanouies sont retom-

bantes et forment une masse de vert clair, rendue très attrayante par les pointes foncées des pétales et sépales et les extrémités calcéolaires bien plus foncées des labelles. Cette superbe inflorescence haute de 10 centimètres et large de 7 centimètres m'a été envoyée par MM. Williams père et fils qui, en même temps me firent savoir qu'ils la tenaient de M. W. E. Brymer, Islington House, Puddletown. J'aime à croire que MM. Williams rendront justice à cette charmante plante dans leur prochaine édition de leur *Orchid Manual* où elle a été omise.

ONCIDIUM TIGRINUM LUGENS

Cette variété nouvelle a les sépales et les pétales d'un brun rougeâtre foncé, uniforme à l'intérieur, leurs extrémités sont jaunes. Les carènes dorsales de ces organes sont vertes. Je l'ai reçue par l'entremise de M. Sander qui la tenait du Docteur Duke, The glen. Lewisham, chez qui elle avait ouvert ses fleurs curieuses.

MASDEVALLIA PUSIOLA

Cette espèce nouvelle est assurément le Masdevallia aux dimensionsl es plus petites de toutes les espèces connues jusqu'à ce jour. Elle croît à Saint-Albans, dans la serre à Masdevallias de M. Sander comme une herbe parmi les autres espèces colombiennes. C'est là que cette charmante curiosité fut découverte par Herr Wendland qui l'emporta à Herrenhausen. Les feuilles petites, lancéolées, longues de 2 à 3 centimètres au plus sont produites en petites touffes et les petites fleurs disposées sur des pédoncules comme des cheveux, mesurent à peine un demi-centimètre de longueur. Elles sont remarquables par leur menton robuste et sont profondément divisées. Les parties libres ou entières des sépales sont de longueur égale à celle de leurs barbes. Les pétales sont très singuliers, ligulaires, bilobés à leur apex, un de ces lobes étant recourbé en avant, les deux lobes sont émoussés et triangulaires. Labelle unguiculé et auriculé de chaque côté de sa base, la lame antérieure oblongue, sagittée. Colonne angulaire de chaque côté du fovea et tridentée à son sommet. Comme chez plu-

sieurs autres espèces le devant de chaque sépale latéral est orné d'une carène transversale.

La fleur tout entière est de couleur jaune soufre. J'eus le plaisir de voir récemment le sujet original dans toute sa grandeur, ou plutôt toute *sa petitesse* et en excellente santé. Si nos amateurs voyaient à travers des verres grossissants, que de charmes inattendus la Nature pourrait leur dévoiler!

LYCASTE MACROPOGON

Espèce nouvelle assez voisine du *Lycaste macrobulbon*, mais s'en distinguant par ses fleurs plus larges, au menton parfaitement distinct en ce que son apex, au lieu d'être arrondi, est tout à fait retors. Les sépales, oblongs aigus, et les pétales plus courts et plus petits dans toutes leurs dimensions sont de couleur orangée. Le labelle est trifide, lacinie médiane cunéiforme, oblongue aiguë, velue; lacinies latérales moins longues et semi-oblongues. Un callus large et de forme rhomboïde s'étend de la base de la lacinie médiane jusqu'au disque qui se trouve disposé entre les deux lacinies latérales, également de couleur orangée. Colonne trigone, blanchâtre. Rostelle en forme de bec sur le devant, couverte sous le fovea de poils longs et raides. De nombreux poils se font toujours également remarquer à la base interne des sépales. Le bulbe est très robuste, oblong, ancipiteux, haut de 10 centimètres, large de 6 centimètres et marqué d'un côté de deux, et de l'autre côté de trois côtes longitudinales fortement ridées.

Cette nouveauté m'a été envoyée par M. Sander qui la tient de Costa-Rica où elle a été recueillie par M. Hubsch.

ODONTOGLOSSUM DICRANOPHORUM

M. W. Bull vient de me faire parvenir cet hybride naturel (?) très intéressant. L'extérieur de ses fleurs correspond entièrement avec mon *Odontoglossum subuligerum*, mais les détails de son labelle sont totalement distincts. Il est raisonnable de supposer que c'est un hybride, et l'idée se porte tout naturellement vers l'*O. trium-*

phans quoique les enveloppes florales soient très étroites : il est aussi très naturel de songer à l'*O. Lindleyanum*. Les fleurs sont disposées en un racème lâche, celui que j'ai reçu en portant cinq, en partie passées. La fleur est égale à celle d'un bon *O. triumphans* quoique, comme nous l'avons dit plus haut, toutes ses parties soient plus étroites. Sépales linéaires, ligulés, aigus, étroits, d'un jaune clair avec deux larges auréoles brunes. Pétales plus larges à la base, plus étroits à leur apex qui est acuminé, munis d'une auréole centrale de couleur brune et de quelques macules de même couleur à la base. Labelle du jaune le plus clair, onguiculé, l'ongle en partie rattaché à la colonne, puis oblong-elliptique jusque vers le milieu et enfin brusquement contracté en un lobe médian linéaire aigu jaune avec une auréole centrale brune. Une callosité déprimée s'étend de la base au centre se terminant en deux lamelles épaisses, ancipiteuses, détachées, qui, avec le callus supérieur donnent à cette partie de la fleur l'aspect d'une fourchette à deux dents, d'où lui vient le nom. Colonne trigone, munie d'un angle vers son milieu et de deux ailes carrées, dentées à son sommet, d'un jaune très clair à la base et blanc pur à son sommet.

CULTURE DE L'ODONTOGLOSSUM

O. Nevadense. — Rien n'indique que cette très rare espèce ait été réellement réintroduite depuis sa découverte par Gustave Wallis l'infortuné collecteur de Linden. On a annoncé à maintes reprises sa réintroduction, mais toujours à tort. Cette plante croît dans les Andes de Mérida, point du Vénézuéla extrêmement riche en plantes rares de toute beauté. Elle est extrêmement variable, ses pseudo-bulbes sont ovoïdes, comprimés, longs de 10 à 12 centimètres et diphylles. Les feuilles sont larges de 20 à 25 centimètres. Les scapes sont recourbés, plus longs que les feuilles

supportant 12 à 15 fleurs. Les fleurs ont de 5 à 8 centimètres de diamètre, les pétales et les sépales presque égaux, lancéolés, acuminés, d'un brun sombre, marqués de dessins jaunes, labelle trilobé, lobe médian acuminé complètement denté sur ses bords, lobes latéraux érigés striés de larges marques brun châtain, colonne arrondie, blanche tachetée de brun.

Comme tous les O. montagnards, l'*O. Nevadense* demande la culture en serre froide. Il fleurit généralement en octobre sur les bulbes presque complètement formés. Époque du repos immédiatement après la floraison.

Odontoglossum odoratum.— Heureux ceux qui peuvent se débrouiller au milieu des variétés imnombrables, dont les limites sont si peu fixées, des O. odoratum. — Il n'y a pas deux plantes semblables, et comme dans les O. luteo purpureum, les différences entre certaines variétés sont telles qu'il serait fort difficile de trouver les formes intermédiaires qui les rattachent à la même espèce. Je traduis l'analyse de Veitch, dans son ouvrage sur ce beau genre, et si nous devons accepter comme scientifiquement exacte cette analyse, nous devons convenir qu'un grand nombre de formes mériteraient d'être décrites avec autant de minutie.

Pseudo-bulbes et feuilles comme ceux de l'O. crispum. Inflorescence variable, habituellement en panicule fort dense, longueur 50 à 75 centimètres, sur laquelle les rachis se présentent en zigzag vers les extrémités, quelquefois plus courtes et simplement rameuses. Fleurs répandant un parfum agréable d'aubépine, 3 à 5 centimètres de diamètre, variant en couleur du jaune miel foncé au jaune paille, toujours plus ou moins pointé de brun rougeâtre. Les horticulteurs désignent les formes les plus foncées qui viennent principalement du district de Mérida, sous le nom d'*odoratum*, et les formes pâles sous le nom de *gloriosum*, la diftérence dans la grande majorité des cas résidant seulement dans la couleur ; sépales et pétales semblables, étroitement lancéolées, se terminant en une pointe brusquement réfléchie, labelle, lobes latéraux arrondis,

érigés, lobe médian largement subulé, rétréci, en une fine pointe recourbée. Deux callosités bidentées, généralement blanches ou jaune pâle; colonne avec deux petites cornes (cirrhus) à la pointe et une petite auricule de chaque côté de la cavité stigmatique.

L'*Odontoglossum odoratum* fleurit de décembre à juillet. Mais l'époque ou la majeure partie des espèces épanouissent leurs fleurs est le mois de juin. Le parfum qu'elles répandent, le nombre de leurs fleurons, la variété de leurs formes ou de leur coloris, leur bas prix, tout contribue à faire de cette espèce une de nos favorites. Il faut éviter quand on emballe des fleurs d'orchidées, de mettre celles de l'*O. Odoratum* en contact avec celles de l'*O. Alexandræ* ou de la *Cœlogyne Cristata*, par exemple. En effet, la couleur des fleurs d'*Odoratum* n'est pas fixe, et toutes les fleurs blanches deviennent jaunâtres à son contact.

Époque de repos après floraison. Culture en pots avec compost énéreux.

Odontoglossum Œrstedi. Cette délicieuse petite espèce est peu appréciée des amateurs, parce qu'on n'a pas, jusqu'à ce jour, bien compris sa culture. Elle croît aux sommet des arbres et sur les roches exposées aux tempêtes, dans les endroits où règne constamment un brouillard épais qui pendant la saison sèche, remplace les pluies diluviennes de l'hivernage. Ce qu'il faut à l'*O. Œrstedi*, c'est une place isolée, auprès des ventilateurs, une culture en terrines peu profondes. Quoique la présence des pseudo-bulbes paraisse indiquer qu'une période de repos est nécessaire à la plante, Pfau qui l'a recueillie dans son pays d'origine n'en parle pas, et laisse au contraire supposer que la plante est constamment saturée d'humidité. L'odeur des fleurs de l'*O. Œrstedi* est délicieuse, et quand on a l'occasion de rencontrer des plantes bien cultivées, ce qui est rare, il n'est pas de spectacle plus charmant. Il existe dans les cultures deux variétés très distinctes, l'*O. Œrstedi* et sa variété *majus*; l'*O. Œrstedi* fleurit en juillet : ses fleurs sont de très longue durée.

ADA AURANTIACA

Je ne puis prendre un meilleur exemple pour démontrer combien certaines Orchidées sont peu exigeantes sous le rapport de la température. Cette mignonne espèce qui, comme la plupart des plantes montagnardes, étale des couleurs si brillantes et si étranges, croît à la limite des neiges éternelles sur les Andes de la Colombie. Elle y croît sur les arbres, au milieu des brouillards intenses et est souvent recouverte de givre. Dans nos serres, elle se montre robuste, généreuse de ses fleurs, qui s'épanouissent au milieu de nos hivers, et qui accaparent l'attention par leur éclatante couleur orange le plus vif, pendant plusieurs mois.

Que lui faut-il pour prospérer? De la lumière et de l'humidité. Elle se comporte aussi bien en pot qu'en panier ou en terrine suspendue près du verre. Un peu de terre fibreuse mêlée à des têtes de sphagnum lui suffisent, mais les réceptacles qui la contiennent doivent être bien drainés, car si elle adore l'eau qui, dans son pays natal, ruisselle de toutes parts, elle craint, comme toutes les Orchidées, l'humidité stagnante. Les arbres sur lesquels les Orchidées s'accrochent et, d'ou elles pendent dans le vide, sont, dans les pays que ces plantes habitent, rarement moussus. C'est sur l'écorce lisse que les épiphytes s'accrochent et si elles résistent à la sécheresse dans les localités où la saison sèche se prolonge, c'est que la nature les a pourvues de magasins à sève sous formes de bulbes, pseudo-bulbes ou feuilles épaisses. L'Ada, qui pousse dans les pays brumeux par excellence, qui n'est jamais exposé que momentanément aux ardeurs du soleil, aux vents desséchants ou aux sécheresses prolongées, est presque dépourvue de pseudo-bulbes. La nature nous a indiqué ce qui lui convient, la lumière sans soleil, puisqu'elle croît sur les arbres dans un pays où les rayons solaires sont toujours tamisés, un sol bien drainé de l'eau en abondance et une température modérée.

*

LES ORCHIDÉES HYBRIDES

CHEZ LE BARON SCHROEDER

On peut voir dans ce moment-ci une véritable exposition d'orchidées en fleurs, au Dell, propriété du baron Schroeder. C'est d'abord, pour le genre Cypripedium, le *C. Fairieanum*, variété rare qui a eu cinq fleurs ; puis le *C. Arthurianum*, obtenu par le croisement de la variété susnommée et le *C. insigne ;* et le *C. Vexillarium* un bel hybride des *C. Fairieanum* et *barbatum*. Ces trois variétés ont toutes de belles fleurs dans lesquelles on retrouve la courbe gracieuse qui caractérise la variété Fairieanum. On voit encore, toujours dans le groupe des Cypripèdes, l'*Œnanthum superbum*, *l'Harrisianum superbum* une des meilleures variétés. On trouve aussi un assez grand nombre de *C.* de Seden en fleurs, et parmi eux le *C. Charles Canham* qui n'est peut être pas très merveilleux, mais qui, somme toute, a des fleurs assez grandes et bien apparentes.

Parmi les hybrides de Cattleyas et de Lœlias, on peut remarquer le *C. Victoria* bien en fleur qui tout en ressemblant au *C. Exoniensis* a les pétales plus développés ; le *C. Harrisi* qui, lui aussi a fleuri au Dell et qui a pour père le *C. Mendeli*. Cette variété est le gain du docteur Harris de Lamberhurst ; le *C. Novelty*, produit une fleur de belle couleur, le beau *Lœlia Dominiana* et le *C. Porphyrophlebia* commençent à passer fleur tandis que s'épanouissent les *L. Bella. L. Veitchiana, L. Canhamiana, L. lilacina C. Mastersoniæ, C.*

Fausta, C. Bella et autres. La jolie petite variété hybride entre le *Sophronites grandiflora* et le *Cattleya intermedia* appelée *Cattleya Batemaniana* a fleuri ici plusieurs fois de même que l'intéressant hybride de M. Veitch obtenu entre le *Sophronites grandiflora* et le *Cattleya Trianæ ;* malheureusement, cette année les boutons ont avorté.

Les Calanthes apparaissent, eux aussi, dans tout leur éclat ; la variété *C. Veitchi* superbe domine surtout par la grande quantité d'exemplaires en fleurs. On remarque encore d'autres hybrides dont la meilleure variété blanche est le *C. Halli* qui est plus pur que les *C. Cooksoni* et *Barkeri* ses voisins.

Le *C. Alexandræ,* le *C. lentiginosa* et le *C. Sandhurstiana* sont de beaux exemplaires bien colorés, mais, sans contredit un des plus beaux, c'est l'hybride entre le *Calanthe* et le *Phajus, Phajo Calanthe Sedeni*, avec ses fleurs en grappe d'une belle couleur rose et crème.

Parmi les divers *Dendrobiums* fleuris, citons le *D. splendidissimum grandiflorum*, qui est le meilleur, puis le *D. rhodostoma* qui fleurit abondamment et qui étale ses pétales éclatants d'une belle couleur cramoisie ; enfin le *D. Phalœnopsis* qui vaut, lui aussi, la peine d'être regardé.

Il y a encore une belle variété d'*Epidendrum Wallisii*, et le rarissime *Odontoglossum Warscewiczii,* plante qui a huit rameaux à boutons.

Bref, c'est un triomphe pour l'heureux propriétaire du Dell, qui a pu réunir une telle collection d'échantillons si variés et, pour quelques-uns, si difficiles à la culture !

DE LA VENTE
DES
FLEURS D'ORCHIDÉES

Les fleurs d'orchidées sont aujourd'hui très demandées par les fleuristes de Paris, de Berlin, Vienne, Pétersbourg, et, en général, dans toutes les grandes villes ; il n'est donc pas inutile de montrer aux amateurs le parti qu'ils peuvent tirer de leurs fleurs, car, faveur spéciale de la part de ces plantes, on peut ne les expédier qu'après en avoir joui longuement.

Avant de dire le prix que ces fleurs atteignent, il me paraît utile d'indiquer comment elles doivent être emballées, puisque celles qui me parviennent tous les jours indiquent bien qu'on ignore complètement la manière de le faire. On les coupe, on les enferme dans des boîtes généralement trop petites avec du coton, boîtes souvent en carton, aussi m'arrivent-elles, sauf de rares exceptions, à l'état de pâtée.

Un des points les plus importants pour expédier des fleurs d'orchidées en bon état, c'est de ne jamais les emballer avant de les avoir placées pendant quelques heures dans un vase plein d'eau, de façon à bien remplir leurs cellules. Ce n'est qu'une ou plusieurs heures après qu'on doit les expédier. J'étais très étonné après avoir cueilli et emporté moi-même des fleurs, de les trouver fanées en arrivant à destination ; je ne savais à quoi attribuer mon échec, lorsque un jour, j'eus occasion d'en causer à M. Labrousse, le fleuriste si connu du Grand-Hôtel à Paris ; il m'indiqua le remède, et je m'en suis bien trouvé.

Il faut éviter autant que possible de mettre plusieurs lits de fleurs dans la même caisse ; aussi doit-on se servir de caisses plates et ne pas les porter dans le sens de leur longueur ; les fleurs, une fois tassées, ne peuvent reprendre leur place, la

masse entière est ballottée dans tous les sens, et les fleurs arrivent en mauvais état.

Il ne faut pas non plus les emballer avec du coton en contact direct avec les fleurs; bon nombre d'entre elles sont couvertes d'un enduit poisseux qui retient les fibres de la ouate qu'il est fort difficile ensuite d'enlever. Les Lælia autumnalis et furfuracea sont des exemples bien choisis.

Il faut donc entourer d'abord la fleur d'une feuille de papier de soie, ou si on a affaire à une fleur de grandes dimensions dont les divisions ne doivent pas être pliées, un Cattleya, par exemple, on posera la fleur à plat sur une feuille de papier de soie, on interposera entre ses divisions des petits tampons du même papier, tampons qui devront dépasser les divisions de façon à former ressort, et par-dessus tout on mettra une autre feuille de papier, puis, par-dessus, une lame de ouate légère, que l'on cardera au besoin.

Les fleurs doivent toujours être séparées, n'être jamais en contact direct, et le meilleur isolateur est le tampon non serré de papier de soie. Au fond de la caisse et par-dessus, on mettra une feuille de ouate, puis une feuille de papier goudronné si on expédie l'hiver. Les caisses une fois fermées seront recouvertes de papier goudronné, et au besoin d'une toile recouvrant une couche de crin végétal, sorte de copeaux très fins que l'on trouve actuellement, couramment dans le commerce, et avec lesquels nous emballons aujourd'hui toutes nos orchidées.

Le prix des fleurs varie suivant leur rareté, leur éclat et leurs dimensions. Les *Cypripedium insigne* valent au minimum 0 fr. 30 c. pièce; les fleurs des autres espèces : *villosum*, *Harrissianum*, *Spicerianum*, *Boxalli*, etc., valent de 0 fr. 60 à 0 fr. 75 c.

Les fleurons d'*Alexandræ* valent de 0 fr. 40 à 0 fr. 60 c. pièce, suivant la variété ; plus la hampe est vigoureuse, plus les fleurs sont nombreuses, plus les fleurons sont chers ; il ne faut jamais envoyer des fleurons isolés, ni couper les tiges

trop courtes. Une belle hampe bien présentée se vendra toujours mieux que des belles fleurs mal coupées.

Les Vandas voyagent difficilement; cependant, quand on sait les emballer avec soin, on peut vendre les *hampes* complètes 1 fr. 50 à 2 fr. 50.

Les *Lycaste Skinneri* valent de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 pièce, suivant l'état; les fleurs tachées ne valent rien.

Les *Cœlogyne cristata* valent 1 fr. 25 la grappe; les *Cattleya* de la section des *Labiata* valent 1 fr. 25 pièce, mais quand on expédie des hampes supportant 4 à 5 fleurs d'un *Cattleya Sanderiana* par exemple, on peut sans hésiter en demander 10 fr.; on trouvera toujours preneur. Les *Mossiæ* valent 1 fr. 25, les *Trianæ* de 1 à 2 francs, les *Percivaliana* , 1 franc, les *Gaskeliana,* 1 fr. 25, les *Dourana* de 2 à 3 francs. Les espèces à petites fleurs telles que *Perrini*, qui voyage fort mal, 1 franc, *Pinelli*, 1 franc, *Amethystina* 0 fr. 50 le fleuron, *elegans*, 1 fr. 25, *Leopoldi*, 0 fr. 50, *Skinneri*, 0 fr. 50, etc.

Les *Masdevallia* à grandes fleurs, *Lindeni*, *Harrayana*, *ignea*, *Veitchi*, valent 0 fr. 30. Les *Odontoglossum grande;* 1 fr. 25, *luteo purpureum* et *Triumphans*, 0 fr. 40: les *Schleicperianum* et *Insleyayi*, 0 fr. 40, les *Pescatorei*, 0 fr. 30, les *Rossi,* 0 fr. 30.

Les *Dendrobium nobile* valent de 0 fr. 20 à 0 fr. 25, les *D. Wardi*, de 0 fr. 25 à 0 fr. 40, les espèces en grappes *Densiflorum*, *thirsiflorum*, de 1 fr. 50 à 3 francs.

Les grappes d'*Erides* et de *Saccolabium*, de 1 fr. 50 à 3 francs et même 5 francs suivant la force.

Voici les plantes les plus demandées, mais on peut toujours expédier les fleurs moins brillantes et de plus petites dimensions, les *Oncidium crispum*, *Pubes*, *Marshalli, Rogeris, Divaricatum pulvinatum, Masdevallia tovarensis, Dendrochilum glumaceum*, etc., etc., se vendent suivant la force des hampes, mais il est difficile de fixer les prix; c'est une affaire à débattre.

DENDROBIUM CUMULATUM LINDL.

Cette espèce, fort rare dans les collections, vient de fleurir à Argenteuil. C'est une plante rappelant en plus trapu le Dendrobium Pierardi, avec lequel il est aisé de la confondre quand les fleurs ne sont pas épanouies. Les fleurs ont 3 centimètres de diamètre, d'un rose pourpre, lavé de blanc, réunies en corymbes, les sépales et les pétales sont oblongs, le labelle est plus long et plus large que les pétales et les sépales quand il est étalé, mais ses bords se retournent latéralement en arrière, de sorte que le labelle paraît triangulaire aigu. Le *Dendrobium cumulatum* n'est pas une plante très brillante, mais elle est peu exigeante, et croît admirablement sur bois. Elle tiendra une bonne place entre les *Dendrobium transparens* et *Pierardi.* Elle nous a été envoyée de Cochinchine par M. Henry, chef des services administratifs à Saïgon. Cette plante a été également trouvée au Moulmein par le colnel Benson.

Dans la collection de M. Godefroy Lebeuf, vient également de fleurir un très beau *Dendrobium Mac Carthiæ*, plante très polymorphe, mais dont les plus mauvaises variétés sont encore des plantes dignes de cultures. Le *Dendrobium Mac Carthiæ* est une plante connue de longue date dans les collections, mais la difficulté qu'on éprouve pour la maintenir plusieurs années en bon état fait qu'elle disparaît fréquemment des cultures. Elle n'est, du reste, pas commune à Ceylan, son pays d'origine, ce qui semblerait indiquer que les conditions qui lui conviennent sont très particulières, puisqu'à l'état de nature ; la plante est très localisée.

Et c'est grand dommage, parce qu'il est peu de *Dendrobium* donnant des fleurs plus grandes, d'un coloris plus vif, d'une forme plus délicate et de plus longue durée.

Les fleurs sont très grandes dans certaines variétés, dépassant 10 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont roses mauve lavé de blanc avec les extrémités plus foncées. Le labelle est pourpre malvacé, strié de pourpre foncé avec un disque presque marron entouré d'une zone blanche.

UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CYPRIPEDIUM DE LA CHINE OCCIDENTALE

Par M. A. Franchet

TRIGONOPEDIA

(*Section nouvelle du genre Cypripedium*)

Labelle caréné en dessous, très aigu sur les bords, avec la face antérieure plane et un peu déprimée.

Cypripedium margaritaceum, sp. nov. — Rhizome allongé ; tige très courte portant vers le milieu deux feuilles subopposées, d'une consistance ferme, papyracée, d'un vert un peu glauque avec de nombreuses macules purpurines, largement ovales, à peine aiguës et embrassantes par une base peu rétrécie ; 5-9 nervures proéminentes en dessous ; pédoncule glabre, ne dépassant pas les feuilles, uniflore ; bractée nulle ;fleurgrande, d'un pourpre foncé, parsemée de petites macules d'un violet noir ; sépales et pétales finement ciliés sur les bords, à nervures d'une coloration plus intense entre lesquelles sont disposées des séries de points et de lignes courtes; sépale supérieur largement ovale, quelquefois presque orbiculaire, brusquement et très brièvement acuminé ; sépales latéraux connés jusqu'au sommet, formant ainsi un sépale unique fortement concave, caréné, et qui dépasse un peu le labelle ; pétales latéraux étalés, obliquement lancéolés, acuminés ; labelle d'un pourpre noir, couvert de petites verrues disposées en ligne qui s'anastomosent, trigone, caréné en dessous avec les bords aigus ; face antérieure très légèrement concave, orifice fermé par deux petites oreillettes qui se recouvrent et ne laissent ouvert qu'un petit sinus plissé sur les bords ; colonne anthérifère allongée avec les anthères brièvement stipitées ; staminode d'un jaune d'or, cordiforme.

Habitat. — Chine occidentale, province de Yun-nan, sur le mont Tsang-chan, au-dessus de Tali, où il a été découvert par M. l'abbé Delavay.

Les feuilles ont 3-5 pouces de long, sur 2 à 3 pouces de large ; le pédoncule atteint à peine 3 pouces ; le diamètre de la fleur est de 6-7 centimètres.

UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CYPRIPEDIUM DE LA CHINE OCCIDENTALE

Par M. A. Franchet

TRIGONOPEDIA

(*Section nouvelle du genre Cypripedium*).

Labelle [illegible] en dessus, très aigu sur les bords, avec la face antérieure plane et un peu déprimée.

Cypripedium margaritaceum, sp. nov. — Rhizome allongé; tige très courte portant vers le milieu deux feuilles subopposées, d'une consistance ferme, papyracée, d'un vert un peu glauque avec de nombreuses macules purpurines, largement ovales, à peine aiguës et [illegible]; pédoncule [illegible]; bractée nulle; fleur grande, d'un pourpre [illegible], parsemée de petites macules d'un violet noir; sépales et pétales [illegible] ciliés sur les bords, [illegible] sont disposées des séries de points et de lignes [illegible]; sépale supérieur largement ovale, quelquefois presque orbiculaire, brusquement et très brièvement acuminé; sépales latéraux soudés jusqu'au sommet, formant ainsi un sépale unique fortement concave, [illegible], et qui dépasse un peu le labelle; pétales latéraux étalés, obliquement lancéolés, acuminés; labelle d'un pourpre noir, couvert de petites verrues disposées en lignes qui s'anastomosent, trigone, [illegible] en dessus avec les bords aigus; face antérieure très légèrement concave, orifice fermé par deux petites [illegible] qui se recouvrent et ne laissent ouvert qu'un petit espace placé sur les bords; colonne [illegible] allongée, avec les anthères [illegible]; staminode d'un jaune d'or, [illegible].

Habitat. — [illegible], province du Yun-nan, sur le mont Tsang-chan, au-dessus de Tali, où il a été découvert par M. l'abbé Delavay.

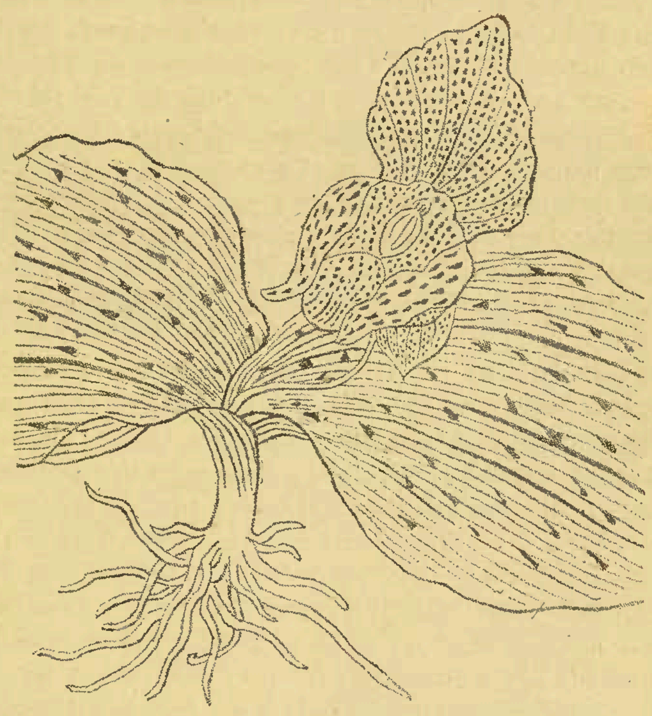
Les feuilles ont 3-5 pouces de long, sur 2 à 3 pouces de large; le pédoncule atteint à peine 1 pouce; le diamètre de la fleur est de 6-7 centimètres.

Jeanne Koch, ad nat. del.

Chromolith: G. Severeyns.

CYPRIPEDIUM MARGARITACEUM.

Le *C. margaritaceum* est très remarquable par la coupe triangulaire de son labelle qui rappelle assez bien la partie antérieure d'un navire, forme qui ne se retrouve, je crois, dans aucune autre espèce connue. Les fleurs sont entièrement d'un rouge violacé foncé, avec des macules et des lignes longitudinales noirâtres. Le labelle, à la base duquel le staminode se détache en jaune, est surtout d'une coloration foncée et présente à sa surface, mais princi-



Reproduction de la figure du *C. margaritaceum* donnée dans la grande Encyclopédie chinoise ; *Tchi wou ming*.

palement sur la partie plane antérieure, des séries en anastomoses de petites verrues noirâtres qui lui donne un aspect tout particulier et très élégant. Par son port général, la plante rappelle un peu le *C. niveum ;* mais elle n'en a ni les feuilles étroites, ni le labelle, ni la coloration. L'absence de bractée, si elle est bien réelle, est une particularité qui ne se retrouve dans aucun *Cypripedium*.

Le *C. margaritaceum* a sans doute attiré depuis longtemps l'attention des Chinois, car il est question de lui et il est même

figuré dans la grande Encyclopédie chinoise qui a pour titre : *Tchi wou Ming chi thou kao* (1), fasc. 28 (plantes odorantes et plantes de décoration), sous le nom de *Lau-houa-Chouang ie tsao*, c'est-à-dire Plante à deux feuilles, ayant une fleur d'*Orchis*.

Voici la traduction, ou plutôt l'imitation de l'article consacré au *C. margaritaceum*, telle que je la dois à l'obligeance de M. l'abbé Mutel, prêtres des Missions étrangères.

« La plante à deux feuilles avec une fleur d'Orchis croît sur la montagne Tyen, vers le milieu du versant méridional (ou dans la montagne appelée Tien nân Chan, probablement en Yun-nan, où se trouve un endroit célèbre, le lac ou étang de Tien [M. Mutel]. Au début, deux feuilles semblables se développent d'un bourgeon aigu ; ces feuilles sont minces et portent des macules rouges ; la plante produit ensuite une tige courte ; les fleurs s'ouvrent comme celles d'un Orchis ; la feuille (sépale) supérieure de la fleur est grande ; l'inférieure est mince et petite ; les deux feuilles (pétales) latérales accompagnent (embrassent) une langue épaisse semblable à une langue humaine, parfaitement ronde et de couleur jaune et blanche, qui est comme enchâssée dans une concavité de même que la langue de l'homme dans son gosier ; cette concavité est d'une couleur rouge noire et toutes les feuilles (de la fleur, sépales et pétales) sont couvertes de points rouges très rapprochés. »

Si l'imagination du naturaliste chinois a trouvé l'occasion de se manifester par des comparaisons bizarres, en parlant de la fleur du *C. margaritaceum*, on ne saura du moins refuser à sa description une réelle exactitude. Il a été moins heureux dans la figure qu'il en a donnée, ainsi qu'on peut en juger par la reproduction ci-contre de la figure empruntée au *Tchi wou ming ;* les feuilles sont assez élégamment rendues, mais il est impossible de démêler les caractères de la fleur dans l'informe dessin qu'il en a tracé ; la nervation et les lignes de points interposés sont pourtant assez bien indiqués.

Cette curieuse plante croît sous les grands arbres, dans un sol formé de détritus de feuilles. Il y a tout lieu d'espérer qu'elle pourra être envoyée vivante et que la culture sera enrichie d'un type tout particulier du beau genre *Cypripedium*.

(1) *Examen des plantes les plus renommées qui se cultivent* en Chine *avec figures*, publié en 1848, 38 livraisons et environ 1,600 planches.

LES CATTLEYAS

(*Suite.*)

(Traduction du : *Manual of Orchidaceousplants,* par James Veitch and Sons.)

Outre les Cattleyas décrits dans les livraisons précédentes, un nombre considérable d'autres plantes d'origine hybride ont été introduites dans les cultures ces dernières années. On peut les diviser en deux séries.

1° HYBRIDES NATURELS SUPPOSÉS, produits par la fertilisation de deux espèces connues par les insectes dans leurs pays d'origine, d'où ils ont été importés avec l'une ou l'autre des espèces dont on suppose qu'ils sont dérivés (1).

2° HYBRIDES HORTICOLES, obtenus dans les serres de l'Europe et particulièrement dans notre établissement par la fécondation d'une espèce, par le pollen d'une autre.

Dans ces deux sections les organes de végétation de la progéniture pseudo-bulbes, feuilles, etc., ont pris une forme intermédiaire entre les organes des deux parents n'occupant pas toujours sous ce rapport la position intermédiaire exacte entre eux, mais souvent ressemblant plus à l'un des parents qu'à l'autre. Dans les cas, où un Cattleya monophylle est un parent et une espèce diphylle d'un autre, quelques tiges des descendants portent une seule feuille et d'autres en portent deux, apparemment on ne peut établir de loi car les deux pousses sont fertiles dès que les plantes sont assez fortes pour produire des fleurs. Il en est de même des fleurs. En ce qui concerne les dimensions et la forme, elles prennent invariablement une place intermédiaire entre les deux parents quoique certains

(1) Nous avons compris parmi les espèces reconnues, des plantes supposées hybrides comme *Cattleya Schilleriana*, *Lælia Dormaniana et L. elegans* qui ont été importées en nombre considérable de leur pays d'origine.

organes particuliers se trouvent ressembler, parfois, au même organe d'un des parents d'une façon plus frappante qu'il ne ressemble à l'autre parent.

Les hybrides naturels de Cattleyas supposés être dérivés d'une paire quelconque d'espèces, même si l'on considère le total des individus, sont en nombre limité. Dans tous les hybrides naturels que nous connaissons, le nombre des plantes qui ont été découvertes parmi les plantes importées des espèces dont ils sont issus, a toujours été extrêmement limité, et dans beaucoup de cas, si ce n'est pas en majorité, le nombre était réduit à l'unité. Cette pauvreté d'individus se présente également parmi les hybrides obtenus par la main de l'homme. Nous en avons discuté les causes dans un autre ouvrage (1).

Ainsi, contrairement aux Odontoglossums parmi lesquels les hybrides naturels sont si nombreux qu'en certains cas on peut les déterminer comme confluents en séries et les ranger comme variétés à la suite des espèces auxquelles ils ressemblent le plus (2), les Cattleyas sortis d'une paire d'espèces sont si distincts qu'il est impossible de les admettre comme variété à la suite de l'un ou de l'autre des parents.

Les Cattleyas et les Lælias obtenus artificiellement présentent un intérêt spécial pour les horticulteurs, surtout à cause des difficultés que l'on rencontre pour les obtenir et du temps considérable qui s'écoule avant que les semis aient atteint la force pour fleurir.

On lira avec intérêt les renseignements suivants résultant de notre propre expérience concernant l'hybridisation de ces plantes. Parmi les Cattleyas toutes les formes du groupe des *labiata* et aussi toutes les espèces brésiliennes diphylles sur lesquelles les expériences ont été faites se croisent facilement entre elles et aussi avec les Lælias brésiliens qui, eux aussi, se croisent facilement entre eux. Mais aucun Cattleya ni même aucun Lælia brésilien ne se croise volontiers avec les Lælias mexicains *albida, autumnalis, majalis, rubescens*, etc. On a fait de nombreux croisements dans les deux sens, on a obtenu des capsules, mais les graines ont toujours été inféconds. Le *Lælia anceps* est jusqu'à un certain point une exception car il donne facilement des graines, soit qu'il ait été

(1) Voir la brochure sur « The Hybridisation of Orchids », lue par M. H. J. Veitch, à la conférence des Orchidées à South Kensington, en mai 1885, et publiée dans le Journal of the Royal Horticultural Society, vol. 7.

(2) Voir Odontoglossum, p. 5.

fécondé par le pollen d'un Cattleya et d'un Lælia brésilien. La période qui s'écoule entre la levée des graines et l'apparition de la première fleur varie considérablement dans les différents croisements, ainsi *Lælia triophthalma*, obtenu de graines semées en 1875 fleurit en 1883, c'est la plus courte période à notre connaissance. *Lælia caloglossa*, de graines semées en 1858, fleurit pour la première fois en 1877, soit dix-neuf années. C'est la plus longue période connue, les autres hybrides obtenues par nous ont demandé une période dont la moyenne peut être fixée à dix ou douze ans. Le *Cattleya hybrida*, plante aujourd'hui perdue est le premier Cattleya hybride qui ait fleuri et il fut suivi peu après par le *C. Brabantiæ* : tous deux furent obtenus à Exeter, de même que les *Cattleya Dominiana*, et *Lælia exoniensis*, *Cattleya Marstersoniæ*, *Lælia flammea*, *L. bella*, *L. Amesiana*, *L. callistoglossa* sont, parmi les plus brillants de ceux obtenus à Chelsea. *Sophrocattleya* (*Lælia*) *Batemaniana*, obtenu également à Chelsea, est un hybride présentant un intérêt spécial, autant au point de vue scientifique qu'horticole, intérêt dont les particularités sont mentionnées dans la description de cette plante.

Les descriptions qui suivent se bornent principalement aux couleurs des différentes parties de la fleur, avec quelques-uns des détails supplémentaires nécessaires pour reconnaître les plantes. En indiquant les parents des hybrides horticoles nous avons suivi la coutume horticole en nommant d'abord la plante-mère.

HYBRIDES NATURELS PRÉSUMÉS

Cattleya Brymeriana (*). — Sépales et pétales rose pourpre strié de blanc, lobes latéraux du labelle plus foncés, jaunâtres en dessus et bordés devant de pourpre mauve, lobe antérieur jaune foncé, disque jaune rouge, prolongé en une bande large, jusqu'à la base du labelle.

Cattleya Brymeriana, Rchb. in Gard. Chron. XX. (1883), p. 492. Williams' *Orch. Alb. IV*, t. 184.

Hybride supposé entre le *Cattleya superba* et le *C. labiata Eldorado*, introduit par MM. Low et Cie par l'entremise de leur collecteur White. Il a été dédié à M. S. Brymer d'Exlington House, près Dorchester.

C. guatemalensis. — Sépales et pétales rose pourpre pâle, teinté d'orange, lobes latéraux du labelle orange pâle à l'extérieur, lobe antérieur pourpre foncé, disque jaune orange, tacheté de rouge. Nous a été envoyé du Guatemala par M. Ure Skinner qui le trouva

(*) Nous ne connaissons pas les fleurs des plantes précédées de ce signe.

croissant en compagnie du *Cattleya* et de l'*Epidendrum aurantiacum*, sur une branche du même arbre, d'où il a été supposé hybride entre ces deux espèces. Cette plante a disparu depuis longtemps des cultures.

Cattleya guatemalensis, *Fl. Mag. I.* t. 61 (1861).

C. Hardyana. — Fleurs des plus grandes et des plus brillamment colorées du groupe des *labiata*; sépales et pétales rose pourpre brillant, plus pâle à la base, lobes latéraux du labelle pourpre magenta, de même que le lobe antérieur qui est très crispé, la couleur se prolonge dans la gorge où elle est veinée et réticulée de jaune d'or, le jaune s'étalant latéralement en deux grandes taches.

Cattleya Hardyana, Williams' *Orch. Alb. V.* t. 231.

Hybride supposé entre le *C. labiata Dowiana aurea* et *C. labiata Warscewiczii* (*Gigas*), et a, dit-on, été importé avec ce dernier. Il a fait récemment son apparition dans la collection de Mr. G. Hardy, de Pickering Lodge, Timperley, à qui il a été dédié, et plus tard dans deux ou trois autres collections. C'est un des plus beaux Cattleyas connus.

C. Measuresii. * — Fleurs aussi grandes que celles du *C. Aclandiæ;* sepales et petales, rouge brun uniforme, labelle rose pâle, colonne rose passant au pourpre à sa pointe.

Cattleya Measuresii, Rchb. Gard. Chron. XXVI. (1886), p. 526.

Hybride supposé entre *C. Aclandiæ* et *C. Walkeriana*, cultivé chez Mr. R. H. Measures, Woodlands, Streatham.

C. resplendens. * — Sépales et pétales olive brun obscur, peu tacheté de pourpre, labelle blanc tacheté et strié de pourpre améthyste.

Cattleya resplendens, Rchb. Gard. Chron. XXIII. (1885), p. 692.

Hybride supposé entre *C. guttata* et *C. Schilleriana*, introduit récemment par MM. Low et Cie.

*C. Scita.** — Sépales et pétales jaunes, ochre pâle, avec une teinte marginale pourpre pâle et quelques petites taches répandues sur la ligne médiane, lobes latéraux du labelle jaune pâle bordé de pourpre sur le bord intermédiaire, lobe median pourpre.

Cattleya Scita, Rchb. in Gard. Chron. XXIV. (1885), p. 489.

Hybride supposé entre *C. guttata* et *C. intermedia*, introduit récemment par M. B. S. Williams avec le *C. intermedia*.

C. Sororia. — Fleurs aussi grandes que celle du *C. Loddigesii;* sépales rose pâle avec les pointes jaune verdâtre, pétales semblables avec de nombreuses taches foncées, labelle blanc avec une margine pourpre pâle et des taches et des marques pourpres. Colonne blanche marginée de pourpre (1).

Cattleya Sororia, Rchb. in Gard. Chron. I. 3, s. (1887), p. 40.

Hybride supposé introduit du Brésil par M. B. S. Williams, dont la parenté est incertaine. Le professeur Reichenbach suppose qu'il est sorti des *C. Walkeriana* et *guttata.*

C. velutina. — Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, répandant une odeur agréable de violette. Sépales et pétales jaune fauve, tachetés de pourpre marron, lobes latéraux du labelle blanchâtres striés de pourpre à leur base et sur la face extérieure, lobe médian avec une tache orange à la base d'où des lignes pourpres rayonnent jusqu'à la margine où le fond blanc se change en jaune pâle.

Cattleya velutina, Rchb. in Gard. Chron. 1870, pp. 140, 1373. Id. 1872, p. 1259. Williams' Orch. Alb. I, t. 26.

Hybride supposé dont l'origine a motivé diverses hypothèses, mais dont la parenté entre *C. bicolor* et une des formes de *C. guttata* avec lequel il a été importé, paraît être la plus évidente. Il a fleuri pour la première fois en Angleterre en 1870 dans la collection de M. Joseph Broon à Didsbury, près Manchester, qui l'avait reçu de Rio-de-Janeiro avec d'autres orchidées. Depuis, il a fleuri dans plusieurs autres collections (2).

C. Whitei. — Fleurs de dimensions moyennes. Sépales rose foncé tacheté de vert olive vers les pointes. Pétales plus grands et beaucoup plus brillamment colorés, lobes convolus du labelle rose pâle vers la base, teintés de magenta pourpre vers les pointes. — Lobe antérieur pourpre magenta avec des veines plus foncées et une margine plus pâle; disque jaune strié de pourpre rougeâtre.

Cattleya Whitei, Rchb. in Gard. Chron. XVIII (1882), p. 586. Williams' *Orch. Alb. III.* t. 115.

(1) Il est impossible de donner au lecteur une juste notion de la couleur de ce Cattleya d'après la description faite dans l'ouvrage cité.

(2) Les importations récentes de ce Cattleya du Brésil, prouvent qu'il existe en nombre moins limité que le sont habituellement les autres hybrides; il se peut qu'il soit plus tard élevé au rang d'espèce.

HYBRIDES HORTICOLES.

C. Brabantiæ.

C. Loddigesii. × C. Aclandiæ.

Tiges grêles, pédoncules généralement biflores, fleurs de 9 centimètres de diamètre, sépales et pétales pourpre rosé teinté de vert olive et tacheté de pourpre foncé, lobes latéraux du labelle blanchâtres avec des veines pourpre pâle, lobe antérieur blanc veiné de pourpre pâle et ayant quelques taches jaune brillant immédiatement sur le front de la colonne, qui est rose pourpre.

Cattleya Brabantiæ, *Fl. Mag.* t. 360 (1887).

Obtenu par Dominy à notre établissement et dédié à la duchesse de Brabant, actuellement Reine des Belges.

C. calummata.

C. intermedia. × C. Acandiæ.

Fleurs de 12 centimètres de diamètre, sépales et pétales presque comme ceux des *C. Acklandiæ*, jaunâtres teintés de rose pâle et tachetés de pourpre améthyste, lobes latéraux du labelle rose pâle lavé de blanc, lobe antérieur pourpre améthyste.

Cattleya calummata, André in *Revue horticole,* 1883, p. 564, Williams' *Orch. Alb. VI.* t. 166.

Obtenu par M. Bleu, de Paris. L'auteur du nom observe qu'un des caractères les plus saillants de cet hybride se voit dans la forme du labelle, qui rappelle une sorte de coiffure que les dames portent quelquefois, d'où il a tiré le nom, qui est dérivé du grec Κάλυμμα, Kalumma ou capuchon (1).

C. Chamberlainiana.

C. guttata Leopoldi. × C. labiata Dowiana.

Pédoncules portant cinq à sept fleurs et plus, fleurs de 15 centimètres de diamètre, pétales pourpre améthyste teinté de jaune fauve, pétales plus grands avec plus de pourpre que sur les sépales, lobes latéraux du labelle améthyste pourpre croisé avec des lignes jaune fauve, lobe antérieur d'un riche pourpre améthyste, colonne blanche.

Cattleya Chamberlainiana, Rchb. in Gard. Chron. XVI. (1881) p. 427.

(1) Les C. calummata varient beaucoup en couleurs. Une variété a des teintes beaucoup plus claires sur le labelle. (Note du traducteur.)

Obtenu par Seden dans notre établissement et dédié à l'honorable Joseph Chamberlain. La couleur des pétales et des sépales est originale et très frappante, car elle diffère de tout ce qui se rencontre dans les autres Cattleyas.

C. Dominiana.

C. Maxima. × C. intermedia.

Sépales et pétales rose lilas pâle, ces derniers ondulés; lobes latéraux du labelle blanchâtres, lobe intermédiaire avec une margine crispée pourpre améthyste pâle, avec des veines pourpres plus foncées et un disque jaune coloré pâle traversé longitudinalement par une ligne pourpre.

Cattleya Dominiana, Lindl. in. Gard. Chron. 1859, p. 948. *Fl. Mag.* 1867, t. 367.

Obtenu par Dominy à l'établissement d'Exeter. Les fleurs obtenues sur les quelques semis résultant de cette fécondation présentent les mêmes formes, mais varient légèrement en couleurs; l'une, qui présente des sépales et des pétales pâles et les lobes du labelle blancs, est connue sous le nom d'*alba ;* une autre, dont le jaune du labelle est plus grand et d'une couleur plus foncée que les autres, est appelée *lutea*,

C. fausta.

C. Loddigesi. × Lælia exoniensis.

Fleurs ayant 12 centimètres de diamètre, au nombre de trois au plus par pédoncule; sépales et pétales lilas rose, de même que l'extérieur des lobes latéraux du labelle. Partie antérieure du lobe median rose pourpre; en dessus se trouve une large tache jaune orange.

Cattleya fausta, Rchb. in Gard. Chron. 1873, p. 289. *Fl. Mag. n. s.* t. 189.

Obtenu par Seden dans notre établissement. De même que dans le semis précédent, les fleurs produites par le semis varient en couleurs et sont nommées : *Aurea*, la tache jaune du labelle très grande; *Bella*, tous les segments sont blancs ou presque blancs, excepté la tache jaune du labelle; *Crispa*, la margine du labelle crispée comme dans la plante mâle; *Delicata*, sépales et pétales teintés de lilas pâle, lobe antérieur du labelle ombré de rose.

C. Harrisi.

C. guttata Leopoldi. × C. labiata Mendeli.

Fleurs de 12 à 14 centimètres de diamètre, sépales et pétales, rose pourpre pâle tacheté légèrement de pourpre améthyste, lobes

latéraux du labelle plus pâles que les sépales et les pétales, avec une large tache pourpre améthyste à la pointe qui est très aiguë, lobe médian améthyste pourpre avec une margine dentée ondulée et une fente à la pointe. Colonne blanche avec quelques taches pourpres au-dessus.

Cattleya Harrisii, Rchb. in Gard. Chron. I. 3 s. (1887), p. 104.

Obtenu par le Dr Harris de Lamberhurst, Kent. Une des plantes les plus belles et les plus distinctes de sa section.

C. hybrida picta.

C. GUTTATA. × C. INTERMEDIA.

Fleurs aussi grandes que la mère, 6 à 7 sur le même pédoncule, sépales vert olive pâle légèrement tacheté de pourpre, pétales colorés de même avec une large margine rose mauve pâle en plus, lobes latéraux du labelle blancs à l'extérieur, lobe médian pourpre avec une margine plus pâle et un disque jaunâtre (2).

Cattleya hybrida picta, *Fl. Mag.* 1881, t. 473.

Obtenu par Dominy, à notre établissement d'Exeter.

C. Manglesii.

C. LABIATA LUDEMANNIANA. × C. LODDIGESI.

Fleurs de 12 à 15 centimètres de diamètre. Sépales rose pourpre pâle avec quelques teintes linéaires plus foncées, pétales rose pourpre, plus foncé au centre, plus pâle vers la margine, lobes latéraux du labelle teintés comme les sépales, sauf le bord antérieur où ils sont blancs, et crispés, lobe médian très crispé, blanc tacheté de pourpre améthyste, disque jaune avec une prolongation vers le lobe, sur les côtés duquel est une tache pourpre.

Cattleya Manglesii, Rchb. in Gard. Chron. XIV. (1880), p. 556.

Obtenu par Dominy à notre établissement. Le coloris du labelle est distinct.

C. Mardelii.

C. LABIATA LUDDEMANNIANA. × LÆLIA ELEGANS.

Fleurs superbes, de 15 centimètres de diamètre, sépales et pétales étalés rose pourpre, les premiers plus étroits et lisses, les derniers larges et ondulés, lobes latéraux du labelle colorés comme les sépales et les pétales, lobe médian pourpre magenta, disque jaune pâle avec une bande médiane jaune foncé. Colonne striée et teintée de pourpre foncé.

Cattleya Mardelli, Rchb in Gard. Chron. XI (1879), p. 234. Id. XIII. (1880), p. 776. *Fl. Mag.* 1881, t. 437. Williams' *Orch. Alb. VI.* t. 287.

Obtenu par Seden dans notre établissement.

C. Mastersoniæ.

C. LODDIGESII × C. LABIATA VERA.

Fleurs de 12 à 15 centimètres de diamètre, sépales et pétales rose pourpre délicat, lobes latéraux du labelle blanc à l'extérieur, avec une tache pourpre à leur pointe sur la face interne, lobe médian pourpre magenta brillant; continuée en descendant vers la base du labelle entre deux taches jaune canari qui s'étendent vers la base d'une partie des lobes latéraux.

Cattleya Marstersoniæ, Rchb. in Gard. Chron. X. (1878), p. 556.

Obtenu par Seden dans notre établissement. C'est un des premiers et en même temps un des plus beaux de la série des hybrides obtenus par le croisement des formes de *C. labiata* avec d'autres espèces de Cattleya.

C. Mitchelli.

C. GUTTATA LEOPOLDI. × C. LABIATA TRIANÆ, SUB-VAR, QUADRICOLOR.

Fleurs dépassant 12 centimètres de diamètre, sépales et pétales rose pourpre, lobes latéraux du labelle plus pâle, lobe médian pourpre foncé, disque jaune orangé (6).

Cattleya Mitchelli, Rchb. in Gard. Chron. VI. (1876), p. 386. *Fl. Mag.* 1879, t. 337.

Obtenu par M. Mitchell, jardinier du Dr Ainsworth de Lower Broughton, Manchester.

C. Porphyrophlebia.

C. INTERMEDIA × C. SUPERBA.

Fleurs de 12 à 15 centimètres de diamètre, sépales et pétales lilas teinté de blanc, lobes latéraux teintés de même à l'extérieur, partie antérieure du lobe médian pourpre améthyste brillant strié de pourpre pâle, au-dessus duquel sont deux taches soufre pâle, séparées par une ligne poupre qui se prolonge jusqu'à la base du labelle.

Cattleya porphyrophlebia, Rchb. in Gard. Chron. XXIV. (1885), p. 552.

Obtenu par Seden dans notre établissement. Les veines pourpre brillant du labelle sont remarquables et ont inspiré le nom; qui est dérivé de πορφυρα (porphura) pourpre, et φλεψ, φλεδος (phlebs phlebos) veine.

C. suavior.

C. INTERMEDIA × C. LABIATA MENDELII.

Sépales et pétales lilas rose lavé de blanc, lobes du labelle blanc teinté de lilas pâle autour des margines, lobe median avec une margine crispée et un sinus en fente sur la margine antérieure pourpre améthyste, disque blanc de crème, en dessous duquel s'étend une bande pourpre jusqu'à la base.

Cattleya suavior, Rchb. in lit.

Obtenu par Seden à notre établissement.

CORRESPONDANCE.

Mon cher Directeur,

Je rentre de Bruxelles où j'avais été appelé comme membre du Jury de l'Exposition organisée, au *grand concours*, par deux sociétés horticoles de Bruxelles : la Société royale de Flore et la Société royale Linnéenne. — L'ensemble était remarquable comme bonne culture et plantes assez rares. Voici ce que j'ai noté :

Comme plantes nouvelles ou rares : *Dieffenbachia maculata aureo-variegata*, charmante addition à ce groupe déjà si nombreux; *Nidularium makoyanum* : des panachures nombreuses en forme de raies blanches couvrent les feuilles dans le sens de la longueur, plante extraordinaire; *Aralia monstrosa fol. var.*, bien panaché de jaune au centre de la feuille ; *Selaginella flagellifera*, jolie Lycopodiacée ; *Vriesea Philippocoburgi ; Nephrolepis rufescens tripinnatifidum :* très belle fougère, dont le nom est trop long, par exemple ; *Dracœna argentea*, variété d'Australie à feuilles bordées de

blanc ; *Pandanus caricosus; Pteris tremula grandiceps*, jolie forme ; *Montbretia eldorado* et *Bouquet parfait*, deux jolies variétés de cette bonne plante rustique ; *Eremurus Olgæ*, plante bulbeuse du Turkestan qui sera très bonne ; *Vriesea retroflexa*, très intéressante Broméliacée, dont les tiges florales tordues forment en groupe une plante vraiment curieuse ; *Vriesea Makoyana; Anthurium Princesse Clémentine*, cette variété d'*Andreanum* porte des spathes d'un blanc de lait : plänte de toute beauté ; *Amaryllis solandraeflora*, une vieille plante à fleurs blanc rosé. Comme Orchidées : le magnifique *Cypripedium Sanderianum;* le rare *Lissochilus giganteus ;* le *Satyrium carneum*, orchidée rustique d'introduction récente ; un superbe pied d'*Odontoglossum Alexandræ fastuosum; Aganisia cyanea*, rareté charmante ; *Cattleya gigas* et *Sanderiana; Cattleya guttata Leopoldi*, superbe ; *Ærides suavissimum; Anguloa uniflora ; Mesospinidium vulcanicum ; Cypripedium Chantini grandiflora*, bonne variété ; *Miltonia Moreliana; Odontoglossum Harryanum*, cette nouvelle variété si belle ; *Cypripedium selligerum majus ; Cypripedium bellatulum*, bonne nouveauté ; *Odontoglossum Arnoldianum ; Cattleya Gaskeliana albanense ; Oncidium macronix*, jolie petite espèce du Brésil ; *Dendrobium densiflorum album; Cattleya Dowiana; Disa grandiflora*, aux belles fleurs si difficiles à obtenir ; *Bollea Patini; Odontoglossum vexillarium superbum ; Odontoglossum grande*, de cette belle espèce était présentée une splendide variété par M. Peeters, de Bruxelles ; *Odontoglossum hastilabium; Cypripedium Dominyanum : Cattleya Gaskeliana pallens; Cattleya bicolor Wallaerti ; Oncidium prætextum* et beaucoup d'autres belles orchidées dont la liste serait longue et encombrante. Décidément les orchidées sont tout à fait dans le mouvement.

M. le notaire Moens avait exposé un lot de *Cypripedium* de toute beauté : fleurs très belles ; plantes bien saines.

Les Anthurium de MM. Jacob-Makoy et Cie, à Liège, for-

maient une collection choisie. Ces Messieurs avaient exposé dans 23 concours.

Des Begonia tubéreux à fleurs énormes de toutes nuances, nous prouvaient l'extrême valeur de ce genre de plantes pour la décoration des jardins : aucune plante ne produira plus d'effet que ces fleurs prodigieuses, de coloris si chaud ou si doux.

Vous dirai-je tout ce qu'il y avait encore ? Non ! Ce serait trop long.

Je n'ai pas voulu quitter Bruxelles sans revoir son superbe Jardin botanique ; félicitons hautement MM. Crépin et Lubbers : ce jardin est hors ligne.

Agréez, mon cher Directeur, mes sincères salutations.

Ad. VAN DEN HEEDE

Cher Monsieur,

Je viens vous signaler pour l'Orchidophile une variété entièrement nouvelle, je crois, et fort distincte, du *Cattleya Dowiana*, qui a fleuri chez moi aux Authieux. Le pied vient de chez vous, c'est l'un des trois que vous m'avez vendus en 1886.

Je n'ai eu qu'une fleur que je dessèche avec soin pour mon herbier.

Le labelle est de la couleur d'un Dowiana ordinaire et les pétales et sépales sont fond jaune. Mais sur ce fond jaune il y a sur les pétales quelques colorations violettes, et des stries ainsi qu'une fraction de réseau de même couleur.

Quant aux pétales, ils sont entièrement recouverts d'un réseau violet qui ressemble à un damier à cases inégales. Sur la moitié du pétale se trouvent les points violets sur fond jaune. En somme, la fleur est fort belle, et j'ai pensé que je devais vous signaler cette variété dont je n'ai jamais entendu parler.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

P. SCHLUMBERGER.

Les Authieux, 29 octobre 1888.

La variété dont M. Schlumberger nous signale l'apparition est digne de cet amateur, aussi proposons-nous de l'appeler *Cattleya Dowiana M. Schlumberger*.

M. Schlumberger a réuni aux Authieux une collection admirablement composée, et grâce à la précaution prise par leur propriétaire de sécher toutes les fleurs méritantes qui s'épanouissent aux Authieux, le visiteur peut toujours se faire une idée du mérite des variétés non fleuries qu'on lui signale. Une autre variété de grand mérite, le *C. Dowiana alba*, au labelle semblable au type, mais aux divisions blanches, vient de fleurir chez M. van Imschoot, qui a cédé sa plante à M. Veitch de Chelsea. Nous aurons occasion de reparler de cette plante absolument unique.

PETITES NOUVELLES

Parmi les plantes primées à Bruxelles par la Société l'Orchidéenne figure le *Cypripedium Harrissianum polychromum* du Dr Carnus, qui a reçu une prime de première classe par acclamation.

L'origine de cette curieuse variété dont le pavillon est strié de jaune, de pourpre, de violet, de brun, de blanc, etc., est récente, et je peux en parler avec connaissance de cause puisqu'elle est sortie de nos cultures. Il y a quelques années, j'ai acquis d'un amateur une très forte touffe d'Harrissianum qui fleurit à diverses reprises chez moi sans présenter rien d'anormal : c'était une plante appartenant à la variété connue depuis peu sous le nom de Vivicans. L'an dernier je reçus la visite de M. G. Mantin et du Dr Carnus, et j'offris à ces deux amateurs un morceau de ma plante présentant l'anomalie aujourd'hui fixée qui a reçu le nom de polychromum, priant ces messieurs, si la plante se maintenait avec ses caractères particuliers, de me réserver la

première division du morceau que je leur offrais. Cette année, les deux plantes ont fleuri, et les tessellatures, au lieu de s'atténuer, ont augmenté en nombre et en intensité.

On peut supposer, avec raison, que ces divisions n'étant plus soumises à l'influence de la sève de la forte plante dont elles ont été détachées, ont acquises des caractères fixes qui ne peuvent que s'accentuer au fur et à mesure que les plantes prendront de la force. Le *C. Harrissianum polychromum* est une plante qui est appelée à faire autant de sensation que les fameux C. Lawrenceanum Hyeanum et Dauthieri Van Houttei. Je suis heureux de savoir ces plantes entre les mains de deux des amateurs français les plus fervents et je fais des vœux pour que les plantes se multiplent rapidement. On ne doit pas craindre que ces dernières retournent au type ; les exemples d'accidents fixés ne sont pas rares et les deux divisions offertes ayant conservé, quoique cultivées différemment, leurs caractères, il faut supposer qu'elles les conserveront d'une façon définitive.

En fleurs chez M. Duval, à Versailles, un Odontoglossum Harryanum, à fleurs énormes, et bien ouvertes, ce qui est rare pour cette espèce ; — de très beaux Lælia Perrini ; — une série de Lycaste Skinneri superbes ; — un très beau Cattleya Mendeli.

En fleurs chez M. Finet, à Argenteuil, Vanda Sanderiana, Odontoglossum Andersonianum, variété superbe.

En fleurs chez M. Bleu, Lœlia Dayana et Pinelli, Vanda Sanderiana. On attend la floraison dans une quinzaine, du premier hybride entre les Odontoglossum vexillarium et Roezli. — Nous ferons peindre immédiatement la première plante pour l'ORCHIDOPHILE.

Au Muséum, Catasetum Bungerothi.

A Saint-Germain, chez Mme Darblay, un Calanthe Darblayana. — Semis du C. vestita grandiflora luteo oculata par Regnieri, obtenu par M. Marron après deux ans de culture.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imp. PAUL DUPONT, 24, rue du Bouloi, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS

L'ORCHIDOPHILE

ANNÉE 1888

Ada aurantiaca.... 361
Æranthus Grandidierianus.... 200
— trichoplectron..... 161
Ærides difforme.... 195
— mitratum............ 37
— odoratum Birmanicum 266
Aloelianceps radians......... 355
Angræcum ichneumoneum.... 260
— Leonis (curieux mode de multiplication de) 29
Brassavola glauca Ldl........ 88
Bibliographie.............. 8-191
Calanthe veratrifolia Regnieri. 69
Caliopsis Hyacinthosma....... 4
Catasetum fimbriatum iridulum. 231
— pulchrum.......... 260
— tapiriceps 211
Cattleyas (les)..... 21
73-102-141-188-202-276-299-328-371
Cattleya Citrino intermedia... 34
— Gaskeliana......... 274
— Miss Harris......... 66
— Harrisoniæ.......... 15
— labiata Wilsoniana... 196
— Loddigesi (hybrides du) et du Lælia Perrini.............. 2
— Zenobia............ 65
Causerie..................... 220
Cirrhopetalum Lendyanum..... 70
Cœlogyne barbata............ 153
— cristata........... 212
— — Lemoniana .. 212
— Fœrstermanni...... 155
— Hookeriana brachyglossa........... 36
Cœlogyne (Pleione) maculata virginea......... 257
Collection de M. Binder....... 271
— de M. Carnus....... 38
— de Mme. Gibez....... 242
— (la) Rougier........ 308
Concours..................... 289
Correspondance.............. 380
Cycnoches ventricosus et C. Pescatorei........... 94
Cypripedium almum.......... 137
— amandrum....... 135
— Boissierianum... 48
— caligare......... 130
— callosum........ 145
— Charles Canham. 5
— dilectum........ 353
— doliare.......... 130
— (Distribution géographique du genre)........ 28
— Galatea.......... 132
— Godseffianum.... 133
— Hornianum...... 135
— Lawrenceanum
— coloratum...... 129
— lineolare......... 129
— orbum.......... 131
— Pageanum....... 257
— pavonium........ 132
— Pitcherianum.... 97
— præstans.... 138-[illegible]9
— Sanderianum.... 136
— et leur spéculation 120
Dendrobium brymerianum histrionicum...... 225

Dendrobium chryseum........ 166
— chrysodiscus..... 226
— (culture des)..... 82
— (culture des).... 251
— cumulatum...... 367
— Cybele...... .. 261
— Friedriksianum.. 72
— Fytchianum roseum.......... 98
— Hookerianum.... 68
— inondatum....... 297
— Mac carthiæ.... 187
— purpureum candidulum......... 69
— rutriferum....... 198
— smilliæ.......... 355
— Schneiderianum.. 99
— strebloceras Rossianum......... 193
— su'catum polyantha............ 323
— trigonopsis...... 227
Epidendrum nemorale......... 305
— Stamfordianum Wallacei........ 161
Eria bicolor................... 263
Esmeralda Bella............... 194
— Clarkei.......... .. 293
Galeandra flaveola............. 165
Leçons pratiques.............. 116
156-217-246-313-351
Lissochilus giganteus... 267
Lycaste macropogon.......... 357
Lælia anceps Sanderiana...... 324
— — Stella..... 291
— elegans Tautziana....... 295
— cinnabarina............. 337
— Gouldiana..... 100
— irrorata Gaskelliana 5
— Novelty 67
— Perinni................. 347
— pumila curleana......... 353
— superbiens decora.... . 325
— timora 265
— Tresederiana............ 198
Masdevallia astuta....... 354
— cupularis......... 162
— demissa.......... 168
— glaphyrantha...... 264
Masdevallia Mooreana......... 262
— polysticta... 284
— pusiola....... ... 356
— sororcula......... 230
— Wendlandiana 259
Maxillaria Hubschii........... 193
— tenuifolia.......... 162
Miltonia Blunti Lubbersiana... 100
— spectabilis radians .. . 258
Mormodes vernixium......... 254
Nécrologie.................... 33
Odontoglossum (Leçons pratiques sur la culture des Orchidées)... 16
— (Leç. prat.), sur la culture des Orchidées).... 55
285-180-90-359
— Boddœrtianum.. 315
— Enastrum....... 70
— Cristatellum..... 210
— dicranophorum . 357
— ioplogon........ 71
— tripudians.... . 112
Oncidium chrysoraphis........ 199
— Chrysops....... 194
— Cavendishianum..... 241
— Hookeri............ 7
— Mantinii........ ... 47
— flexuosum......... 15
— Papilio............. 114
— sphacelatum (culture de)....... 168
— tigrinum lugeno.... 356
Orchidées (les) au point de vue spéculatif. ... 30-60-81
— (d'une saison de repos chez les).......... 50
— La question de milieu chez les)..... 306
— Notes sur la famille des Cypripedium.. 1
— Notes sur les (à Gand) à l'Exposit. quinq. 169
— (le concours des).... 334
— (parfum des)........ 252
— (les) en fleurs au parc de la Tête-d'Or... 244

Orchidées (la récolte des)..... 248
— indigènes........... 148
— manuel des (culture sous verre en Angleterre).......... 201
— notes sur la famille des............... 40
— une conférence sur (les) en 19........ 25
— (les) nouvelles en 1887............. 85
— (une) de haut prix.. 54
— (les) hybrides chez le baron Schoeder... 362
— vente des fleurs d'.. 364
— (les) à l'Exposition de mai en 1888 à Paris 183
Orchidéenne (l')............... 311
Paphinia cristata Modig........ 200
Peristeria lœta............... 69
Phajus Sederianum........... 254
Phajo Calanthe Sedenianus... 322
Phalœnopsis alcicornis........ 67
Phalœnopsis denticulata....... 164
— F. L. Ames..... 296
— Hariettæ........ 208
— John Seden...... 290
— Regnerianum. .. 229
Pleurothallis Rœzlii Reich.... 80
Ponthieva grandiflora......... 167
Petites nouvelles............. 32
62-96-159-192-224-255-288-319-382
Rodriguezia (culture des)...... 128
— Bungerothii...... 163
Saccolabium guttatum gigant...
Scuticaria Hadwenii.......... 164
Schomburgkia Rhionodora.... 197
Stenorynchus speciosus....... 113
Stanhopea.................... 326
Trigonopedia................. 368
Vanda cœrula................ 177
— Sanderianua albata..... 117
— teres................. 110
Warrea bidentata............ 266
— tricolor............. 176
Zygocolax Veitchii.......... 95-204

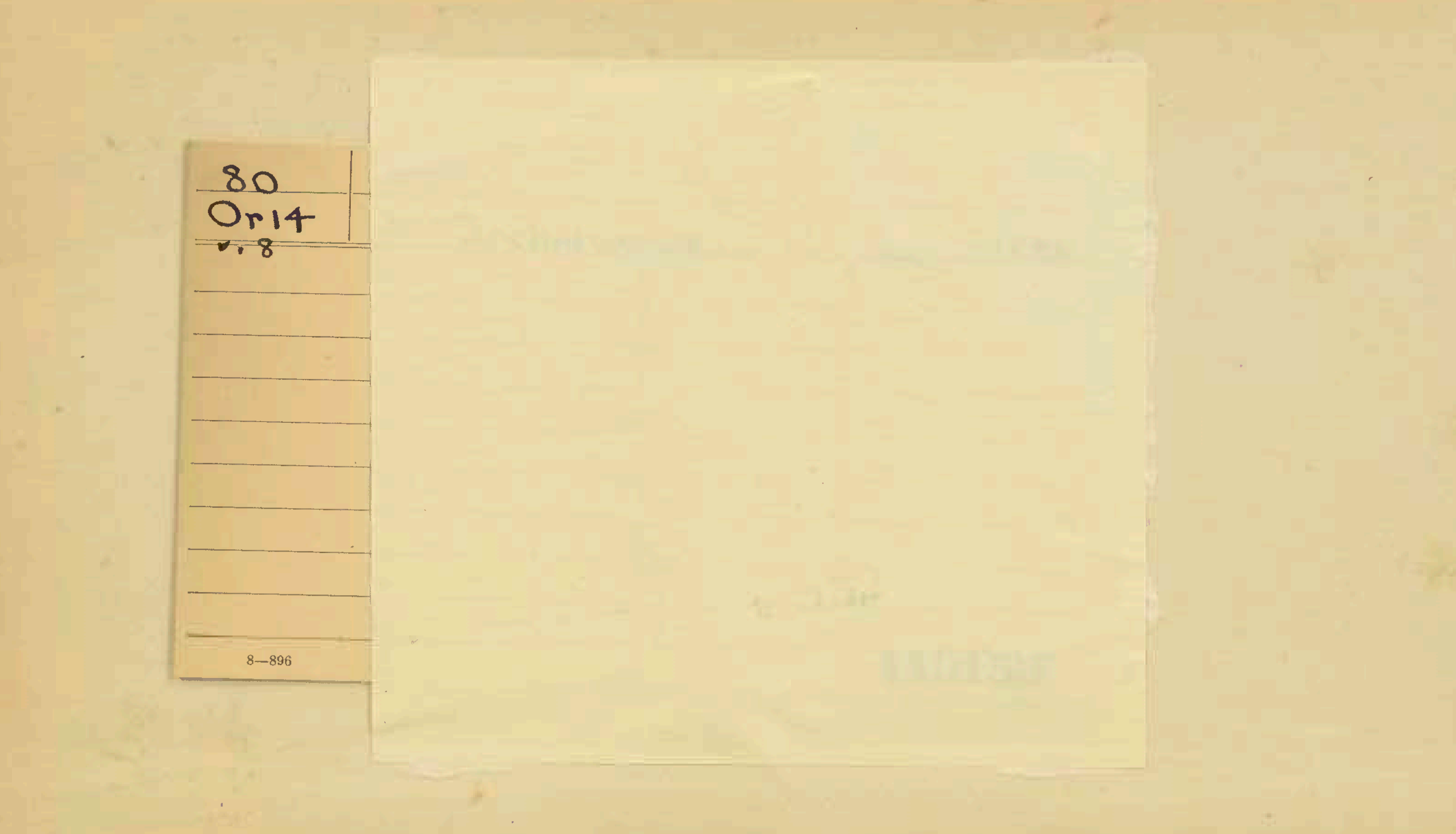
TABLE DES FIGURES NOIRES.

Brassavola glauca............ 89
Cattleya Gaskeliana........... 275
Cœlogyne barbata............. 154
Cypripedium Boissierianum.... 48
— Margaritaceum... 369
Lælia Perrini................. 349
Masdevallia polysticta......... 284
Miltonia Endresii............. 147
Phalœnopsis Hariettæ........ 208

TABLE DES FIGURES EN COULEURS.

Cattleya Harrisoniæ......... 16
Cœlogyne cristata............ 216
Cypripedium callosum......... 136
— margaritaceum... 368
Epidendrum nemorale....... 304
Lælia cinnabarina........... 336
Odontoglossum tripudians..... 112
Oncidium Cavendishianum..... 240
Oncidium Mantinii............ 48
Pleurothallis Rœzlii........... 80
Saccolabium guttatum......... 272
Warrea tricolor.............. 176

Imprimerie PAUL DUPONT. (Cl.) 29.12.88.


80
Or14
v.8
8—896

